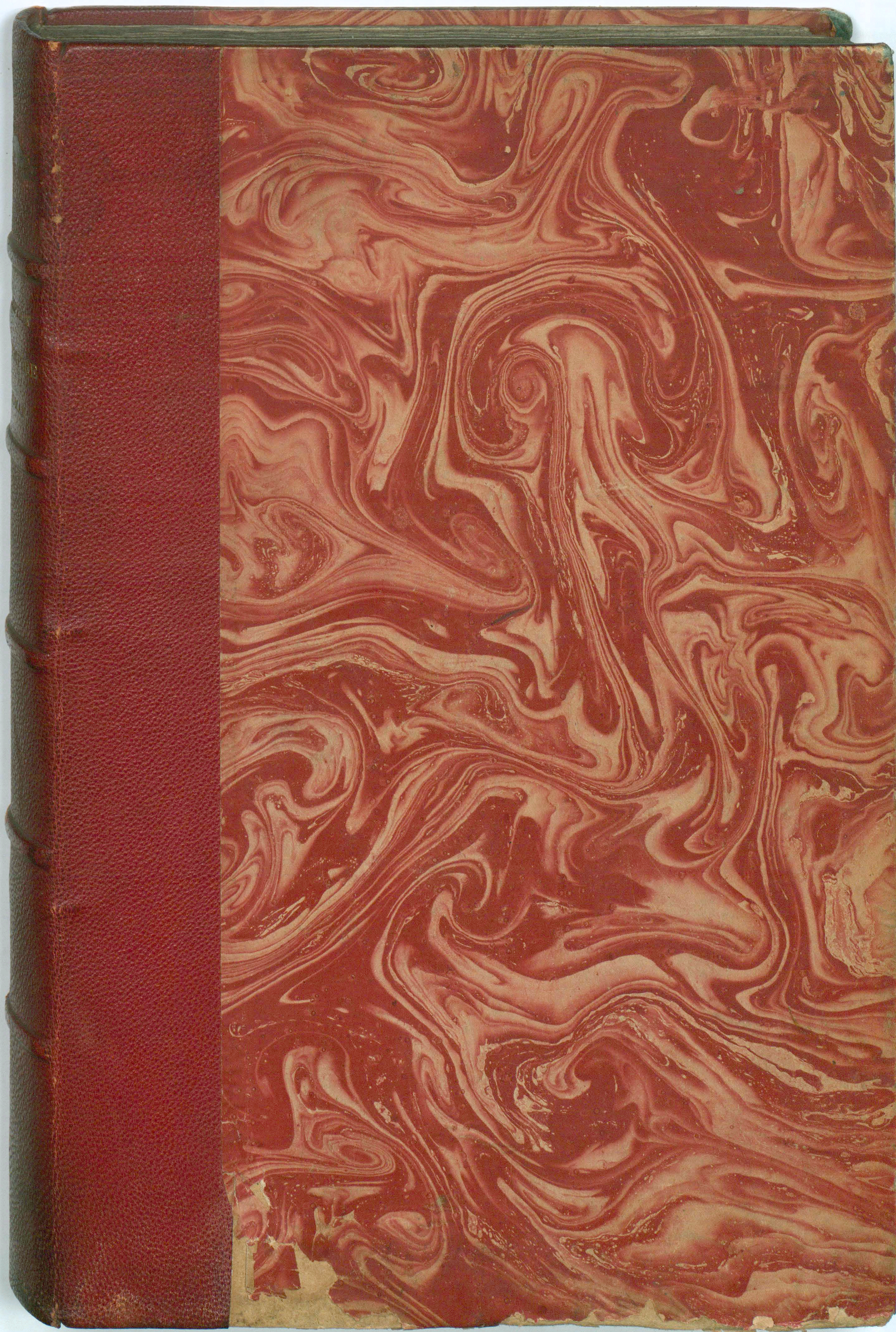
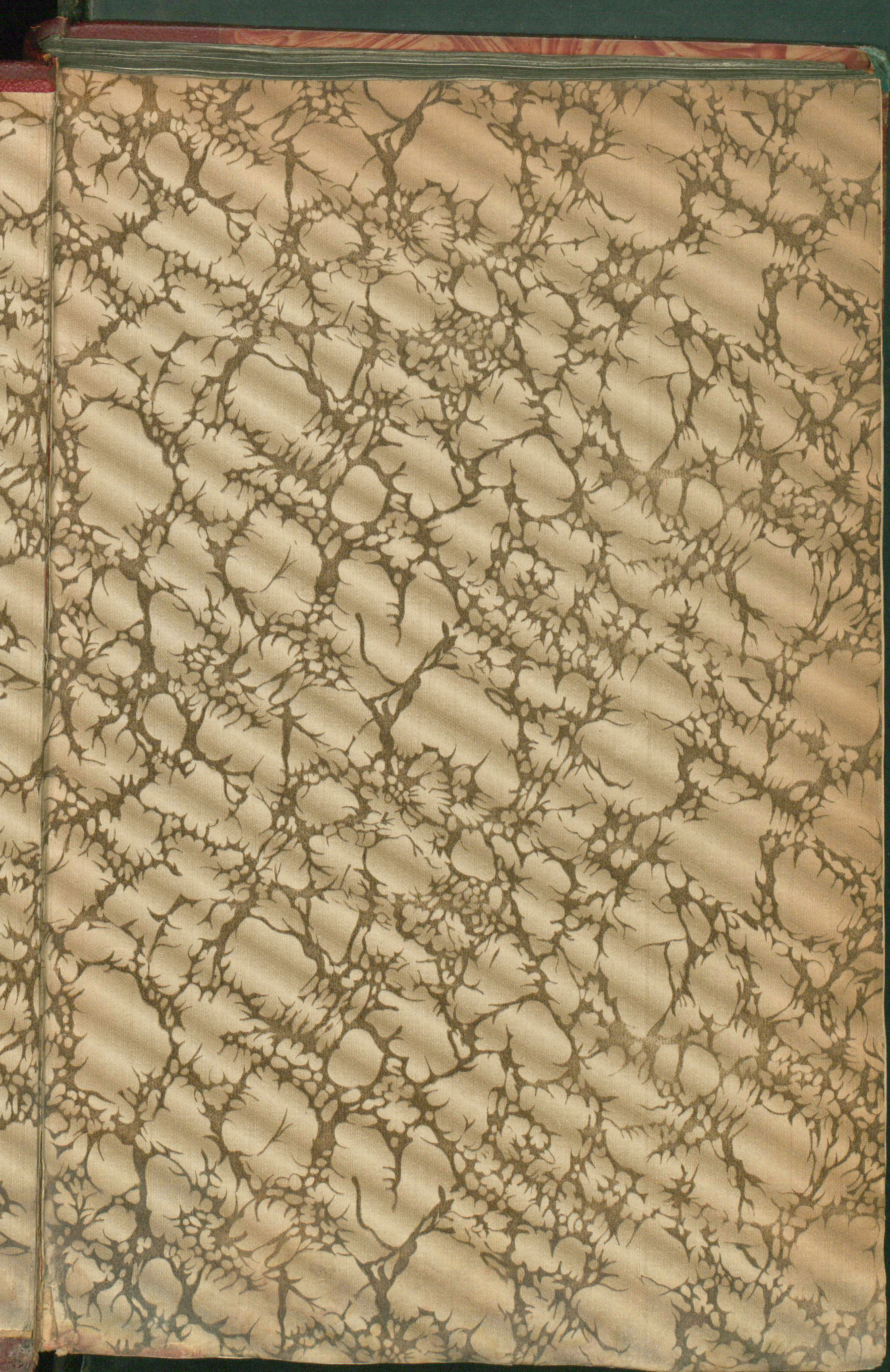






Extraits

Précis & Curieux tirés de divers Auteurs

Concernant.

La description de la Ville de Constantinople,

&

de l'Intérieur du Sérail du Grand Seigneur.

La Religion, le Pélerinage de la Mecque & Médine.

La Representation du Kaabba, & du Sépulchre de Mahomet.

L'Histoire de touts les Empereurs Turcs.

La Division Sommaire & générale de toutes les Provinces & Villes de l'Empire Ottoman.

La Milice Terrestre & Navale.

Le Gouvernement Politique & Civil.

Les Mœurs.

Avec

Les Observations universelles sur les Ambassadeurs, Les Drogomans, Les Marchands Francs, Grecs, Arméniens & Juifs.

M.

Description de l'Empire Ottoman

Article 1.er

Idée générale de cet Empire

Division de ses Provinces

Etendue & Limites de l'Empire Turc

Possessions en Asie

Domaines en Afrique

L'Empire Ottoman situé sur les lizières de l'Asie de l'Afrique & de l'Europe, s'étend inégalement dans ces trois parties du Globe Terrestre. Sa plus grande puissance est en Asie, où il possède toutes Provinces situées entre l'Arabie, la Perse Occidentale, la Mer Noire & la Méditerranée, ce que comprend l'Irak Arabique le Diarbékir, la Syrie le Curdestan, la haute Arménie, partie de la Georgie, & l'Asie mineure.

Ses possessions d'Afrique se bornent à l'Egypte, quelques uns y ajoutent la Côte de Barbarie, et en particulier les Roiaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, mais ils sont plustôt sous la protection que sous la dépendance du G. S.

Provinces d'Europe

Les domaines d'Europe comprennent la Romanie, la Grèce, la Morée, l'Albanie, la Bosnie, la Servie, la Valachie, la Moldavie, la Bulgarie & la Crimée, provinces que differentes Mers baignent à l'Orient au Midi, & au Couchant, & qui touchent du côté du Nord à la Hongrie & à la Pologne & à la Russie. Si on ajoute à cela une

Isles dépendantes du même Empire

soixantaine d'Isles que les Turcs possedent dans la Méditerranée, & ~~dont~~ quelques unes formoient autre fois de florissans Roiaumes, on concevra sans doute, une très haute idée de l'étendüe, & de leur

puissance

puissance de l'Empire Ottoman. Quoiqu'il ne soit pas possible d'en marquer au juste la grandeur, soit à cause des Mers qui le coupent, ou à cause de l'irrégularité de sa figure, néanmoins si on tire une ligne depuis le fleuve du Tigre jusqu'au Golfe de Venise, & depuis le Niester jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Egipte, on trouvera un espace d'au moins sept cens lieues (a) d'Orient en Occident, & huit cens du Septentrion au Midy.

(a) de 20 au degré

Les Mers.

Les principales Mers qui arrosent l'Empire Turc, sont l'Archipel, la Propontide, la Mer Blanche, la Mer Ionienne, la Mer Adriatique, la Mer Noire & la Mer rouge. Nous avons parlé de cette dernière; les autres Mers ne sont que des Canaux de la Méditerranée, qui comme on sait, n'est elle même qu'un épanchement de l'Ocean.

Archipel.

L'Archipel coule entre l'Asie mineure & la Grèce, dans un Canal assés large, mais rempli d'un si grand nombre d'Isles qu'on y perd presque jamais on y perd la terre de vüe.

Propontide

La Propontide, ou Mer de Marmora, communique d'un côté à l'Archipel, par le Détroit de l'Hellespont, & de l'autre à la mer noire, par le Bosphore de Thrace, sa longeur entre ces deux Canaux est d'environ quarante lieues & sa largeur commune de quinze; A l'entrée du premier Détroit on rencontre à droite et à gauche plusieurs Chateaux qui en deffendent l'accès par des batteries dont le feu se croise, le canal n'ayant en cet endroit qu'une demi lieue de largeur. C'est à l'ouverture de l'autre Détroit, du côté des Propontides que se présente la Ville de Constantinople, dans le plus bel aspect qu'on puisse s'imaginer.

puisse imaginer. Les Turcs appellent Mer Blanche,
Mer Blanche. le Canal qui coulent d'Orient en Occident depuis
la Côte de Syrie, jusques à celle du Roiaume
d'Alger, ce qui est au delà ne leur est gueres connu,
et je ne croit pas que leurs vaisseaux aient jamais
passé le Detroit de Gibraltar. Le G. S. entre
plusieurs titres, prend celui de Souverain de la
Mer Blanche, de la Mer Noire, & de la Mer Rouge.
Mer Seniene. Celle que les Anciens nommoient Mer Seniene
est l'opposite de l'Archipel, & baigne la côte Occiden-
-tale de la Morée & de la Grece; Cette Mer en s'enfon-
-çant au Nord Ouest dans les terres forme le Golfe
de Venise; ou la Mer Adriatique, qui arrose d'un côté
l'Albanie, la Dalmatie & l'Istrie, & de l'autre les
Provinces Orientales du Roiaume de Naples, & de
l'Etat Ecclesiastique.
Mer Noire. La Mediteranée au sortir du Bosphore de
Thrace perd encore son nom, et prend celui de Mer Noire,
à cause de la Couleur de ses bords, qui étant environnés
de forêts epaisses paroissent d'un brun Obscur. Cette
Mer dans un Circuit d'environ six cent lieues, baigne
la Bessarabie, la Bulgarie, la Romanie, la Natolie,
la Mingrelie, & la Crimée. Au delà de Caffa elle
se répend par un petit Detroit sur les terres de la
petite Tartarie, où elle forme ces fameuses Lagunes que
Palus Meotides. les Anciens appelloient Palus Meotides; Leur longeur
est de Soixante lieues, depuis Caffa jusqu'à Azof &
leur plus grande largeur de quarante. La Mer Noire
est Orageuse, et n'offre qu'un petit nombre de ports
dont l'accés est difficile, et la rade peu sure. Sa
plus grande etendue d'Orient en Occident, est d'environ
deux Cent lieues et Cent vingt du Septentrion au midy.

Les fleuves.

Fleuves de Turquie

Les fleuves de l'Empire Turc sont à proportion aussi fameux que ces Mers. Nous laisserons vanter à un Ecrivain moderne (a) l'Ebre, l'Acheron, l'Alphée, le Méandre, le Scamandre, le Pactole, noms plus fameux chez les Poëtes que chez les Geographes, nous nous contenterons de parler de ceux qu'une grandeur réelle rend recommandables.

(a). l'auteur des moeurs & usages des Turcs.

L'Euphrate

L'Euphrate & le Tigre coulent dans la Turquie Asiatique. Le premier descend des montagnes d'Arménie, prend d'abord sa direction de l'Orient à l'Occident, tourne ensuite vers le Midy, et finit par se perdre dans le Tigre un peu au dessus de Bassora, après avoir traversé la haute Arménie, la Natolie Orientale, la Syrie, le Diarbékir, et l'Yrak Arabique, c'est à dire près de quatre cent lieues de païs.

Le Tigre

Le Tigre naît aussi dans les montagnes d'Arménie, mais un peu moins au Nord que l'Euphrate. Dans les commencemens il court du Septentrion au Midy; mais entre l'Irak Arabique & le Diarbekir il se détourne vers l'Orient, principalement lorsqu'il approche de Bagdad. Il se jette dans le Golfe Persique par deux Embouchures, après avoir traversé moins de païs que l'Euphrate; mais son cours est beaucoup plus rapide.

Le Nil

Le Nil dont les inondations fertilisent l'Egypte prend sa source dans l'Ethyopie qu'on appelle + Jojam à environ douze degrés de Latitude Septentrionale, sur une hauteur dont les environs sont fort marécageux. Sa direction est du Sud vers le Nord avec quelque détours tantôt vers l'Est tantôt vers l'Ouest. Après avoir parcouru les principales régions de la haute Ethyopie, il entre dans l'Egypte

\+ la Contrée de

l'Egipte qu'il traverse presque en droite ligne dans toute sa largeur, et se décharges ensuite par sept bouches dans la Méditeranée. Deux de ces embouchures forment une Isle que les Grecs appelloient Delta (a) à cause de sa forme triangulaire. Ce fleuve recueille dans sa course, presque toutes les rivieres d'Ethyopie. Ce n'est point aux Etéziens, comme quelques auteurs l'ont pensé, ni à la fonte des Neiges, qu'il faut attribuer ses inondations périodiques. C'est l'effet très naturel des pluies abondantes qui tombent sous la Zone torride, quand le Soleil entre dans les signes meridionaux.

(a) Δ

On prétend que les Souverains d'Ethyopie ont en leur pouvoir les Clefs du Nil, et qu'il seroit facile de détourner son cours, à quelque distance de sa source; ou à l'endroit des Cataractes, ce qui seroit la ruine de l'Egipte. Un Ecrivain moderne observe qu'un de ces Princes en fit la menace au Pacha du Caire, en l'année 1706, irrité d'un assassinat commis par les Turcs à Sennaar, il déclara que s'ils commettoient encore de semblables attentats, il feroit du Nil l'instrument de sa vengeance, puisque Dieu avoit mis dans ses mains les sources de ce fleuve.

Le Danube

Le Danube, le Niester, le Bug & le Boristhène sont les principales rivieres de la Turquie d'Europe. Le Danube naît dans la Suabe, arrose la Baviere, l'Autriche, la Hongrie, la & la Valachie, & se précipite dans la mer noire par plusieurs canaux; Il parcourt avec une rapidité extrême plus de quatre cent lieues le païs. Sa navigation est impratiquable en

quelques endroits

Le Niester. quelques endroits, principalement du côté de la Valachie.

Le Niester prend sa source dans la Pologne à peu de distance de Léopold, et sépare la Podolie de la Moldavie, il se jette dans la Mer Noire au dessus de l'embouchure la plus septentrionale du Danube.

Le Bug. Le Bug prend aussi sa naissance dans la Pologne, traverse la Podolie, le &l'Ukraine et se perd dans le Boristhène dans le voisinage d'Oksakou.

Le Boristhène. Le Boristhène qu'on nomme autrement Niéper, sépare du côté du Nord les Etats Moscovites & ceux des Turcs. Sa source est dans la Russie, il baigne une partie de la Pologne de l'Ukraine & la Bessarabie & se décharge dans la Mer Noire trente lieues au dessus du Danube.

Habitans de la Turquie. Les habitans de l'Empire Turc forment un mélange de différens peuples. On y trouve des Turcs naturels, des Arabes, des Tartares, des Maures d'Afrique, et même de l'Inde (a). Des Mahométans de Perse, des nations vagabondes de Bruses, qui errent dans les Campagnes & dans les Bois, sans avoir de demeures fixes, des Juifs, des Chrétiens de toutes Communions & de tout païs.

(a) Mauvaise dénomination donnée par les Portuguais, aux successeurs de Tamerlan et à ses soldats. Cet homme étoit Tartare Mongul ou Mogol ainsi que toutes ses troupes.

La Turquie s'étendant principalement depuis trente, jusqu'à quarante cinq dégrés de latitude Septentrionale, jouit en général d'un climat agréable & tempéré. La Grèce, la Natolie, la Syrie, l'Irak Arabique, et le Diarbékir sont en particulier les plus beaux païs de l'Univers. L'Egipte abonde en cannes à sucre, en grains & en légumes de toutes espèces. La Romanie la Grèce, les Isles de Chypre, de Candie, de Ténédos, de Métélin, et de Scio ne sont pas moins

fertiles en

fertiles en grains, et fournissent outre cela de l'huile, dela gomme et d'excellens vins. Les forets qui bordent la Mer Noire produisent quantité de bois propres à toutes sortes de Constructions. On trouve enfin dans l'Asie mineure & dans les Provinces Voisines une grande abondance de Cire, de Coton, de Soie, & de laine; Des Cuirs d'une extrême finesse, des Drogues aromatiques & médecinales; du Cuivre, du Fer, de l'argent, de l'Alun, du Jaspe, des Onix & autres pierres précieuses.

Cet Empire est mal gouverné.

Cet Empire n'est pas peuplé à raison de son étendue. Constantinople et ses environs offrent une multitude d'habitans; mais le reste dela Romanie est presque désert, il en est de même des autres Provinces. L'affluance est assés grande autour des principales villes, au delà on trouve à peine quelques hameaux. La Morée excellent pais dont les anciens Grecs se disputoient si vivement la possession, est aujourd'hui presque inculte. La plus part des Isles de la Mediterranée sont de veritables solitudes. La Syrie elle même, qui sous les Séleucides & les Romains, formoit la plus florissante Province de l'Asie, est devenue si déserte depuis qu'elle dépend des Turcs, que dans la derniere guerre de Perse il s'est à peine trouvé douze ou quinze mille hommes en état de server dans les armées Ottomanes. nous examinerons ailleurs les causes de cette dévastation.

Article 2.

Turquie Asiatique

Aprés avoir donné une idée générale de l'Empire Turc, il est tems de passer à la description particuliere de ses Provinces

des Provinces.

Section 1.re

L'Irak Arabique.

C'est le nom moderne de l'ancienne Chaldée, qui sous l'Empire des Califes, formoit une dépendance de l'Arabie. Les Orientaux, comme on l'a dit ailleurs donnent à la Parthie celui d'Irak Agemi, ou d'Irak Etranger. La dernière de ces Provinces appartient à la Perse, l'autre est sous le pouvoir des Turcs depuis le regne d'Amurat IV qui en fit la conquête en 1638. L'Irak Arabique est la Contrée la plus orientale de l'Empire Ottoman. Elle s'étend du Sud au Nord sur le bord du Tigre & de l'Euphrate entre les 29 et les 34.e degrés de lattitude Septentrionale, dans la longeur d'environ 120 Lieues. Sa largeur de l'Est à l'Ouest de 80 Lieues. Ce Païs est plus fameux qu'aucun autre par ses antiquités sacrées & prophanes. C'est là suivant l'opinion de plusieurs savans que Dieu créa le premier homme, qu'il plaça le Paradis terrestre. Cette même contrée a été la patrie d'Abraham. Elle formoit la principale Province de l'Empire Assyrien. On y voioit Babylone la plus vaste et la plus superbe ville que les hommes aient jamais bâtie, et dont il y a aujourd'hui si peu de vestiges qu'on ignore même le lieu où elle étoit située. Les autres Villes étoient Orcoa, Ctesiphon, Baroitte, Seleucie, Feredon &c.a On sait que les Chaldéens se sont appliqués à l'Astronomie avant tous les autres hommes. M. Prideaux se persuade que la fameuse Tour de Babilone étoit un observatoire, où leur plus fameux astronomes s'assembloient. Le Philosophe Calisthène

Antiquité de la Chaldée

qui suivit

qui suivi Alexandre dans une expédition d'Asie, decouvrit que les Chaldeens conservoient dans des Regestres un asses grand nombre d'observations astronomiques faites dix neuf cent ans auparavant, c'est à dire dans des tems très voisins du Déluge.

Bagdad

Bagdad est la Capitale moderne de la Chaldée; on croit qu'elle a été batie sur les ruines de l'ancienne Séleucie, Abu Giaffar 21.e Calife la fonda dans le milieu du second siècle de l'Hégire, y établit le siege des Empeurs Arabes & la nomma Medinatol-Salam, c'est à dire Ville de paix, Mais le peuple l'appella Bagdad du nom d'un hermite qui fesoit son sejour dans ce lieu, et ce dernier nom a prevalu. Le Tigre la separe en deux parties qui se communiquent par un pont de bateaux, celle qui est sur la rive Orientale de ce fleuve est la plus moderne & la mieux batie; Elle a de bonnes murailles flanquées de plusieurs Tours, un triple fossé, & une Citadelle très forte pour le païs; l'autre portion de Bagdad n'est proprement qu'un grand faux bourg. C'est là qu'étoit la Ville de Séleucie: On compte dans Bagdad 20000. maisons baties de brique & à un seul étage Elles ont des terrasses sur lesquelles on couche pendant l'Eté. Son commerce, quoique un peu affoibli, depuis qu'elle appartient aux Turcs, ne laisse pas d'être encore florissant, soit à cause du Voisinage de Balsora, soit à cause du passage des Caravanes marchandes qui viennent d'Alep, de Smyrne & des autres parties occidentales

C'est au tems de l'Empereur Heraclius qu'il faut rapporter le commencement de l'Empire Arabique. Mahomet & Heraclius étoient contemporains, et à peu près de même âge. On pretend que l'Empereur Grec accorda en 628. quelques terres à ce fameux Chef des Arabes, qui vint le trouver avec ses troupes. Il est certain qu'Heraclius avoit alors un corps de Sarrazins dans ses armées, et qu'il se brouilla en 633. avec ces Barbares, qui aiant fait quelques ravages dans l'Empire, commencerent à se rendre redoutables. Mahomet étoit mort quelques tems auparavant. Abubeker & Omar qui lui succéderent, entrerent dans cette querelle et firent la guerre au Grec, auquel ils enleverent la Palestine la Phenicie & l'Egipte. La Perse fut conquise avec la même rapidité, et Jerdegerd le dernier des Sassanides conserva à peine quelques Provinces. Toutes ces revolutions arriverent avant la mort d'Heraclius, et remplirent d'amertume les dernieres années de son regne.

occidentales de l'Empire Ottoman. Les Pélerins Turcs qui se rendent à la Mecque prennent encore cette route, ainsi que ceux qui vont dans l'Irak visiter le tombeau d'Ali, & des autres Imans de sa race. C'est ce qui attire dans cette Ville un grand concours d'Etrangers. Ses habitans forment un mélange de Turcs, Persans, Arabes, Juifs & Chrétiens, la plus part Arméniens ou Jacobites. Les Latins y ont aussi un Evêque avec le titre d'Evêque de Babylone, et qui doit être François de Nation. Ce Siége fut fondé dans le dernier siécle Enfin on y trouve aussi deux Couvens de Moines Catho=liques, un de Capucins, l'autre de Carmes déchaussés. Les Bazars de cette Ville, ses Bains, ses Mosquées sa Citadelle & ses autres Edifices sont assez beaux. Les maisons des Particuliers n'offrent rien de remarquable. Sa garnison ordinaire est de trois ou quatre mille Cavaliers. Il y réside un Pacha dont le conseil est composé d'un Cady, d'un Tefterdar, Et d'un Reis Effendi; Ces trois derniers officiers sont chargés de veiller sur la conduite du premier, et ne rendent compte de leurs propres actions qu'au Sultan même. Les bras du Tigre & de l'Euphrate for=ment autour de Bagdad plusieurs marais. Son territoire est fertile en vins. On trouve dans les environs plusieurs Bourgs & Villages, dont le plus considérable appellé Diamede est peuplé d'idolâtres qui suivent le Sabeïsme, Religion fort ancienne que plusieurs Ecrivains font naître dans la Chaldée, et dont on a parlé dans l'histoire des Persans. La plupart des autres Bourgs sont remplis d'Arabes adonnés au Vol & au brigandage.

Balsora -

Balsora.

Balsora est une autre Ville Considérable de l'Irak; Elle est bâtie sur une rivière formée par la jonction du Tigre & de l'Euphrate, et nommée Shat Arab; c'est à dire la rivière des Arabes; Elle se jette dans le Golfe Persique à 15 Lieues de Balsora. La Marée non seulement jusqu'à cette Ville, mais jusques à Gerna qui est quinze lieues plus loin au Confluent du Tigre & de l'Euphrate. Un Ecrivain assure que Balsora n'a pas moins de quatre lieues de circonférence, mais il ajoute qu'une grande partie de cet espace est remplie de jardins, et qu'il y a même quelques endroits incultes & déserts, Sa situation d'ailleurs est très riante, et la fertilité règne dans son territoire. Les Navires de toute grandeur trouve dans son port un azile commode & assuré, Les marchandises d'Europe lui viennent par la voie de la Syrie & de l'Euphrate qui n'est qu'à quatre journées d'Alep, et elle tire par le Golphe Persique celle de l'Inde & de la Chine; Tous ces avantages réunis en font une excellente place de Commerce.

Depuis les derniers troubles de Perse, les Anglois établis à Bander Abassi, à Ispahan, et dans d'autres villes de ce Roiaume, se sont retirés à Balsora. Son port est ouvert à toutes les Nations, on y voit un grand concours de Vaisseaux Européens & Asiatiques. Le tems favorable pour cette navigation est depuis Juin jusqu'en Octobre.

Cette ville fut fondée par Omar vers l'an 14. de l'Hégire, elle appartient aux Turcs depuis un Siècle, mais ils ont été forcés d'en abandonner le gouvernement à un Prince Arabe dont la place est héréditaire, & qui paie un léger tribut. Cet Emir s'est attribué le droit de battre monnoie

monnoie. Il fait un grand commerce de Chevaux & de Chameaux, tire un profit considérable de ses Douanes, et rançonne toutes les Caravanes qui prennent la route de Balsora pour se rendre à la Mecque.

Les Arabes forment la plus grande portion des habitans de Balsora, le reste est composé de Turcs, de Juifs, de Chrétiens de Sabéens, et d'anciens Manichéens. Ces derniers prennent le nom de Chrétiens de S. Jean. Tous les peuples peuvent y exercer leur Religion avec liberté. Les Augustins & les Carmes ont des couvens & des temples. Le païs est désolé par deux grands fléaux. Les Sauterelles ravagent les Campagnes, quatre à cinq fois l'année, & dans les Chaleurs de l'Été on est exposé aux Vapeurs brulantes du Vent appellé Samiel dont l'effet ordinaire est de suffoquer les Voïageurs, et de consommer en un moment leurs corps, comme si la foudre les eut frapés.

Autres Villes de l'Irak.

Les autres Villes de l'Irak sont 1.° Mezat Ali, à deux journées de Bagdad vers le Sud. On y voit une Mosquée superbe bâtie en l'honneur d'Ali, ou les Persans font des fréquens pélérinages, et qui donne son nom à cette Ville 2.° Mezat Ocam, sur le bord Occidental de l'Euphrate, c'est aussi un lieu de pélérinage pour les sectateurs de la Religion d'Ali, et les Mahometans d'une autre secte n'ont pas la permission de s'y établir. 3.° Vazith ou Vazeth sur le Tigre, cinquante lieues au Nord de Balsora, ou elle sépare le territoire de celui de Bagdad. Sous les premiers Califes c'étoit une ville très fameuse 4.° Gorno ou Gorna, au confluant du Tigre & de l'Euphrate. Hamilton assure que le G. S. y entretient une garnison de dix milli Janissaires & une Escadre de huit à dix Galeres 5.° Couffa ancienne Capitale de l'Irak, et la demeure Ordinaire des Califes, avant la fondation de Bagdad.

et qui n'est aujourd'hui

et qui n'est aujourd'hui qu'un miserable hameau. Sa situation est sur un bras de l'Euphrate, vers la frontiere de l'Arabie déserte. 6.° Hella ou Helle sur l'Euphrate, vingt lieues au midy de Bagdad, ville commerceante & assés bien bâtie. 7.° Madain ou l'ancienne Ctésiphon détruite par les Arabes sous le Califat d'Omar. On y voit encore les ruines de plusieurs Palais, elle étoit bâtie sur le Tigre à dix lieues au dessus de Bagdad.

Observations sur cette Province.

Voicy quelques observations qui concernent le commerce de cette grande Province, Rauvolt & d'autres Voiageurs assurent que l'Euphrate est navigeable depuis le Biz à quatre journées d'Alep jusques à Gorno où il se joint avec le Tigre, et que de Gorno à Balsora la Navigation est encore trés libre; Mais Thevenot pretend que les grands batteaux ne peuvent descendre que jusqu'à Nousvanice qui est à dix journées de Biz, &, qu'on est obligé de faire le reste du trajet sur des

Petites Barques du Païs.

petites barques du païs, appellées Keleh; Elles ont quatre toises de long sur trois de large, et sont composées de l'assemblage de plusieurs planches étroitement liées avec des Cordes de jonc, sans clouds ni chevilles. On y voit un petit pont de la hauteur de trente pouces, appuié sur des fascines disposées par intervalles. Une centaine d'Outres qu'on a soin d'enfler soutiennent ces Bâtimens sur la surface du fleuve, de maniere qu'ils tirent trés peu d'eau. Il faut trois hommes pour les conduire, deux sont occupés à ramer, le troisiéme à mouiller continuellement la partie des Outres qui est hors de l'eau. On cesse de voguer quand la nuit vient, pour se remettre en route à la pointe du jour, aprés avoir enflé de nouveau tous les Ballons. On voyage aussi sur le Tigre dans

des Keleh. Ce fleuve, quoique rempli de détours, est très rapide, on y rencontre quantité d'Isles & de rochers, qui rendent sa navigation très périlleuse. Thevenot observe qu'entre Mosul & Bagdad, ses bords n'offrent que des terres arides & sulphureuses, il remarqua avec étonnement que des jeunes filles le traversoient à la nage, malgré sa rapidité, en s'attachant un outre sous les bras, ou même sans ce secours, la plus part ayant un fardeau sur la tête. Dans certains endroits ces rivages sont infestés de brigands qui nagent entre deux eaux, & s'approchant des Keleh pour dérober tout ce qui se présente sous leur main, et quelques fois ils attaquent à force ouverte les passagers. Le païs qui est entre Bagdad & Balsora des deux côtés du Tigre, est coupé d'un grand nombre de Canaux qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la Hollande. On y trouve quantité de Villes & de gros Villages. En général l'Irak abonde en gras paturages, en bestiaux, en oiseaux domestiques & sauvages, en chevaux & en chameaux d'une excellente race, en fruits, en légumes & en grains de toute espèce. Le G. Seigneur y envoie tous les ans un Tefterdar ou Tresorier, accompagné d'une brigade de Soldats, pour lever les tributs imposés sur la Province. Ils formeroient une somme considérable si les habitans n'emploioient souvent la fraude & même la force ouverte pour éluder le paiement. Dans ces Occasions l'Empereur est obligé de dissimuler son mécontentement, de peur qu'une sévérité hors de saison n'irritât ce peuple naturellement inquiet, et qui seroit très difficile à réduire s'il venoit une fois à se soulever.

Section 2e.

Section 2.e
Le Curdistan

Cette Province située au Nord de l'Irak Arabique est une portion considérable de l'ancienne Assyrie. Elle s'étend obliquement à l'Orient du Tigre, entre 35 & 38 degrés de lattitude dans une longueur d'environ soixante lieues. Les villes sont 1.° Cherasoul ou Kerthiouk (a) capitale du païs, bâtie sur un grand rocher dans l'épaisseur duquel ses maisons sont taillées. C'est une Place d'une moienne grandeur, où réside le Pacha de la Province, elle est defendue d'une citadelle la riviere de Gohen coule au pied de ses murailles.

Cherasoul

(a) 36 degrés de Lattitude

Harir.

Harir est un bourg considérable du territoire de Cherasoul. 2.° Irbil près de Cherasoul, c'est l'ancienne Arbelles fameuse par la victoire qu'Alexandre remporta dans ses plaines sur l'armée de Darius. 3.° Amadie vingt lieues au Nord d'Irbil, sur une montagne au sommet de laquelle on n'arrive qu'après une heure de chemin. Cette ville appartient à un Prince Curde vassal de la Porte, et qui peut armer huit à dix mille cavaliers & un nombre beaucoup plus considérable de gens de pied. 4.° Betlis à l'extrémité Septentrionale du Curdistan. C'est un gros bourg dépendant d'un autre Prince Curde, dont la puissance est telle qu'il peut mettre sur pied vingt cinq mille chevaux; Il relève du Pacha de Van dans la Turcomanie, quoique ses domaines soient enclavés dans le Curdistan. Sa résidence est dans un chateau bâti sur la pointe d'un rocher qui commande le Bourg. Le Païs est environné de montagnes qui en rendent l'accès difficile. Le Curdistan est habité par un ancien peuple dont l'origine est peu connue; Les uns la

Amadie

Betlis.

Observations sur les Curdes.

Les uns le font descendre des Arabes, les autres le regard-ent comme une Colonie de Chaldéens. On le distingue en plusieurs Tribus dont les principales sont celles de Kiourano, de Schiranesides, Badgilaens, & des Jesides. Chaque Tribu a un Idiome particulier corrompu du Turc & de l'Arabe. Ils sont naturellement portés au Brigandage & au Vol; et rien ne leur est plus ordinaire que d'insulter les Caravanes. La pluspart ménent une vie errante, en conduisant leurs troupeaux de montagnes en montagnes, s'arrêtant dans les lieux où ils trouvent de bons patarages, et habitant sous des tentes rondes, couvertes d'un feutre noir, et environnée d'une palissa-de épaisses de roseaux et d'épine qui en deffendent l'entrée aux bêtes féroces, on les arrange en cercle dans un grand espace, au milieu duquel on place les troupeaux. Leurs femmes sont laides, mais hardies & fortes, & naturellement farouches; Les hommes sont vaillans, fiers & Cruels. Quant à leur Religion, D. Vaissette assure qu'ils n'en ont aucune, n'étant ni Chrétiens, ni Juifs ni Mahométans, ni Idolâtres. Cependant ils prétendent être les disciples de Scheik Haidan, imposteur fameux qui prêcha en Perse la reforme d'Ali sur la fin du quenzieme siècle, et qui fut le Père d'Ismael le premier des Sophis. On chercheroit peutetre inutilement dans toute l'Asie un peuple plus grossier & plus stupide. Les Yesides

Usages particuliers des Ysides.

un des principales Tribus dont on a parlé habitent la frontière Occidentale du Curdistan, et sont aussi repandus dans le Diarbékir. Ce peuple a des usages qui le distingue des autres races Curdes. On le divise en deux Classes de Celoriens, dont les uns sont habillés de noir, & les autres portent des robes blanches; Ceux-là

font profession

font profession d'une Vie austere, qui leur attire une grande Considération dans toute la Secte. On leur donne le nom de Faquirs ou de Moines, quoiqu'ils leur soit permis de se marier, et même d'avoir deux femmes. Lorsque les Blancs & les Noirs se rencontrent ceux là baisent l'habit des autres, sans qu'on leur rende la même civilité. La maniere de se saluer parmi les Noirs consiste à baiser la manche de leurs robes, sans proferer une parole; Les autres se parlent & se font des Complimens

Moeurs & usages des Turcs Liv. 1er.

Les Yesides ne se font point scrupule de boire du Vin, de manger de la Chair de porc, et s'abstiennent autant qu'il est possible de se faire circoncire. Un des points de leur Religion est qu'il ne faut pas maudire le Diable, parce qu'il est, disent-ils, la Créature de Dieu, et qu'il rentrera peut être un jour en grâce avec le Souverain être. Ils n'ont point de Bible de fêtes ni d'heures réglées pour la priere. Mais leur Coutume d'adorer Dieu à la pointe du jour, en joignant les mains. Ils aiment beaucoup les Chrétiens, & ils les appellent les Comperes, faisant gloire d'honnorer J. C. et lui attribuant plusieurs miracles dont les Evangélistes ne font aucune mention. La Curiosité seule les attire dans les Mosquées, & ils entreroient beaucoup plus volontiers dans nos Eglises, s'ils ne craignoient d'être maltraités des Turcs. Ils enterrent leurs morts sans cérémonie, ils chantent seulement quelques cantiques en l'honneur de J. C. & de la Ste Vierge, et accompagnent leur champ d'un instrument à deux cordes, qui a quelque rapport avec nos guittares; Leur loi ne permet pas de pleurer la mort d'un noir; Au contraire les parens du défunt doivent se réjouir

Et passer ces jours

et passer ces jours de deuil dans les festins & les amuse=
=mens, pour célébrer l'entrée du mort dans le Ciel. Les Noirs ne coupent jamais leur barbe, & répudient leurs femmes lorsqu'ils parviennent à quelque prélature. Ils se font un point de Religion de n'égorger aucun animal; La plupart portent le scrupule jusques à éviter de marcher sur une fourmi, ou sur tout autre insecte, parceque s'ils étoient, disent ils, à la place de ces anim=
=aux, ils ne voudroient pas être écrasés. C'est une super=
=stition qu'ils ont empruntée des Indiens. Si une femme yeside est convaincüe d'adultere, son Pere, son frere ou son mari la tuent, & massacrent aussi son Galant, à moins qu'il ne rachète sa vie, en payant une amende de 600 Ecus. Si cette compensation n'a pas lieu, le corps du Galant est exposé dans la tente du mari, et tous ceux qui entrent dans ce lieu donnent un coup d'épée au Cadavre pour marquer l'horreur qu'ils ont d'un pareil crime. La plupart des Yésides vivent du lait & de la chair de leurs bestiaux, quelques uns achetent à cette nourriture du pain fort mince, qu'ils font cuire sur une plaque de fer. Lorsqu'on les invite à un festin, ils mangent fort avidement, s'endorment lors qu'ils sont rassasiés, & recommencent à manger quand ils se reveillent, & ne quittent jamais la table, si leur hôte ne les congédie, en leur disant, qu'il n'y a plus rien à leur donner. Ces peuples haïssent les Mahométans autant qu'ils aiment les Chrétiens. Ils ont fait, on entend les Curdes en général, anciennement de fréquentes excursions dans l'Empire des Califes, mais accoutumés à une vie inconstante & vagabonde, ils ont rarement songé à faire des établissements solides.

Neanmoins

Néanmoins quelques uns de leurs Scheiks ont fondé des Dinasties puissantes. C'est ainsi que la famille de Saladin est parvenüe au Thrône d'Egipte, & de Syrie. Le païs, quoique assés bon n'est pas d'un grand produit pour les Turcs, parcequ'ils manquent d'industrie pour le faire valoir, et qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de peine à contenir les habitans dans le devoir.

Section 5.e

Le Diarbékir.

Diarbékir.

C'est l'ancienne Mézopotamie. Les Grecs lui donnerent ce nom, parcequ'elle est située entre deux fleuves dont l'un est le Tigre & l'autre l'Euphrate. Quelques Géographes Orientaux, la nomment par la même raison Al Gézira, qui veut dire Isle. Le Tigre la sépare du Curdeslan, et l'Euphrate de la Syrie. L'Ar ménie la borne au Nord, et l'Irak Arabique au Sud. Sa longueur est de cent vingt lieues communes de France, selon D. Vaissette, et sa plus grande largeur de quatrevingt dix lieues. Cette Province est coupée de Plaines & de Montagnes qui sont en général d'une grande fertilité, quoiqu'on y trouve aussi quelques déserts. La Capitale porte le nom de Diarbékir, d'Amid, & de Cara Amid. Elle est située à l'extrémité septentrionale (a) du Diarbékir sur la rive orientale du Tigre, & si près de sa source qu'on peut le passer à gué devant cette ville, lorsqu'il n'est pas enflé par les pluies, ou par les neiges. Les fortifications consistent dans une double muraille flanquée de plus de soixante Tours, & dans sa citadelle bâtie sur une éminence. Le gouverneur de la Province réside dans cette capitale. On y voit plusieurs belles Places, & une magnifique Mosquée, qui étoit autrefois une Eglise de Chrétiens.

(a) 37. degrés 45. Min. Latt. 57. d. 30. Mi. Long.

de Chrétiens. Ses dehors sont embellis par plusieurs jardins qui s'étendent sur les bords du Tigre, et qui produisent d'excellens melons.

On compte dans cette ville plus de Vingt mille Chrétiens, la plupart Nestoriens, Arméniens ou Jacobites. La manufacture de maroquins rouge occupe une bonne partie de ses habitans; les cuirs sont renommés par toute l'Asie. On y fabrique aussi beaucoup d'étoffes de Coton & de toiles peintes. une remarque, c'est que les femmes Turques ont icy plus de liberté que dans tout le reste de l'Empire, et que les hommes y sont, en général, d'un caractere doux & sociable.

Mardin.

On trouve au Sud de Diarbékir les Villes suivantes. Mardin ou Merdin à Vingt lieues de cette Capitale, et sept lieues du Tigre, bâtie sur une montagne et sa partie supérieure assise sur un rocher inaccessible, où il y a des Sources. Tamerlan prit d'assaut la basse Ville & la saccagea, mais la haute résista à ses attaques. Il y a dans Mardin un Pacha & une garnison Turque composée de deux cens Spahis, & quatre cens Janissaires, la ville est bien bâtie, et peuplée d'un grand nombre de Chrétiens; On y fabrique des étoffes de soye et des draps d'or. Ses environs sont agréables, On y recueille du Coton, du tabac & d'excellens fruits, & l'air qu'on y respire est très pur.

Mosul.
Ruines de Ninive.

Mosul est au Midy de Mardin sur la rive occidentale du ~~Mardin~~ Tigre. Les Voiageurs assurent que les ruines de l'ancienne Ninive sont sur la rive opposée, et qu'elles s'étendent dans l'espace d'une lieue sur les bords de ce fleuve. Elles consistent en débris de Colonnes, en grosses pierres de taille, dont quelques unes si l'on en croit Paul Lucas ont l'épaisseur de trente pieds. En

pieds. En pyramides qui servoient de tombeaux aux Rois d'Assyrie, et qui paroissent avoir été construites hors de la Ville. A une demi lieue de ces ruines & sur une eminence on voit un ancien temple qui sert aujourd'hui de Mosquée aux Turcs. Ils prétendent qu'elle est bâtie dans le lieu qui a servi de tombeau au prophète Jonas, & ils en permettent difficilement l'entrée aux Chrétiens. Un tombeau couvert de drap d'or, et environné de flambeaux & de lampes suspendues, s'élève au milieu de cette Mosquée qui est desservie par des Moines Turcs, chargés d'y lire l'Alcoran. Les murailles de Mosul sont hautes et bien construites, et peuvent avoir une lieue de circuit. Cette ville est outre cela deffendüe d'une bonne Citadelle, mais ses maisons sont pauvres, et l'on ne voit en plusieurs quartiers qu'un amas confus de ruines. Elle fait un assés grand commerce d'etoffes de soye & de Coton. Les Caravanes qui partent d'Alep pour se rendre en Perse, ont coutûme de passer par cette Place, où il y a d'ailleurs, en certaines saisons un grand concours de marchands Curdes & Arabes. Le Pacha Turc qui en est le gouverneur, y entretient une garnison de trois ou quatre mille hommes. On y trouve quantité de Nestoriens, établis depuis plus de douze cens ans dans cette Province & les contrées voisines; On y voit aussi des Chrétiens Grecs, Arméniens & Maronites.

Nesbin

Nesbin, l'ancienne Nesbe est à l'occident de Mosul, & à quatre ou cinq journées de cette Ville. C'était autrefois le Boulvard de l'Empire Romain, contre les invasions des Parthes & des Perses, aujourd'hui c'est une ville pauvre & sans deffense, où l'on compte à peine trois ou quatre mille habitans presque tous Chrétiens; Elle dépend du District de Mardin, dont elle

n'est éloignée

n'en éloigne que de quinze lieues. Le païs situé entre Mosul & Nesbin est un grand désert occupé par des Curdes et des Arabes Vagabonds adonnés au brigandage & au vol, et qui ne connoissent d'autres maîtres que leurs Scheiks. Telens ville assés considérable est à l'extrémité du Diarbékir du côté du Midy, et sur le Tigre.

Scharmelay & Biz

On trouve sur l'Euphrate Scharmelay & Biz, entre les 36 & 37.d de latitude. Ce sont deux petites Places qui tombent en ruines. Biz à quatre journées d'Alep est un lieu de passage pour les Caravanes qui vont de Turquie en Perse. Ses environs offrent quelques antiquités. On y voit un bon Chateau bâti sur une Eminence, et taillé dans le roc. Sa Garnison est composée de quatre cens Spahis, et de deux cens Janissaires; Le païs quoique montueux est agréable & fertile.

Orfa

Orfa à l'Orient de Biz et à vingt lieues de l'Euphrate, est un des principaux gouvernemens de cette Province; On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines d'Edesse. Ses murailles sont bonnes & flanquées de plusieurs Tours. Son enceinte embrasse deux lieues, mais une partie de cette grande espace est déserte. Les Turcs y entretiennent une garnison de huit cens hommes pour s'opposer aux courses des Arabes & des Curdes. Les Caravanes qui vont en Perse, ont coutume de s'arrêter quelques jours à Orfa, où elles louent des Chevaux pour faire cette route. On y fabrique les plus beaux Maroquins jaunes de l'Asie.

Section 4e

La Turcomanie

C'est le nom moderne que porte la haute Arménie

Et qu'elle doit

et qu'elle doit à une race de Turcs qui s'y établirent dans le Onzième Siècle. Les Rois de Perse partagent avec le G. Seigneur les Domaines de cette Contrée, dont la plus orientale qui comprend l'Erivan leur appartient. Le reste est sous la puissance des Turcs depuis le règne de Selem 2.d qui en fit la Conquête vers le milieu du Seizième Siècle.

On a parlé ailleurs de l'Erivan. Les Possessions ottomanes s'étendent à l'Ouest de cette Province, au Nord du Diarbékir & du Curdistan, à l'Orient de l'Asie mineure & au midy de la Géorgie, entre 38 & 42 degrés de latitude Septentrionale; Elles peuvent se diviser en trois principales. Savoir Kars, Van & Erzerum.

Kars.

Le gouvernement de Kars est situé dans la partie la plus septentrionale de la Turcomanie, et comprend Six Sangiakats ou petits gouvernemens. Kars sa Capitale prend son nom d'une riviere qui coule dans son voisinage. C'est une assés grande ville fortifiée d'une double muraille, et d'un Chateau, mais si mal bâtie que ses maisons ressemblent plûtôt a des tannieres destinées pour des bêtes farouches qu'a des habitations faites pour des hommes. Sa garnison est nombreuse & composée de troupes d'élite. A quelque distance de la Ville la riviere de Kars se jette dans l'Arpagi, qui se perd lui même un peu plus loin dans l'Araxe. Les Etrangers qui prennent cette route pour se rendre en Perse se plaignent beaucoup des Extorsions tiranniques des Turcs établis dans ces quartiers.

Van.

Van est la capitale d'un autre gouvernement. Elle est située ver le midy sur la frontiere du Curdistan. Cette Ville est considérable par son étendue, par le nombre de ses habitans, et par les avantages de sa situation

Elle est deffendue

Elle est deffendue par une bonne citadelle dont la garnison est toujours trés forte. Ce que le païs offre de plus remarquable est un grand lac fort poissonneux qui a vingt lieues de tour, et qui est nommé Mer de Van, et quelque fois d'Aghtamar à cause d'un fameux monastere de ce nom qui en bâti dans une de ses Isles. Cette maison sert de résidence à un des trois Patriarches de l'Eglise Armeniene.

Erzerum le troisiéme et le plus considerable Gouvernement s'étend vers l'Ouest jusques à l'Euphrate qui le sépare de l'Asie mineure. Il compose Onze Sangiakats, et rapporte annuellement neuf cens Bourses, dont six cens entre dans les Coffres du G. Seigneur, le reste appartient au Pacha de la Province. On compte dans le païs environ 70000 Arméniens, 10000 Grecs & 50000 Turcs.

Erzerum. La principale Ville de cette Contrée s'appelle aussi Erzerum. Sa situation est à 40 dégrés de latitude septentrionale, & a 59 de Longitude, au pied d'une chainé de Montagnes, entre deux ruisseaux, qui forment la source de l'Euphrate. Ces deux ruisseaux se joignent à trois lieues de la Ville, et reçoivent alors le nom de Frat. Erzerum, la capitale de toute la Turcomanie Ottomane & la plus forte place de cette Province. Ses faubourgs sont grands & ses murs ont presque trois lieues de Circuit, quoiqu'elle contienne à peine vingt cinq mille habitans. Elle a un double rempart, flanqué de plusieurs Tours, et un Citadelle isolée, ou commande un Aga qui est independant du Pacha. Les Turcs forment le plus grand nombre des habitans, la plus part sont marchands, et se font inscrire sur le rolle des Janissaires, quoiqu'ils ne servent pas dans les armées. Non seulement ils ne reçoivent point de paie, mais ils donnent de l'argent à l'Aga pour être admis dans cette Milice dont les privileges sont trés étendus.

sont très étendus.

Il y a dans Erzerum six milles Arméniens & quatre cent Grecs. Les Arméniens ont deux temples dans la Ville, & quelques monasteres aux environs. Leur église est gouvernée par un Archevêque qui relève du Patriarche d'Erivan. Les Grecs ont aussi leur Evêque & un temple très pauvre; Ils logent dans les fauxbourgs, et sont presque tous Chaudronniers. Les Arméniens font un grand trafic de Pelleteries & autres marchandises. C'est le peuple le plus industrieux de l'Univers. Les marchands qui partent de l'Inde & de la Perse, pour se rendre à Trebisonde, & delà à Constantinople, par la mer noire, ont coutume de passer par Erzérum, et préfère cette route à celle d'Alep, que les courses des Arabes rendent très dangereuses. Les maisons de cette ville sont pauvres, mais il n'y a rien de si propre que les rues, parcequ'il y coule quantité de ruisseaux. Le bois est si rare que la plus part des habitans sont obligés de bruler de la fiante de Vache qu'on méle avec d'autres fumiers; Du reste le païs est bon, et fertile en toutes sortes de grains; Les Vins y sont d'une qualité très foible. La Police en defend icy l'usage aux Turcs, avec plus de séverité que dans tout autre lieu de l'Empire; Et la Bastonade est la peine ordinaire de la transgression de cette loi.

Les montagnes qui environnent Erzerum, et qui sont presque toute l'année sont couvertes de neige, rendent son climat très froid. Lucullus disoit que les Campagnes de l'Arménie étoient steriles, pendant l'été, et que les fleuves étoient couverts de glaces jusqu'à l'Equinoxe d'Automne. Tournefort

assure que

assure que l'herbe ne commence à y pousser dans les champs qu'au commencement de Juin, que la récolte ne se fait qu'en Septembre, & que dans un voiage qu'il fit à Kars pendant l'été, il trouva sur le bord des ruisseaux des glaçons fort épais, ce qui est assez surprenant dans un païs de l'Equateur que la Provence.

Les Curdes, peuples errans & vagabonds occupent dans la belle saison les plaines fertiles d'Erzerum, conduisent leurs troupeaux presque aux sources de l'Euphrate, et ne retournent dans leur païs qu'aux approches de l'hiver. Ils ne se bornent pas aux soins paisibles de la vie pastorale, mais à l'exemple des Arabes qui sont établis au Sud & à l'Ouest de la Turcomanie, ils font des courses sur les Caravanes et le plus sur parti est de transiger avec eux & de se racheter de leurs violences avec une somme d'argent.

Les montagnes d'Erzerum offrent plusieurs mines d'argent & de cuivre. On assure que les Turcs y font travailler depuis quelques années, commençant à vaincre à cet égard leur indifférence & leur paresse. Parmi celles de cuivre on trouve du Lapis Lazuli, ou de la pierre d'Azur, mais en petite quantité. Outre les

Observations sur les Turcomans

Turcs qui sont maîtres de la Turcomanie depuis deux siècles, il y a dans le païs une ancienne race de Mahométans, appellés Turcomans qui ont donné lieu à cette Province. Leur Religion ne differe point de celle des Turcs, et ils parlent la même langue, mais un peu corrompue. Ils occupent les plus belles campagnes de la haute Arménie, passent continuellement d'un canton à l'autre, sans avoir d'autres demeures que leurs tentes; Ils marchent par bandes composées quelque fois de deux à trois cent familles,

Et conduisent avec

conduisent avec eux de si nombreuses troupes de Chameaux & de Chévres & de moutons que la terre en paroit couverte à deux lieues à la ronde. Ils haissent également les Curdes & les Arabes avec lesquels ils sont continuellement en guerre. Ils obeissent à des Emirs particuliers qui paient un tribut au G. S. Ils seroient aussi portés que les Arabes au brigandage, si le Pacha Turc ne veilloit exactement sur leur conduite pour la sureté des Caravanes.

Ces peuples ont le tein bazané, la tête grosse, la taille haute, & le tempérament trés robuste; Ils sont bons hommes de Cheval. on vante la beauté & les agrémens de leurs femmes; Ils sont si avares de tems, qu'en voiagent d'un lieu à un autre, ils s'occupent sur leurs Chameaux, à filer, ou à moudre du bled ou d'autres grains; Un petit moulin à bras leur sert à cet usage, ils placent sur leurs sac sur le derriere de l'animal, l'un est rempli de grain l'autre de farine qu'il reçoit, et qui sort du moulin. On assure que les ancêtres de ces peuples ont contribué à l'établissement des premiers Monarques Ottomans dans l'Asie mineure, par les secours qu'ils ont fourni à ces Princes. Il y a d'autres races de Turcomans établis sur la côte Orientale de la mer Caspienne, où ils possedent des Villes & des Bourgs considérables qu'ils habitent pendant l'hiver, ils campent au milieu des Plaines pendant la belle saison, mais du reste ils ont la même langue, la même Religion la même origine, & à peuprès les mêmes usages que les Turcomans d'Arménie

Section 5.e

Section 5.e

La Georgie Ottomane

La Georgie considerée dans toute son étendue est un païs très vaste, situé entre la mer Caspienne & la mer Noire (a). Elle est bornée au Nord par le Caucase, qui la sépare de la Circassie, et au Sud par la haute Arménie. On la divise en cinq régions principales qui sont le Kahet, le Karduel, le Guriel l'Imirette & la Mingrélie. Les deux premiers qui s'étendent vers l'Est appartiennent aux Persans; les trois autres situés à l'Ouest dépendent des Turcs, et forment ce qu'on appelle la Georgie Ottomane.

(a) Entre le 40 & 45 degrés de Latt. & 15 g & 167 Long.

Le Guriel

Le Guriel est une portion de l'ancienne Larique, et s'étend sur la côte Orientale de la mer noire. C'est un petit païs qui a le titre de principauté. On y voit quelques Places fortes, telles qu'Akalsihe, Gonie, Ottergehi; Akalsihe est la résidence d'un Pacha qui a le commandement de toute la Georgie Turque. Ses fortifications consistent dans un double mur flanqué de plusieurs Tours. Tout près de là est un gros Bourg, composé de quatre cens maisons & habité par des Chrétiens, des Mahometans & des Juifs.

Le Prince de Guriel est tributaire de la Porte; D. Vaissette croit qu'il réside à Ottergehi. Il est certain qu'il n'a aucune autorité dans la Gonie & dans Akalsihe Places occupées par des garnisons Ottomanes. Il est obligé de livrer toutes les années au G. S. quarante six esclaves de l'un & l'autre sexe, depuis l'âge de dix ans jusques à Vingt.

L'Imirette.

L'Imirette qui a le titre de Roiaume s'étend vers le Nord jusques au mont Caucase, & une partie de la Province que les anciens nommoient Ibérie. C'est

un païs montueux

un païs montueux et rempli de bois comme le Guriel, & la Mingrélie, mais plus abondant, et plus peuplé; On y trouve quantité de Bourgs & de Villages, et quantité de terres considérables. Le Phase que les Georgiens nomment Riouc, et qui prend sa source dans le Caucase coule au milieu de cet Etat.

Le Roi d'Imirette est un de ces Princes Georgiens qui prétendent descendre de David & et de Bethsabée, il prend comme eux le titre de Mepe. Il est de la branche ainée de cette Maison, dont les ancêtres regnoient dans toute la Georgie. Ce Prince dépend du G. S., auquel il envoie tous les ans un tribut de quarante garçons & de cinquante filles. Il possède trois Forteresses, Kadja & Scorgia sur le Phase, & Sander où il fait sa résidence. Cotatis autre place importante sur la même rivière, à quinze lieues de son embouchure dans la mer noire, lui appartenoit autrefois, mais les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres, & paroissent très jaloux de la conserver.

La Mingrélie

La Mingrélie que les Georgiens nomment Odishi est une portion considérable de l'ancienne Colchide, elle est située sur la côte de la mer noire à l'occident de l'Imirette dont elle n'est séparée que par le Phase. M. De L'Isle lui donne cinquante lieues communes du Sud au Nord, et quinze de l'Est à l'Ouest. Cette contrée n'a point de villes, on y trouve même que deux villages dont l'un se nomme Isagour, & l'autre Savas. Mais on rencontre dans les Plaines & sur les montagnes quantité de maisons isolées, bâties à peu de distance les unes des autres. Il y a aussi dans le païs quelques chateaux, dont le plus considérable s'appelle Ruhsaitkuhi;

C'est la résidence

C'est la résidence du Prince. Quand les Mingréliens sont en guerre avec quelques nations voisines, ils batissent au milieu des bois des Cabanes grossieres faites en forme de Tour, où ils retirent leurs femmes, leurs enfans, leurs provisions & généralement tous leurs effets. Il est impossible à l'ennemi de pénétrer dans ces aziles dont les routes sécretes ne sont connues que des gens du païs

Rivieres du Païs

La Mingrélie est arrosée de plusieurs rivieres dont la plus part descendent du Caucase, & se perdent dans la mer noire. Les principales se nomment Kodours, Kiöue (le Phase) Sokom, Langour, Cobi & Ciunishari; Elles sont presque toutes guéables, ce qui fait que l'usage des Ponts & des Batteaux est fort rare dans cette Contrée Mais leur cours est si rapide, que l'homme le plus hardi ne s'expose pas à les traverser seul, on se met plusieurs ensemble pour mieux résister au Courant, et on s'appuie outre cela, sur de longues perches destinées à cet usage

Le païs est tellement coupé de montagnes & de vallées et de forets que la vüe se trouve bornée presque partout. Le terrein va toujours en s'élevant jusqu'au rivage de la mer noire, et n'offre de ce côté là que d'épaisses forets, à l'exception de quelques endroits deffrichés. Les racines des arbres couvriroient toutes les campagnes en peu de tems, et rendroient les Chemins impraticables, si les gens du païs n'étoient continuellements occupés à les aracher. La Mingrelie jouit d'un Climat très tempéré L'hiver y est doux, & les chaleurs de l'Eté n'ont rien d'incommode. Ce païs n'est point sujet à de grands Orages, il n'y tonne jamais, et il y grêle rarement, Mais les pluies qui y sont presque continuelles, corrompent l'air, y ocasionnent la peste & d'autres maladies Epidémiques. Les Etrangers

ne peuvent se

ne peuvent se deffendre de la malignité de ces influences, et les gens du païs y résistent eux mêmes très difficilement. Il est rare qu'un Mingrélien parvienne à l'âge de soixante ans. L'hydropisie est un autre fleau commun dans cette contrée. Les hommes et les animaux y sont couverts de Vermine, mais on n'y voit point de bêtes venimeuses.

Ses productions.

Quant aux productions du terroir, on y recueille quelques grains, fort peu de légumes, et quantité de fruits sauvages. Les melons sont fort gros, mais d'une qualité médiocre. La terre est naturellement si molle & si maniable, qu'on ne la remue qu'avec des socs de bois, et qu'on se dispense même en plusieurs endroits de la labourer. Les vignes croissent autour des arbres et s'élèvent jusqu'à la cime des plus grands; On ne les taille que de quatre ans en quatre ans, et elles produisent les meilleurs vins de l'Asie. On presse les grapes dans des troncs d'arbres, qu'on creuse exprès. Le Vin se conserve dans des Vases de Grès qui tiennent deux ou trois cens bouteilles, et qu'on met en terre après les avoir bien fermés.

Grain le plus usité.

Le grain le plus usité dans le païs s'appelle Gom, il a la grosseur de la Coriandre, & la forme du Millet. On le seme au Printems, comme le Riz; c'est à dire en fesant dans la terre une infinité de petits trous, dans chacun desquels on jette deux ou trois grains; Il en sort une tige de l'épaisseur d'un pouce, et un épi qui contient ordinairement plus de trois cens grains. La récolte se fait en Automne; On expose les tiges coupées sur des Claies pour les faire sécher au Soleil, & on n'en tire le grain qu'à mesure qu'on veut l'employer. La coutume est de le faire cuire dans l'eau sans le broier, & de le réduire en consistence de pâte. Les habitans

de la Mingrélie,

de la Mingrélie de Guriel & des Provinces voisines ne mangent point d'autre pain. Le Despote de cette Province est aussi tributaire des Turcs, & prend le titre de Dadian ou de Chef de la Justice. Son tribut consiste dans six mille brasses de toile qu'il doit remettre tous les ans au Pacha d'Akalsiché. Ce Prince a une autorité absolue sur la Vie et les Biens de ses sujets, et chaque Noble du païs a le même pouvoir dans ses terres, ainsi il n'y a rien de plus misérable que la Condition des Particuliers. Ces Nobles passent toute l'année à parcourir leurs domaines, où ils vivent aux dépens de leurs Sujets, dont ils s'appropri=ent les bestiaux, les grains, les enfans, même les femmes. Ils étendent quelque fois ces vexations sur les terres qui ne leur appartiennent pas, ce qui cause entre eux de fréquentes guerres. Le Dadian vit à peuprès de la même maniere dans ses Domaines, et la plus part du tems les peuples ignorent où il réside. Il mene avec lui ses femmes, ses enfans, et un grand nombre de domestiques mâles & femelles presque nuds, qui portent son bagage sur leurs épaules. C'est ainsi qu'une fois l'année, il parcourt tout son Etat, recueillant lui même les tributs, rendant la justice dans chaque canton. Lorsque deux familles sont en procès, elles l'attendent sur le chemin pour lui présenter leur requête, poussant à son arrivée des gémissemens & des cris lugubres, levant les mains au ciel, et frapant la terre avec des gros bâtons qui leur servent de cannes; Le Prince sans interrompre sa marche, mais rallentissant un peu son pas, entend les témoins, examine les preuves, & prononce le jugement.

Les querelles des Nobles ne se terminent gueres sans effusion de sang. Chacun arme ses sujets, & fond sur les terres de l'ennemi, saccageant les habitations, mettant les Biens au pillage,

Nobles

Forme des Jugemens

Guerre entre les Seigneurs.

les Biens au pillage, brulant les maisons, abbattant les meuriers, les Vignes & toute espèce de plantations, massacrant également les hommes les femmes & les animaux.

Revenus du Dadian.

Les revenus du Prince de Mingrélie, ne montent qu'à deux cens mille Ecus; Mais cet argent entre sans aucun fraix dans ses Coffres, et n'en sort jamais. L'Etat n'est icy chargé d'aucune dépense. Les sujets servent gratuitement leur souverain & lui fournissent beaucoup plus de Vivres & de provisions qu'il n'en consomme pour l'entretien de sa maison.

Milice de Mingrélie sa manière de Combattre.

La Milice du païs en y comprenant les troupes que fournissent les grands Vassaux n'est composée que d'environ quatre mille hommes qui sont presque tous à Cheval; Chaque noble commande le Corps qu'il amène. Leurs armes sont le javelot, l'Arc, le Sabre et un gros bâton, l'usage des armes à feu leur est peu connu. On vante leur adresse à tirer de l'Arc, à lancer le javelot, a manier un Cheval. Les guerres qu'ils ont avec leurs voisins se réduisent à des excursions réciproques, après lesquelles chacun se retire avec son butin. Ces expéditions durent à peine quinze jours, les avantages se calculent par le nombre des prisonniers qu'on fait sur l'ennemi. Le sort ordinaire des Captifs est d'être vendus en Turquie ou en Perse.

Portrait des Dames du Païs

Les Dames de la Mingrélie ne se distinguent pas moins par leur beauté que les Georgiennes; Elles ont l'air noble, les manières aisées, et la taille admirable. Quelques unes se fardent le Visage, mais cela n'arrive qu'à celles qui ont reçu moins d'attraits de la nature, ou qui commencent à devenir sur le retour. Elles s'habillent comme les femmes de Perse, mais le Voile qu'elles portent ne leur couvre qu'une partie du front & le Col, elles sont

vives, spirituelles,

vives, spirituelles, ambitieuses, fausses, méchantes, emportées dans la débauche

Moeurs des hommes

Le sang est aussi beau parmi les hommes qui sont presque tous d'une taille avantageuse, et d'une phisionomie prévenante; mais leurs moeurs sont détestables. Le Vol, le meurtre et les perfidies les plus atroces ne passent point chez eux pour des Crimes. L'incontinence est extrême dans tous les états, sans en excepter le Sacerdoce; Le mariage même n'est assujetti à aucune régle de bienséance. Les freres épousent leurs Soeurs, les maris s'enlevent leurs femmes. Le nombre de Concubines est illimité, un Galant surpris avec la femme d'un autre est à l'abri de toute poursuite, en donnant à l'offensé un porc dont il mange sa part avec lui. Ils font un trafic barbare de leurs enfans, et lorsqu'ils les trouvent difformes, ou qu'ils n'ont pas le moien de les nourrir, ils peuvent même leur ôter la Vie; Et s'ils peuvent surprendre un Voisin, fut il leur parent, ils le vendent de la même maniere aux Etrangers.

Usages particuliers.

Il gardent leur barbe très courte, & se rasent le derriere de la tête, laissant tomber sur le front les cheveux de devant, jusqu'à la hauteur des sourcis; Ils portent un petit bonnet de feûtre, ou de fourure découpé par les bords. Leur habillement consiste dans une Chemise, ainsi que le manteau qui descend jusqu'aux genoux, leurs calçons sont cousus, la plupart n'en ont qu'un qu'ils lavent deux ou trois fois l'année tout au plus. Des Sandales de cuir qui ne garnissent que la plante du pied, forment leur unique chaussure, ils ont les bras nuds jusques à la jointure de l'épaule.

Leurs maisons sont des hutes de Bois, où les hommes et les animaux logent pêle mêle; Elles n'ont point de fenêtre, ni de Cheminée, Le jour n'y entre que par

la porte, et elle est

la porte, et c'est au milieu de la Cabane qu'on allume le feu. Celles des Grands ont deux étages, des cours spatieuses, environnées de pieux, une salle d'audience, un pavillon pour traiter les hôtes, & d'autres commodités de cette nature. La Chasse est le principal divertissement des Nobles du païs; ils se plaisent surtout à celle du Vol. Ils lâchent des éperviers contre des faisans, et des faucons sur les grues; Cette derniere Chasse est fort amusante, ils courent la bête fauve sans chiens, au son du tambour, & la tuent à coup de fusil. Les perdrix, les cailles, les pigeons ramiers se prennent au filet. Le gibier de cette contrée montueuse est excellent. On sait que les premiers faisans nous sont venus de Mingrélie, et qu'ils doivent leur nom au fleuve du Phase

Cérémonie du repas

Leurs Viandes les plus ordinaires sont le bœuf, et le porc, qui est d'une excellente qualité; Ils mangent assis sur les talons, à la maniere des autres Orientaux les Valets sont à la même table que les maîtres. Le Dadian lui même admet à la sienne les plus bas officiers. Leur coutume est de prendre leurs repas dans les Cours ou ils allument un grand feu lorsqu'il fait froid. On sert au convive d'un rang subalterne deux ou trois livres de Pâte de Gom, et on ajoute à la portion des autres des legumes du porc salé, ou un morceau de Viande. Dans les festins de cérémonie les tables sont couvertes de Volaille, de gibier & d'autres mets délicats; On présente toutes les Viandes au maître du logis qui les distribue aux assistans. Ils prennent tous les aliments avec leurs doigts, et mangent avec une malpropreté dégoutante. Au commencement du repas on leur présente du Vin dans des verres qui tiennent environ une chopine, ensuite la débauche s'échauffant, on en apporte de

plus grands

plus grands qu'on remplit de la même liqueur, sans y mettre une goutte d'eau; Ce seroit une incivilité de refuser rasade, et il faut dans cette occasion que tout le monde s'enyvre, ce qui ne paroit nullement génant aux Georgiens qui sont les plus grands buveurs de l'Asie.

Leur manière de saluer consiste à fléchir le genouil.

Mariages

Voici, comme les mariages se traitent. Le mari commence par compter au peré de la mariée, une somme d'argent, et le pere donne en dotte à sa fille, un troussau, des Esclaves, des bestiaux, & autres effets. Après quelques cérémonies préliminaires, on méne en grande pompe à la maison de l'époux; On la reçoit dans une Salle au milieu de laquelle est une cruche de Vin & une marmitte de Gom, elle répand le Vin sur le plancher, & jette le Gom dans tous les coins de la chambre. La célébration se fait dans une autre Salle ou à l'Eglise, par un Prêtre assisté d'un Acolyte. On apporte une table sur laquelle il y a deux guirlandes de fleurs, un Voile, du pain & du vin. Tandis que le Prêtre récite quelques priéres d'un Rituel, l'Acolyte met la guirlande de fleurs & le voile sur la tête des deux époux, & coud ensemble leurs vêtemens, ensuite il romp le pain en sept morceaux, en donne trois au mari, trois à la mariée, et mange la septiéme; Il partage le Vin de la même maniere, après cette cérémonie chacun se retire, & on laisse seuls les Epoux.

Funérailles

Leurs funérailles sont fort tristes. Les parens assis autour du Corps poussent pendant dix jours des hurlemens affreux, déchirant leurs habits & se frappant la poitrine. On n'enterre les morts qu'au bout de quarante jours. Ses parens, pendant ce tems, vivent aux

dépens de sa succession

dépens de sa succession, et tout ce qui reste de son mobilier est donné au Prêtre qui fait les funérailles. La mort d'un Particulier entraine toujours la ruine de sa famille.

Commerce d'Esclaves & de Denrées.

On assure que toutes les années il sort de la Mingrelie trois mille esclaves, ce qui dépeuple tellement cette contrée qu'on n'y compte pas vingt mille habitans. Un homme depuis l'age de vingt ans jusqu'à quarante se vend quinze écus. Les jeunes filles dix huit ou vingt, les femmes douze & les enfans trois ou quatre. Les marchands de Constantinople de Caffa & de Trebisonde font principalement ce trafic. Ils tirent de la même Province du lin de la soye, des toiles, des Cuirs, de la Cire & du miel, des Pelleteries & des bois. Les monnoies les plus répandues dans le commerce sont les Piastres de Turquie, les Dallers d'Allemagne, & les Abassi de Perse. Le païs n'a aucune mine de métal.

Religion

Les Mingréliens, professent un Christianisme également corrompu dans sa morale & ses pratiques. On en peut juger par leur batême dans lequel ils emploient de l'eau tiède & de l'huile qu'ils mêlent ensemble. Ils batisent par immersion, leur Eglise dépendant anciennement du Patriarche Grec de Constantinople. Mais le Roi d'Imirette aiant créé sur la fin du dernier siècle un Archevêque qui prend le nom de Katolikos les Chrétiens de Mingrelie se sont soumis à ce Prélat. Leurs Temples sont petits, et de la dernière pauvreté, à l'exception de celui de S. André sur la Côte de la mer noire. Le Katolikos s'y rend une fois pendant sa vie, pour la bénédiction des saintes huiles.

Les Theatins y ont établi une Mission dont les succès n'ont pas été fort heureux; Ils exercent la médecine

et s'introduisent

et s'introduisent par ce pieux artifice dans les maisons où ils batisent le plus d'enfans qu'ils peuvent. Le peuple est si peu disposé à profiter de leurs instructions, qu'on a même bien de la peine à lui persuader que les Europeens sont Chrétiens, parcequ'ils ne jeunent pas avec la même rigueur, & qu'ils n'adoptent pas les memes Superstitions que les habitans de la Georgie

Section 6.

La Syrie.

C'est une des plus grandes Provinces de la Turquie Asiatique. Les Orientaux la nomment Sourie ou Sourislan. Elle est bornée au levant par l'Euphrate qui la sépare du Diarbékir; Au Midy par l'Arabie, au Couchant par la Méditerannée, et au Septentrion par une portion de l'Asie mineure. Les Turcs la divisent en trois principaux gouvernemens qui sont ceux d'Alep, de Tripoli & de Damas. Le Gouvernement d'Alep est vers le Nord, & comprend une partie considérable de la Syrie proprement dite; Celui de Tripoli situé vers le centre s'étend principalement dans l'ancienne Phénicie, Celui de Damas qui regarde le Sud contient aussi une portion de la Phenicie & la Palestine; On suivra à peuprés cette division.

1. Gouvernement d'Alep ou Syrie propre.

On étendra un peu les limites de ce gouvernement pour y comprendre toute l'ancienne Syrie. Les Principales villes sont Alep, Alexandrette que les Turcs nomment Scandérone, Antioche la grande qu'ils appellent Antiochia. Apamée, dont le nom moderne est Hamah, Gebil qui est l'ancienne Gabala, Laodicée, Seleucie &c.

Alep. Alep que les Romains nommoient Berroea est batie sur quatre Collines qui s'élèvent au milieu d'une

belle Plaine

belle Plaine. Sa figure est ovale & son enceinte embrasse une grande lieue sans y comprendre les fauxbourgs qui sont trés vastes. Ses murs sont de pierre, ainsi que les Tours qui les accompagnent. Ses maisons ont plus d'agrémens que celles d'autres Villes de Turquie. Les plus considérables ont des toits qui se terminent en dôme, et des Tourelles dans les angles. On y trouve d'agréables Sallons ornés de fontaines d'eau vive, incrustées de marbre de différentes couleurs, & peinte en Mosaique avec des inscriptions en lettres d'or. Des Duanes, espéce de Sofas de la hauteur de dix huit pouces, sur trois ou quatre pieds de largeur, et qui sont disposés au tour de ces Salles. On les couvre de Tapis et de Coussins, pour servir de siége; On compte dans Alep vingt cinq à trente mille maisons (a) Cent vingt Mosquées, cinquante bains publics, quarante Carvanserais, trois grands Colleges, et prés de deux cent cinquante mille habitans, dont un bon quart professe le Christianisme. Il est certain qu'aprés Constantinople & le Caire, c'est la plus grande Ville de Turquie. La premiere Mosquée étoit anciennement une eglise chrétienne, dont on attribue la fondation à S.te Hélène mere de Constantin. Elle a un Cimetiere pavé de Marbre blanc & noir, autour duquel régne une gallerie dont le toit est en platte forme. Il y a au milieu une grande citerne couverte d'un Portique voûté soutenu par six colomnes de marbre.

Il y a aux environs de la Ville une petite riviére, et quelques sources dont l'eau est conduite dans les fontaines publiques, & jusques dans les Citernes particulieres. Le païs est orné de jardins, et produit une grande abondance de melons, d'oranges de limons, de grenades, & de pistaches. Les legumes n'y sont pas rares, les vignes y croissent heureusement,

(a) d'autres comme M. Olter n'en comptent que quatorze mille.

heureusement, et le vin qu'on en tire est agréable & moelleux. Dans les mêmes cantons on recueille des Capres des Olives, en quantité, ainsi que du froment & de l'Orge, mais les fourages y manquent presque généralement. Les fauxbourg d'Alep sont principalement habités par des Chrétiens Grecs, Arméniens, Jacobites & Maronites; Les Romains ont trois Eglises qui sont desservies par des Jesuites, les Capucins, et des Carmes réformés. Il se fait dans cette ville un grand commerce de soye, de Camelots, de peaux, Maroquin & de Chagrin. Les François, les Anglois, & autres nations Européennes y ont des Consuls et de riches comptoirs, et n'éprouvent aucune des vexations qui rendent le séjour des autres échelles si incommode. Les Anglois vivent en commun au nombre d'environ quarante dans une maison, ou les heures de la priere, des repas, des récréations & des autres exercices sont aussi reglées que dans un college.

Le Beiglerbey ou Gouverneur du païs fait sa résidence à Alep; Il y a outre cela dans cette Capitale trois principaux officiers, l'un commande les Spahis, l'autre les Janissaires, le troisiéme a la garde du Chateau. Ils sont indépendans du gouverneur. C'est même à celui qui commande les Janissaires qu'appartient la garde de la ville. On compte deux journées d'Alep à l'Euphrate. Cette portion de païs est en général très fertile & très peuplée. A deux petites lieues de la Ville, prés d'un gros bourg nommé Gibul on trouve une vallée fort creuse, ou le sel se forme naturellement, les ruisseaux qui l'arrosent venant à se dessécher pendant l'été, le Soleil durcit le terrein, & le couvre en plusieurs endroits d'une Croute de sel très épaisse.

Scanderone

Scanderone

Scanderone

Scanderone est à 22 lieues d'Alep du Côté du N. E. Alexandre que les Turcs nomment Scander en a été le fondateur. Les Européens la nomment Alexandrette, soit à cause de sa petitesse, ou pour la distinguer d'Alexandrie. C'est le port le plus voisin d'Alep, et l'entrepôt des marchandises que cette ville envoie dans les Echelles du Levant. Les Anglois & les François y ont des Consuls.

Le séjour de Scanderone est très mal sain, à cause les marais qui l'environnent; L'air y est si mauvais pendant l'été, que la plus part des habitans, à l'approche de Chaleurs, se retirent dans un village voisin nommé Belam, situé sur une montagne. L'Ancienne ville est presque ruiné, et n'offre aujourd'hui qu'un amas confus de pauvres cabanes habitées par des pêcheurs et des matelots. Lorsqu'il arrive quelques navires dans le port, les marchands d'Alep en sont avertis par des messagers d'une espèce particulière; Dans le tems ou ils attendent ces navires, ils font porter à Alexandrette, des pigeons qui ont des petits, & quand les Vaisseaux paroissent leurs correspondans marquent sur un billet l'espèce et la qualité des marchandises, et attachent le papier sur l'aile de ces pigeons qu'ils mettent en liberté. Ces animaux pressés de revoir leurs petits retournent rapidement à leur ancien domicile, et font en trois heures un trajet de vingt deux lieues.

Antioche

Antioche est au midy de Scanderone, et au couchant d'Alep, environ vingt lieues de cette dernière ville. Séleucus un des Lieutenans d'Alexandre la fonda en l'année 301. avant J. C. et lui donna le nom de son pere Antiochus. Il en fit le lieu de sa résidence lorsqu'il fut parvenu à l'Empire de Syrie. Elle devint

Sous ses Successeurs, la plus fameuse Ville de l'Orient. Sa situation est sur l'Oronte que les Turcs nomment Hasi; dans le Voisinage de la mer; Mais son port qui recevoit autrefois les plus grands navires, s'est comblé depuis plusieurs siécles.

Cette ville a été le berceau du Christianisme, et il s'y est tenu trois grands Conciles; Les armes des Barbares, et les tremblements de terre ont égallement concouru à sa ruine. Les Arabes, sous le Caliphat d'Omar, l'enleverent aux Chrétiens d'Orient, et quatre siécles aprés les Chrétiens Occidentaux la reprirent sur les Infidels; Elle passa ensuite sous le pouvoir des Sultans d'Egipte; Les Turcs la possedent depuis l'année 1516. (a)

(a) Et non pas comme le dit le traducteur Italien depuis l'année 1188. Epoque anterieure à la fondation de l'Empire Ottoman, et à plus forte raison à la Conquête de l'Egipte et de l'Affrique par les Turcs.

Il ne lui reste de sa grandeur passée que ses murailles anciennes de son enceinte, qui ont a plus de trois lieues de circuit et qui s'étendent en partie sur les hauteurs, & en partie dans une Plaine très vaste. L'intérieur de ce grand espace est rempli de terres labourables, de vergers et d'arbres de haute futaye qui deloin donnent à Antioche l'air d'une forêt. On y voit quantité de ruines qui peuvent encore occuper les Curieux. Le quartier le mieux bâti est celui du Chateau que les Turcs ont reparé depuis un siécle, et ou ils ont construit un assés grand nombre de maisons, ce qui a contribué un peu à repeupler cette Ville, qui alors étoit presque absolument deserte. Tous les Voiageurs vantent la fertilité de la Plaine d'Antioche, elle est effectivement coupée de plusieurs ruisseaux qui l'arrosent abondament. On y a pratiqué un magnifique chemin avec des Ponts pour le passage de ces differens ruisseaux qui se jettent dans un Lac d'eau Salée qu'on nomme la mer d'Antioche, Et sur lequel on a égallement construit un pont de pierre. On trouve dans la même Plaine les ruines de plusieurs Couvens anciens, qui paroissent avoir été très Considér-
-ables

Hamah

Hamah

Hamah l'ancienne Apamée est assise sur l'Oronte au Midi d'Alep. On y voit d'assés belles maisons, & plusieurs Mosquées très vastes; Elle a eu autrefois ses Princes particuliers. C'est aujourd'hui la residence d'un Pacha.

Jebit.

En suivant le cours de la même rivière & la route du Sud on rencontre une autre ville fort ancienne que les Orientaux nomment Jebit, & que les Grecs appellaient Gabatee. Elle avoit un Temple fameux dedié au Soleil, dans lequel l'Empereur Heliogabale fit les fonctions de Grand Pontife (a). Cette ville est fort petite, mais elle a de bonnes murailles, une superbe Mosquée et une très forte citadelle, qu'on croit l'ouvrage des Romains. Entre plusieurs antiquités qui se rendent recommandables on y trouve le reste d'un magnifique Amphitéatre, il étoit d'une rondeur exacte, les murs ont vingt pieds d'élevation, et onze d'épaisseur, ils étoient beaucoup plus hauts, mais les Turcs en ont détruit plusieurs assises. Le tems a respecté une moitié de cet Amphitéatre, le demi cercle qui en subsiste a vingt cinq toises de Diamétre. On y voit dix sept ouvertures rondes en forme de fenêtres, entre lesquels il y avoit de grandes colomnes enchastrées dans la muraille, mais les ornemens d'architecture sont presque totallement détruits. On distingue dans la partie occidentale des gradins de marbre, qui servoient de siège aux spectateurs; Plus bas sont les caves voutées, ou probablement l'on enfermoit les bêtes qu'on lâchoit dans l'arêne.

(a) Son nom d'Heliogabale fait allusion à la dignité sacrée qu'il exerça dans Gabatée.

Ladakie

Port S. Simeon.

Laodicée & Seleucie, villes autrefois si fameuses, et qui furent fondées par le premier des Séleucides, ne sont aujourd'hui que de pauvres villages, dont l'un porte le nom de Ladakie, et l'autre celui du port de S. Simeon. Leur situation est sur le bord de la mer. Tortosa est une autre place maritime au Sud de

Ladakie

44.

2. Ladakiie.

Gouvernement de Tripoli, ou la Phénicie Maritime

La Phénicie considérée dans toute son étendue est limitrophe de la Syrie propre qui la borne du Côté du Nord. Elle touche à la Palestine du Côté du Midy, et s'étend à l'Orient dans le Voisinage de Diarbékir; Elle n'a d'autres bornes au couchant que la Méditeranée. Les Rois de Syrie en avant fait la conquête l'annéxerent à leur Etat, et la nommerent Syrie Phénicie.

Cette Province a été célébre dans les tems les plus reculés, par l'industrie de ses habitans, auxquels on a attribué l'invention de l'écriture, de la Navigation & de plusieurs autres arts; Ils étendirent leur commerce audelà de la Méditerranée, et fonderent en Afrique plusieurs Colonies puissantes, dont la plus fameuse fut Carthage.

Les Romains divisoient cette Contrée en Phénicie Maritime & en Phénicie du Liban. Le Gouvernement de Tripoli ne comprend que la Phénicie Maritime, et une petite partie de la Syrie meridionale. Tripoli Capitale

Tripoli

est située (a) dans le Voisinage de la mer, entre deux Collines, sur l'une desquelles est un vieux Chateau ou réside le Beylerbey. Une riviere qui prend sa source dans le mont Liban, la traverse dans toute sa longueur. Son port couvert de deux petites Isles est d'un bon abri pour les Vaisseaux. Les maisons sont hautes, bien bâties, voutées à chaque étage & couvertes d'une Platte forme. Quelques auteurs pretendent qu'anciennement elle étoit composée de trois villes; Savoir Tyr, Sidon & Arade, et que c'est pour cette raison qu'on la nomme Tripoli; Mais cette opinion est combattue par plusieurs Sçavans. Ses anciennes murailles sont en partie détruites. La Côte de la mer est encore assés bien

(a) 34. deg. 30 Mi. Lat. 54. Longit.

fermée Cette

fermée. Cette ville est plus longue que large; on y compte huit mille maisons, & soixante mille habitans qui sont un mélange de Turcs, de Chrétiens & de Juifs. Les Jesuites y ont un college, les Carmes réformés y possedent un petit hospice, et les Capucins ont la direction de l'Eglise des Catholiques. Les plus beaux Temples ont été convertis en Mosquées. Le païs produit beaucoup de Soye et c'est le principal commerce des habitans. Il n'est pas moins fertile en Olives, en figues, limons & oranges. Le froment croit en abondance dans ses plaines, même sous les arbres, & les collines sont couvertes de riches Vignobles. Les Chèvres, plus petites que les nôtres ont le poil plus long et beaucoup plus fin, avec des Oreilles pendantes de la longeur d'un pied. Les moutons y ont les queues si grosses, et si chargées de laine, qu'elles pèsent depuis trente jusqu'à trente cinq livres. On assure que le G. S. tire tous les ans Neuf Millions du Territoire de Tripoli. Les autres villes qu'on rencontre successivement sur la même côte sont Baruth, Seid, Suez &c. Baruth l'ancienne

Baruth. Berytte que les Turcs nomment aussi Beruit, est bâtie au fonds d'un petit golfe sur le penchant d'une colline, dont le sommet applati forme une espèce d'esplanade qu'on appelle la Table de Baruth. Les Romains aiant établi une colonie dans cette ville sous l'Empereur Auguste lui donnerent le nom de Felix Julia. Les Chrétiens occidentaux la prirent dans la premiere Croisade, et en firent une des meilleures places du Roiaume de Jerusalem. Elle est agréablement située & son terroir est assés fertile. C'est à quoi se réduisent tous ses avantages actuels.

Seid & Suez. Seide & Suez sont les tristes restes de Sidon & de Tyr, les plus fameuses villes de l'Univers. Seide a un bon port, où le commerce attire un assés grand nombre d'étrangers.

Les Sarrazins

Les Sarazins la détruisirent en 1253, et quelques années après S.t Louis la rétablit; On voit encore dans sa partie méridionale un vieux Chateau, dont on attribue la fondation à ce pieux Monarque. On ne sauroit guéres faire un pas dans cette Ville, sans rencontrer de précieux monuments de son ancienne splendeur. Sour que d'autres appellent Sor et qui a peutêtre donné son nom à la Syrie, a de loin quelque apparence parcequ'elle est située sur une langue de terre qu'on apperçoit de quelques lieues; Mais l'illusion cesse dès qu'on approche, et l'on ne découvre parmi un amas de ruines que plusieurs pauvres cabanes habitées par des Turcs & des Arabes. Son port est bouché depuis longtems, par les sables. Quelques Savans paroissent douter que Sour soit l'ancienne Tyr.

Saint Jean d'Acre que les Orientaux appellent Acra ou Acca, et à qui un des Ptolemées donna le nom de Ptolémaïs, n'est aujourd'hui qu'un hameau situé à l'extrémité méridionale de la Phénicie Maritime. Les Ch.ers de S.t Jean de Jerusalem ont possédé cette Ville pendant un siécle. Les Sarazins la ruinerent en 1291.

Gouvernement de Damas, ou Phénicie du Liban.

La Phénicie du Liban ainsi nommée parceque cette fameuse montagne l'environne de toutes parts s'étend à l'Orient de la Phénicie Maritime; C'est une des plus délicieuses contrées de l'Asie. Damas que les Orientaux appellent Scham est sa Capitale. (a) Sa situation est dans une plaine qui est au pied du Liban, et dont l'étendue est si vaste qu'on distingue avec peine les collines qui l'environnent. La riviere de Barady qui vient du mont Liban arrose et fertilise cette Plaine, où elle se partage en trois bras

Damas
(a) 33 deg. 30 M. Lat. 54. 30 Long.

dont le plus considerable

dont le plus considérable traverse la Ville, et les deux autres qui paroissent des Ouvrages de l'art, serpentent à droite & à gauche dans ses environs. Quantité de Canaux tirés de ces mêmes bras distribuent les eaux dans tous les Jardins qui embelissent les dehors de Damas. Il n'y a point de maison de Campagne qui n'ait sa fontaine & son bassin. Ce qui épuise tellement le Barradi, qu'à un Mille de cette Capitale, il est absolument à Sec. Les Grecs le nomment Chrysorrhoas. Les fleuves Abana & Faz que l'Ecriture[a] place dans la région de Damas étoient probablement des bras de cette rivière.

La Ville a une demi lieue de long, en y comprenant les fauxbourgs qui sont très vastes. Elle est étroite par le milieu, mais elle s'élargit considérablement vers ses extrémités. Sa population doit être nombreuse, puisque ses seuls fauxbourgs contiennent quarante mille habitans. Les maisons sont grandes & bien bâties et proprement décorées. La principale Mosquée, ancienne Eglise Chrétienne dédiée à S. Jean Batiste, passe pour un des plus superbes Temples de l'Orient. Elle est située à l'extrémité méridionale de la Ville au fond d'une grande place dont les trois autres côtés sont embellis d'un Portique double, soutenu par des Colonnes de Granit, d'ordre Corinthien. Les Turcs se persuadent qu'au jour du jugement universel J. C. tiendra son tribunal dans cette Mosquée, tandis que Mahomet descendra dans celle de Jerusalem.

(a) Reg. Lib. 4. cap. 5.

Damas fut une des premières villes où les Apôtres prêcherent l'Evangile de J. C. On y montre la prison de S. Jean Batiste, la fontaine où il fut baptisé; la maison & le tombeau d'Ananie, et autres lieux respectables, consacrés par les vestiges des premiers Chrétiens. Les Syriens & les Grecs, les Arméniens

& les Catholiques

& les Catholiques y ont des Eglises & des Evêques de leur communion.

Les Manufactures de soye y sont renommées depuis plusieurs siècles. Les étoffes que nous appellons Damas lui doivent leur nom, & leur origine. Les lames de Sabres & de couteaux qu'on y fabrique n'ont pas moins contribué à sa celebrité. Les autres branches de son commerce sont la Soye crue, la laine, le Savon, les raisins secs, le Vin & l'eau de vie.

La Plaine qui l'environne est un lieu aussi delicieux que fertile, elle n'a pas moins de dix lieues de circuit, et toute cette grande espace est agréablement diversifiée de prairies emaillées de fleurs, de riants Vergers, de campagnes cultivées avec art, de hameaux, de monasteres spacieux, et de jolies maisons de plaisance. C'est un jardin presque continuel. Le païs entre plusieurs singularités, a une mine d'Albâtre, et dont on fait des beaux vases & d'autres Ouvrages curieux.

Balbek.

Balbek est à quinze lieues de Damas vers le Nord. Les anciens la nommoient Héliopolis, ou la Ville du Soleil; ses maisons sont pauvres, mais elle est environnée de hautes murailles de pierre, flanquées de plusieurs Tours. Elle contient de si beaux restes d'antiquité qu'un voiageur les préfere à tout ce que l'Egypte offre en ce genre de plus remarquable (a)

Tadmer ou l'ancienne Palmire située à l'Orient de Balbek n'est pas moins fameuse par ses ruines. Les Anglois viennent d'en publier une magnifique description, à laquelle on renvoie les lecteurs; On se contentera d'observer qu'entre plusieurs monumens remarquables, on y voit les débris d'un ancien temple dont il reste prés de quatre vingt colonnes d'differente hauteur

(a) Voiés un Mercure du mois d'Avril 1691. ou l'on trouve la description d'un magnifique Temple d'Idoles.

hauteur, & d'une élégante proportion. Les hautes murailles qui environnent la Place, où il étoit construit subsistent encore. De pauvres Arabes ont élevé dans ce lieu une quarantaine de huttes, & c'est l'unique endroit de l'ancienne Palmire qui soit habité. A quelque distance de ce temple on trouve plusieurs tombeaux faits en forme de Tours, à quatre ou cinq étages, chargés d'inscriptions Grecques. Les Romains & les Parthes se disputerent longtems la possession du territoire de Palmire, et convinrent enfin d'en faire un Etat particulier indépendant des deux Empires. Ce Roiaume parvenu à sa plus haute puissance sous la fameuse Zénobie qui se déclara Souveraine de tout l'Orient, fût entièrement détruit sous cette même Reine. Aurelien la vainquit & la mena en triomphe à Rome, et ensevelit Palmire sous un monceau de ruines.

Description du Mont Liban.

Le Liban composé d'une longue Chaine de Montagnes dont la direction est tantôt du Midy au Septentrion, & tantot du Levant au Couchant, environne, comme on l'a dit la Phénicie Orientale, & s'étend outre cela dans la Syrie propre, dans la Palestine & dans l'Arabie deserte. Cette chaine commence du Côté du Nord aux environs de Tripoly & n'a pas moins de cent lieues d'étendue. On n'y voit point de Villes, mais elle contient quantité de Villages. Les Quartiers les plus considérables, ou du moins les plus connus sont Edem à Sept lieues de Tripoly. C'est là qu'on voit sur le sommet d'une montagne des plus hautes, qui dans toutes les saisons est couverte de neige, ces fameux cèdres dont les Voiageurs ne parlent qu'avec admiration. Il y en a une vingtaine

d'une prodigieuse

Cedres d'Edem.

d'une prodigieuse grosseur, et qui paraissent subsister depuis plusieurs siécles, les autres n'ont ni la même antiquité ni la même grandeur. Moudret en mesura un dont le trone avoit dix huit pieds six pouces de circonférence; ses rameaux épais étendoient leur ombre jusqu'à neuf toises de distance. Son trone se partageoit en neuf ou dix pieds de racines, & en cinq principalles branches qui avoit chacune la grosseur de nos plus grands arbres.

Monastere de Kanobin

Kanobin lieu voisin d'Edem, est principalement remarquable par un ancien monastere dont on attribue la fondation à Theodore le grand, & qui est la résidence du Patriarche des Maronites. C'est une solitude charmante qui contient, outre un grand nombre de cellules quantité d'hermitages isolés dont la pluspart sont déserts. Autrefois ils servoient de demeures aux pélerins qui venoient visiter cette maison. Le païs est arosé de belle eau, et produit quantité de plantes aromatiques qui embaument l'air.

Kesroam.

Kesroam à l'occident de Balbek dans le voisinage de la mer de Syrie, passe pour la plus grande et la plus fertile contrée du mont Liban. On y trouve des paturages admirables, des eaux saines, et une quantité abondante de meuriers, de trés bons fruits & d'excellens vins. Les Bourgs et les Villages y sont plus nombreux que dans aucun autre canton du Liban. Jannia, Acear, Draib, Bairai & Augusta sont d'autres quartiers dont les relations les plus modernes parlent avantageusement.

Habitans du Liban.

Les Maronites.

Les Maronites forment la plus grande partie des habitans du Liban. On en compte cent soixante mille repandus dans quatre cens villages. Ces peuples sont Syriens d'origine, et professent le Christianisme dont ils ont reçu

les premieres instructions des Apôtres mêmes. Ils embrasserent au cinquieme Siècle l'erreur d'Eutichès, mais trois cens aprés ils furent rammenés à l'Orthodoxie par un S. Abbé nommé Maron qui fut depuis leur Evêque, et dont ils ont tiré le nom qu'ils portent. Ils ont toujours obéi à des Princes de leur nation dont le pouvoir a été héréditaire jusqu'au dernier tems, et qui même a été independans des Turcs. Ils résidoient à Beuirrai dans le Liban Septentrional, où ils avoient une forteresse du même nom. Cette famille s'est éteinte. Les Pachas de Tripoly ont usurpé le droit de nommer le Prince des Maronites, qui a transporté sa résidence à Augusta sur les confins de Kesroam; il depend comme les Druses d'un Emir de la Porte. Quantité de Maronites sont dispersés dans la Syrie, propre dans la Palestine, et jusques dans l'isle de Chypre. Ils font l'office en Syriaque, mais l'Arabe est leur langue vulgaire, excepté dans quelques Bourgs du Liban où le Syriaque s'est conservé dans toute sa pureté.

Depuis l'epoque de leur conversion, ils ont persisté inviolablement dans l'Orthodoxie, mais ils suivent une Liturgie particuliere, fondée sur une tradition respectable. On ne célèbre qu'une messe par jour dans chaque Eglise. S'il y assiste des Prêtres, ils se rangent du côté du Sanctuaire, et prononcent les paroles de la consécration avec le Célébrant. Ils communient sous les deux espèces, ainsi que le peuple. L'Evangile se récite d'abord en Syriaque, et on le répete ensuite en Arabe pour le commun des fidelles. Le peuple assiste aux mêmes offices que le Clergé, même à ceux de la nuit. Ils ne s'asseient

jamais dans leurs

jamais dans leurs Eglises, mais ils s'appuient sur des barrières de bois en forme de potences et rangées dans toute la longueur de la Nef. Les femmes sont dans une tribune fermée par des jalousies. Les Prêtres par complaisance pour le Pape ont adopté l'usage des Chapes & des Chasubles, & les Evêques ont pris des Crosses & des Mitres. Leur grand Carême dure sept semaines, mais ils ne jeûnent pas le samedi ni les jours de fêtes. Ils ont outre cela le Carême de l'Avent, & d'autres tems d'abstinence. On voit régner chez ce peuple vertueux la ferveur des premiers tems du Christianisme. Ils joignent à une piété solide, des moeurs pures & un caractère de franchise, de modestie & de probité, qui le distingue avantageusement des Georgiens & des Grecs. Leurs Prêtres portent un habit violet, et peuvent se marier. Leur Eglise est gouvernée par un Patriarche & des Evêques, et confirmé par le Pape. Sa résidence est au Monastere de Kanobin, où il vit avec la même frugalité que les autres Moines. Le tribut qu'il est obligé de payer aux Turcs et les aumônes qu'il distribuent aux pauvres habitans de ces montagnes absorbent la plus grande partie de ses revenus, qui ne montent qu'à vingt quatre mille livres. Il prend le titre de Patriarche d'Antioche, et le nom de Pierre, en mémoire du Prince des Apôtres qui fut le premier Evêque de cette Ville. Il a sous lui vingt Métropolitains & dix ou douze Evêques. Le plus riche de ces Prélats, ont à peine deux cens écus de rente; Mais c'en est assez chez un peuple pauvre, qui n'estime dans ses pasteurs que les qualités personnelles & la vraie vertu.

Les Arabes & les Druses.

Le reste du Mont Liban est habité par des Arabes et les Druses qui, sous la conduite de leurs Emirs, menent une vie errante. Les Druses prétendent

des cendre des

descendre des François que Saladin chassa du Roiaume de Jerusalem, & qui chercherent, dit on, un azile dans les montagnes de Phénicie, mais il n'y a rien de plus incertain que cette origine. On est tenté de croire qu'ils ne professent aucune religion, parce qu'ils n'ont ni prêtres, ni Temples. On prétend que leurs loix permettent l'inceste, et que les peres abusent indignement de leurs propres filles; sur cette maxime que celui qui plante un arbre, peut en manger le fruit. Ces peuples sont féroces & plus indociles encore que les Arabes, et ils se rendent formidables aux Turcs quoiqu'ils puissent à peine armer six mille hommes.

La Palestine

Cette Province qui dépend aussi du Gouvernement de Damas, est bornée au Nord par la Phénicie, au Midy par l'Arabie pétrée, a l'Orient par l'Arabie deserte, à l'Occident par la Méditeranée son etendüe suivant les Geographes les plus modernes, est de 50. Lieues de France de 25 au dégré du Levant au Couchant, et d'environ 40. du Septentrion au Midy.

Ses noms & ses différens maitres.

Canaan petit fils de Noé fut le premier habitant de cette contrée, où il s'établit avec sa famille, et qui prit alors le nom de terre de Canaan. Quelques Savants prétendent qu'elle doit celui de Palestine aux Philistins qui la conquirent dans la suite. Ils en furent chassés par les Israëlites qui l'appellerent la terre promise, parceque Dieu en avoit promis la possession à la posterité d'Abraham; Le païs fut alors partagé entre les douze tribus d'Israel, et ne fit qu'un corps de République sous des

Magistrats qui

Magistrats qui furent appellés Juges. Le gouvernement Républicain ayant fait place à l'autorité Monarchique, Saul, David, Salomon & Roboam régnerent successivement sur le peuple Israélite. Mais sous le dernier de ces Princes les Tribus se diviserent. Celles de Juda & de Roboam resterent fideles à ~~Roboam~~ à Roboam, et formerent vers le Midy un Roiaume particulier dont Jerusalem étoit la Capitale & qui prit le nom de Juda d'ou vient celui de Judée, qu'on a donné à toute la Palestine. Les dix autres Tribus fonderent vers le Nord le Roiaume d'Israel dont Jeroboam fut le premier Prince. Samarie étoit sa Capitale. Dans la suite ces deux Roiaumes aiant été conquis par les Assyriens, le peuple Juif tomba dans l'esclavage et fut dispersé dans la Babylonie & les contrées voisines. Cyrus rendit la liberté à un grand nombre de ces captifs, et leur permit de rétablir la ville de Jerusalem que Nabuchodonosor avoit detruite; mais la Palestine ne fit que changer de maîtres et devint alors une Province de l'Empire des Perses. Quelques siécles après les Seleucides l'annexerent au Roiaume de Syrie, et elle passa successivement depuis sous le joug des Romains, des Arabes, des Chrétiens Occidentaux, des Soudans d'Egipte. Les Turcs l'enleverent aux Mamelucks en l'année 1517 sous le régne de Selim 1er.

Son état present.

Cette region autrefois si fertile & si peuplée, n'offre aujourd'hui en plusieurs endroits que des terres incultes & de vastes déserts. Le peu d'habitans qui lui restent s'est retiré dans les Montagnes, parceque les Arabes desoloient le plat païs, ou l'agriculture & le Commerce sont egalement négligés, parceque ces peuples ne vivent que de brigandage & de rapines. Les Turcs qui par leurs extortions ont achevé d'épuiser le Païs, en tirent à peine de quoi paier les foibles garnisons qu'ils entretiennent dans

entretiennent dans quelques Villes.

Rivieres & Lacs. La Palestine est arrosée par plusieurs rivieres dont la plus considerable est le Jourdain qui sort du mont Liban, et qui se jette dans le Lac Asphaltite à cinquante lieues de sa sourie. Ste Helene avoit bâti sur ses bords une Eglise à l'endroit ou passerent les Israelites; Mais le Jourdain ayant quitté son ancien lit, elle se trouve aujourd'hui à une lieue de ce fleuve. Des Franciscains desservent cette Eglise.

Les principaux Lacs sont celui de Tiberiade, ou de Genezareth qu'on appelle quelque fois la mer de Gallilée, et le Lac Asphaltite qui porte aussi le nom de mer morte. Le premier a quatre lieues de long sur deux Milles de large; Le Jourdain le traverse du Nord au Sud; Il est fort poissonneux, son eau est saine, ses bords sont agréables et fertiles. Le Lac Asphaltite ainsi nommé à cause de l'abondance d'Asphalte ou bitume qu'on recueille sur ses bords, est à douze Milles de Jerusalem du côté du Sud. sa longueur est de 24 Lieues, et sa largeur de 6. Ses eaux sont dormantes et fort ameres, ce qui lui a fait donner le nom de mer morte. C'est dans ce lieu, suivant l'Ecriture, que Sodome & quatre autres villes criminelles furent abimées, par un juste châtiment du Ciel. Thevenot en chercha inutilement les ruines; mais des Religieux dignes de foi l'assurerent que dans un endroit du Lac, ou l'eau est peu profonde, ils avoient vu des Colomnes, et d'autres debris d'édifices, et que plusieurs Etrangers avoient été temoins du même spectacle. Ce qu'on raconte des pretendus fruits de cette contrée dont l'apparence est si belle, et qui tombent en poussiere dès qu'on les touche, est au sentiment de ce voyageur un Conte ridicule. Balcon en porte le même jugement. On trouve sur le bord de ce Lac & dans les

montagnes

montagnes voisines une espéce d'argille grasse & noire qui ressemble parfaitement à la poix, excepté qu'elle a une odeur de Souffre trés forte. C'est cette matiére bitumineuse qu'on appelle Asphalte. D. Vaissette se trompe lorsqu'il dit qu'elle sort à gros bouillon du Lac, dont il avoue lui même que les eaux sont trés claires. Les Collines qui l'environnent sont couvertes de pierres de Souffre qu'on brule comme le Charbon, et qui s'enflame comme le bois, mais il en sort une fumée epaisse & une odeur insuportable. Ce qu'on a dit du même lac ou les poissons ne sauroient vivre, et sur la surface duquel les oiseaux ne sauroient voler impunément est formellement démenti par Thevenot. On a fait bien d'autres Contes sur cette mer.

Division.

La partie Orientale de la Palestine est entre les mains de plusieurs Emirs qui relévent de la Porte. Le Beglerbey de Damas ne pouvant réprimer les brigandages de ces Arabes tacha d'en partager le profit, en exigeant d'eux quelque contribution. Le Païs offre plusieurs Bourgs habités par des Chrétiens. La plus part de ces Arabes campent sous des tentes. La partie occidentale située entre la Méditeranée, & le Jourdain est divisée en trois gouvernemens qui sont ceux de Jerusalem, de Césarée & de Naplouse.

Jerusalem

32. deg. Latt. 53 Long.

Jerusalem l'ancienne capitale de cette Province s'élève en amphitéatre au milieu de plusieurs montagnes sur l'une desquelles elle est bâtie à dix grandes lieues de la mer. On croit que son premier nom fut Salem, et que c'étoit la résidence de Melchisédec. David en fit le Siége des Rois d'Israel; elle a eté deux fois détruite de fond en comble. L'une par Nabuchodonozor Roi de Babylone, l'an 589 avant J. C. et l'autre sous l'Empire de Vespasien l'an 70 de l'Ere Chrétienne. Adrien bâtit une nouvelle ville à coté de l'ancienne, et lui donna le nom d'Elia Capitolina. Mais elle reprit

celui de Jerusalem

celui de Jerusalem sous Constantin, qui l'aggrandit, et l'orna considérablement. Les Turcs la nomment Elhods, ou Koutz Scherif, c'est à dire la Ville Sainte. Son circuit est d'une grande lieue. Les murailles sont deffendues par quelques Tours, et en quelques endroits par un fossé fort large. On y compte que vingt mille habitans. L'Eglise du Sepulchre bâtie sur le Calvaire par l'Empereur Constantin est un édifice considérable. Les Latins, les Arméniens, les Grecs et les Cophtes y ont des Chapelles qui sont déservies par des Religieux de ces différentes communions. Les Franciscains sont en possession de la principale où est le Sepulchre. Le Choeur appartient aux Grecs; On voit au milieu du Temple la statue de Constantin & celle de S.te Hélène, & dans un des côtés le tombeau de Godefroy de Bouillon & du Roi Beaudouin son frere. Les portes de cette Eglise sont gardées par des Janissaires qui font paier une taxe à tous ceux qui viennent visiter les Saints Lieux. Cette taxe appellée Cafara est de quatorze écus pour les Francs à exception des Religieux qui n'en paient que sept. On paie une autre contribution au Gouverneur pour entrer dans la Ville. L'affluence des Pélerins de différentes communions est fort grande dans la derniere semaine de Carême. Ceux qui viennent d'Europe ont coutume de loger chez les Franciscains. Outre la visite du S. Sépulchre ils font des Stations en divers lieux qui ont été sanctifiés par la présence du Sauveur. Au dehors ils visitent aussi le Bourg de Bethléem, la Vallée de Josaphat, et le mont des Olives; Le Village de Bethanie, le Jourdain, & il y a quelque fois deux ou trois mille Pélerins qui font ensemble ces courses pieuses. Le Pacha leur donne une escorte de Janissaires qu'il

faut encore payer

faut encore passer séparément. Les Turcs ont à Jérusalem une Mosquée qu'on croit bâtie dans le lieu où étoit le Temple de Salomon. Sa situation est admirable, mais son architecture n'a rien de fort distingué.

Césarée

Césarée Place Maritime à Seize lieues au Nord de Jérusalem, reconnoit pour son fondateur Hérode le Grand, qui lui donna ce nom pour faire sa cour à César Auguste. Les Turcs l'appellent Caïsar. Vespasien l'honnora du titre de Colonie Romaine, et la nomma Flavia Augusta Cesarea. Elle est gouvernée par un Emir héréditaire qui étend son autorité sur toute la Côte. C'est la retraite d'un assés grand nombre de Brigands dont l'unique métier est de voler sur les grands Chemins, et d'attaquer indifféremment tous les Voiageurs.

Naplouse

Naplouse Capitale d'un troisième gouvernement doit son origine à l'Empereur Domitien qui la nomma Neapolis; Quelques uns prétendent que c'est l'ancien Sichem. Sa situation est au Nord de Jérusalem. C'est une des plus grandes Villes de la Palestine. On y trouve encore quelques Juifs Samaritains, qui ont un souverain Pontife avec deux Temples sur les montagnes Voisines. Son territoire est fertile et renferme une Centaine de Villages. L'Emir héréditaire qui commande dans ce canton est chargé d'escorter les Caravannes de la Mecque. Le pais d'Hareth gouverné par un Prince Arabe est limitrophe du District de Naplouse. Il contient un assés grand nombre de Villages.

Sébaste

Sébaste l'ancienne Samarie n'offre aujourd'hui que des ruines, à l'exception de la Magnifique Eglise de S. Jean Batiste, autour de laquelle on voit quelques Cabanes habitées par des Chrétiens, et par des Arabes. La moitié de cette Eglise a été convertie en Mosquée,

Elle a une Chapelle

Autres Villes.

Elle a une Chapelle souterraine, qui dit on a servi de Sepulture à S. Jean Batiste.

Joppé, Ascalon & Gaza sont des Places Maritimes situées dans la Palestine méridionale. Joppé a un bon port & un petit Chateau. C'est l'endroit ou abordent la plus part des Pelerins, qui se rendent par mer à Jerusalem. Ascalon & Gaza formoient autre fois, avec la ville d'Accaron, a Geth. & d'Azhot une petite Provence Particuliere appellée Pentapole par allusion à ces cinq villes. Le territoire d'Ascalon produit d'excellens vins & une prodigieuse abondance de Cyprès. On pretend que la premiere graine d'écarlatte nous est venue de cette Contrée (a). Gaza est une Principauté particuliere possedée par un Emir Tributaire de la Porte, et composée d'environ trois cens villages. C'est un des meilleurs cantons de la Palestine. Bethleem, Jericho, Nazareth & Tiberiade ne sont aujourd'hui que de pauvres hameaux, habités par un petit nombre de familles Chrétiennes & Mahometanes.

(a) Le nom Latin de cette plante est Ascalonia

Section 7.

La Natolie ou l'Asie Mineure

Etendue & situation de la Natolie.

C'est la partie la plus Occidentale de l'Asie, & la plus vaste Province de l'Empire Turc. On peut la considerer comme une presqu'isle, plus longue que large, bornée au Couchant & au Midy par la Méditérranée, & au Nord par la mer Noire. Elle s'étend à l'Orient jusqu'à l'Euphrate qui la sépare du Diarbeker, & de la Turcomanie. Sa situation est entre les 36 & 42. deg. de Latt. & 44 et 68. de Long, ce qui forme une étendue de 160 Lieues du levant au couchant, et de 100. du Septentrion au Midy. C'est un pais aussi grand que la France.

L'Asie mineure dépendoit autre fois de l'Empire de Perse.

de l'Empire de Perse. Les Républiques de la Grèce y établirent aussi des Colonies, et les Successeurs d'Alexandre y fonderent plusieurs Roiaumes qui tomberent dans la suite sous le pouvoir des Romains. Les Arabes l'enleverent aux Grecs vers la fin du huitième Siècle sous le regne de Moaviah le premier des Caliphes Ommiades; et depuis ce tems là elle a toujours appartenu à des Princes Mahometans, à l'exception de quelques Domaines que les Grecs ont conservé jusqu'à la prise de Constantinople & de Trebizonde. Les Turcs Ottomans qui ont jetté dans un petit coin de cette Province les premiers fondemens de leur Monarchie, la devisent en quatre principaux gouvernemens, savoir ceux d'Aladaly, de Caramanie, d'Amasie, & d'Anadoly.

Comment les Turcs la devisent.

Le gouvernement d'Aladaly est le plus oriental et s'etend principalement dans l'Arménie mineure, et contient quatre Sangiakats. Les Turcs conquirent cette Province au commencement du Seizième Siècle, sur un Prince nommé Alla Daulet, et l'appellerent pour cette raison Aladaly. Celui de Caramanie qu'on partage en sept Sangiakats est situé dans la partie méridionale de l'Asie mineure, et comprend la Lycaonie et quelques contrées voisines. Il doit le nom de Caramanie à des Emirs de la Tribu de Karaman qui furent dépouillés de leurs Etats par Mahomet 2. Le gouvernement d'Amasie est au centre de l'Asie mineure, entre la mer noire et la Méditeranée. Les anciens Roiaumes de Pont et de Cappadoce forment ses principales dépendances. Il est divisé en sept Sangiakats. C'étoit autre fois l'appanage d'un des fils du G. S. dans les tems qu'on laissoit à ces Princes la liberté de vivre hors du Serail. Celui d'Anadoly

C'est à dire de

C'est à dire de la Natolie propre a quatorze Sangiakats, Et s'étend vers l'Ouest. Il comprend la Bithynie, La Phrygie, l'Ionie, La Lydie, la Galatie, la Carie &c.a

Idée générale de ces Provinces.

On connoit si peu les limites de ces quatre Gouvernemens qu'on se contentera de décrire en général les Provinces qu'ils renferment. On commencera par la plus Orientale, parceque elle confine aux dernieres régions qu'on a décrites, et l'on conservera les anciens noms que les Turcs estropient par ignorance, ou qu'ils ont changés par caprice.

Basse Arménie

La Basse Arménie est la premiere Province qu'on rencontre dans l'Asie mineure en allant d'Orient en Occident. Le païs est montueux, bien peuplé, fécond en paturages &. en bestiaux. Ses Villes sont Sivas autre fois Sebaste, Malatia, ou l'ancienne Melitene, Kemac, Jajazze &c. La derniere de ces Places est située sur le bord de la mer au fond d'un Golfe auquel elle donne son nom. C'est un des bons port de la Méditeranée. Le Pont & la Cappadoce sont au couchant de la Basse Arménie, La premiere de ces Provinces s'étend sur le rivage du Pont Euxin qui lui a donné son nom, depuis l'embouchure du fleuve Halys, jusqu'à la Cote de Mingrélie. On y trouve les Villes suivantes. 1.° Amasie capitale du gouvernement qui porte son nom. 2.° Sinope la patrie de Diogène, où on voit de beaux restes d'antiquités, sa situation est sur un Isthme qui a deux lieues de circuit. 3.° Thahat sur le fleuve Iris que les Turcs nomment Tosanul. C'est une ville beaucoup plus grande qu'Amasie

elle s'éleve en

elle s'élève en amphithéâtre sur des Collines au sommet desquelles on a construit des Forts; On y compte Vingt mille familles Turques, indépendament des Arméniens, et des Juifs dont le nombre est fort grand. Les Grecs n'y ont que trois ou quatre cens familles. Il s'y fait un grand commerce de Soie, d'ustensiles de Cuivre, de maroquins, & de toiles peintes. On a eû tort de confondre cette ville avec l'ancienne Néocésarée qui n'est aujourd'hui qu'un bourg appellé Nécsar à deux bonnes journée de Tohat. l. Trebisonde, que les Grecs nomment Trapeze, parcequ'elle avoit la forme d'un quarré long. Les Turcs l'appellent Tarabezam. Son District comprend une partie de l'ancienne Colchide, dont elle devint la Métropole au neuvième Siècle, lorsque la Ville de Phase eût été ruiné par des inondations. Elle a été aussi la Capitale d'un petit Etat, fondé en 1204 par Mahomet 2.ᵈ et auquel on a donné très improprement le nom d'Empire. Sa situation est sur la mer noire. C'est une Ville fort grande, bien bâtie, pleine de jardins, et de petits bois, et vuide d'habitans. Son port où les plus grands vaisseaux trouvoient autre fois un bon mouillage, peut à peine recevoir aujourd'hui quelques saïques. On vante l'excellence des huiles & des vins de son territoire, mais la viande, le poisson, et la plus part des autres denrées y sont fort rares. Ses montagnes offrent des mines de cuivre très abondantes.

Le Pont & la Cappadoce

La Cappadoce est au midy du Pont, et s'étend dans la partie occidentale du Mont Taurus. Kaisari en est la Capitale, elle est bâtie à quelque distance de l'ancienne Césarée, à qui elle doit son nom.

Son circuit est de

Son circuit est de deux lieues. Ses Bazards sont beaux, son commerce est florissant, et elle est habitée par un peuple nombreux. Mara & Nissa, sur les confins de la Basse Arménie sont deux autres villes assés considérables. La Cappadoce est un païs montueux, fertile en vins & en fruits, en grains de toute espèce. Ses Chevaux sont estimés, et elle abonde en bestiaux. On trouve sur ses montagnes des mines d'argent, de cuivre, de fer & d'alun. La Lycaonie & l'Isorie situées à l'occident de la Cappadoce occupent une des principales longueurs du mont Taurus qui les traversent du Levant au couchant. Elle forment avec quelques districts voisins le gouvernement de la Karamanie. Koniè ou Iconium, autrefois le siège des Sultans Seljoucides est encore la Capitale de la Lycaonie, et la residence d'un Beyglerbey. C'est une assés grande Ville défendue par de bonnes murailles, et par une Citadelle où les Grecs prétendent qu'est la sépulture de Platon. Elle a deux fauxbourgs habités par des Chrétiens et par des Juifs qui ne peuvent établir leur domicile dans la Ville. Le territoire qui l'environne est fertile en fruits & en légumes, et produit outre cela une grande abondance de Coton. Parmi les autres Villes on compte l'Iré Derbé, Selesehi, ou l'ancienne Séleucie & Isaure qui a donné son nom à l'Isorie, est détruite depuis plusieurs siècles.

La Lycaonie & l'Isorie

La Cilicie

La Cilicie s'étend sur la Côte méridionale de l'Asie mineure, au Levant de l'Isorie, & au Couchant de la Syrie propre. Sa partie orientale est remplie de vastes plaines, qui autrefois lui

firent donner

firent donner le nom de Cilicie Campestres La partie Occidentale hérissée de hautes de hautes montagnes s'appelloit Cilicia Aspera. Ce païs est en général peu fertile. On en tire d'excellens Chevaux. Tarse son ancienne Capitale subsiste encore sous le nom de Terasso, mais on y voit presque que des ruines, au milieu desquelles il y a quelques Cabanes habitées par des Chrétiens Grecs ou Arméniens. Sa situation est sur le bord du Cidnus. Adanne & Mamistra sont deux Villes plus considerables. Cis, Anazarbe & Mopsueste ne sont aujourd'hui que des Bourgs.

La Pisidie.

La Pisidie est une petite Province située dans les montagnes au Couchant de la Lycaonie, & de l'Isorie, et a l'extrémité Occidentale du Mont Taurus. Ses principales Villes sont Antehui ou Antioche, ancienne métropole de cette contrée, Termesse Place forte dans les gorges des montagnes, Saglasso &c. Le païs offre de belles forets, et produit quantité de Borax, gomme d'un grand usage dans la Pharmacie.

La Pamphilie

La Pamphilie est au midy de la Pisidie, et à l'Occident de la Cilicie. La Méditerranée baigne sa partie méridionale. On trouve de ce côté là quelques Villes dont la plus considérable est Satalie que les Romains ont appellé Athalie; Elle est située au fond d'un Golfe auquel elle donne son nom. Sa citadelle est une des plus forte Place de l'Empire Turc. La partie Septentrionale d'icette Province n'offre que des Montagnes, ou les habitans élévent une prodigieuse quantité de Chévres, dont le poil est trés estimé. En s'éloignant toujours de l'Orient, on rencontre la Lycie

La Lycie & la Carie

& la Carie, Provinces désertes & incultes, ou l'on trouve à peine quelques Villages. Mire dont on prétend que les ruines se voient au Bourg de Strumile

Patera dud.

Patare où il y avoit un temple d'Appollon & un Oracle célèbre. Xanthus à quinze lieues de l'embouchure du fleuve de ce nom. Aphrodisia, Stauropolis, Milet, Héraclée, Halicarnasse et d'autres anciennes villes sont presque totalement détruites. La Lycie est arrosée par le Xanthe, & le Méandre coule dans la Carie que les Turcs nomment Menteili, païs de Mentes d'une ville de ce nom située sur l'Archipel et qui s'appelloit autrefois Mindus ou Amyndus. Les Anciens donnoient le nom de Doride à la partie méridionale de la même Province.

La Lydie

La Lydie est au Nord de la Carie; on sait qu'elle a formé un Roiaume puissant gouverné par une longue suite de Princes, dont Crésus a été le dernier. Le Pactole si célèbre par ses sables d'or, le Cayaque, l'Hermus & le Caïstre sont ses principales rivières. On attribue à ses anciens habitans l'invention des monnoies, et des jeux de hazard. Sardes aujourd'hui Sart, Philadelphie que les Turcs nomment Allah Scheir, ou la Ville de Dieu, Magnesie sur le Méandre qu'ils appellent Guselhisar. Ziatera dont le nom moderne est Akhisar, ne sont aujourd'hui que des Bourgs. Laodicée est un amas de ruines, parmi lesquelles on découvre les superbes restes de trois Amphithéatres.

La Galatie & La Paphlagonie

La Galatie & la Paphlagonie sont des Provinces encore plus Septentrionales que la Lydie. La première doit son nom aux Gaulois qui en firent la conquête l'an 476 de la fondation de Rome. On l'a aussi nommée Gallogrèce. Ancyre son ancienne Capitale subsiste encore sous le nom d'Angora et passe pour une des meilleures villes de la Natolie propre. On y compte cinquante mille habitans parmi

lesquels il y a 12,000.

Dicas	Scis	Dicit	Scit	Audit	Expedit
Facias	Potes	Facit	Potest	Facit	Credit
Credas	Audis	Credit	Audit	Credit	Fieri potest
Expendas	habes	Expendit	habet	Petit	habet
Judices	Vides	Judicat	Videt	Judicat	Est
Non	Quodcumque	Nam qui	Quodcumque	Sepe	quod non.

lesquels il y a 20000 Turcs. Elle contient de magnifiques antiquités dont on voit des précieux morceaux dans les maisons des Particuliers, dans les Places, et jusque dans les rues de la Ville. Ses murailles modernes, et sa Citadelle sont en partie construites de ces ruines. Entre plusieurs inscriptions curieuses, on trouve sur une pierre du chateau, cet éloge de l'Empereur Julien

Domino totius Orbis Juliano Augusto ex Oceano Britannico, viis per Barbaras Gentis Israel resistentium pate factes.

Le tems a effacé le reste. Un autre marbre qui est à l'entrée de la maison d'un Particulier, contient un abregé de la Vie d'Auguste qui visita aussi cette Ville, & qui l'embellit de plusieurs Edifices. Quelques Empereurs Ottomans en ont fait leur résidence. On y fabrique les plus beaux Camelots de l'Univers. Pessimunte bâtie sur le bord du fleuve Sangar est fameuse par son temple de Cibele, et n'est aujourd'hui qu'un Village nommé Pesène. Terma ainsi nommée à cause de ses bains chauds qui étoient en grande réputation, a subi le même sort. Gangri, ou Kan-kiari l'ancienne Gangre Métropole de la Paphlagonie est une petite Place gouvernée par un Sangiak particulier. La partie la plus occidentale de l'Asie mineure offre trois grandes Provinces, qui sont l'Ionie, la Phrygie & la Bythinie. Ces régions sont situées sur la côte orientale de l'Archipel, en face de la Grèce & de la Thrace. 1.° Ionie doit son nom à une Colonie de Grecs qui s'établirent anciennement dans cette Contrée, et dont le Chef s'appelloit Ion. Ses principales villes sont 1.° Smyrne à 38 deg. 30 M. de latt. au fonds d'un golfe qui porte le même nom. Elle s'étend en partie sur le bord de la mer, et en partie sur une Colline, ayant la forme d'un Triangle, dont un côté qui regarde la mer est plus étroit; son circuit n'est

Dans les ruines de la fameuse Persépolis, le hazard fit découvrir ce marbre sur lequel il y avoit des caracteres Arabes dont voici la traduction.

Il faut prendre le 1.er mot de la dernière ligne, et le joindre à celui de la 1.re le 2.e au 2.e et ainsi de suite. Après quoi le 1.er mot de la dernière ligne, et le joindre au 1.er de la seconde & ainsi de suite. En voici l'explication morale.

Non dicas quodcumque scis, Nam qui dicit quodcumque scit, Sepe audit quod non expedit.

Non facias quodcumque potes, nam qui facit quodcumque potest, Sepe facit quod non credit.

Non credas quodcumque audis, nam qui credit quodcumque audit, Sepe credit quod non fieri potest.

Non expendas quodcumque habes, Nam qui expendit quodcumque habet sepe petit quod non habet.

Non judices quodcumque vides, namque judicat quodcumque videt, Sepe judicat quod non est.

Ne dites pas ce que vous savés celui qui dit tout ce qu'il sait, entend souvent ce qui ne lui convient pas.

Ne faites point tout ce que vous pouvés, car celui qui fait tout ce qu'il peut, fait souvent ce qu'il ne croit pas.

Ne croiés pas tout ce que vous entendés car celui qui croit tout ce qu'il entend, souvent croit ce qui ne peut être.

Ne dépensés pas tout ce que vous avés, car celui qui dépense tout ce qu'il a, souvent est obligé de demander ce qu'il n'a pas. Ne jugés pas de tout ce que vous voiés; car qui juge de tout ce qu'il voit, souvent juge de ce qui n'est pas.

circuit n'est aujourd'hui que de quatre Milles d'Angleterre Mais il paroit par ses ruines qu'elle a été beaucoup plus grande. Les Turcs la nomment Ismir, Un tremblement de terre la ruina de fond en comble en 1688 et força la pluspart de ses habitans de se retirer dans l'Isle de Scio. Mais elle s'est repeuplée si rapidement qu'on y compte aujourd'hui près de Cent mille citoiens. Les Turcs qui en forment la plus considérable portion y possèdent dix sept Mosquées, les Juifs sept Synagogues, les Chretiens Grecs & Arméniens, dont on fait monter le nombre à Vingt trois mille, n'ont que trois Eglises, tandis que les Catholiques Européens dont le nombre est fort petit, en ont quatre qui autre-fois étoient desservies par des Jesuites, et deux autres par des Franciscains. Les rues de Smyrne sont bien percées, et bien paviés. Les maisons, quoique basses, & assés mal bâties, reçoivent un grand agrément de leur situation. Celles des Francs sont bien bâties et forment une trés belles rues qui s'étend sur le rivage dans toute la longueur du port. C'est le plus beau quartier de la Ville.

La Méditerané n'offre point de meilleur port, ni de Place plus commerçante. Il s'y fait un grand trafic de Soyes, de poil de Chèvres, et Chameaux, de laine, de Coton de maroquins, de cuivre, de toiles, de Camelots, de cire, de raisin cuit, d'alun, de noix de Galle, d'Azur, & de drogues médecinales. On y voit d'asses beaux restes d'antiquités. Ses dehors offrent des promenades charmantes, des riches Vignobles & quantité de maisons de plaisance qui appartiennent aux Francs. Il n'y auroit point en Turquie de séjour plus agréable, si cette Ville n'étoit

Sujette à la peste

à la peste, et aux tremblemens de terre.

Magnésie à neuf lieues au Nord de Smyrne sur le fleuve Hermus différente de celle qui est en Lydie sur le Méandre. Les Turcs lui donnent le nom de Magnésia. Elle a été la résidence de quelques Sultans et l'appanage de plusieurs Princes de la Maison Ottomane.

Ayasalouc, l'ancienne Ephése à l'Embouchure du Caïstre; Elle étoit fameuse par son temple de Diane qu'Erostrate brula pour s'immortaliser par un crime éclatant. Les Joniens qui excelloient dans l'architecture, et auxquels cet art doit un de ses ordres se surpasserent eux mêmes dans la construction de cet édifice, qu'on regarde comme une des sept merveilles du Monde. Pline remarque qu'on y pratiqua la premiere fois l'usage d'asseoir des colonnes sur un pied d'estal, et de les orner de Chapiteaux.

Tire au Nord d'Ayasalouc est une ville considérable par son étendue, et ses manufactures; La plus part de ses habitans sont des Turcs; On y compte jusqu'à cent Mosquées.

Pergame que les Turcs nomment Bergame est encore plus vers le Nord. Elle étoit la capitale d'un Roiaume qui fût fondé par Euménes un des Lieutenans d'Alexandre, et qu'Attale 3.e le dernier & le plus riche de ces Princes résigna aux Romains. Euménes 2.e forma dans cette ville une des plus nombreuses Bibliothéques de l'Univers. On doit à ses habitans l'invention de ces peaux minces et lissées, propre à l'Ecriture qu'on nomme peaux de Pergame, dont nous avons formé le mot parchemin. Phocée & Claromene ne sont aujourd'hui que deux Bourgades, dont l'une porte le nom de Phocia, et l'autre d'Urla. La premiere qui reconnoit les Arméniens pour ses fondateurs, a établi

elle même sur

elle même sur les côtes Occidentales & Septentrionales de la Méditerranée d'autres Colonies dont la plus fameuse a fondé la Ville de Marseille.

La Phrygie

La Phrygie est un grand païs situé au Nord de l'Ionie et borné au Couchant par l'Hellespont, au Levant par la Galatie, au Septentrion par la Bithynie. Il est tellement ruiné qu'aujourd'hui on y trouve que deux Villes un peu considérables. L'une se nomme Kalaya, c'est l'ancienne Coticeum, elle est remarquable par son étendue, mais ses édifices n'ont rien que de commun. L'autre est Aphion Carasou, on croit que c'est l'ancienne Hierapolis.

Cipsique.

Cipsique sur la mer Marmora n'offre que des ruines qui à ce qu'on assure ont servi à bâtir Constantinople. Un fragment de Portique, et quelques mesures voisines forment tout ce qui reste de l'ancienne & de la nouvelle Troye. Lamsaque subsiste encore sous le nom de Lanisaki, mais ce n'est aujourd'hui qu'un Bourg. On y voit quelques antiquités remarquable. Abidos est un chateau du Détroit des Dardanelles en face de Sestos.

La Bythinie

La Bythinie terminera la description de l'Asie mineure. Cette Province est bornée au Nord par la mer noire au Midy par la Phrygie, à l'Orient par le Pont, & la Cappadoce, et à l'Occident par le Bosphore de Thrace, et par la mer de Marmora qui la sépare de l'Europe. C'est dans cette contrée que les premiers Princes de la Maison Ottomane ont jetté les fondemens de leur Monarchie.

Burse

Burse que les Turcs nomment Bursa reconnoît Prusias pour son fondateur. Sa situation est à six lieues de la mer de Marmora sur quelques Collines qui sont au pied du mont Olympe. Sa proximité

de cette montagne

de cette montagne, lui fournit quarante de sources, Elle a une lieue de long, sur une demi de large, et elle est deffendue par un bon Chateau; Orkhan fils d'Othman s'empara de cette Ville, l'an 1327. et elle a été la residence de la plus part des Empereurs Turcs jusqu'à Mahomet 2.e qui transporta d'Andrinople à Constantinople le siege des Sultans. On voit dans la grande Mosquée les tombeaux de plusieurs de ces Princes. La Ville est riante et propre, bien pavée & passablement construite. On y aime la commodité & la magnificence de ses Carvan=serails & de ses Bazars. Ses habitans sont un melange de Turcs & de Chrétiens, & de Juifs, mais les Turcs l'emportent par le nombre, et ont seuls le droit de s'établir dans la Ville. Les Juifs & les Chretiens sont dans les fauxbourgs. Les vivres y abondent & coutent peu. Le païs produit les plus belles soyes de Turquie, ce qui rend les manufactures de Burse très florissantes. A une demi lieue de cette Capitale, il y a des bains chauds fort renommés. On les nomme les bains de Calipse. Le mont Olympe est un peu plus loin, son sommet qui est très haut ne produit rien, parceque la nége le couvre dans presque toutes les saisons; Sa pente est ornée de grands arbres, et ses vallées abondent en toutes sortes de fruits.

Nicomédie que les Turcs nomment Ismid ou Isnismid doit son nom à Nicomede Aïeul de Prusias, qui l'augmenta considerablement. On l'appelloit auparavant Olbia; Elle est située sur la mer de Marmora à l'extremité d'un golphe auquel on donne son nom. Ses murailles quoiqu'en partie détruites font juger qu'autrefois, son enceinte étoit plus grande que celle de Constan=tinople. On y compte aujourd'hui trente mille habitans. Les Armeniens & les Juifs y font un grand commerce

de Soye, de Coton,

de Soye, de Coton, de laine, de poterie, et de Verres. Ses antiquités sont curieuses, et présentent quantité d'inscriptions Grecques & Latines. On y voit un bel arsenal, où le Grand Seigneur fait construire la plupart de ses galeres. Les fruits de son territoire sont d'une excellente qualité, particulierement ses melons, qu'on estime autant que ceux de Perse.

Nicée, aujourd'huy Isnich est au Sud de Nicomédie sur le Lac Dashu ou d'Ascanea à peu de distance de la mer. Son circuit est de deux lieues, mais on compte à peine quatre ou cinq cens maisons dans ce grand espace. Le reste n'offre que des ruines. Sa principale Eglise que les Turcs ont convertie en Mosquée est un edifice superbe. On croit que c'est dans ce temple que fut tenu le premier concile Général qui foudroia l'hérésie d'Arius.

Scutari

Scutari l'ancienne Chrisopolis est sur le Bosphore en face de Constantinople. Le Sultan y a un Palais de plaisance où il se rend quelque fois avec ses femmes. C'est une ville bien bâtie, très peuplée, & d'un assés grand commerce. Calcedoine est à une demi lieue delà. Ce n'est aujourd'hui qu'un village. Libussa fameuse par la mort d'Annibal est entre Nicomédie, et Calcedoine. Heraclée du Pont & Claudiopolis qu'on a aussi nommée Bythinium étoient autre fois deux Villes puissantes sur la mer noire; La premiere subsiste sous le nom d'Erekli; l'autre est absolument détruite.

Article troisiéme.

Possessions des Turcs en Afrique.

Etendue de l'Egypte

Elles se réduisent, comme on l'a dit à l'Egypte. cette Province située dans la partie orientale de l'Afrique, entre les 23. et les 33 dégré de Latitude, est bornée au

Nord par la Méditerranée, au Midy par la Nubie, au Couchant par des Déserts qui paroissent appartenir à la Barbarie, & au Levant par l'Isthme de Suez & la mer rouge qui la sépare de l'Arabie. Sa longueur du Septentrion au Midy est de neuf degrés, ou de cent quatre vingt lieues. Sa largeur est beaucoup moindre, le païs étant resserré de l'Orient à l'Occident par deux Chaines de montagnes qui du côté du Midy ne laissent entre elles qu'un espace de cinq ou six lieues, mais qui s'élargissant vers le Nord forment une ouverture de quarante à cinquante lieues dans la Basse Egipte.

Ses Noms.

Les Turcs donnent à la Contrée dont nous parlons le nom d'Elrabiti, païs inondé. Les Arabes & les Juifs l'appellent Mesraim. Elle doit aux Grecs celui d'Egipte qui a passé dans toutes les Langues d'Europe.

Ses differens Maitres.

Il n'y a point de Peuple dont l'Origine soit plus ancienne que celle des Egiptiens, mais les commencemens sont enveloppés d'epaisses ténébres. M. Rollin nous a donné une assez longue suite de ses anciens Rois dont le dernier nommé Psamenit fut vaincu par Cambyse Successeur de Cyrus le Grand. L'Egipte que ces Princes avoient gouverné pendant un espace d'environ seize siécles devint alors une Province de l'Empire des Perses. Deux cens après Alexandre la subjugua avec le reste de la Perse, et ce conquerant eut à peine fermé les yeux que les Ptolémées y établirent une nouvelle Monarchie qui subsista près de trois siécles & qui passa ensuite sous le pouvoir des Romains. Les Arabes l'enleverent aux Grecs, vers le milieu du Septiéme Siécle du Christianisme, et depuis cette fatale époque elle a toujours appartenu à des Emirs Mahométans. Selim 1.er la conquit en 1517 sur les

Mamelucs.

Son ancien état

Herodote observe que sous Amasis qui regna jusqu'à l'année 525. avant J.C. on comptoit vingt mille Villes en Egipte, et une multitude incroiables d'habitans. On peut dire sans aucune exagération qu'aucun païs n'a été plus célèbre par la puissance de ses Monarques, par la sagesse de ses loix, et par l'industrie de son peuple. Moyse, Pythagore, Platon, Lycurgue Solon & d'autres grands hommes firent exprès le Voiage d'Egipte, pour y puiser, comme dans leur source, les plus rares & les plus sublimes connoissances. Cette contrée a produit les premiers Sciences & les premiers Bibliothèques. Diodore de Sicile attribue aux Egiptiens la connoissance de l'année Solaire, qu'ils divisèrent comme nous en trois cens soixante cinq jours six heures. On croit aussi qu'ils ont trouvé la grande année, qui dans un période de 1461. comprend la révolution des Astres, & ramène le Ciel à son premier point. Leurs Pyramides, leurs Obélisques, leurs Temples, le fameux Palais de Thébes, et tant d'autres monumens dont on admire encore les précieux restes prouvent que ce même peuple avoit poussé au plus haut degré l'architecture & tous les arts qui en dépendent.

Débordement du Nil.

Le Nil est la principale rivière de cette Province. Après avoir coulé paisiblement dans l'Ethiopie où il prend sa source, il entre en Egipte par la plus grande Cataracte d'où il se précipite avec un bruit affreux, formant une nape large de trente pieds, qui décrit un arc sous lequel on pourroit passer sans se mouiller. Son débordement qui fait toute la richesse de l'Egipte, commence vers la fin de Juin. Et dure trois mois. Une colonne placée sur la pointe d'une Isle aux environs du Caire, marque les dégrés de l'inondation, & c'est

de l'inondation & c'est là dessus qu'on regle le tribut que chaque année paient les terres au G. S. On a eu tort de croire qu'il ne plût jamais dans cette Contrée. Les pluies y sont très abondantes pendant l'hiver, & il en tombe même quelque fois dans l'Eté, ainsi les anciens étoient à cet égard dans une grande erreur.

Mauvaise qualité du Climat

Les eaux croupissantes que laissent le Nil après qu'il s'est retiré, corrompent l'air par leurs exhalaisons, et rendent le païs très mal sain. Les dyssenteries, les fievres, et des maux d'yeux incurables sont les tristes effets de la malignité de ces influences.

Le païs quoique moins peuplé qu'il n'étoit autrefois ne laisse pas de contenir encore une multitude d'habitans. Quelques uns font monter le nombre de ses Villages à quinze ou seize mille & d'autres à trois mille seulement. Granger compte sept millions d'ames dans les Villes, indépendament de ce que contiennent les Bourgs & les Villages. Ce grand peuple est un melange de Cophtes, d'Arabes, de Curdes de Circassiens, de Turcs d'Arméniens, de Grecs & de Juifs. Les Cophtes sont la nation primitive & descendent incontestablement des anciens Egiptiens. Les uns professent le Christianisme, les autres ont embrassé l'Alcoran, depuis que le païs a été conquis par les Arabes. Ceux qui suivent le Christianisme croient que l'Evangeliste S. Marc a été leur premier Apôtre. Leurs ancêtres ont donné à l'Eglise quantité de Martyrs, et un grand nombre de pieux Solitaires, qui ont peuplé les Déserts de la haute Egypte, et qu'on doit regarder comme les instituteurs de la vie Monastique. Au cinquième Siécle, ils se séparerent de l'Eglise Grecque, par attachement pour leur Patriarche Dioscore. Ce Prélat qui étoit Egiptien

de naissance

naissance, avoit été déposé au Concile de Calcedoine, comme fauteur de l'Eutichéisme; les Evêques de sa Province refuserent de souscrire à ce jugement & formerent un Schisme qui dure aujourd'hui. On prétend que les Cophtes, par aversion pour les Grecs, ont au 7. Siècle, favorisé l'invasion des Arabes, s'il est vrai comme plusieurs Ecrivains le prétendent, que l'Empereur Justinien pour châtier leur opiniatreté dans le schisme, en fit massacrer, en un seul jour, deux cent mille à Alexandrie. Leur conduite est en quelque sorte excusable. Leur Patriarche réside au Caire. Il avoit autre fois plus de cent vingt Evêques sous sa juridiction, à peine lui en reste t'il huit ou dix. On compte environ quarante mille Cophtes en Egipte. Leur Liturgie qui differe peu de ces des Grecs, est dans un langage particulier qui est l'ancien Egiptien, & que peu de gens entendent aujourd'hui; Les caracteres en sont Grecs, mais avec quelques Variations.

Les races Mahometanes.

Les Cophtes Circoncis, les Arabes introduits en Egipte dès le régne d'Omar, les Curdes attirés dans cette même contrée par Saladin. Les Mameluces Circassiens d'Origine, Les Turs Tulonides, Ikhschiddes, Ottomans &c. formerent differentes races Mahometanes dont la plus nombreuse est celle des Arabes. Ces derniers vivent dans une grande indépendance, sous des Emirs ou des Chefs nationnaux qui paient un tribut modique au G. S., et qui ont souvent plus d'autorité dans la Province que les Pachas Turcs, et les autres Officiers de la Porte.

Grecs, Armeniens Juifs.

Les Grecs anciens possesseurs de cette contrée y font aujourd'hui très peu de figure, On en compte à peine huit mille dans toute l'Egipte. Le Commerce y attire un petit nombre d'Armeniens & de Francs. Il

y a beaucoup de

y a beaucoup de Juifs au Caire & dans les principales villes maritimes.

Caractere des Egiptiens.

Les habitans naturels du païs ont le teint fort basanné, quoiqu'ils soient généralement moins noirs que les Ethyopiens. Ils sont fourbes & menteurs, paresseux & lâches, d'une ignorance stupide, et avec cela d'une ridicule présomption, qui leur fait mépriser tous les autres peuples. Leur unique occupation est de fumer, de boire du caffé, de discourir dans les Places; plusieurs passent une partie du jour à dormir. Les femmes quoiqu'en général fort laides, ont l'art de plaire & de paroître aimables. Les ornemens qu'elles mettent sur la tête réparent en quelque façon les défauts de leur figure. Elles se baignent, et elles se baignent & se parfument plusieurs fois le jour, sans en être, pour cela, plus propres. Leur coutume est de se masquer dans les Visites. Elles sont paresseuses, sensuelles, d'un libertinage outré, immodestes dans leur maintien & d'une impudence cynique dans leurs discours.

Gouvernement du Païs.

Depuis que l'Egypte appartient aux Turcs, elle a toujours été gouvernée par un officier de leur nation qui prend le titre de Pacha du Caire, parcequ'il fait ordinairement sa résidence dans cette ville. Il a sous lui une vingtaine d'Emirs, qui commandent en divers quartiers, et qui sont presque absolus dans leurs Départemens. La plupart sont Arabes d'extraction, d'autres descendent des Mameluces. Ils doivent une fois l'année se transporter au Caire pour y rendre hommage au Pacha, et lui présenter leur tribut. Il y a ordinairement beaucoup de mesintelligence entre les Pacha & les Emirs. Ceux-ci ont souvent eu la hardiesse de le déposer, & de demander à la Porte un autre gouverneur. La crainte de voir naître une révolte dans un païs éloigné qui est le grenier

de Constantinople

de Constantinople; engage le gouvernement à fermer les yeux sur ces désordres; La même considération empêche les Turcs de fouler le peuple.

Tous les Subsides que le G. S. tire de cette riche Province se réduisent à quinze ou seize Millions, dont les deux tiers sont emploiés au paiement des garnisons qu'il entretient dans les Villes.

Productions de l'Egypte.

On a toujours regardé l'Egypte, comme un païs d'une grande fertilité. Le bled y abonde principalement, mais il n'est pas d'aussi bonne qualité que celui d'Europe. Les autres productions sont le riz, l'orge, les pois & les légumes de toute espèce. Le lin, le coton, les dattes & quantité d'autres fruits. On en tire aussi des Cuirs, du sucre, du Baume, du Séné & de la Casse. Plusieurs arbres y portent des fruits toute l'année, et il n'en est presque point qui ne conservent leur verdure dans toutes les saisons.

Animaux

Cette même Province est abondament pourvue de Chameaux, de Dromadaires, de Chevaux, de Boeufs, de Bufles, de Moutons, de Chèvres & d'autres animaux utiles. Ses chevaux sont presque aussi estimés que ceux d'Arabie. Entre plusieurs espèces particulières on y trouve 1° des Crocodilles. Cet animal amphibie n'est point particulier à l'Egypte comme l'ont débité les anciens: On en voit dans plusieurs grandes rivières de l'Afrique et des Indes. Les Egyptiens les prennent fort adroitement et en font trafic. Leur méthode est de creuser sur le bord du Nil des puits profonds qu'ils couvrent de verdure. Quand le Crocodille est tombé dans l'un de ces fossés, ils l'y laissent plusieurs jours sans nourriture, et lorsque la faim les exténue, ils les lient avec de grosses cordes, et les tirent hors du puits. Ils ne conservent que sa peau qu'ils remplissent de paille, & c'est dans cet état qu'ils les vendent aux Etrangers. 2°. L'hyppopotame autre

animal amphibie

animal amphibie. Il sort souvent de l'eau pour paître dans les champs. Il a la tête du cheval le corps de la forme de celui du bœuf, mais une fois plus gros, les oreilles & les yeux fort petits, les narines larges, le pied fourchu & grand, la queue courte, la peau unie & sans poil. 3.° L'Ichneumon, c'est un animal de la grosseur d'un chat, qui a le groin d'un pourceau, la queue d'un renard, les oreilles courtes, les pattes noires & armées de griffes, la peau rude avec des taches grises, blanches & jaunes. Il fait la guerre aux serpens, aux caméléons, aux lezards, et à d'autres animaux rampans; On dit qu'il s'insinue dans le ventre des crocodiles, pendant qu'ils dorment, et qu'il leur mange le foie. On dit encore que lorsqu'il se prépare à combattre un serpent, il se plonge dans l'eau & se roule ensuite sur la poussière, dont il se fait une espèce de cuirasse, on ne donne pas cela pour des certitudes. 4.° L'autruche c'est un oiseau d'une grandeur extraordinaire, & qui se trouve en plusieurs contrées de l'Afrique & de l'Amérique méridionale, & qu'on a même transporté en Europe, a des ailes, mais il ne s'en sert que pour accélérer sa course qui est si rapide qu'on ne peut le suivre qu'à cheval, son bec est court et pointu, ses cuisses n'ont point de plumes, ses jambes sont armées d'écailles, et n'a que deux doigts à chaque pied. La couleur de son plumage est mêlé de blanc, de noir & de cendré, mais les plumes de sa queue sont ordinairement blanches et servent à faire des plumets & des aigrettes &c.

On prétend que dans les païs chauds cet animal ne se donne pas la peine de couver ses œufs, mais qu'il les enterre dans le sable, où la chaleur du soleil les fait éclore naturellement, Mais on a observé en Hollande & en Angleterre, & en d'autres païs septentrionaux, qu'il les couvre avec beaucoup de soin. L'opposition des climats explique cette différence. 5.° L'Ibis ancienne

Divinité d'Egypte,

Divinité d'Egypte, est un oiseau si particulier à cette contrée, qu'on assure qu'il se laisse mourir de faim, lorsqu'on le transporte ailleurs. Il ressemble à la Cicogne par le bec, & par les jambes, et il se nourrit comme de Limaçons, de sauterelles & de petits serpens. On prétend que quand il est malade il se donne avec son bec des lavemens d'eau salée, et que les hommes lui doivent l'invention de ce remede. Il y a des Ibis blancs, d'autres de noirs, d'autres ont le dos moucheté de noir, de verd & de pourpre, et le ventre blanc. Passons à la description geographique de l'Egypte. On a coutume de la diviser en haute, moienne & basse. La haute s'étend du côté du Sud, la basse vers le nord, la moienne est située entre ces deux regions.

La haute Egypte

Division de cette Contrée

Les Anciens donnoient le nom de Thebaïde à la haute Egypte, à cause de la Ville de Thebes sa capitale, qu'on surnommoit Hecatomphile, parcequ'elle pouvoit, dit on, faire sortir dix mille Combattans par chaque porte, ce qui signifie qu'elle pouvoit armer un million d'hommes. Il n'en reste pas aujourd'hui le moindre vestige.

Cette partie seule de l'Egypte comprend elle seule autant de païs que les deux autres. Les Turcs la nomment Alsaid, et la divisent en plusieurs gouvernemens dont les Districts sont peu connus. On se contentera d'indiquer les lieux les plus remarquables. En descendant le Nil, depuis la grande Cataracte par laquelle il entre en Egypte vers le 24 degré de Latitude, on rencontre successivement Asna l'ancienne Syene,

Asna

sur le bord Oriental du Nil, elle est habitée par deux cens familles Cophtes;

familles Cophtes, on y voit des beaux restes d'antiquité ——

Kus 2 Kus sur la rive opposée n'est qu'un village bâti des ruines d'Antiopolis ——

Girgé 3. Girgé Capitale du Païs, on y compte vingt mille habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de Cophtes, & quelques Juifs. Son principal commerce est en bled, en légumes, en laine, & en toiles de lin. Un Bey Turc y commande, mais avec peu d'autorité, parceque les Arabes dominent dans celui-ci comme dans tous les autres quartiers de la haute Egypte. On trouve aux environs de cette ville quantité de grotes sepulchrales, & d'autres beaux restes d'antiquité. Particulierement un Temple d'Idoles presqu'entier, mais enseveli sous les Sables jusqu'à la Voute. On y distingue encore quatre rangs de Colonnes, et quelques peintures qui représentent des figures humaines sur un fond d'azur, avec des caracteres hyeroglifiques, tout près de la sont les débris d'une Statue Colossalle, et de deux Obelisques de Granit.

Akmin 4 Akmin au Nord de Girgé, en descendant toujours le Nil, est un gros Bourg bâti sur les ruines de l'ancienne Panapolis; Ses rues sont tirées au cordeau, et c'est le seul endroit de la haute Egypte où il y ait quelques régularité dans les bâtimens. Ses dehors offrent aux Voiageurs quantité de monumens curieux.

Siout 5 Siout est aussi un Bourg au Couchant d'Akmin, à une demi lieue du Nil & où étoit autrefois Licopolis, Sa situation est au pied d'une montagne sterile, au sommet delaquelle on voit quantité de grotes taillées dans le roc, qui servoient autrefois à des pieux Solitaires. Quelques familles Cophtes en habitent encore quelques unes, où elles exercent l'hospitalité. On fabrique à Siout les plus belles toiles de l'Egypte. Elle a ainsi qu'Akmin

son Bey particulier

son Bey particulier

Manselot
N.B. Plutôt d'un Cachef qui est le dernier rang pour devenir Bey. Ils 1.ere entre les Mamelus et quand ils deviennent Cachefs, on leur permet de laisser croître la barbe.

Manselot cinq lieues au Nord de Siout est aussi la résidence d'un Bey, c'est à dire d'un de ces Emirs qui gouvernent l'Egypte sous l'autorité du Pacha du Caire. C'est une des plus grandes Villes de la Thébaïde. Ses Bazars sont beaux, et il s'y fait un commerce considérable de toiles; Elle est principalement peuplée de Cophtes.

Bensuef

Bensuef, village assés considérable, termine la haute Egypte du Côté du Nord; La partie orientale de cette région située entre le Nil, & la Mer rouge est occupée par des Arabes vagabonds, qui sont presque toujours en guerre avec les Turcs. C'est là qu'on voit ce

Désert de la Thébaïde

fameux Désert de la Thébaïde, habité dès les premiers siècles du Christianisme, par tant de saints solitaires. On y trouve encore quelques Monastères dont les plus considérables sont ceux de S. Antoine & de S. Paul sur le mont Corrim. On n'y entre que par une lucarne du toit, en se fesant guinder par une Corde, tant on craint les Arabes de ces quartiers. Cassir est un petit port de la Mer rouge, et un assés gros village bâti sur les ruines de l'ancienne Bérénice. C'est dans ce lieu que s'embarquent les Pèlerins qui vont à la Mecque. Il y réside un Bey dont la jurisdiction s'étend sur le desert et sur toute la Côte.

Ruines de la Thébaïde

Les Voiageurs ne parlent qu'avec admiration des beaux restes d'antiquité qui se trouvent dans la Thébaïde. Paul Lucas les met fort au dessus des Pyramides du Caire, et de tous les monumens qu'on rencontre dans les deux autres contrées de l'Egypte. A deux journées au Nord de la grande Cataracte, probablement entre Asna & Kus on a découvert des Temples & des Palais,

presque entiers,

presque entiers, de longues avenues bordées de sphinx, des Portiques d'une prodigieuse hauteur des magnifiques Colonnades, entremêlées d'obélisques; une multitude étonnante de figures dont un Voïageur fait monter le nombre à un million, & ce qui doit encore plus surprendre, des peintures aussi belles, et aussi fraiches que si elles étoient l'ouvrage de quelque artiste moderne. C'est dommage qu'on n'ait publié jusqu'ici que des relations assez confuses de ces beaux monumens sans nous donner même une juste idée des lieux où ils se trouvent. (a)

(a) Thevenot qui a décrit un de ces Edifices, dit qu'il n'a pas eu le tems d'en faire le tour, et qu'il n'est pas même assuré d'en avoir fait la moitié. Negligence qu'aucun motif ne peut excuser.

Egypte du Milieu

Sa situation est au Nord de la haute Egypte, et son étendue d'environ quarante lieues, depuis Bensuef jusqu'au delà du Caire. La première Ville qu'on rencontre en suivant le Cours du Nil est Fium Capitale d'une petite Province du même nom à quinze lieues de Bensuef. On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Arsinoë, ou du moins qu'elle en est bien voisine. Ses maisons sont petites à un seul étage, & bâties de briques séchées au Soleil. Un canal qui reçoit ses eaux du Nil, la traverse d'Orient en Occident, on l'appelle Bahar Yuseph parcequ'on pretend que ce Patriarche l'a fait creuser. On ne peut faire un pas dans cette ville sans y trouver des débris de colomnes, et d'autres restes d'antiquité. Elle est peuplée, elle est peuplée de Cophtes, d'Arabes & de quelques marchands Grecs & Turcs. Le Grand Seigneur y entretient une garnison de deux cent hommes.

La Contrée de Fium s'étend à l'Occident du Nil, & forme un des Sangiakats de l'Egypte. Le païs est coupé de plusieurs

Coupé de plusieurs canaux, et arrosé d'un grand lac, nommé Borket Il Kern, c'est à dire le Lac de Karon. On y comptoit autre fois, plus de trois cent villages, dont il subsiste à peine la sixième partie. Son terroir est fertile, & d'un agréable aspect. On y voit des bosquets d'Orangers, Cytronniers, figuiers, et des champs entiers couverts de rosiers. Ses fruits & ses legumes dont il se fait un grand débit au Caire surpassent pour la qualité tout ce que reste de l'Egypte produit de meilleur en ce genre. C'est le seul canton de cette Province, où il y ait des Vignobles.

Suez

Suez est au Nord de Fuin, à douze lieues de la rive Orientale du Nil, on a ailleurs parlé de cette place qui appartient plutot à l'Arabie qu'à l'Egypte.

Gisa. on l'appelle plutôt Gire; c'est l'endroit où sont les Pyramides.

N.B. Quelques négocians François ont leurs maisons de Campagne à Gisa.

Gire sur le bord occidental du Fleuve est un gros Village qui a pris la place de l'ancienne Memphis. A quatre lieues delà sont les trois fameuses pyramides que tant de Voiageurs ont décrites.

Observation sur les Pyramides.

Tout ce qu'on remarquera à ce sujet est 1° qu'elles sont l'ouvrage des premiers Rois d'Egypte, et qu'elles ont au moins trois mille ans d'antiquité. 2° Que si elles résistent depuis tant de siècles au pouvoir du tems, on doit l'attribuer à leur forme même qui est susceptible de la plus grande durée, soit parceque le haut ne charge point le bas, soit parceque toutes les parties d'un tel édifice se joignent parfaitement, et ne font qu'une seule masse, 3° Que le terrein sur lequel elles sont bâties, n'est pas exactement de niveau, et que le sable cache une partie de leur base, ce qui empêche de les mesurer avec une certaine précision. Aussi les Voiageurs ne sont ils nullement d'accord. 4° Qu'au jugement d'un observateur exact, (S. M. Sharsteau)

il n'y a aucune de

il n'y a aucune de ces Pyramides qui soit parfaitement quarrée, elles forment toutes un Parallelograme ou quarré long; ainsi Chazelles, Le Brun & d'autres modernes se trompent, lorsqu'ils disent que les côtés de la grande Pyramide sont égaux. 5.° Que ces Pyramides étant élevées sur des rochers, il est très probable que les matériaux dont elles ont été construites ont été pris sur les lieux mêmes, où l'on voit quantité de caves & de puits semblables aux fosses des Carrieres. C'est multiplier inutilement les prodiges que de faire venir à grands frais les pierres de l'Arabie & de l'Ethyopie, comme a fait M. Rollin sur le témoignage de Pline. 6.° Qu'il n'est pas certain que les Pyramides fussent des tombeaux. M. Schar pretend que c'étoit des Temples destinés à la célébration des misteres d'Osiris & ses raisons paroissent très fortes.

Le Grand Caire

Le Grand Caire est au Nord de Gize, mais de l'autre côté du fleuve, c'est à dire sur la rive Orientale. Sa situation est au pied d'une montagne autour de laquelle il s'étend en croissant. Comme cette Ville est à quelque distance du Nil, on y a creusé un Canal appellé Kalis, qui la traverse du Levant au Couchant et qui dans le tems des inondations, reçoit les eaux du fleuve, par une ouverture qui s'y fait avec beaucoup de cerémonie & d'appareil. On la bouche quand le Nil commence à se retirer; l'eau s'y conserve cinq à six mois, et sert à arroser les jardins du Caire, et les campagnes voisines. Ce canal a près de deux lieues de longeur.

L'origine de cette Ville n'est pas fort ancienne, puisqu'elle n'a été batie qu'au dixième Siècle de l'Ere Chrétienne sous les Califes fatimites, qui lui donnerent le nom de Cahera, dont nous avons formé celui de Caire. Son circuit est d'environ trois lieues. C'est la capitale moderne de toute l'Egypte & la résidence du Pacha de la Province

la Province. Les rues sont étroites, tortueuses & remplies d'une poussiere d'autant plus incommode qu'elle ne sont point pavées; Mais plusieurs Particuliers font arroser et ballayer le devant de leurs maisons. Grenejer la croit plus peuplée que Paris; Stubrer y compte un million d'habitans, d'autres en augmentent encore le nombre; Paul Lucas le reduit à trois cent mille. Les maisons ordinaires sont bâties de briques & n'ont qu'un ou deux étages. Le toît est en terasse. Les fenêtres sont grillées, ce qui donne à cette grande Ville un air fort triste, outre qu'elle n'a ny fontaines, ni Places, ni aucun espece d'embellissement; à l'exception de son grand Bazar & de quelques Mosquées. Les maisons des personnes distinguées sont assés grandes & ornées en dedans. Elles ont des Salles pavées de marbre, et peintes en mosaïque d'or & d'Azur avec de jolies coupoles ouvertes par le haut pour recevoir le jour. La Ville est partagée en un grand nombre de quartiers separés les uns des autres par des portes qui se ferment la nuit, et qui sont toujours gardées par des Soldats. On y compte soixante dix bains publics, et près de douze cens Mosquées. Le Chateau du Caire situé sur une grande eminence qui commande la Ville, est dominé lui même par une montagne voisine. Il est bâti sur le roc, entouré de hautes & d'épaisses murailles flanquées de grosses Tours, mais tout cela est mal entretenu, on assure qu'il a près d'une lieue de circuit. On y monte par un Escallier taillé dans le roc, et dont la rampe est si douce que les Chevaux & les Chameaux y marchent facilement. Un aqueduc de 320. Arches y conduit l'eau du Nil. On y voit outre cela le merveilleux puits dont on attribue la construction à Joseph, et qui porte encore le nom de ce Patriarche. M. Rollin en a donné la

description.

description. C'est dans ce Chateau que le Pacha du Caire a établi sa résidence. Ce lieu ne peut être habité que par des Turcs.

Fours à faire éclore des Oeufs.

Les fours ou l'on fait éclore les Oeufs sans le secours des Poules sont une des principales Curiosités du Caire; On emploie differentes méthodes dans cette operation dont le détail nous meneroit trop loin; Le lecteur peut consulter à cet egard les Voiageurs Thevenot et Paul Lucas. On se contentera d'observer que des Cophtes attirés en Toscane, par le Grand Duc, l'ont pratiqué avec succès, que Mr. de Reaumur la éxécuté aussi heureusement à Paris, qu'au reste l'utilité en est fort médiocre, parceque les Poulets éclos de cette maniere sont chetifs, maigres, & d'une grande insipidité.

Boulak

A deux Milles du Caire sur le bord du Nil se trouve le Bourg de Boulak qui sert de port à cette Ville, et que quelques Voiageurs ont regardé comme un de ses fauxbourgs; D'autres y joignent aussi le Vieux Caire, qui n'en est éloigné que d'une demi lieue. C'est une très ancienne Ville, mais qui n'offre depuis plusieurs siècles que de vastes ruines au milieu desquelles les Cophtes ont conservé quelques habitations. Elle étoit bâtie sur le Nil, dans un meilleur air que celui du nouveau Caire, et dans une situation beaucoup plus avantageuse pour le commerce.

Materée.

Materée ou Materah est un autre bourg situé à deux lieues de la Capitale vers le Nord, c'est ici que finit l'Egypte du milieu.

Egypte Basse

Les Turcs donnent à ce païs le nom d'Errif, les Anciens l'appelloient Delta, à cause de sa figure Triangulaire qui le fesoit ressembler au Delta Grec. Pour se

former une juste

Pour se former une juste idée de sa position il faut savoir que le Nil au dessus du Vieux Caire, se partage en deux bras par lesquels il se décharge dans la Méditerannée, l'espace contenu entre ces deux Canaux est ce qu'on appelle la Basse Egipte. Cette espèce d'isle, a, comme on l'a dit, la forme d'un triangle, dont le côté meridional est borné par la Mer, et les deux autres côtés par les bras du Nil. Ce qui est à l'Orient et à l'Occident de ce Triangle ne contient que des déserts.

Bras du Nil

L'un des Canaux du Fleuve s'étend jusqu'au Voisinage de Damiete qui est l'ancienne Peluse, et l'autre à gauche jusqu'au delà de Rozette qu'on appelloit autrefois Canope. C'étoit les plus fameuses embouchures du Nil, qui entroit, dit on, dans la mer par cinq autres branches, dont les Voiageurs modernes ne font presque aucune mention. Cette partie de l'Egypte est la plus fertile Son terrein est fort bas, et coupé d'une infinité de Canaux comme la Hollande. La Côte des deux bras du Nil, depuis l'endroit où il se forment jusqu'à leur embouchure offre cinq ou six cens villages assés bien peuplés. La premiere ville considérable qui se présente en venant du Caire, est Mansoura, à vingt bonnes lieues de cette Capitale sur le bras Oriental du Nil. C'est aux environs de cette place que S. Louis fût fait prisonnier avec ses freres Alphonse & Charles. Le Comte d'Artois autre frere avoit été tué dans la même ville quelque tems auparavant.

Mansoura.

Mahalus.

A peu de distance delà on trouve Mahalus Capitale de la Garbie, petite Province du Delta. On y fait ainsi qu'à Mansoura un grand commerce

de Coton, de toiles

Menslef. de Coton, de toiles & de Sel Ammoniac qui se fabrique dans le Païs. Menslef ou Mamale dix lieues au dessous de Mansoura sur le même bras du Nil, est aussi la Capitale d'un gouvernement particulier qui comprend soixante Villages. Le riz est la principale richesse de son district. A un quart de cette Ville est un grand Lac, auquel on a donné son nom; Il a vingt lieues de long sur sept ou huit de large. Dans le tems de la Crue du Nil, il se deborde comme cette riviere, et le jette par trois embouchures dans la mer, dont il n'est separé que par une plaine Sablonneuse, qui n'a pas une demi lieue de largeur; C'est le plus grand lac de l'Egypte, la Pêche en est si abondante qu'elle est affermée quarante mille Piastres.

Damiette. A l'extrêmité du bras Oriental du Nil, vers son embouchure, on trouve Damiette qu'on doit mettre au nombre des principales villes d'Egypte. C'est le plus considerable gouvernement de cette contrée, après celui du Caire; On y voit des superbes Mosquées & d'assés belles maisons; Mais elle est mal percée, et il n'y a aucune régularité dans la disposition de ces batimens. Elle n'a point de murailles ni de fortifications, à la réserve des deux Chateaux assès mal entretenus, qui deffendent l'embouchure du Nil. On a toujours regardé cette Place, comme une des Clefs de l'Egypte. Il s'y fait un grand Commerce de lin, de riz, de Caffé & de toiles peintes; Ses manufactures de soye sont estimées. Le païs abonde en toutes sortes de grains, et produit d'excellente Caffé, Mais il manque totalement de bois. Les Chaleurs y sont plus temperées qu'au Caire, et on y respire un air beaucoup plus sain. On compte à Damiette, environ 24 mille habitans, dont tiers de Turcs. Le Commerce y attire un grand nombre

d'Etrangers

d'Etrangers

Rosette Rosette que les Turcs nomment Raschit, est à l'embouchure du bras méridional du Nil, qui est plus navigable que l'autre. Salmon lui donne deux lieues de circuit, et quatre vingt mille habitans. C'est une Ville ouverte comme Damiette, et qui est environnée de Jardins toujours verds, qui de loin la font prendre pour un grand Village. Sa situation est si riante & ses dehors si agréables, que les Voiageurs la regardent comme le lieu le plus délicieux de l'Egypte. Cléopatre préferoit le séjour de Rosette à celui de Alexandrie. Ses maisons sont commodes & bien baties, et elle a de beaux Carvanserails. Les François y ont plusieurs maisons de Commerce & un Vice Consul.

Alexandrie Alexandrie fondée par Alexandre le Grand qui lui donna son nom est au Couchant de Rozette sur un Canal particulier tiré du Nil, et qui tombe dans la Mediteranée sous les murs de la Ville. Les Turcs la nomment Scandarie. L'Historien Joseph qui ne la croioit inferieur qu'à Rome, l'appelloit la seconde Ville de l'Univers. Les Ptolémées, y firent fleurir le commerce, les arts et les sciences, et l'enrichirent d'une fameuse Bibliothèque, composée de sept cens mille Volumes qu'un incendie consomma en partie sous le dernier de ces Princes, et dont les restes furent détruits par le Calife Omar. Malgré les disgraces qu'elle a essuiées, son commerce s'est soutenu jusqu'à la decouverte des Indes par le Cap de bonne Espérance. Aujourd'huy elle est pauvre & misérable, et on y compte à peine quinze mille habitans. Quelques murailles fort anciennes, de grosses tours demiruinées, dont

l'Architecture

l'Architecture n'est ni Grecque ni Romaine, l'Aiguille de Cléopatre, et la Colonne de Pompée sont tout ce qui lui reste de sa première grandeur. Elle s'étend en Croissant sur le rivage de la mer; L'eau y manque dans les années où l'inondation du Nil ne monte qu'à un certain degré, et alors on est obligé d'aller en chercher à Rosette, qui est à treize lieues d'Alexandrie. La mauvaise qualité de celle qu'on garde dans les Citernes rend l'air du païs très mal sain, & a sans doute contribué à faire abandonner cette Ville, dont le terroir est d'ailleurs d'une grande fertilité.

Herbe appellée Gali

La Plaine qui l'environne produit une espéce de fougere que les Arabes nomment Gali. Le peuple d'Alexandrie la brule, et fait un grand trafic de ses cendres qui entrent dans la Composition du Verre et du Savon. Les autres branches de son commerce sont les épiceries, les étoffes du Levant, la gomme les plumes d'Autruche, le Séné & d'autres drogues médecinales. Les Provençaux et les Italiens accoutumés depuis plusieurs siécles à visiter cette Echelle, enlévent la plus part de ces marchandises & donnent en échange du fer, du plomb, de l'étain, du Cuivre & de la Cochenille, du Corail, du drap & du papier. Alexandrie a deux Ports dont l'un ne peut être occuppé que par les Vaisseaux du Grand Seigneur, et l'autre est ouvert à tous les Navires étrangers. C'est une Echelle franche. La Ville est située entre les deux Ports qui sont deffendus par des Chateaux. Pharos qui étoit autrefois une Isle, et qui aujourd'hui tient au Continent est sur le bord du rivage. Ptolémée Philadelphe y fit bâtir une fameuse tour, au haut de laquelle on plaçoit

Tour du Pharos

delaquelle on plaçoit un Fanal pour la sureté des Batimens qui navigeoient la nuit sur cette Côte. Elle a donné son nom à tous les édifices de ce genre. Le lieu où elle étoit située, est occuppé aujourd'hui par un Chateau nommé Jarillen et destiné au même usage que l'ancienne Tour.

Article 4e
Domaines d'Europe

La Gréce
Section 1re

C'est la Province la plus meridionale de la Turquie Européenne. Elle s'étend depuis 36 dégrés quelques minutes de Lattitude jusqu'à 43. dans une longeur d'environ cent vingt lieues (a), elle en a 70 dans sa plus grande largeur. L'archipel lui sert de bornes au Levant, et la sépare de l'Asie mineure. Elle est baignée au Couchant par la mer Jonienne, au Sud par celle de Candie, la Thrace & l'ancienne Illyrie forment ses limites du Côté du Nord.

(a) Lieue de 20. au dégré

Division

Les Anciens la divisoient en cinq parties, savoir, Le Peloponese, la Gréce proprement dite, la Thessalie, la Macédoine. Ce n'est que depuis trois ou quatre cens ans que la Barbarie à changé les noms. Pour ne point s'engager dans des difficultés épineuses, on s'en tiendra à l'ancienne division, en indiquant néanmoins les noms modernes, à mesure que l'occasion s'en présentera.

Le Peloponese

Ce païs situé à l'extrémité meridionale de la Gréce

la Grèce doit son nom à Pelops fils de Tantale, qui s'y établit avec une Colonie de Phrygiens. Les Grecs modernes lui ont donné celui de Morée, soit à cause de l'abondance de ses meuriers, ou qu'il est coupé par plusieurs Golphes et plusieurs Bayes, qui donnent à sa circonférence la forme d'une feuille de ces arbres. La Mer le baigne de tous les Côtés, à l'exception du Nord par où il tient au Continent par une petite langue de terre qui le sépare de la Grèce propre, et qu'on a nommé l'Isthme de Corinthe à cause du Voisinage de cette Ville.

Golphes & Rivieres.

Les principaux Golphes de cette Contrée sont ceux d'Engia & de Napoli, vers l'Orient, de Colochine vers le Midy, et vers le Nord celui de Lepante fameux par la victoire que les Chrétiens remporterent sur les Turcs en 1575. Elle n'a que deux rivières Considérables, l'Alphée aujourd'hui Crassino, et l'Eurotas dont le nom moderne est Basilipotamos; l'Inachus & le Stix ne sont que des ruisseaux que les Poëtes ont beaucoup trop vantés. C'est dans cette partie de la Grèce qu'étoient les Royaumes de Sycone, d'Argos, de Messene, et les Républiques de Sparte & de Corinthe. On divise aussi le païs en plusieurs Provinces, savoir.

Anciennes Provinces.

1° L'Achaïe, située dans la partie du Nord, où étoient Sycone, Corinthe, Patres aujourd'hui Patras, 2° L'Argolide au midy de l'Achaïe. Elle comprenoit les Villes d'Argos, de Micennes, de Themeé, de Nauplie de Trezene, d'Epidaure, 3° L'Elide qui étoit aussi au sud de l'Achaïe, On y voioit Elis, Olympia, & 4 & 5. La Messenie & l'Arcadie situées vers le Sud, où étoient Messène, Pilos, Corna, Tegée, Stymphale, Mantinée et Megalopolis. 6° La Laconie autre Province Meridionale, où couloit l'Eurotas, et dont les principales

Villes étoient Sparte

villes étoient Sparte & Amiclée.

Division moderne

Les Grecs modernes donnent à la partie Orientale d'Achaïe & d'Argolide, le nom de Laconie, ou de petite Romanie. De toutes les villes célébres qu'on y voyoit autre fois, il ne subsiste que Nauplia aujourd'hui Napoli de Romanie sur la côte Orientale du Peloponese, à l'extrémité d'un Golphe auquel elle donne son nom. Elle est bâtie sur un Promontoire que la mer baigne presque entiérement de maniere qu'on n'y peut entrer du côté de la terre ferme que par un passage deffendu par un Chateau. Il est spacieux & commode. On compte dans Napoli soixante mille Grecs, outre quelques familles Turques & Juives, & un petit nombre d'Albanois, établi dans un fauxbourg. Il s'y fait un assez grand commerce.

Corinthe

Corinthe n'est qu'un hameau, composé de maisons bâtie sans aucun ordre, et entre coupées de jardins & de terres labourables. On y compte quinze cens habitans la plus part Chrétiens. Les Turcs la nomment Gereme, & les Grecs Coranto. Sa situation est entre les Golphes de Lepante & d'Engia, mais plus près du premier, sur cet Isthme fameux qui sépare l'Archipel de la mer d'Ionie, et qui n'a que deux lieues de large, l'Ancienne Corinthe avoit deux ports, un sur chaque mer, à l'extrémité des deux Golphes, et cette heureuse position lui ouvroit égallement le commerce de l'Asie & de l'Europe. Ses richesses exciterent l'envie de toutes les autres villes de la Grece, et elle se perdit elle même par son luxe. Les Romains la détruisirent l'an 146 avant J. C. Jule César la rebâtit, et quatre cens ans après elle fut une seconde fois ravagée par les Goths sous les

Empereurs Romains,

Empereurs Romains. Elle étoit la Capitale de l'Achaie qui s'étendoit au delà du Péloponèse dans une portion considé=rable de la Grèce propre. On prétend que son ancien Chateau nommé Acrocorinthe subsiste encore, il est bâti à une petite lieue du Bourg de Corinthe vers le Midy sur une éminence escarpée. Sa situation le met à l'abri des insultes des Pyrates soit Chrétiens, ou Barbaresques qui font de frequentes incursions sur la côte, et c'est dans ce lieu que se refugient les habitans, lorsqu'ils voient arriver quelque navires ennemi. Le Chateau étant fort elevé, on en découvre les deux Golphes qui environnent Corinthe, les Isles de l'Archi=pel, les montagnes de Grèce &ca. ce qui joint aux prairies charmantes, et aux beautés locales qui se présentent de plus près, forme le plus magnifique & le plus étonnant spectacle qu'on puisse se figurer. L'Isthme de Corinthe n'a que deux lieues de large vers le Midy, on pretend que plusieurs Princes ont essaié d'y former un Canal pour la jonction des deux Mers, et que divers Obstacles ont fait échouer cette entreprise. Un des derniers Empereurs Grecs y fit construire au commencement du 15e Siècle la fameuse muraille nommé Examilien [a] qui occuppoit toute la largeur de l'Isthme, et qui deffendoit l'entrée du Peloponese du côté de la terre ferme. Les Venitiens la réparerent dans le tems qu'ils étoient maîtres de la Morée

(a) Ce nom qui signifie six milles marquoit son étendue

Entre plusieurs antiquités qu'offrent les restes de cette Ville, on trouve les debris d'un superbe Amphithéatre, et de plusieurs temples de Divinités de la Grèce. Les Statues d'or d'argent & de Bronze fondues dans son embrasement formerent ce précieux mélange si estimé des Anciens sous le nom de métal de Corinthe. Son territoire peuplé de plusieurs villages est prodigieuse=

mens fertile en

ment fertile en vins, en huile, et en grains, le tout d'une excellente qualité.

Argos & Mycenes

Argos & Mycenes au Midy de Corinthe sont deux autres Bourgs de la Sacanie, Argos est accompagné d'un bon Chateau, Il ne reste à Sycione que cinq à six maisons et beaucoup de ruines.

La partie Occidentale de l'Achaie, Messenie, de l'Elide, et d'une portion de l'Arcadie, ne forment aujourd'hui qu'une simple Province que les Grecs ont nommée Kalo=scopion, et les Italiens Belvedere. Ces deux noms signifient la même chose.

Patras.

Patrasso sa capitale qui dépend de l'Achaie est située sur une colline à une demi lieue de la mer, et à neuf ou dix milles du Golphe de Lépante. Auguste y établit une Colonie, & lui donna le nom de Colonia Augusta. C'est une ville considérable, assez bien peuplée, & qui n'est pas absolument sans commerce. La vallée qui l'environne est partagée en plusieurs jardins emaillés de fleurs, et plantés de cèdres, d'orangers, cytroniers & autres arbres odoriferans qui embaument l'air.

Belvedere.

Au Midy de Patras est l'ancienne Elis, elle a donné son nom à la Province dont on parle, et elle passe pour être une des meilleures villes de la Morée.

Clarence

Clarence, ou Clarenza, titre d'un Duché particulier, situé sur la Côte de la mer Occidentale, au Sud de Belvedere, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. On ne sait si ce sont les guerres ou les tremblemens de terre qui l'ont détruite, elle étoit bâtie sur les ruines de Syllene qui avoit donné naissance à Mercure.

Longenico

Longenico sur l'Alphée est l'ancienne Olympia fameuse par les jeux qu'on y célébroit de quatre ans en quatre ans, et qui furent institués par Hercules; ce n'est aujourd'hui qu'un lieu obscur.

Navarin

Navarin Modon Coron.

Navarin, Modon & Coron sur la même Côte à l'extrémité Meridionale de la Morée appartiennent à la Messenie. La premiere a succédé à Pylos, la patrie de Nestor, c'est une place trés forte, accompagnée d'un port spatieux & commode. Modon l'ancienne Metone au Midy de Navarin est une Ville commerçante bien fortifiée, pourvüe d'un bon port, et assés opulente pour une Place de Turquie. Coron, autrefois Corona, colonie Thebaine, est sur le Golphe du même nom au Sud Est de Modon, elle est située avantageusement, avec une bonne Citadelle. Cette Ville a été le théatre de plusieurs combats trés sanglans entre les Venitiens & les Turcs. C'est la résidence d'un Sangiak de la Province. Massenique sur la Côte Orientale du même Golphe est aujourd'hui peu de chose, c'est l'ancienne Mycenes.

Ce que les Geographes modernes nomment Laconie ou Braccio di Maina, comprend la Laconie, et la plus grande portion de l'Arcadie. Les Villes de Laconie sont.

Misitra

1°. Misitra qui a succédé à la fameuse Lacédémone, elle est située sur le fleuve Eurotas, à dix ou douze lieues de son embouchure dans le Golfe de la Colochine. On la devise en quatre parties qui sont separées les unes des autres. Savoir le Chateau qu'on a construit sur une eminence, la Ville qui est au pied du Chateau, le Mesochorion, et l'Exochorion qui sont deux fauxbourgs dont le dernier est au delà de l'Eurotas. La Cathedrale dediée à tous les saints sous le nom de Panagia, est une magnifique Eglise, couronnée de sept dômes que soutiennent des Colomnes de marbre. Les antiques les plus remarquables sont les ruines d'un fameux Portique que les Lacédémoniens bâtirent en mémoire de la Victoire de Platée. L'ancien Stade destiné à la Course & à la Lutte, et à d'autres

exercices

exercées. Le reste des trois temples dont l'un etoit consacré a Héléne, l'autre à Venus armée, & le troisiéme à Hercules.

Napoli di Malvasie. 2° Napoli di Malvasia, autrement nommée Monovasia bâtie dans le voisinage de l'ancienne Epidaure au Midy de Mistra sur la Côte de l'Archipel, a un bon port & un Chateau.

Colochine. 3 Colochine sur le Golphe de même nom dans la partie la plus méridionale de la Morée

Maina. 4. Maina au Levant de la Colochine, Capitale d'une petite contrée indépendante que les Turcs n'ont pu soumettre. Ses habitans s'appellent Mainotes; Leur païs est situé entre deux Chaines de montagnes qui s'avancent dans la mer, et qui le rendent inaccessible; Ils possédent deux autres Villes, Vitoulo & Prestia, avec plus de trois cens villages. Ce peuple est pauvre frugal, Courageux, adonné à la piraterie, qu'ils exercent indifferemment sur les Turcs & sur les Chrétiens; Il peut armer dix mille hommes & il est toujours en guerre avec les Turcs de la Morée, sa religion est le Christianisme, il parle un Grec corrompu. La portion de l'Arcadie annexée à cette Province n'offre aucune Ville. Mégalopolis son ancienne Capitale située

Megalopolis. au Centre du Peloponese, n'est aujourdhui qu'un village qu'on nomme Leontary. Mantinée fameuse

Mantinée. par la Victoire que les Thebains remporterent sur les Lacédémoniens subsiste sous le nom de Mandy.

La Morée est un excellent païs dont la possession a excité de cruelles guerres dans ces derniers tems entre les Venitiens & les Turcs, ceux ci en jouissent paisiblement depuis l'année 1715.

La Grece

La Grece propre

Les Modernes la nomment Livadie. Elle s'étend au Nord du Peloponese, dont elle est separé par le Golfe de Lepante, & par l'isthme de Corinthe. Ses anciennes Provinces étoient 1.° l'Attique au Nord Est de l'Etat de Corinthe sur la Côte de l'Archipel. On y voit Athène Megare, Eleusis, Marathon. L'ealé, le Pyré, Munichée & Phalere étoient des Ports célébres. On parloit dans l'Attique la Langue Greeque dans la plus grande pureté, et ses habitans passoient pour le peuple le plus spirituel & le plus poli de la Grece 2.° La Beotie au Septentrion de l'Attique, ou étoient Orchomene, Thebes, Thespie, Cheronée, Platée, Leuctres, Aulide. Les montagnes d'Helicon & de Citheron appartenoient à cette Province. Les peuples en étoient grossiers & stupides 3.° La Phocide au Nord Ouest de la Beotie; On y voioit le mont Parnasse, Delphes, Antycire, Amphiclée Crissa, 4.° La Locride + Joniene à l'Occident de la Phoide, et de l'autre côté sur la d'Eubée, ou de Negrepont. Opante & Amphisa aujourd'hui Salona étoient ses principales villes. 5.° & 6. La Doride & l'Etolie contrées montueuses situées dans la partie meridionale de la Grèce au Sud de la ~~Phocide~~ Locride Occidentale ou étoient Chalcis, Calydon, Olenus, Naupacte aujourd'hui Lepante.

Ancienne division de la Grece propre

+ Province qui s'étendoit d'un coté sur la mer

La Grece propre fut habitée dans les premiers tems par des peuples sauvages qui broutoient l'herbe à la maniere des bêtes, et à qui le gland paroissoit une nourriture délicieuse qu'ils décernerent les honneurs à celui qui leur indiqua cet aliment. Cecrops, Cadmus & d'autres sages législateurs polirent ces hommes féroces, il se forma alors plusieurs Roiaumes dans la Grece. Cecrops régna dans l'Attique, & Cadmus dans

la Béotie.

la Béotie. Dans la suite l'esprit d'indépendance s'empara de ce peuple et donna naissance à plusieurs Républiques, dont les plus Célèbres furent celles d'Athène & de Thebes. On ne parle point de Corinthe, ni de Lacédémone, qui s'établirent dans le Péloponese, ni des Colonies qui se répandirent au dehors, soit dans le Continent voisin de l'Asie & qui prit le nom de Grèce Asiatique, soit dans l'Italie Méridionale qu'on a appellé la grande Grece. Telle étoit alors la puissance de ces Republiques, qu'aucune nation de l'Univers ne s'est acquis une plus grande réputation par la gloire des armes, par la sagesse de ses loix, par son gout pour les Arts, & par le nombre infini de grands hommes qu'elle a produits en tout genre. La décadence de la Grèce commença sous les successeurs d'Aléxandre, et les Romains achevèrent d'opprimer sa liberté. Devenue Province de l'Empire Turc au quinzième Siècle sous le regne d'Amurat Second. C'est aujourd'hui un païs pauvre, inculte & presque barbare.

Athènes. Athène Capitale de l'Attique subsiste encore sous le nom d'Atheni; On assure qu'elle fut bâtie par Cecrops Egyptien d'origine, environ huit cens ans avant la fondation de Rome, sur ce pied il y a au moins trois Cens ans qu'elle existe, et c'est sans contredit une des plus anciennes Villes du monde. Sa situation est au milieu d'une belle Plaine, bornée au Midy par la mer, & au Nord par d'agréables Collines. Elle occupoit autre fois la plus grande partie de cette Plaine, et s'étendoit sur le bord de la mer depuis le Port de Phalera, jusqu'à celui de Pyrée; Dans la longueur de cinq lieues on avoit construit une muraille d'un Port à l'autre. A présent c'est une

petite ville

petite Ville ouverte de tous côtés & qui n'a d'autres deffenses qu'un Chateau isolé; On y compte douze ou quinze mille habitans. La plupart Grecs d'origine. Les Turcs occupent le Chateau dont l'entrée est interdite aux Chrétiens. Les Grecs sont gouvernés par des Magistrats de leur Nation, qu'ils nomment eux même & qui forment un petit Sénat composé de Vingt quatre Viellards. Le Tribut annuel qu'ils paient est de deux Ecus par tête; Les femmes en sont exemtes. Leur langage est moins corrompu que celui des autres Grecs, et ils ont un accent particulier qui approche beaucoup du Chant.

Les Antiquités les plus remarquables sont 1.° Le temple de Minerve qui est aujourd'hui la principale Mosquée du Chateau. Ses proportions sont admirables, & on y voit des statues & des Basreliefs dignes des plus grands siécles de la Gréce. Le toit qui couvre le Chœur est un ouvrage moderne, peint en Mosaique. 2.° Le Théatre de Bacchus sur le penchant de la Colline ou le Chateau est bâti. Le tems en a détruit la plus grande partie, mais les côtés qui regardent la mer offre trois rangs d'Arcades l'un au dessus de l'autre, dont le plus élevé paroit n'avoir servi que d'ornement. 3. Quelques restes de l'ancien Portique, ou les Philosophes & les nouvellistes d'Athenes s'assembloient. 4.° La Colonnade d'Adrien 5.° Le Temple de Thésée, un peu moins grand que celui de Minerve, mais aussi estimable par la régularité de son architecture, et par la beauté de ses Bas reliefs. 6.° Les ruines de l'Areopage, du Prytanée, du Cirque &c. Le territoire d'Athenes est fertile en Olives & produit assés de grains pour la nourriture de ses habitans. On y trouve de la soye

du miel & de la cire

du Midi & de la Cire. A quatre lieues de la Ville

Eleusis. vers le Couchant. Sont les ruines d'Eleusis fameuse par le Temple de Cérès dont on voit encore les débris, parmi plusieurs restes d'Antiquités.

Mégare. Mégare situé dans le Sud à une égale distance d'Athènes & de Corinthe n'est aujourd'hui qu'un pauvre hameau habité par des Chrétiens & fort exposé aux insultes des Corsaires.

Marathon. Marathon si célèbre par la fameuse victoire qu'une poignée d'Athéniens remporta sur les Perses, offre à peine quinze ou vingt cabanes occupées par des Albanois.

Thebes. Tiva au Nord d'Athènes a succédé à l'ancienne Thebes; Elle peut avoir quatre mille

Livadia. habitans. Levadia autrefois Labadia située vers l'Orient à cinq lieues du Golfe de Lépante appartient à la même province. Cette ville qui est très grande et assès peuplée, a donné son nom à la Grèce moderne. Elle étoit célèbre dans l'antiquité par l'oracle de Jupiter Trophonius qu'on alloit consulter dans un antre.

Castri. Castri petit village bâti sur les ruines de Delphes au pied du mont Parnasse, et l'unique endroit de la Phocide qui soit habité. On ne trouve

Salona. dans la Phocide que Salona, l'ancienne Amphisse, qui donne son nom à une Baie du Golphe de Lépante, dont elle est éloignée de trois lieues. C'est une ville assès considérable, où il se fait un grand commerce de Coton, & de tabac.

La Doride est aujourd'hui absolument déserte, et l'Etolie n'offre qu'une place considérable

Lepante. nommée Lépante près de l'embouchure du Golphe

qui lui doit son

qui lui donne son nom. Les Anciens l'appelloient Neupacte; Elle est batie sur la Croupe d'une montagne qui a la forme d'un pain de sucre. La Citadelle est sur la Cime; Son port est petit & peu profond. Les Vallées qui l'environnent sont fertiles en grains, en Olives, en fruits de toute espece et le vin qu'on y recueille est tres estimé. Le Tabac, l'huile, les peaux, les maroquins, les fourures le riz & le bled forment les principales branches de son Commerce. L'entrée du Golphe est interdite aux Vaisseaux Francs, mais ils peuvent y envoyer des Chaloupes, en s'arrêtant à Patras. La longueur du Golphe du Levant au Couchant est d'environ trente lieues, et la largeur de six excepté vers la Baye de Salona, ou il devient une fois plus large. Son ouverture est deffendue par deux Chateaux dont l'un est en Livadie, et l'autre en Morée. Tel est l'etat moderne de la Grece propre, ce pais autre fois si peuplé, et qui étendoit sa juridiction sur un si grand nombre de Villes. Athènes dans le tems de sa prosperité en avoit près de mille sous sa dépendance, en y joignant les Colonies; On y trouve aujourd'hui, à peine quarante mille habitans & ou trois ou quatre cités, le G. S. n'en tire pas cent mille écus de Tribut.

La Thessalie

C'est une grande Province que les Turcs nomment Janna, et qui est située au Nord de la Grèce propre. Elle faisoit partie du Roiaume de Macédoine; Ses anciennes villes étoient Gomphie, Magnésie, Phtie la patrie d'Achille, Thebes, Pharsale, Larisse, Démétriade &c. On y voit la delicieuse vallée de Tempé, l'Ossa, le Pelion, l'Olympe et le Pinde montagnes fameuses chez les Poëtes.

Chez les Poëtes. Ses Villes modernes sont Larissa

Larissa. sur le Pénée à dix lieues de son Embouchure dans le Golphe Salonique qui est situé sur l'Archipel. Les Turcs la nomment Asabcha, elle a au Nord le mont Olympe, & au Sud d'agréables Vallées. Sa position est sur une Colline fort basse, où elle s'élève en amphithéâtre; Cette Ville est grande, bien bâtie, ornée de plusieurs belles Places, & assés fameuse par son Commerce. L'Empereur Mahomet 2.d s'y transporta en 1669. dans le tems que ses troupes pressoient le siege de Candie, qui se rendit cette même année. Il se retira pendant les Chaleurs sur le mont Olympe pour y prendre le divertissement de la Chasse, principalement de celle du Faucon, oiseau fort connu aux environs de Larissa. Mais ce voyage eut des suites très funestes, le changement de Climat, et le passage d'une extrême Chaleur à un froid excessif, firent perir plusieurs de ses gens avec quantité de Chevaux & de Chameaux qui s'étoient fort échauffés dans cette marche. Le Sultan tomba lui même malade & sa vie fut en danger pendant quatre jours.

Un Ecrivain, M. Brown, assure que le mont Olympe dont les Poëtes ont éxagéré la hauteur, est beaucoup moins élevé que plusieurs montagnes des Pyrennées & des Alpes

Jaiina. Jauna ou Jaiina au Couchant de Larissa dans une isle formée par le Pénée, à peu de distance de sa source. C'est l'ancienne Calliope & la résidence du Sangiak de Thessalie, elle a donné son nom à cette Province dont elle est une des principales Villes.

Zeiton. Zeiton au Midy de Larissa bâtie sur une

éminence est

eminence, et environnée de Plaines & de Coteaux fertiles. Les ruines qu'on y voit font juger que c'étoit autrefois une Ville considérable. Sa situation est sur un golphe de l'Archipel que les Anciens nommoient Sinus Malianus & qui a pris le nom de Zeiton.

Demétriade Voto &c.

Demetriade fondée par Demétrius Polierete, Volo l'ancienne Pegasa d'où Jason partit avec les Argonautes pour aller conquerir la Toison d'Or. Armira qu'on nomme aussi Eutrie, sont d'autres petites Places de la même côte. Strabon nous apprend que Demétriade Calchis & Corinthe étoient trois villes dont les Rois de Macédoine se servoient comme d'autant de Chaines pour tenir toute la Grèce dans l'esclavage. Le Climat de la Thessalie est fort tempéré, et son terrein quoiqu'un montueux est des plus fertiles. Il produit en particulier d'excellens vins beaucoup d'huiles, et abondance de fruits. Ses figues sont d'une grosseur extraordinaire, ses melons ont un goût exquis. Les arbres & les campagnes conservent toute l'année leur verdure. Ses habitans, on ne parle icy que des Grecs, qui en forment le plus grand nombre, sont en général bien faits hauts en couleur, les yeux noirs, les cheveux crêpés. les femmes peuvent passer pour belles.

L'Epire & la Macédoine

On réunira ces deux Provinces en trois Contrées principales. Savoir 1°. L'Epire, ou la Basse Albanie 2°. La haute Albanie 3°. La Macédoine propre. Les possessions qu'elles contiennent jointes à la Thrace formoient la principalle portion de l'Empire Macédonien sous les successeurs d'Alexandre.

L'Epire.

L'Epire est au Couchant de la Thessalie & s'étend sur la

s'étend sur la Côte de la Mer Ionienne jusqu'à l'Embouchure du Golphe de Venise. Les Turcs l'appellent Canissa; c'est un des premiers païs qu'ils aient conquis dans la Grèce. Ses anciens habitans étoient les Molosses, les Chaoniens, & les Thesprotiens, les Arcaraniens; Les Eacides s'y établirent, et lui donnerent plusieurs Rois dont les plus fameux furent Pyrrhus fils d'Achille, & un autre Prince du même nom qui combattit avec tant de gloire contre les Romains. La famille des Eacides aiant perdu le thrône, l'Epire devint une Province de l'Empire Macédonien. Cette région étoit si peuplée lorsqu'elle passa avec la Macédoine sous la domination des Romains, que Paul Emile, au rapport de Polybe, y détruisit soixante dix villes, & en emmena cent cinquante mille esclaves.

Basse Albanie

Elle doit son nom de Basse Albanie, à un ancien peuple Scythe d'Origine, qui aiant passé des bords de la Mer Caspienne dans l'Illyrie, se répandit ensuite dans l'Epire. Une Colonie du même peuple entra dans la Macédoine Occidentale qu'on appella depuis la haute Albanie. Les Comnenes, les Castriots, les Todri étoient les principales familles qui régnoient dans ces contrées lorsque les Turcs y établirent leur puissance. Les Castriots prétendoient descendre des Eacides, les Todri remontoient jusqu'à Totila Roi des Goths. Amurat 2. les détruisit.

La Basse Albanie est aujourd'hui partagée entre les Vénitiens & les Turcs. Les premiers sont en possession de Larta, Butrino l'ancienne Buthrote de Prevesa autre fois Nicopolis qu'Auguste fit bâtir en mémoire de la Victoire d'Actium, d'Igale bâti sur les ruines

 bâti sur les ruines d'Actium, à l'entrée du Golphe de Venise, de Venza, de Parga & d'autres petites Places maritimes qu'ils obtinrent en 1718 par le traité de Passarowitz, pour la Sureté de leur Isle de Corfou. Delvino sur les frontieres de Macédoine, Kinara & Canissa sur la Côte appartiennent aux Turcs. C'est à Delvino que réside le Sangiak de la Province. Les Montagnes de Kimera qu'on nommoit autrefois Monts Acrocerauniens sont dans la partie la plus Septentrionale de l'Epire. Le Cocyte & l'Acheron étoient deux petites riviere de la même contrée; On y voioit aussi Dodône fameuse par son Temple de Jupiter, et par la forêt dont les arbres sacrés rendoient des Oracles.

Les habitans de l'Epire sont braves, comme tous les Albanois, & parlent un langage particulier qui est l'Esclavon. Ils entendent aussi le Grec Vulgaire. Les uns

Montagnards

sont Schismatiques, & les autres, surtout les Montagnards de Kimera obeissent au Pape. Ces derniers qu'on nomme Kimariots haissent égallement les Venitiens & les Turcs, et forment une espéce de République independante. C'est de leurs montagnes que sont sortis les Morloques, les Uscoques & d'autres Brigands. Ceux qui habitent la Côte s'adonnent à la pêche, et vendent aux Etrangers leur Poutargue, pâte de poisson composée d'Oeufs de Muge dont les Italiens & les Provençaux font une grande Consommation. L'Interieur du païs est si miserable, que la plus part des habitans, se transportent par troupes au tems de la recolte, dans les contrées voisines, pour gagner par quelques mois de travail de quoi subsister le reste de l'année.

La haute Albanie

La haute Albanie s'etend au Nord de l'Epire, dont elle n'est séparée par les Mont Acrocéroniens. Les Turcs lui donnent ainsi qu'à l'Epire le nom

d'Arnaut

d'Arnaut. Ce païs est plus fertile et bien plus peuplé que la Basse Albanie. Il a assés bon ports, divers lacs & plusieurs rivières dont les principales sont le Drin, & la Jannina qui se jettent dans la Mer Adriatique. Les Villes du Midy au Septentrion

La Vallona. sont la Vallona vers l'embouchure du Golphe de Venise, place importante par sa situation, par son commerce & par les fortifications qui la deffendent. On compte parmi ses habitans beaucoup de Juifs qui s'y retirerent il y a environ deux siècles, lorsqu'ils eurent été chassés d'Ancône par Paul 4. Les montagnes produisent des mines de fer qui en font la principale richesse. Les autres branches de son commerce sont la Cire, le Coton, le Lin, le poisson salé, les Tapis de laine, ses vignobles produisent d'excellens vins.

Durazzo. Durazzo autrefois Dyrrachium fameuse par l'exil de Ciceron, et par la retraite de Pompée; prétend qu'elle a été fondée par une Colonie de Corcyriens; C'est un des meilleurs ports de la Mer Adriatique.

Dulcigno. Au Nord de Durazzo sur la même Côte, retraite ordinaire des Pyrates qui infestent la mer Ionienne & l'Archipel; Elle a huit mille habitans.

Croia Ancienne Capitale de l'Albanie, aujourd'hui presque détruite, célèbre par la belle deffense de Scanderbeg.

Lissa Lissa ou Alessio, qu'on nommoit aussi Lisso, sur le Drin, où mourut le même Scanderbeg, elle a un bon port.

Antivari Antivari l'ancienne Antiparos autre Place maritime située au Nord de Lissa. Ces deux Villes ont été comprises dans la Dalmatie.

Scodro. Scutari ou Scodro que les Turcs nomment Iscudar

Scuder au Levant d'Antivary à huit ou neuf lieues du Golphe. Elle est la Capitale de la haute Albanie, et c'est dans cette Ville que les anciens Rois d'Illyrie avoient établi leur Cour, elle sert aujourd'hui de résidence au Pacha.

Les Albanois Scythes d'Origine ont conservé toute la bravoure et une partie de la férocité de leurs ancêtres ; Ils sont grands & robustes, très propres pour la guerre, excellens hommes de Cheval, mais maraudeurs & pillards, leur Cavalerie est beaucoup plus estimée que leur Infanterie

La Macédoine propre

Salonique La Macédoine propre est située à l'Orient des deux Albanies & au Nord de la Thessalie ; Elle a pour Capitale Salonik, l'ancienne Thessalonique bâtie sur un Golphe du même nom vers l'extrémité septentrionale de l'Archipel. C'est une Ville très commerçante, bien peuplée, et qui a dit on, quatre lieues de Circuit. Andronic Paléologue la vendit aux Vénitiens en 1423, et huit ans après elle leur fut enlevée par Amurat 2e. Son port est un des meilleurs de la Grèce. Au midy de Salonik on trouve sur le même Golphe Gianissa ou Jenissar autrefois Pella, où naquit Alexandre. Chitro l'ancienne Pidna fameuse par la defaite de Persée dernier Roi de Macédoine. Sideric Capsa, où il y a des mines d'or, Bolina &c. Du Côté du Nord sont Emboly, l'Amphipolis des Grecs, bâtie par une Colonie d'Athéniens sur le fleuve Strymon près de son embouchure dans le Golphe de Contessa, Cavalla sur la côte septentrionale du même Golphe, auquel on donne aussi quelquefois le nom de cette ville

nom de cette Ville, et celui de Monte Santo Philippi qui eut pour fondateur Philippe le pere d'Alexandre le grand, lieu devenu si célèbre par la défaite de Brutus & de Cassius. On y voit entre plusieurs antiquités, les ruines d'un magnifique théatre. Ochrida vers le Couchant sur la frontière de l'Albanie est la résidence d'un Sangiak.

Les Turcs donnent le nom de Jamboli à la partie septentrionale de la Macédoine & celui de Camenolitari à la partie la plus méridionale, et à une portion de la Thessalie. Le mont Athos est dans le Jamboly, à l'entrée du Golphe de Contessa. On assure que sa hauteur est d'environ quatre lieues, et que dans le solstice d'été un peu avant le coucher du Soleil, il étend son ombre jusqu'à l'isle de Lemnos, c'est à dire à la distance de plus de 25. Lieues. L'Athos pousse une grande pointe dans la mer, et se joignant du côté de terre à d'autres montagnes forme une Chaine qui a huit lieues de long sur trois de large. On y compte vingt deux Monasteres & une quarantaine d'hermitages habité par des Moines Grecs, Bulgares & Russiens, qui menent une vie fort austere, c'est ce qui a fait donner à cette fameuse montagne le nom moderne de Monte Santo.

Monte Athos

Après cette description assez étendue de la Grèce entrons dans la Romanie qui est l'ancienne Thrace

Section 11.

La Thrace

Origine du Nom de Romanie & Romélie

Les Arabes dont les possessions étoient anterieures à celles des Romains, donnerent sous les Califes, originairement le nom de Rum Eli, c'est à dire de païs de Rome

à toutes les Provinces

à toutes les Provinces de l'Empire Romain qu'ils connoissoient. On l'appliqua d'abord à l'Arménie dont la Capitale fut nommée Erzerum & dans la suite on étendit ce nom à l'Asie mineure, à la Thrace, à la Grèce & autres Provinces d'Europe.

Etendue & situation de la Thrace

Amurat I. ayant conquis une partie de la Thrace en forma un gouvernement sous le nom de Rum Eli, et c'est probablement à cette occasion que le nom de Romanie ou Romelie a été affecté à cette Province.

La Thrace est située entre 40 & 44 dégrés de Latitude & environ 41 & 46 de longitude, ainsi son étendue est de quatre vingt lieues du Levant au Couchant, & de quarante du Sud au Nord. Elle est bornée à l'Orient par la Propontide & la mer noire, à l'Occident par la Macédoine, au Septentrion par les montagnes de Bulgarie & au Sud par l'Archipel.

Qualités du Païs

L'hemus & le Rodope sont ses principales montagnes. L'hebre, nommé aujourd'hui Marigaqui descend du Rodope, la traverse du Couchant au Levant jusqu'à Andrinople, où prenant sa direction vers le Midy, il va se perdre dans la Propontide. Sa partie méridionale est la plus fertile, et le Climat y est plus doux que du côté de la Macédoine, et de la Bulgarie. L'air y est partout très sain quoiqu'en dise D. Vaissette. Si la peste le corrompt, ce sont des Vaisseaux d'Alexandrie qui l'apportent, ainsi ses ravages ne doivent être imputés qu'à la négligence des Turcs. Le païs a quelques mines d'argent, de plomb, & d'alun.

Description de Constantinople

Constantinople est sa Capitale. On sait qu'elle a été bâtie vers l'an 329. sur le terrein de l'ancienne Bysance, ville fondée près de mille ans auparavant, par une Colonie des Mégariens dont le

Chef s'appelloit

Son origine & ses noms.

Chef s'appelloit Byzas. Les guerres l'avoient presque détruites lorsque Constantin y jetta les fondemens d'une nouvelle Ville, et résolut d'y établir le siège principal de l'Empire; Il la nomma Constantinople, & la nouvelle Rome: mais elle n'a conservé que le premier de ces noms. Les Turcs l'appellent Stambol. Le premier projet de Constantin étoit d'élever sa Ville sur les ruines de Troye, il en traça en conséquence l'enceinte en cet endroit, entre les Caps de Sigée & de Scheleé; Et il commença même à poser les fondemens des murailles; Mais aiant consideré l'assiette de Bysance, il n'hésita pas à ~~preferer~~ preferer son terrein. En effet on chercheroit inutilement dans l'Univers une pareille situation que celle de Constantinople, batie comme Rome sur sept collines. Ses maisons étagées, ses Palais, ses Jardins, ses Mosquées avec leurs Minarets & leurs Coupoles forment un magnifique amphitéatre dont le circuit comprend onze grandes lieues, en y joignant le Port et les Fauxbourgs. Il n'est pas possible d'un coup d'oeil d'embrasser toutte son étendue, sa forme triangulaire, fait qu'à ceux qui viennent par mer, elle se présente sous differens aspects qui sont si on peut le dire ainsi, comme des changemens, on croit voir successivement, trois ou quatre Villes dont chacune paroit immense.

Beauté de sa situation.

Sous l'Empereur Constantin Copronyme fils de Leon, la 23.e année de son regne (775) fut marquée par un Evénement extra=ordinaire. Les deux mers furent glacées jusqu'à 30 lieues de distances de la Ville, & resterent dans cet état depuis le 1.er 8.bre jusqu'à la fin de Fevrier. La glace etant assés forte pour porter les plus pesantes Voitures. Au dégel les montagnes de glace furent poussées vers les remparts de la Citadelle qu'elles endommagerent considerablement.

Un des cotés de ce Triangle est situé à l'Occident & regarde la terre ferme, les deux autres exposés à l'Orient & au Midy sont baignés par le Bosphore & la Propontide. Le Bosphore a creusé une anse dans le côté Oriental pour y former un des plus beaux ports de l'Univers. Cette ville étant situé entre la mer

Avantages qui en resultent.

Pour deffendre l'Empire contre les Courses des Barbares l'Empereur Anastase fit en 518 batir cette fameuse muraille qui porte son nom, à douze lieues de la Ville; Elle s'étend du midy au nord l'espace de dix huit lieues et joint les deux mers en forme d'Isle.

entre la mer noire & l'Archipel sur le canal etroit qui leur sert de communication les Vaisseaux ne peuvent passer de l'une a l'autre sans l'agrément de la Porte. L'autre avantage de cette position est de tirer avec facilité des subsistances de toutes les contrées maritimes qui l'environnent. Car si les vents refusent pour venir de l'Archipel ils favorisent pour venir du Pont Euxin. Laugrede compare ces deux mers à une nourrice bienfaisante, dont les mamelles allaitent tour à tour Constantinople.

Son Port.

Son Port a trois mille de long sur un de largé. Il est si profond que les Vaisseaux peuvent y arriver sans obstacle jusqu'au pied du rivage pour y décharger leurs marchandises, le mouillage étant bon partout, il peut contenir un grand nombre de navires, mais il est battu par les vents d'Est qui font quelque fois de grands dégats dans son Bassin.

Cette ville dans un certain éloignement, offre, comme on l'a dit, une perspective charmante dont tous les Voiageurs sont frapés, et peutêtre un spectacle unique dans l'Univers. Quand on l'examine de près ce n'est plus la même chose. La plus part de ses maisons sont basses et construites d'ais ou tablettes de bois, comme des Baraques. Les rues sont étroites, tortueuses, mal propres, obscurcies par les toits platts qui les debordent, et qui s'avancent tellement qu'il est facile de sauter sur les terrasses d'un côté à l'autre. Voila ce qui rend les incendies si communs, et ce qui contribue aussi à multiplier les maladies contagieuses. La plus part de ces mêmes rues sont mal pavées, et quelques unes ne le sont pas même du tout, de hautes murailles environnent les maisons un peu considérables, et cachent jusques à la façade des plus beaux Palais. Ainsi l'interieur de

cette grande Ville

cette grande Ville ne répond nullement à la magnificence de ses dehors, on y voit néanmoins quelques édifices

Edifices remarquables

remarquables.

Le Vieux Serail.

Le Grand Seigneur a trois principaux Palais savoir l'Eski Serai ou Vieux Serail. l'Ibrahim Pacha Serai, ou le Serail d'Ibrahim Pacha, & le Bouyouk Serai, ou le grand Serai. L'Eski Serai est presque au centre de la Ville. Sa forme est quarrée & son circuit embrasse une bonne demi lieue. Mahomet 2.d le fit bâtir pour servir de résidence aux Sultans. Ces Princes ont depuis longtems abandonné cette demeure qui n'est plus destinée qu'aux femmes & aux concubines des Empereurs défunts, aux Sœurs & aux meres de ces mêmes Princes, aux nourrices de leurs enfans & aux Sultanes disgraciées.

Serail d'Ibrahim.

Le Serail d'Ibrahim fut bâti par un Vizir de ce nom sur la place de l'Hyppodrome, il est de moindre étendue; il sert de logement à quatre cent Pages qu'on y élève avec le plus grand soin.

Grand Serail.

Le Grand Serail qu'on décrira plus particulièrement est la demeure du Grand Seigneur. Sa figure est triangulaire, il a une bonne lieue de circuit, la mer baigne deux de ses cotés, le troisième est adossé à la Ville. C'est un assemblage de plusieurs Palais, batis en divers tems par les Empereurs Turcs, avec plus de solidité que de magnificence; Le tout est environné d'une muraille très haute, flanquée de plusieurs Tours.

Comment ses dehors sont gardés.

Sa principale porte est du côté de S.te Sophie dans le voisinage du Port. Les Turcs l'appellent Capi humayum, la porte par excellence, et l'usage s'est introduit de désigner par ce même nom la Cour Ottomane

la Cour Ottomane. Elle est gardée par Cinquante Capigis qu'on distingue des autres gardes du Serail par leurs bonnets hauts & pointus, des Janissaires placés dans des loges de bois, montées sur des roues font sentinelle pendant la nuit au dehors, et appellent quand il en est besoin, les Capigis. Les uns & les autres ne sont armés de batons. Une troupe d'Azam Oglans veille dans les Tours, pour empêcher soit du côté de terre ou de mer qu'on n'approche des murailles, des Canons placés sur le rivage feroient feu sur les Vaisseaux qui oseroient approcher du quai du Serail.

Premiere Cour.

La Porte dont on vient de parler est ouverte à tout le monde, elle conduit à une premiere Cour plus longue que large, appellée ...... ou les Pachas & les Grands peuvent entrer à Cheval. On y voit un hôpital très propre que Baudier appelle l'infirmerie du Serail, un magazin d'armes & drapeaux & de dépouilles enlevées aux Chrétiens, et un attelier très vaste pour battre la monnoie. On passe de là dans une Seconde Cour quarrée

Seconde Cour.

plus spatieuse que l'autre, environnée de galleries couvertes en forme de portique, divisée en plusieurs allées dont les unes sont pavées de marbre, les autres plantées de Cyprès avec des Compartiments de gazon et une fontaine au milieu. La porte de cette Cour ne s'ouvre que par des gens de distinction, et personne, à l'exception de l'Empereur, ne peut entrer à Cheval. C'est dans son enceinte que sont les Cuisines, le Hazna ou thrésor, le Divan pour l'administration de la Justice, l'Ecurie des plus beaux chevaux de l'Empereur, avec des Salles ou l'on garde des Selles & des housses couvertes de perles, de Turquoises, de rubis & autres pierres précieuses. On y a vu dit Baudier des brides & des Croupieres qui excedoient seules

la Valeur d'un million

la Valeur d'un million, sans parler du reste des harnois. Le G. S. a dixsept autres écuries dans la partie du Serail qui regarde la mer.

La grande porte du Harem ou de la demeure des Sultanes est dans l'aile gauche de la même Cour, qui conduit aussi à l'appartement de l'Empereur.

Appartement de l'Empereur.

Les Ministres d'Etat s'assemblent dans la première Salle de cet appartement, et c'est dans ce même lieu que les Ambassadeurs reçoivent leur audience; cette pièce peinte en or & en azur, couverte de tapis & chargée d'ornemens, pourroit passer pour belle, si son élévation répondoit à sa grandeur. On y voit un throne enrichi de perles & de diamans. Le reste du Palais consiste en divers Pavillons qui se communiquent par diverses galleries, et dont quelques uns sont isolés. On y trouve de superbes Sallons, de jolis reduits décorés par la main des graces & consacrés au plaisir, des bains agréables, des Kiosques ou Belvéderes, pour respirer la fraîcheur ou jouir du Spectacle de la mer.

L'interieur est orné magnifiquement, et les murs de la plus part des Chambres sont incrustés en Jaspe, Porphyre & autres matieres précieuses, des bassins & des fontaines jaillissantes forment l'embellissement des Cours qui sont pavées de petites pierres de marbre fin, disposé en Mosaique. Le nombre des Jardins répond à celui des appartemens; Outre ceux qui sont dans l'interieur du Serail, le G. S. en a dix huit hors de son enceinte, tous situés sur le bord de la mer.

Jardins

Harem.

Le harem est partagé en plusieurs cellules qui sont peintes & dorées, les fenêtres sont si élevées qu'un homme de la plus haute taille pourroit à peine les toucher, en

toucher en levant le bras. Les vitres peintes avec bizarrerie ne representent à l'œil aucun objet connu.

Il y a une Salle commune où les Sultanes s'assemblent pour entendre la lecture de l'Alcoran. Les fenêtres sont à hauteur d'appui, mais fermées par des barreaux de fer comme celles d'une prison. la vue ne s'étend que sur les Jardins du Harem.

Mosqué Impériale

Entre un grand nombre de temples qui sont le principal ornement de Constantinople On distingue sept grandes Mosquées qu'on nomme Impériales. Ces édifices quoique peu conformes à nos idées d'architecture sont magnifiques dans leur genre, et leur Construction est aussi solide que majestueuse. Les dômes et les minarets dont ils sont accompagnés, les bâtimens qui en dépendent les Cours & les Portiques qui les précèdent leur donnent un air de grandeur qui en impose aux yeux.

Ste Sophie

Anthime de Tralles, Isidore de Milet en furent les Architectes. Justinien en fut si Content que le croiant Supérieur au temple de Jerusalem, il s'écria Salomon je t'ai Vaincu.

Le plus ancien de ces Temples est celui de Ste Sophie (a) que les Turcs nomment Aya Sophia fondée vers l'an 330. par Constantin, détruit peu de tems après par un incendie, rétabli deux fois, l'une par Justin l'autre par Justinien, et converti en Mosquée par Mahomet 2e après la prise de Constantinople, il n'en reste aujourd'hui que la Coupole, ou le dôme qui embrassoit le Chœur, et dont le diamètre est de 113 pieds. Les Portiques, les Minarets & les petites Chapelles qui l'environnent sont des ouvrages modernes. Cette rotonde qui passe pour un chef d'œuvre d'architecture est entourrée d'une triple gallerie, soutenue par 120 Colonnes du plus beau marbre & de la plus élégante proportion. Parmi ses anciens ornemens on remarque encore quelques figures qui représentent le Sauveur & la Ste Vierge; Il est surprenant que les Turcs aient

laissé subsister

laissé subsister ces images dans leur Mosquée.

La Solimanie — La Solimanie fondée par Soliman 2.d est un Edifice moins régulier que S.te Sophie, mais infiniment plus vaste & plus magnifique. Soliman y est enterré dans une Chapelle qui est toujours éclairée d'une multitude de lampes & de flambeaux.

La Validé — La Validé construite au Centre de la Ville par la mère de Mahomet 4.e, ne le céde point à la Solimanie. Les quatre autres Mosquées Impériales sont celles de Bazajet, de Selim de Mahomet & d'Achmet. On y voit les tombeaux de ces Princes.

L'hippodrome — L'ancien hyppodrome destiné à la course des Chevaux subsiste encore sous le nom d'Atmeidan. C'est une place très vaste, ou les Turcs s'exercent aussi à courir à cheval, & à lancer le Gérid; de toutes les les belles antiquités dont cette ville étoit ornée, il ne reste plus qu'un Obelisque haut de 5 pieds & d'un seul morceau, avec une colonne lassée qui represente trois serpens entortillés. Dans la rue d'Andrinople on trouve aussi quelques colonnes antiques.

Le Bezerten — Le Bezerten est un marché couvert dont tous les voiageurs admirent la construction, il est partagé suivant la diversité des Arts, en plusieurs quartiers; chaque profession a le sien. Les longues galleries sont voutées, et contiennent une infinité de boutiques qui n'ont que six pieds de larguer. Il est pavé de marbre et entouré d'une bonne muraille; On y entre par quatre portes qu'on ferme tous les soirs aprés que les marchands se sont retirés, car il ne leur est pas permis de passer la nuit dans le marché. On voit beaucoup d'autres Bazars dans cette grande Ville.

Le plus beau de

Le Grand Carvanserai

Le plus beau de ses Carvanserais, est celui de Valide Han, fondé par une Reine mere. Les Etrangers de quelque Religion qu'ils soient y trouvent un logement, un Lit et tous les ustensiles nécessaires moiennant deux ou trois Aspres par jour, et une Piastre qu'ils paient en entrant. Il y a d'autres hospices ou l'on est logé et nourri gratuitement.

Le Marché des Esclaves.

Le Marché des esclaves n'est pas eloigné du Bezestein. Les garcons & les filles sont exposés en Vente, ceux la au milieu du Bazard, celles ly dans de petites loges, ou les acheteurs ont la permission d'entrer, pour Visiter la Créature qui lui plaisent. Ce sont particulierement les Juifs qui se mêlent de ce honteux trafic.

Arsenal des Galeres

L'Arsenal de la Marine est situé du Côté du Port. Il a plus de 100 Arcades de pierre, dont les unes servent d'attelier pour construire les galeres, et les autres de remises pour les mettre à couvert. On y voit le Palais du Capitan Pacha ou Grand Amiral.

Le Chateau des 7 Tours.

Le Chateau des sept Tours est à l'extrémité Orientale du Côté de la terre ferme. C'était autrefois une porte de Constantinople, flanquée de quatre muraillles ou Tours; Mahomet 2. y en ajouta trois pour fortifier la Ville de ce Côté là. Ses Successeurs y déposerent leur Thrésor; C'est aujourd'hui une prison d'Etat, ou le G. S. envoie ses parens, ses ministres disgraciés, et toutes les personnes qui leur sont suspectes.

Autres Edifices publics.

On ne peut, dans ce dénombrement, omettre les belles Cazernes fondées pour les Janissaires, Les greniers pour l'approvisionnement de la Ville, Plus de 500 Ecoles pour l'instruction de la jeunesse. 400

Carvanserais

Caravanserais destinés pour recevoir les Etrangers, 80 hopitaux pour les malades, quatre mille Mosquées grandes & petites, où le culte de la Religion s'exerce avec dignité. Les fontaines, les aqueducs, les bains, & tant d'autres ouvrages consacrés à l'utilité du peuple. Les Turcs peu somptueux dans leurs bâtimens particuliers, prodiguent la magnificence dans les édifices publics.

Faubourgs. Constantinople a du côté du Nord un grand faubourg qui embrasse la partie du port opposée au Serail, et qui s'élève en amphithéâtre comme le reste de la Ville. On a coutume de les diviser en trois parties principales qu'on nomme Galata, Pera & Tophane. Les deux premiers se touchent, le troisième s'éloigne davantage vers le Nord, et forme un angle qui répond à la pointe du Serail; Galata est environné d'une assés bonne muraille, et peut passer pour une petite ville, dont les maisons sont beaucoup mieux bâties que celles de Constantinople. On y voit plus de Chrétiens que de Turcs. C'est dans ce lieu que la plus part des Negocians étrangers font leur demeure, à cause de la proximité du port, & de la Douane. Les Latins y ont trois Eglises dont l'une étoit autre fois desservie par les Jesuites, et les autres par les Dominicains & les Capucins, qui portent l'habit de leur ordre, et qui exercent librement les fonctions du Sacerdoce.

Pera & Tophana. Pera est le séjour des Ambassadeurs chrétiens de leurs Drogmans & de quelques Grecs de distinction. Tophana a plus de Turcs que de Chrétiens, et n'est remarquable que par son Arsenal pour la fonte des Canons. Cette

Capitale de

capitale de l'Empire Ottoman a dix ou douze lieues de circuit, y comprenant ses fauxbourgs, ainsi c'est la plus grande Ville d'Europe. On ne croit pas que le nombre de ses habitans réponde tout à fait à son étendue. Outre que ses trois Serails occupent la 6.e partie, la plupart des maisons n'a que deux étages, & il y a beaucoup de places vuides du coté de Pera & de Galata, et aux environs des grandes Mosquées. Les informations que j'ai prises pendant un séjour de dix années me persuadent qu'elle est plus peuplée que Paris. Les Turcs forment une bonne partie de ses habitans, le reste est principalement composé de Grecs, d'Armeniens, de Francs & de Juifs.

Andrinople. Andrinople que les Turcs nomment Ederne, est après Constantinople la plus grande Ville de la Turquie Européenne. Les Anciens l'appellerent Oresta du nom d'Oreste son fondateur. Un tremblement de terre l'aiant presque ruinée Hadrien la retablit & lui donna son nom. Sa situation est au milieu d'une belle Plaine sur la rivière de Mariza, à quarante lieues de Constantinople vers le Couchant. Quelques historiens lui donnent trois lieues de circuit, et y comptent près de cent mille habitans. Elle a été la résidence des Empereurs Turcs depuis leur premiere conquête en Europe sous Amurat 1.er jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet 2.e On y voit de superbes Mosquées, un beau Bazard, & un magnifique Serail que les Sultans habitent quelquefois. Le païs étant egallement éloigné de la mer & des montagnes, l'air est presque plus tempéré que dans les autres païs de la Thrace.

Trajanapole. Trajanapole autrefois Tarnis à douze lieues d'Andrinople vers

d'Andrinople vers le Midy, doit son nom à Trajan.
Heraclée, et Selivrée sur la mer de Marmora, ne sont que de gros Bourgs habités par des Grecs, et d'un assés bon commerce.

Philipopoli

La Thrace occidentale n'offre d'autre Place remarquable que Philopopoli; Les Juifs y ont 120 Maisons, le reste est habité par des Grecs.

Dans la partie méridionale est cette Presqu'isle que les Anciens appelloient Chersonese de Thrace, ou simplement Chersonese, elle a pour bornes au Levant, la mer de Marmora & l'Hellespont, l'Archipel la termine au Couchant & au Midy, & un isthme la joint au Continent de Thrace du coté du Nord. L'hellespont est le Canal étroit qui la separe de l'Asie & qui sert de communication à l'Archipel, & à la mer de Marmora.

Détroit de Gallipoli.

On donne à ce même Canal le nom de Gallipoli ou détroit des Dardanelles. Ses bords sont également fertiles soit du Coté d'Europe & d'Asie.

Ville du même nom

Gallipoli que les Grecs nomment Callipoli est situé vers l'extrémité Septentrionale de ce Détroit du coté de la mer de Marmora, environ trente cinq lieues de Constantinople. C'est la premiere Ville ou les Turcs se cantonnerent, lorsqu'ils eurent mis le pied en Europe, elle n'a point de murailles, & n'est deffendue que par un vieux chateau. On y compte trente mille habitans, elle a deux baies assés bonnes qui lui servent de port, l'une au Septentrion & l'autre au Midy.

A cinq à six lieues de Gallipoli etoient anciennement Sestos en face d'Abydos villes d'Asie vers le milieu du Canal de l'Hellespont, C'est là que sont

Dardanelles.

les Dardanelles ou Forteresses qui deffendent le Détroit;

Elles Consistent

Elles consistent aujourd'hui en deux Chateaux fort irréguliers, dont l'un est en Europe & l'autre en Asie. Tous les Vaisseaux doivent s'arrêter à cet endroit, pour y être visités. Le Canal qui n'a qu'une demi lieue de large est si bien gardé qu'on ne pourroit entreprendre de forcer le passage sans s'exposer à être foudroié par l'Artillerie des deux Forts dont les batteries se croisent. Les Galeres du G. S. sont elles mêmes sujettes à la visite.

Autres Chateaux. Plus loin à l'embouchure du Détroit du côté de l'Archipel, il y a deux autres batteries à fleur d'eau mais le Canal qui les separe est si large, qu'on peut sans beaucoup de risque, passer entre les deux Forts.

Section 3.e

Illyrie Ottomane

On comprend sous ce nom toutes les Provinces que les Turcs possèdent au Nord de la Grèce & de la Thrace entre la petite Tartarie, la Côte Occidentale de la mer noire, la Podolie, la Transilvanie, la Hongrie & la Dalmatie Vénitienne. Ces domaines faisoient une portion considérable de l'ancienne Illyrie, & sont aujourd'hui connus sous les noms de Bulgarie, de Servie, de Bosnie, de Valachie, & de Moldavie.

Bulgarie. La Bulgarie est la premiere contrée qui se présente au Nord de la Thrace, la Servie lui sert de bornes au couchant, le Danube la separe de la Valachie au Septentrion, et elle est terminée au Levant par la mer noire. C'est un pais coupé de montagnes & de Plaines très fertiles en grains & en paturages, et on y élève quantité de bestiaux. L'Hemus la plus haute de ses montagnes est couverte de nège dans toutes les saisons.

les Saisons. Les Géographes modernes le nomment Argentaro. Sophia la Capitale de cette Province est l'ancienne Sardique fameuse par son Concile général. On attribue sa fondation, ou du moins son établissement à l'Empereur Justinien qui lui donna le nom de la Princesse Sophie son épouse. C'est une Ville assés grande, bien peuplée, mais sans fortifications, & sans murailles. Elle est la résidence du Beglerbey de Romélie un des plus puissans Pachas de l'Empire Turc. Son District est composé de 360 Villages habités par des Grecs. Nicopolis, Wedelin & Silistrie sont d'autres Places considérables, situées sur le Danube, & gouvernées par des Sangiacks particuliers. Amien Marcellin nous apprend que l'Empereur Trajan fonda la premiere de ces Villes, en mémoire des Conquêtes qu'il fit en Illyrie; Elle n'est pas moins célèbre par la Victoire que Bajazet remporta en 1396. près de ses murailles sur le Roi Sigismond. Les autres Villes principales sont Ternova sur les frontières de Macédoine, Warna sur le pont Euxin, fameuse par la défaite de Ladislas, Messembrie, Galatz, Ismailow &c.

Sophie

Nicopolis; Wedelin; Silistrie.

Varna Messembrie, Galatz Ismailow

Les anciens donnoient à la partie de l'Illyrie dont on parle le nom de Basse Mesie. Elle doit celui de Bulgarie à des peuples de la Scythie méridionale, sortis des bords du Volga où ils habitoient une contrée qu'on nommoit Bolgar ou Boulgar; Ils se répandirent vers la fin du 5.e Siècle sur les rives du Danube; Quatre cens après, embrassérent l'Evangile où ils corrompirent bientôt du Manicheisme. Leurs mœurs étoient aussi corrompues que leur Créance, ce qui les rendit si méprisable que leur nom est devenu une injure. Les Bulgares modernes s'adonnent à la Culture, nourissent quantité de

Origine des Bulgares.

Usages de ce Peuple

nourissent quantité de bestiaux, et s'entendent parfaitement à tous les travaux de la campagne. Ils professent la Religion Grecque, et comme il y a peu de Turcs parmi eux ils mènent une vie assés libre & assés tranquille. Leur Langue est l'Esclavon, tel à peu près qu'il se parle en Pologne. Le Pogatch espèce de galete cuite sur les charbons entre deux tuiles est un des mets ordinaires du païs. Leurs femmes sont d'une humeur enjouée, elles s'empressent de vendre aux Etrangers du lait du vin, des legumes & toutes sortes de provisions que peuvent fournir leurs Cabanes rustiques. Leur habillement est une longue robe de diverses couleurs avec une Chemise de grosse toile dont les manches sont pendantes. Leurs cheveux sont bouclés & partagés en tresses qui tombent sur les épaules, quelques unes les ornent de Coquillages & les nouent par l'extrémité avec des rubans d'où pendent des franges & des petites houpes de fil argenté. Les plus riches se couvrent la tête de pièces d'argent qu'elles appliquent les unes après les autres sur un rézeau, leurs bras & leur col sont chargés des mêmes ornemens.

La Servie La Servie située à l'Occident de la Bulgarie forme un gouvernement particulier; elle dépendoit autrefois de la haute Mezie. Les Turcs l'appellent Serpilati, et la divisent en quatre Sangiaks qui sont ceux de Belgrade, de Semendrie, de Scopia, et de Cratow.

Belgrade Belgrade appellée autrefois Alba Græca & Taurounum, est la capitale de cette Province, & le siège du Pacha. Sa situation est au confluent de la Save & du Danube sur la pente d'une colline. Soliman 1.er s'empara en 1521. de cette Place que Mahomet son Bisaieul avoit assiégé sans succès. Les Allemans la reprirent en 1687. & ne la garderent que deux ans. Le

Prince Eugène l'enleva

Prince Eugène l'enleva aux Turcs en 1717. & l'Empereur Charles 6 la restitua en 1739. après la perte de la bataille de Gortzka. Ses fortifications qui étoient considérables furent démolies par les Impériaux avant l'évacuation.

Semédrie

Semendrie sur le Danube quinze lieues audessus de Belgrade est deffendue par une bonne citadelle; c'étoit la residence des Despotes Chrétiens de cette Province, dont le dernier nommé George Balcowitz fût dépouillé de ses Etats par Amurat 2e.

Cratow

Nissa.

Scopia que les Turcs nomment Uscup est une Ville fort ancienne, située sur le Vardar, dans la partie la plus méridionale de la Servie. Cratow est sur la frontière de Bulgarie; Nissa place très forte dépend du District de Cratow. La Servie est un païs arrosé de plusieurs rivières, abondante en grains, et agréablement diversifié par les montagnes, les bois, les prairies, et les Plaines, mais il n'est pas peuplé à proportion de son étendue, ce qui fait que beaucoup de terres restent incultes; On y trouve des mines de fer, de cuivre, d'argent & de plomb.

La Bosnie.

La Bosnie qui s'étend au couchant de la Servie, est la Province la plus occidentale de la Turquie Européenne. Elle appartient aussi à la haute Mezie. Les rivières qui l'arrosent sont la Bosna qui lui a donné son nom, la Pliva, la Save, & le Drin. Le païs est montueux, mais fertile, principalement sur le bord des rivières. Il est recommandable par ses mines d'argent et par ses faucons.

Bagnalus

Bagnalus sa capitale est située ~~au couchant~~ sur la Pliva qui sépare la Bosnie de la Croatie; ses autres villes sont Jaicza, Caporerajo & Zevornie.

Districts de Croatie & de Dalmatie dépendans de ce Gouvernement.

Cette Province est gouvernée par un Pacha dont la Juridiction s'étend aussi sur les Districts de Croatie & de Dalmatie qui appartiennent aux Turcs. Ces Districts situés au couchant de la Bosnie, et assés considérables par leur étendue

par leur étendue, contiennent à peine cinq ou six Places importantes. Celles de Croatie sont Wihitz & Costanawitz, construites dans deux petites isles de la rivière d'Unna. Les Turcs possèdent en Dalmatie Tine, e Nottar & Narenta. On ne parle pas de Raguse petite République qui se gouverne par ses loix, et qui est plustôt sous la protection que sous la dépendance du G. Seigneur.

La Valachie

La Valachie s'étend au Nord de la Servie, & de la Bulgarie, au dela du Danube qui la sépare de ces deux Provinces. C'étoit une portion de l'ancienne Dacie. Son Climat est fort tempéré, et son territoire abonde en fruits en grains et en vins exquis. Ses chevaux sont tres estimés. On trouve dans ses montagnes des mines abondantes de toutes sortes de métaux, et beaucoup de grains d'or dans le sable des rivieres. Les autres richesses du païs sont la Cire, le miel & les Cuirs. Cette Province que les Turcs possèdent depuis deux siècles, est regie par un Vaivode Chretien, que la nation choisit sous le bon plaisir du G. S. auquel il paie un tribut. Ses habitans qui sont un mélange de Saxons, de Hongrois, & d'anciens Illyriens ont le naturel paresseux, l'esprit inconstant, et je ne sais quoi de feroce et de dur dans les mœurs. Leur idiome est un Latin corrompu, ils emploient aussi la langue Franque qui est fort en usage dans tout l'Orient. Le païs est pauvre, on n'y voit que des maisons de terre, ou de bois qui sont couvertes de roseaux. Ses principales villes sont Tergowitz Capitale de la Province, Bucharest, où le Vaivode réside, Severen, Krajona, Brailow, Bebuik, Alante & Pist.

La Moldavie

La Moldavie située au Nord Est de la Valachie [illegible] s'étend sur la longeur d'environ 60 Lieues jusqu'à la Pocatie & la Podolie Provinces de Pologne. Sa plus grande largeur vers le Septentrion est de 45 Lieues, elle

en compte à peine sept

on compte à peine sept à huit ans sa partie la plus meridionale. Ses principales rivieres sont le Danube, la Moldava qui lui donne son nom, le Niester qui la separe de la Pologne, le Pruth &c.a L'air de la Moldavie est très sain, & le Païs est fertile en bled, en vin & en legumes. On y recueille quantité de cire & de miel. Ses Chevaux sont aussi fameux que ceux de Hongrie. Cette Province comme la Valachie est gouvernée par un Vaivode que le G. S. en istalle en lui donnant la Veste & l'étendard. Le Despote paie un tribut à la Porte, et est obligé de servir dans les armées Ottomanes. Il regne d'ailleurs avec assés d'autorité dans le païs, il fait sa residence à Jassi Capitale de la Province, Ville plus remarquable par ses fortifications que par son étendue. Elle est située sur le Pruth; On y voit les ruines de quelques Palais qui paroissent avoir été considerables. Parmi les autres Places de la Moldavie on compte Socrawa ou Socrass sur la frontiere de la Transilvanie, Bachow à sept ou huit lieues de Socrawa vers le Midy; Cochin à l'extremité Septentrionale de la Province, entre le Pruth & le Niester. Le G. S. entretient une forte garnison dans cette derniere forteresse qui est très importante par sa situation.

Section 4.e

La Petite Tartarie

La Bessarabie

Cette Region dont l'étendue est très considerable surtout d'Orient en Occident est bornée au Nord par la Pologne, & la Russie, au Midy par la mer noire, au Levant par la Circassie, & au Couchant par la Moldavie. Les Anciens l'appelloient Scythie d'Europe. On peut la diviser en deux parties, dont l'une est le païs de

Budziack, & l'autre

Budziak, et l'autre la Crimée. Le païs de Budziak plus connu sous le nom de Bessarabie s'étend vers le Couchant, entre le Boristhene & le Danube. Il appartenoit à l'ancienne Dacie. C'est dans cette contrée que le Danube achève son Cours en se jettant dans la mer noire par cinq embouchures. On y trouve aussi les embouchures du Nister, du Bug & du Boristhène.

Bialogorod. Ses principales villes sont 1.° Bialogorod que les Tartares nomment Ac Erman, et qu'on a aussi appellé Mont castro; Elle est située à l'embouchure du Nister. 2.° Kilie ou l'Ecottome sur le bras le plus septentrional du Danube, on croit que c'est l'ancienne Tomes que l'exil d'Ovide a rendue fameuse. On voit dans le païs un Lac qui porte encore le nom de Lacus Ovidulus, Lac d'Ovide. 3.° Oczakow sur la mer noire à l'embouchure du Boristhène. C'est une place forte avec un port où le G. S. tient toujours des Galeres, pour empêcher les Cosaques de faire des Courses dans cette mer, par l'embouchure du fleuve. Elle n'a que deux

Bender. mille habitans. 4. Bender qu'on nomme aussi Tekin ou Telinia sur le Nister dans la partie la plus septentrionale de la Bessarabie, célèbre par le séjour qu'y fit Charles 12 Roi de Suède. Bialogorod, Oczakow et Bender forment trois Sangiakats particuliers.

La Crimée. La Crimée s'étend au Levant de la Bessarabie, entre le Boristhene & le Tanaïs. La partie septentrionale est habitée par un peuple errant qui n'a ni villes ni villages. Au Midy est cette Presqu'isle que les Anciens appelloient Chersonese Taurique ou Cimerienne à cause des Tauriques & des Cimmeriens qui l'habitoient. Elle tient au continent du côté du Nord, par un Isthme étroit dont l'accès est deffendu par un

large fossé

large fossé. Il s'y trouve peu de rivières & de sources, mais on y a suppléé par grand nombre de puits qui ont été creusés dans ses campagnes, le païs est d'ailleurs fertile et seroit d'un très grand rapport s'il étoit mieux cultivé. Il produit de très bons fromens & du millet, on y élève quantité de Chevaux & de Chameaux, et autre bétail de toute espèce. Cette Presqu'isle doit être fort peuplée puisqu'on y trouve jusqu'a 1200 Villages. Un des plus considérables est celui de Crim, qui donne son nom au païs et qui est probablement le Cymmerium des Anciens. Précop à l'entrée de l'Isthme est une petite Ville assés bien peuplée, et fortifiée, et qui contient six cens maisons. On en compte trois mille dans Baktze Serai qui est la capitale de la Crimée & la résidence du Kham des Tartares. Sa situation est au centre de la Presqu'isle †, près d'un Détroit auquel elle donne son nom & qu'on appelloit autrefois Bosphore Cimmerien. C'est par ce canal étroit que la mer noire se joint aux Palus méotides, ou à la mer d'Azof. Cette Ville si fameuse par son commerce, lorsqu'elle étoit dans les mains des Génois, tient encore le premier rang parmi les Places de la Crimée. On y comptoit 4000 maisons d'autres 6000. Elle est deffendue par deux bons Chateaux. La mer noire n'a pas de meilleur ports.

Crim — *Precop* — *Baktze Serai*

† Kunowa sur la côte occidentale a un bon port & fait un assés grand commerce. Kara Sow est célèbre par son marché de Chevaux. Caffa est la résidence d'un Pacha Turc, on croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de Theodosia, elle est située sur la côte orientale de la Presqu'isle,

Moeurs des habitans

La Crimée est soumise depuis trois siècles à des Mogols qu'on appelle Tartares, pour les distinguer des habitans de la Grande Tartarie. Leurs Khams descendent de Gengis Khan & sont vassaux de la Porte. Ce fut Mahomet 2 qui les soumit. On assure que ces Princes seroient appellés au Thrône de Turquie si la race des Monarques Ottomans venoit à manquer. L'histoire est pleine de leurs disgraces. Le G S les dépose

les exile les

les exile, les emprisonne, comme des Pachas Ordinaires, mais il n'elévent jamais à la dignité de Kham qu'un Prince de leur race.

Celui de Crimée fait battre une petite monnoie de la valeur de cinq Aspres. Sa garde ordinaire est de deux mille Soldats qui sont entretenus par la Porte, Mais il peut lui même armer quatre vingt mille hommes qui le servent gratuitement, et a qui l'espoir du butin tient lieu de paye. Ils ne portent à la guerre qu'un sac de Talkan, ou de farine de Cumin, qui tient sur la Croupe de leur cheval; Ils la détrempent dans les mains avec un peu d'eau ou du lait de Cavale. Ils vivent quelque fois un mois entier de cette seule nourriture; à moins que dans leur course, ils ne trouvent quelque Village à piller. L. G. S. les emploie utilement dans les armées. La maniere dont ils sont reçus dans le Camp des Turcs est assés remarquable. On fait rôtir quelques Centaines de Boeufs & deux ou trois mille moutons, qui s'enfilent ensuite dans des pieux qu'on range sur plusieurs lignes, entre chaque pieu il y a de grandes piles de pain; A un certain Signal les Tartares se précipitent dans ces lignes, et dévorent avec une telle avidité les pains & les viandes que tout est mangé dans une petite demi heure. Ils prétendent faire voir par cet empressement de quoi ils sont capables, lorsqu'il s'agit de désoler & de saccager un païs, en effet personne ne les surpasse dans cet art féroce. C'est à eux, apres ce bon repas, à pourvoir à leur Subsistance pour le reste de la Campagne. Quelques Tartares à leur Talkan du lait de Cavale qu'ils renferment dans des outres, du fromage & de la chair de Cheval sechée au Soleil.

Ils ont un manteau court de gros feutre qu'ils tournent dans tous les sens qu'ils veulent pour se garantir de la pluie & du vent.

pluie & du Vent. Leur coutume est de conduire en lesse plusieurs Chevaux pour le transport de leur butin. Lorsqu'un Cheval meurt, il le mangent avec leurs Camarades, et c'est pour eux un grand régal. Du reste leurs Chevaux sont robustes, et se nourissent de toutes les herbes qu'ils rencontrent dans le besoin. Ils se contentent de l'écorce tendre des jeunes arbres, et de l'extrémité des branches. Si les champs sont couverts de Neige, ils l'écartent avec leurs pieds, et savent trouver l'herbe qu'elle cache; Ils sont courageux, plein de feu, endurcis à la fatigue comme leurs maîtres.

L'hospitalité est en grande recommandation chez ce peuple. Tout est commun entre les maîtres & les hôtes, et ceux-ci ne seroient pas mieux reçus dans leur propres familles. Un Voiageur cité par Salmon fût reçu avec une civilité extrême par un Mirza, ou Prince du Pais. Les enfans de ce Seigneur portoient l'eau dans sa Chambre, lui présentoient la pipe, et le servoient comme les Valets. L'Etranger paroissant confus de ces politesses. Le Mirza lui dit, „ vous avés tort de vous étonner de ce procédé
„ nous accoutumons nos enfans dès leur plus tendre enfance
„ à exercer les fonctions les plus basses & les plus ~~pénibles~~
„ pénibles, nous les préservons par là de l'orgueil, et nous les
„ préparons à supporter l'adversité. Une guerre malheureuse
„ peut les faire tomber dans la servitude, comment soutien=
„ droient ils la disgrace, s'ils étoient élevés dans la délicatesse
„ et dans le faste. Le Tartare ajouta que les fils du Khan passoient leur jeunesse dans les mêmes exercices, et qu'ils n'étoient pas dans les Camps traités avec plus de ménage=ment, que le moindre Soldat.

Du reste le peuple est fort jaloux de sa Noblesse, et conserve soigneusement sa généalogie. Tous les Chefs de hordes & les anciens prennent le titre de

Mirza

Merza, & quelques uns y joutent celui de Kerim; ces derniers ont la principale autorité dans l'Etat. Entre plusieurs priviléges qui leur donnent une grande superiorité sur les nobles, ils ont le droit d'élire le Kham, et d'entrer dans toutes ses deliberations importantes.

Les principales villes du païs ont des gouverneurs Nationaux à l'exception de Caffa, et de deux autres places fortes où le G.S. entretient une garnison, et qu'il fait régir par des Sangiaks Turcs. Les Tartares de Bessarabie partagés en différentes hordes errantes, sont indépendans du Kham de Crimée, et reconnoissent l'autorité immédiate des Turcs qui possedent toutes les Places du païs. Ils n'ont d'autres habitations que des tentes, ou des chariots couverts sur lesquels ils se transportent en différens lieux suivant la commodité des paturages. Les uns et les autres négligent l'agriculture, et ne s'occupent que du soin de leurs troupeaux. Une de leur boissons est le Boza, liqueur composée de lait aigre, & de millet fermenté. Le lait de cavale, le Talkan, & la chair de cheval forment leurs alimens ordinaires. Ils professoient le Mahometisme avant d'être soumis aux Turcs, et même avant leur établisse=ment dans la petite Tartarie. Le Kham de Crimée n'a qu'un petit nombre de femmes, dont il confie la garde à quatre Eunuques noirs. Les Tartares se contentent presque généralement d'une seule épouse, quoique l'Alcoran leur permette d'en avoir quatre, et d'entretenir autant de Concubines qu'ils veulent; Ils ont à peu près les même idées de la beauté que les Chinois, des petits yeux noirs enfoncés dans la tête, de grosses levres bleuâtres, un visage large, le nez applati, une taille courte & ramassée, Voila ce qui leur plait, dans les femmes. Leur férocité naturelle les porte aux entreprises hardies, et leur valeur s'anime

à la vüe du butin

à la Vie du butin. Ils font la guerre en brigands, sans aucun égard pour les loix que l'humanité & la justice impose aux Nations policées. Leur plus grand Commerce est celui des esclaves qu'ils enlèvent dans leurs courses. Ils les vendent aux Turcs, aux Arabes, aux Arméniens & aux Juifs. Les autres marchandises qui se tirent de la petite Tartarie, sont les Chevaux, les fourures, les grains, le poisson salé, les Cuirs, le beurre & le miel.

Section 5e

Domaines Maritimes

Les Isles que le G. S. possède dans la mer du Levant forment une portion considérable de l'Empire Turc qu'on ne peut se dispenser de donner quelque étendue à cet article. On commencera par celles qui s'étendent de l'Orient en Occident dans le grand Canal de la Méditerranée

1° Isles du Grand Canal

Chypre

L'Isle de Chypre est située dans la partie la plus orientale de la mer du Levant, entre 34 & 36 deg. de Latitude septentrionale, à dix lieues du rivage de Syrie, qu'elle a au Levant & celui de Caramanie qu'elle a au ~~couchant~~ Nord. Sangrede lui donne 200 Lieues de Circuit. Salmon dit que sa longueur est de 50 Lieues & sa largeur commune de 30. excepté vers le Nord Est, où elle s'étend considérablement. Sa forme est triangulaire. On croit qu'elle doit le nom qu'elle porte à l'abondance de Cyprès qui croissent dans son terrein. On l'a aussi nommée Macarie ou fortunée &

Fortuneé & Ophieuse à cause de la quantité prodigieuse de Serpens qu'on y trouvoit. Dans ces derniers tems les Religieux de S. Basile étoient obligés d'élever un grand nombre de Chats dans leur Monastere de S.t Nicolas, au Nord de la mer, pour faire la guerre à ces dangereux reptiles, delà le nom de Cap de Gato ou Cap des Chats qu'on a donné au Promontoire qui est dans la partie méridionale de l'Isle à peu de distance du Monastere.

Tout le monde sait que l'isle de Chypre a été particulierement consacrée à la Déesse Venus. Les savans attribuent l'Origine de ce Culte à Cyngre Roi de Chypre qui aiant tendrement aimé une jeune fille d'une grande beauté, la mit après sa mort au rang des Dieux, et institua en son honneur des fêtes très licentieuses. Dans les premiers tems ce païs fut gouverné par ~~des~~ plusieurs Princes. On y comptoit jusques à Sept Roiaumes. Il passa ensuite sous la domination des Perses, & des Egyptiens. Les Romains la conquirent sur la fin du 7.e Siècle de leur République, & 700 ans après il tomba au pouvoir des Sarazins, auxquels vers l'an 1100 il fut enlevé par les Chretiens de la premiere croisade. Richard 1.er Roi d'Angleterre l'aiant subjugué en 1189 la vendit à Guy De Lusignan dont les descendans le conserverent jusques en 1458. Ce fut alors que l'isle de Chypre passa sous la puissance des Veniciens, par la resignation de Catherine Cornaro, épouse du Bâtard Jacques dernier Prince de la maison de Lusignan, qui mourût sans posterité après avoir legué son Roiaume à Catherine. Selim 2. l'enleva aux Venitiens en 1571.

Le Climat de l'Isle est chaud et mal sain, son terroire est extrêmement fertile, en grains, cannes à sucre, laine, Coton, olives, Oranges. On y recueille aussi

de la Soie

Soie, du miel, de la cire, du Safran & de la rhubarbe. Ses salines sont abondantes & produisent un sel très blanc. Ses vins ne sont pas moins renommés en Europe qu'en Asie. Le païs que l'avarice des Turcs a fort appauvri depuis trois siècles, étoit autre fois très florissant & très riche. On y comptoit dixhuit villes Episcopales, & près de mille villages. La moitié de son terrein est aujourd'hui inculte, et la plus part des Edifices construits par les Vénitiens tombent en ruines. Les principales villes qui subsistent sont 1.° Nicosie, Capitale de l'Isle, connue autre fois sous le nom de Leucosia & de Leutra. Elle est située au centre du païs; c'est la résidence ordinaire du Pacha, ou gouverneur général qui a sous ses ordres sept Sangiacks. 2.° Famagouste sur la côte Orientale de l'Isle. Les Romains l'appelloient Fama Augusta, les Turcs la nomment Massaran. 3.° Baffe autre fois Paphos sur la côte occidentale. On trouve des pierres précieuses dans les montagnes qui l'environnent. 4.° Limisso l'ancienne Amathonte où les François, les Anglois & d'autres Nations Européennes ont des Consuls. Les habitans naturels du païs sont un mélange de Turcs, de Juifs, de Chrétiens Grecs & Maronites.

Rhodes.

Sa situation est à quatre vingt lieues de l'Isle de Chypre vers le couchant, et à sept à huit de la côte la plus méridionale de la Natolie. Son circuit est de 60 Lieues. Sa longueur de 20 & sa largeur commune de 10. Les Anciens lui donnoient différens noms, ceux d'Asteria, d'Etrea, de Corimbia &.ª elle n'a qu'une ville considérable qui porte aussi le nom de Rhodes.

Rhodes, et dont l'origine est fort ancienne. Cette Place est bâtie sur la pente d'une Colline, arrosée de plusieurs sources & couverte d'orangers & de grenadiers, dans la partie la plus septentrionale de l'Isle. Ses maisons sont agréables, ses rues larges, droites & bien pavées, & ses fortifications assés bonnes. On y voit encore le Palais des anciens Grands-maîtres, et l'hotel de plusieurs chevaliers avec leurs Armoiries sculptées sur les portes. Le Palais du G^d. Maître, bâti sur le lieu le plus éminent de la Ville est depuis longtems une prison d'Etat, ou plusieurs Khams de Tartarie ont fini tristement leurs jours, après avoir été déposés par l'ordre du G^d. S. L'Eglise de S^t. Jean qui confine à cet Edifice, a été convertie en Mosquée. La Ville est deffendue par trois remparts qui ont chacun leur fossé, et qui en font une des plus fortes Places de l'Empire Turc, outre son grand port qui peut contenir les plus gros vaisseaux, il y en a encore deux autres pour les Bâtimens de moindre grandeur.

Le principal port est fermé par deux môles qui ont la figure d'un cercle, dont le diamètre est de 50 toises; l'entrée qui est fort étroite, a pour deffense deux grosses Tours bâties sur deux rochers, l'une en face de l'autre. C'est dans ce lieu qu'on avoit placé le fameux Colosse, ouvrage de Charès, élève de Lysipe qui emploia douze ans à le fabriquer. C'étoit une statue de Bronze qui représentoit le Soleil, et qui étoit d'une cette grandeur, que les navires passoient entre ses jambes avec leurs voiles, on ajoute qu'un tremblement de terre le renversa soixante six ans après sa construction, et qu'elle resta couchée sur le rivage pendant près de 900. ans; au bout desquels le Calife Mouviar la vendit, à un Marchand Juif qui, de ses débris, chargea neuf cens chameaux

On peut croire

On peut croire, sans aucun doute, qu'il y a beaucoup d'exagération dans ces récits, mais aussi on ne doit pas adopter l'opinion de quelques modernes qui traitent de fables tout ce qu'on rapporte de ce prétendu Colosse. La Ville de Rhodes n'a que deux portes l'une du côté de la mer, l'autre de celui de la terre. On voit sur celle de la mer la dépouille d'un animal monstrueux, qui paroit avoir été un Serpent ou Crocodille, et que quelques relations romanesques ont transformé en dragon aile, peut être à cause de quelques excrescences en forme de nageoires qu'il avoit sur le dos. Sa longueur étoit de 30 pieds. Il y a aux Indes des Serpens & des Crocodilles de cette taille. Un chevalier François nommé Goron, l'attaqua avec deux gros chiens & le tua.

L'air est en général très sain dans toute l'Isle, et son climat est si beau qu'il arrive à peine que le Soleil s'y cache pendant un jour entier dans le cour d'une année. Les arbres & les prairies conservent leur verdure dans toutes les saisons. Le pais produit d'excellens fruits & des vins estimables. Il rapporte peu de grains, mais la Natolie est si voisine qu'il tire abondamment de cette riche contrée toutes les provisions qui lui manquent. Ses eaux sont si bonnes que le G. S. n'en boit point d'autres. Ses anciens Rodiens se rendirent eux egallement célèbres par la culture des Sciences, et par leur habileté dans la Navigation, et dans le commerce. Il y avoit à Rhodes une célèbre Académie ou les Romains envoioient leurs enfans. Cette Ville etoit remplie des plus beaux Chefs d'oeuvre de l'art en matiere de tableaux & de Statues. Ses habitans succederent à l'opulence des Tyriens et des Carthaginois, & devinrent les plus fameux

Negotiants de

Negotians de l'Univers. Son Code maritime si Célèbre sous le nom de Loix Rhodiennes, a été adopté dans toute l'étendue de l'Empire Romain. Les Rois de Macédoine firent de vains efforts pour la soumettre, & Demétrius Poliercetes, fameux par la prise de tant de Villes, l'assiégea inutilement pendant plusieurs mois. Après avoir été pendant plusieurs siècles l'alliée des Romains, elle se brouilla imprudemment avec ses protecteurs qui la reduisirent sous leur domination. Les Sarrazins s'en emparerent sur le déclin de l'Empire Grec, et en furent chassés en l'an 1309 par les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem qui prirent alors le nom de Chevaliers de Rhodes. Othman 1.er & Mahomet 2. l'attaquerent sans succès, mais Soliman 2.e la soumit en 1522 et depuis ce tems là elle appartient aux Turcs.

Scarpanto. Casso

Les Anciens appelloient Carpathos la premiere de ces Isles, et elle donna son nom à la Mer Carpathienne. Elle est à quinze lieues de Rhodes vers le Sud Ouest. Elle a vingt lieues de Circonférence. On y compte sept à huit mille habitans tous chrétiens, dont la principale résidence est dans un gros bourg qui porte aussi le nom de Scarpanto et qui a un port spacieux & commode. Le païs est montueux, fécond en bons paturages, et en bestiaux. On y trouve beaucoup de Gibier, des mines de fer & plusieurs Carrieres de beau marbre. Casso est une petite Isle voisine habitée par 500. Grecs.

Candie

C'est une des plus grandes Isles de la Méditerranée. Les Grecs lui donnent le nom de Crette, et celui d'Hécatompolis, à cause de

lis à cause des Cent Villes qu'elle renferme dans son sein; Elle est située à Vingt lieües de Scarpanto au Sud Ouest, à vingt cinq ou trente des premieres Isles de l'Archipel qu'elle a au Nord. Sa longueur de Levant au Couchant est d'environ soixante dix lieües & sa largeur commune de quinze ou Vingt. Ses Côtes sont escarpées, remplies de Bayes, et coupées de plusieurs Caps dont les principaux sont ceux de S. Jean, de S. Marc & de Spada, du Côté de l'Ouest et celui de Salomon vers l'Orient.

Cette Isle n'a aucune riviere considérable, elle est d'orient en Occident, et dans toute sa longueur traversée par une Chaine de montagnes, dont la principale est le mont Ida si fameux chez les Poëtes. Toute cette partie de l'Isle est sterile & deserte. La stérilité regne dans les Vallées & dans les Plaines. Cette contrée produit d'excellens Vins, des grains de toute espéce, quantité de plantes médécinales, de la Soïe, du Coton, de la laine, du miel, de la Cire, de l'opium, et d'autres drogues ainsi que de l'Escamonée. Son froment est d'une qualité admirable, mais les Insulaires en font un très mauvais pain, qui est mince et mal cuit. Le païs abonde en meuriers, en Oliviers, en lauriers, en myrthes, en orangers & grenadiers.

Les maisons de l'Isle sont presque toutes bâties de pierres de marbre blanc qui est très commun dans le païs, et qu'on arrange grossierement l'un sur l'autre sans se donner la peine de les tailler, ni de les polir. Les plus grandes n'ont que deux étages, leur toît est plat, et elles n'ont point d'escalier, il faut appliquer une échelle en dehors. Celles des Villages sont sans fenêtres, & tirent leur principal jour d'une ouverture pratiquée au milieu du toît.

Les habitans

Les habitans, moitié Grecs & moitié Turcs, avec le mélange de quelques Juifs et de quelques Arméniens, sont presque tous bienfaits, grands & robustes & d'une belle Phisionomie. On vante leur Courage et leur adresse à se servir de l'arc, exercice dans lequel excelloient les anciens Crétois. Leurs moeurs sont douces & honnêtes, et on ne voit parmi eux ni assassins ni Voleurs, ni mendians. Ainsi les Crétois modernes sont beaucoup plus honnêtes que leurs ancêtres. On ne trouve dans le païs ni cerfs, ni loups, ni autre espéce d'animaux sauvages. Les boeufs, les moutons, les porcs, les lievres & les lapins sont communs, ainsi que les perdrix, les poules, les pigeons & d'autres oiseaux. Le Climat est sec & fort sain, peu ou point d'hiver; jamais de glace. Les Chaleurs de l'Eté fort supportables. Les chevaux de l'Isle sont petits mais vigoureux & pleins d'ardeur. Ils franchissent avec adresse les montagnes les plus escarpées, sans qu'il y ait à craindre qu'ils fassent un faux pas, pourvu qu'on leur lache entierement la bride, et qu'on s'abandonne à leur conduite. C'est ce que j'ai éprouvé dans un voiage. Il n'y a point de passage plus difficile dans les Alpes qu'en traversant le mont Ida. L'Isle de Créte a tenu autrefois un rang distingué parmi les Puissances de l'Orient, tantôt sous la forme de Roiaume, tantôt sous celle de République. On attribue à ses anciens habitans l'invention de la musique, de la danse, de l'art de fondre de polir & de façonner le fer & l'acier. Minos un de ses premiers Législateurs se rendit si célébre par son équité que les Poëtes en ont fait un des trois Juges de l'Enfer. Les Romains la soumirent avec les autres Républiques de la Gréce, et elle tomba au 9.e Siécle au pouvoir des Sarrazins, qui la conserverent jusqu'au tems des Croizades

tems des Croizades. Ces Barbares y bâtirent une Ville qu'ils appellerent Candace, d'où est venu le nom de Candie qui a resté à toute l'Isle. Boniface M.is de Montferrat devenu possesseur de cette Contrée, la vendit aux Vénitiens en 1194. Ce fut pendant plus de quatre siècles le Boulvard de la Chretienté contre les Turcs qui ne purent la soumettre qu'après une guerre de vingt quatre ans. La Canée & Retimo furent prises en 1645. Candie se rendit en 1669 après avoir soutenu un siegé de 22. ans & 4 mois. Les Vénitiens conserverent Garbuse jusqu'en 1691. et ne céderent Suda & Spinalonga qu'en 1715.

On vient de nommer les principales villes de cette Contrée. Candie sa métropole est batie au milieu de la côte Septentrionale, dans une vallée assez une qui est au pied du mont Ida. C'est la demeure ordinaire d'un Pacha, ou d'un Sangiak. Son port qui contenoit autrefois de grands navires, peut à peine, aujourd'hui, recevoir de petites barques, à cause des Sables dont il est presque comblé. Les vaisseaux sont obligés de mouiller dans une petite isle voisine, nommée Stansia. Cette Place que les Vénitiens avoient rendue très florissante, n'est à présent, suivant l'expression d'un Voiageur que le Squelette d'une grande Ville; Le Quartier du Marché est le seul qui soit habité. Le reste est abandonné & tombe en ruines. Ses murs & ses remparts sont bons, c'est l'ouvrage des Vénitiens. Le nombre de ses habitans monte à peine à 2500. La Nation Françoise y a Vice consul, trois ou quatre familles de Negocians, avec une Chapelle desservie par des Capucins.

Spinalonga — Spina longa au devant de Candie, est une forteresse bâtie sur un rocher escarpé avec un bon port, Elle dépend du gouvernement de Candie. Retimo — Retimo qui

est vers l'Occident —

est vers l'Occident, sur la même Côte, & forme un Sangiak particulier. C'est une petite Ville environnée de jardins qui lui donnent un air très riant. Elle a une Citadelle & des murailles qui ne sont pas d'une grande deffense. Son port n'est d'aucun usage, à cause de la negligence des Turcs. La Canée qui est l'ancienne Cydonia tient aujourd'hui le premier rang parmi les Villes de cette Contrée. Sa situation est dans la partie la plus occidentale de l'Isle, environ à trente lieues de Candie. Son port est meilleur & plus fréquenté que celui de la Capitale; Mais les vaisseaux y sont battus des vents du Nord. Les anciens remparts & les arcades de son Arsenal pour la construction des galeres subsistent encore. Les Turcs regardent ces beaux ouvrages d'un oeil indifferent; Non seulement ils n'y font aucune réparation, mais ils les dégradent souvent eux mêmes, soit par caprice, ou pour employer les démolitions à des édifices particuliers.

Ils n'entretiennent pas avec plus de soin les fortifications des Places conquises. Leur maxime est que la plus grande force d'un Etat consiste dans le nombre & le courage de ses habitans, que les dépenses qu'on fait pour fortifier les Places sont inutiles, et ruineuses, et que l'ennemi entré facilement dans un païs ouvert, on le lui reprend avec la même facilité. La Canée est le troisième Sangiakat de l'Isle, on y compte 3500 habitans, savoir deux mille Grecs, & 1500 Turcs. Il y a aussi quelques Juifs & dix ou douze maisons Françoises sous la direction d'un Consul. Les Capucins ont un hospice dans la même ville.

Sude & Garbuse.

Sude & Garbuse sont deux petites Places qui dépendent du gouvernement de la Canée. La premiere est au Levant de cette Ville, et l'autre au Couchant. Sude

a un bon port,

a un bon port Garbuse dans une petite Isle à une demi lieue de la Côte. Les Grecs ont dans l'interieur du païs, plusieurs beaux Monasteres; Entre autres ceux d'Ariatti & de la Trinité. Le premier a sous sa juridiction 300 Moines repandus dans divers hospices.

Sétia

Sétia ou Settia est à l'extrémité Orientale du païs sur un golfe du même nom. C'est une petite Place très forte dont le territoire comprend 70 hameaux &c. qui est aussi la résidence d'un Sangiak. D. Vaissette compte 18 Villes & 1000 Villages; Ce qui est certainement exagéré.

Restes de Gartine.

On trouve dans la partie meridionale du païs quelques restes de la Ville de Gartine l'ancienne Capitale de Crete, elle étoit située sur le bord de la mer au Sud du Mont Ida, et qui se partage en une infinité de rues en forme de Labyrinthe. Tournefort en a donné la description dans la seconde lettre de son Voiage du Levant. Belon croit avec assez de fondement que c'est une Carriere, ou l'on a ouvert plusieurs routes pour en tirer les pierres. Cit. a aucune raison solide que porte à croire, que ce soit l'ancien Labyrinthe si fameux chez les Poëtes.

Cerigo

Cette Isle est à 12 ou 15 lieues de Candie vers le N. O. et à 5 ou 6 de la Côte la plus meridionale de la Morée. Les anciens lui donnerent le nom de Cythere & y placerent Venus et les amours, on ne sait trop pourquoi. C'est un païs sec, sterile, rempli de montagnes & de rochers, & qui n'offre rien d'agréable; Il est aujourd'hui presque desert, on n'y trouve qu'une petite Ville accompagné d'un Chateau

Isles de l'Archipel

L'Archipel est un autre Canal de la Mediterranée qui s'étend du Sud au Nord entre l'Asie mineure & la Grece; Il renferme un grand nombre d'Isles dont les plus méridionales ont reçu le nom de Cyclades, parcequ'elles sont, en quelque maniere rangées en cercle. On commencera par elles.

Les Cyclades

Stampalia, Namphio, Santorin, Coas Amorgos, Nio, Sikino

Stampalia. Ces Isles se présentent à l'entrée de l'Archipel sur deux lignes presques paralelles entre 36 & 37 degrés de Latitude. Stampalia que les Anciens appelloient Astrapalia, a vingt lieues de Circuit; Ses terres sont basses et fertiles en paturage, ou l'on éleve de fort bons Chevaux, Ses Côtes sont poissoneuses, mais elle manque d'eau douce. Elle n'a qu'une Ville & quelques Villages

Namphio. Namphio autre fois nommée Membliaros & Anasi, est une isle montueuse, dont le territoire est peu fécond, et qui n'a que cinq ou six lieues de circonference. Elle produit de la cire, & du miel. Les perdrix y multiplient à un tel point que les habitans sont obligés de détruire leurs oeufs pour empêcher que leurs petits ne mangent la premiere herbe des champs, et les grains qu'on y seme. On y voit des restes assés considerables d'un Temple d'Appollon

Santorin. Santorin est une Isle deux fois plus grande que Namphio. Les Grecs la nomment Sant Erini ou St Iréne, et les Anciens l'appelloient Thera du nom d'un descendant de Cadmus qui s'y etablit. Sa forme représente un fer à Cheval. Cette Isle peut passer pour

une grande carriere

une grande Carriere de pierre ponce. Toutte sa surface en est couverte, ce qui n'empêche pas qu'on n'y recueille de l'Orge, du millet, du froment & du Coton. Les fruits y sont rares, à l'exception des figues. Les Vignes y croissent heureusement, et produisent un vin spiritueux & fort qui a la couleur du Vin du Rhin; ce sont les femmes qui le cultivent. Les Insulaires mangent du pain d'orge, et ne cuisent que quatre fois l'année, à cause de la disette de bois; Ils ne tuent les boeufs qu'une fois l'an. On trempe leur chair dans du Vinaigre salé, et on la laisse sécher sept ou huit mois au Soleil, jusqu'à ce qu'elle devienne dure comme du bois; les uns la mangent séches, et les autres la font bouillir.

Le nombre des habitans de Santorin montoit au commencement de ce siécle à dix mille ames. Ils professent tous le Christianisme, et un bon tiers reconnoit l'autorité du Pape. On y compte cinq Villes dont les plus considérables, sont Scaro & Pirgo. Il y a à Scaro un Évêque Latin, un Consul François & un hospice desservi autrefois par des Jesuites. La plus part des maisons de l'Isle sont creusées dans le roc, et ressemblent à des tanieres; Ses côtes sont si escarpées qu'on ne sait de quel côté les aborder. Elle a pourtant une large Baye formée en Croissant, et qui a l'apparence d'un très bon port, mais les Vaisseaux n'y sauroient mouiller, et on n'a jamais pu en trouver le fonds avec la sonde ——

Il y a à l'entrée de cette Baye quelques petites Isles que les tremblemens de terre ont fait en divers tems sortir du sein de la mer. Pline le Naturaliste parle de la formation de ces trois Isles, dont il nomme l'une Theresia, l'autre Hiera, & la troisième Thia, et assure

que celle de Thia

(a) Quest. Nat. lib. 6. chap. 12.

que celle de Thia parût de son tems. Senèque (a) rapporte l'apparition de Theresia au siécle où il vivoit. Strabon contemporain d'Auguste & de Tibere assure que de son tems on vit bouillonner la mer pendant quatre jours entiers, entre Hiera & Therezia, que les flames en sortoient avec abondance, et qu'une Isle de 1500 pas de circuit parût comme si elle étoit sortie de l'eau par des machines.

S. Justin, Dion Cassius, Aurelius Victor confirment ces récits. Cedrenus qui n'a fait que copier Theophanes & Nicéphore, assure que la dixième année du Regne de Leon l'Isaurien, c'est à dire vers l'an 724 de J. C. il s'éleva entre les Isles d'Hiera & Theresia une fumée épaisse qui obscurcit le jour, et qui sembloit sortir d'une fournaise ardente, que cette matiere obscure s'épaissit & se durcit au milieu des flammes, et s'attacha ensuite à l'Isle d'Hiera dont elle augmenta le volume, qu'il sortit de ce Volcan une si grande quantité de pierres, que les côtes de l'Asie mineure, de la Grece & de la Thrace en furent couvertes.

C'est M. De Tournefort qui a recueilli toutes les autorités que l'on vient d'alléguer, et qui nous apprend de plus que les gens du païs, quoique très ignorans savent très bien que les tremblemens de terre ont produit toutes les petites Isles qu'on voit autour de Santorin. Le P. Richard cité par le même Voiageur, marque le tems de l'apparition de celle qu'on nomme Nisso-micri-Cameni, c'est à dire la petite Isle brulée. Il y a dit il bon nombre de vieillards qui disent avoir vu se former par le feu une Isle voisine de la nôtre, au milieu de la mer en 1573. et pour cela elle s'appelle Micri Cameni &c.

(b) 9bre. Gazette de france 14 Avril 1708.

En 1707 il sortit encore (b) une nouvelle Isle, et son apparition

Isle & son apparition fut accompagnée de plusieurs particularités si extraordinaires, que le P. Gorée autre Missionnaire de Santorin a observées avec la plus grande exactitude. 1°. L'Isle se forma & s'accrût par degrés, dans le cours de plusieurs mois, par l'assemblage de divers rochers qui s'unirent entre eux pour composer un tout. Elle avoit au mois de Xbre c'est à dire un mois après l'éruption deux mille de circuit, et elle en a eu six au bout d'un certain tems. 2°. A quarante pas de la nouvelle Isle, l'auteur vit paroître une autre Isle qui fut quarante jours à se former, et qui s'abyma ensuite dans la mer. 3°. L'Eau du Golphe de Santorin changea plusieurs fois de couleur, et se corrompit à un tel point qu'elle étoit d'une puanteur insupportable. La fumée devenue fort épaisse s'éleva jusqu'au milieu de l'Athmosphere, et pouvoit s'appercevoir de vingt lieues. Dans les nuits obscures elle paroissoit enflammée. Un vent impetueux la poussa sur l'Isle de Santorin, où elle ruina toutes les Campagnes, l'or, l'argent &, tous les métaux furent noircis, et les habitans sentirent des maux de tête aigus. 4°. La mer bouillonnoit & fumoit en quelques endroits, ayant le même degré de chaleur que l'eau bouillante, on entendoit un bruit souterre sourd & profond, peu different de celui que fait le gros canon à quelque distance, et de tems en tems on voioit sortir des bouffées de flammes qui se dissipoient dans l'air. Le P. Gorée compta dans une nuit soixante bouches qui vomissoient du feu, et s'apperçut le lendemain que l'Isle étoit considérablement augmentée, de gros rochers sortoient avec fracas des mêmes abymes, et s'élevoient à une hauteur prodigieuse.

Coos. Coos n'est qu'à trois lieues de la Côte occidentale de la Natolie.

de la Natolie. Les Modernes la nomment Lango &. Stanchio. Sa longueur une fois plus grande que sa largeur est de dix lieues d'Orient en Occident. Sa principale Ville nommée aussi Lango &. Stanchio est bien bâtie &. passablement peuplée. Elle a un bon port & un Chateau. Les Galeres Turques qui vont de Constantinople en Egypte ont coutume de relacher en sa rade. L'Isle abonde en Cyprès, en therébentine, & en plantes medécinales. Les Romains fesoient un cas particulier de ses vins. Elle a été la patrie d'Hypocrate, d'Apelles, et de quelques autres grands hommes. On voyoit dans un de ses Temples la fameuse Venus d'Appelles, qui sortoit nue du fonds des Eaux. Les Insulaires firent présent de ce beau Tableau à Jules Cesar qui pour les récompenser de leur générosité les exempta d'une partie du Tribut qu'ils paioient à la république.

Amorgos. Au couchant de Cos on trouve successivement, Amorgos, Nio, & Sikino. La première de ces Isles a 12 Lieues de circonference; & deux ports assés commodes. On y voit les restes d'une ancienne Ville qui s'élève en Amphitéatre, sur une Colline, & qui n'est aujourd'hui qu'un gros bourg, peuplé de 1500 habitans. Au haut de la colline est un vieux Chateau qui servoit de demeure aux anciens Ducs de l'Archipel. Les moines possedent icy les meilleures terres. A trois lieues du Bourg dont nous venons de parler, ils ont un monastere qui, dit un voiageur, ressemble de loin à une Armoire plaquée contre un rocher. Le lieu renferme cent Caloyers qui sont logés commodément. Leurs cellules & leurs chapelles ne sont pas taillées dans le roc, comme on l'a debité; On y entre avec le secours d'une Echelle, par une petite lucarne, pratiquée dans un des angles du

un des angles du Bâtiment. Cette maison a plus l'air d'une petite retraite de brigands que d'un asyle de Solitaires.

Image miraculeuse

Les Moines possédent une image de la S.te Vierge, qui ayant, disent-ils, été profanée et cassée en deux dans l'Isle de Chypre fût portée par les flots de la mer, au pied de la roche qu'ils habitoient. Ces deux piéces se rejoignirent miraculeusement. Ils ont aussi dans une Chapelle, aux environs de leur Couvent, une pierre prophétique que tous les Grecs de l'Archipel viennent consulter. C'est une grande urne de Marbre presque ovale, haute d'environ deux pieds, qui au rapport des moines, se remplit d'eau & se vuide d'elle même, dans certains tems de l'année. Lorsque les personnes qui viennent la visiter, trouvent l'eau plus basse qu'à l'ordinaire, c'est un pronostic trés malheureux. Tournefort qui remarque qu'il y avoit un reservoir & une source à 6. pieds de l'urne, n'eût pas de peine à expliquer ce pretendu miracle.

Urne Prophétique

Les habitans d'Amorgos ont le caractere fort sociable, les femmes de l'isle sont trés jolies. Leur coeffure est un mouchoir de toile jaune, plus long que large qu'elles roulent sur leurs têtes, en maniere de turban, & dont elle se couvre aussi le bas du visage, laissant flotter un de ses bouts sur leur épaule. Le païs manque de bois, mais il produit assés d'huile, pour l'usage des habitans & beaucoup plus de vin & de grains, qu'ils n'en peuvent consommer. Sa fertilité attire quelques Tartanes de Provence. Tous les Insulaires sont Grecs schismatiques.

Nio.

Nio que les Ioniens ses premiers habitans nommerent Io, est de la même grandeur qu'Amorgos. On croit qu'elle a servi de Sépulture à Homere, quoique on n'y voie aujourd'hui aucun vestige de son tombeau. Elle

est fertile en

est fertile en froment, mais elle manque de bois; on y trouve un village d'environ deux cens feux, & un des plus jolis ports de l'Archipel, qui sert de retraite aux Corsaires de toutes les nations. C'est par cette raison que les Turcs l'appellent petite Malthe.

Sikino

Sikino n'a que sept lieues de tour, et n'est à proprement parler qu'une montagne. Cette Isle produit le meilleur bled de l'Archipel, un peu de Coton, beaucoup de figues & de vin. Dom Vaissette y compte deux villages & les fait habiter par deux mille familles. Tournefort ne fait mention que d'un seul bourg, auquel il ne donne que deux cens habitans, il y avoit parmi eux au commencement de ce Siècle quelques Corsaires François qui s'étoient mariés dans le païs. L'Isle n'a point de port.

Polycandro, Argentiera, Milo, Siphanto & Serpho.

Les Anciens mettoient aussi ces Isles au rang des Cyclades. Leur situation est au Nord Ouest de celles que nous venons de décrire.

Policandros

Policandro qu'on nommoit autrefois Pholegandros, ou Philocandros a six lieues de tour. Ses côtes sont herissées de rochers, & elle n'a qu'une rade foraine qui regarde le Sud. On y voit un gros Bourg habité par cent vingt familles, avec les ruines d'un vieux chateau, situé sur une montagne fort haute, d'où l'on découvre la plus part des Isles de l'Archipel; Son terroire, quoique sec & pierreux donne assez de bled, et de vin pour la nourriture de ses habitans.

Argentiera.

Argentiera ou l'Argentiere, ainsi nommée à cause de ses mines d'argent, dont on voit encore les anciens fourneaux, s'appelloit autrefois Kimolos. Les Grecs

modernes la

modernes la nomment Kimoli. Son port est petit et n'a pas assés de fonds pour les gros bâtimens. On ne trouve dans cette Isle qui n'a pas trois lieues de circuit, qu'un seul Village autour duquel il y a quelques terres cultivées, ou l'on recueille de l'orge & du Coton. On assure que les femmes & les filles du païs se prostituent aux Etrangers, pour une somme très modique, & que les peres & les meres font eux mêmes le marché. Ce que cette Contrée offre de plus remarquable est une pierre blanche & friable semblable à la Craie. Les Anciens l'ont connue sous le nom de Cimolé ou de terre de Kimolos; Il y a des cantons de l'Isle qui en sont tous couverts. Cette pierre est spongieuse & grasse & blanchit passablement le linge. Les Insulaires n'employent point d'autre savon dans leur Lessive. Nous apprenons de Pline qu'ils s'en servoient autrefois pour blanchir leurs étoffes, et qu'on l'employoit aussi dans la Medecine. Il y a longtems que les Grecs ne pensent plus aux mines d'argent qui sont dans le païs.

Milo. Milos anciennement, et actuellement Milo, n'est qu'à trois mille d'Argentiera. Elle a vingt lieues de circonference, et sa forme represente un cercle presque parfait qui fait que Pline l'appelloit la plus ronde de toutes les Isles. Dans le tems de la guerre du Peloponese, elle fut totalement ruinée par les Atheniens, qui firent un massacre presque général de ses habitans. Marc Sanudo Noble Venitien la conquit en 1207 & 300 Après le fameux Barberousse la soumit au pouvoir des Turcs avec la plupart des Isles voisines. Dans le dernier siècle un Grec nommé Capsi y érigea une petite Souveraineté, dans laquelle il se maintint pendant trois ans, mais à la fin il tomba dans un piege que le G. Vizir lui tendit & il fut pendu à Constantinople, à la porte du Bagne ou de la

prison des Esclaves.

prison des Esclaves

La Capitale qui porte le même nom que l'isle en bien bâtie & contient près de cinq mille habitans, ses terrasses sont construites de terre battue qui s'affermit avec le tems, et qui devient à la fin impénétrable à la pluye. Elle a au bord de la Mer des Salines dont les reservoirs se remplissent pendant l'hiver, et où l'eau se Crystalise, & se change en sel dans les grandes Chaleurs. Les Insulaires sont bons Marins, et connoissent si bien les ports de l'Archipel qu'ils servent de guides à la plus part des bâtimens Etrangers. Les femmes de cette Isles sont aussi coquettes que celles de l'Argentiera. Elles se fardent le Visage avec de la poudre rouge d'une plante marine dont le grand usage leur flétrit la peau.

Mines de Souffre & d'Alun

L'Alun le Soufre & le fer sont des Minéraux très communs dans l'Isle, et servent sans doute d'alimens aux feux souterains qui s'y font sentir. Le Souffre de Milo est verdâtre, luisant, et parfaitement beau. On le trouve par grosses veines en creusant la terre. Les principales mines d'Alun sont à une demi lieue de la Capitale. On y entre par une grotte après laquelle on passe dans une espèce de Boyeau qui conduit à quelques Chambres fort basses, creusées par les Mineurs & presque partout incrustées d'alun. Il se détache par pierres plates & fort minces distribuées par couches, & dans une telle abondance qu'à mesure qu'on en ôte de nouveau il s'en présentent de nouvelles. L'Alun de plume qui ne differe qu'en ce qu'il est partagé en filets déliés, se trouve aussi dans les mêmes mines, d'autres grottes du Voisinage

voisinage, ainsi que quelques roches sont remplies de pareilles matieres, et même d'un Alun Sublimé très pur. Les Insulaires ne tirent aucune partie de ces richesses dans la Crainte que les Turcs ne profitent de leurs travaux, et ne saisissent ce prétexte pour redoubler leurs vexations.

L'auteur qu'on a cité fait mention de quelques Carrieres dont les unes distillent une espéce d'Alun liquide & les autres sont pleines d'un souffre enflammé qui brule continuellement. Proche d'une Chapelle dédiée à S. Cyriaque il y a un terrein toujours en feu, & toujours couvert d'une fumée épaisse. On juge aisément que les Eaux Chaudes & minerales ne sont point rares dans ce Canton. Le même Ecrivain regarde Milo comme une montagne Creusée, spongieuses & remplie interi-eurement de matieres ferrugineuses + qui causent les Volcans. Outre les trous qu'on trouve dans les rochers sur sa superficie, & qui exhalent des Vapeurs très Chaudes. On découvre dans toute sa circonference les embouchures de plusieurs Canaux qui aboutissent probablement au grand gouffre. Le terroir de cette Isle échauffé par les Vapeurs fécondes de ce feu central produit les meilleurs vins, & les meilleurs fruits de l'Archipel. Ses figues surtout & ses melons sont d'un gout exquis. Les Champs ne se reposent jamais & rapportent alternativement du froment & de l'orge à moins qu'on aime mieux y semer des Cotoniers, dont le produit est beaucoup plus considérable. On trouve dans sa principale Ville un des plus beaux ports de l'Orient. Son climat est mal sain à cause des marais Salans qui l'environnent, et des Vapeurs infectes qu'exhalent ses gouffres. La Neige y tombe rarement, et il n'y gêle jamais —

Grottes de terres brulantes.

+ de Sel marin de Souffre & autres matières

et il n'y gîte jamais

Syphanto — A douze lieues de Milo vers le Nord on trouve Syphanto, autrefois nommée Syphnos, qui a quarante Milles ou un peu plus de 13. lieues de circuit. Elle est située sous un beau Ciel, et l'air y est beaucoup plus pur qu'à Milo. Tout y est excellent, les Eaux, les fruits, le gibier, la Volaille, à l'exception des Vins qui ne sont pas des plus délicats, parceque la terre qui les produit est trop forte. Le païs abonde en carrieres du plus beau marbre, et en mines de plomb, on y trouvoit même autrefois des mines d'or & d'argent. Les principales bases de son Commerce sont la soye dont la qualité est très belle, les toiles de coton, les huiles, les Capres, les figues, la Cire & le miel. On y fait des Chapeaux de paille très propres qui se débitent dans tout le Levant, sous le nom de Castors de Syphanto. Ses habitations consistent dans un gros bourg & cinq petits villages qui contiennent, en tout, cinq à six mille ames. Elle a plusieurs ports commodes qui étoient assés fréquentés dans le milieu du dernier siècle. Avec un peu d'industrie elle seroit une Echelle très marchande. Une chose assés particulière dans l'ajustement des femmes du païs est une bande de linge dont elles se couvrent le visage, pour conserver leur teint et les yeux; Cette espèce de masque les fait ressembler à des Momies ambulantes.

Serpho — Serpho l'ancienne Seripho n'est qu'à quatre lieues de Syphanto; Elle en a douze de circuit. On n'y trouve qu'un bourg qui porte le même nom que l'isle, et un petit hameau qu'on nomme S. Nicolas. Son port quoique très beau est aujourd'hui abandonné. On n'y voit guères d'autres

navires que ceux que

navires que ceux que la tempête force de s'y réfugier. Le païs est couvert de montagnes, et abonde en pierres d'aimant, qu'on rencontre à fleur de terre. Les oignons y sont d'une excellente qualité. Les perdrix y sont si communes qu'elles mangent la moitié des grains & raisins. Les Romains regardoient Serpho comme le lieu le plus triste où l'on pût envoier un Exilé. Un de ces misérables bannis, ennuié

(α) Stratonices de son exil demanda (α) un jour à un habitant de l'Isle quel étoit le crime qu'on punissoit chez eux du banissement; C'est la mauvaise foi, dit l'Insulaire, et que n'as tu l'esprit lui repartit Stratonices de commettre quelque fourberie, pour te faire bannir de ce malheureux païs.

Naxia, Paros & Antiparos

Naxia Ces trois Isles situées au Nord de Nio & d'Amorgos, sont presque contigues. Naxia que les Anciens ont connue sous le nom de Naxos est la plus grande des Cyclades, & une des plus belles contrées de l'Archipel. On y voit des forêts d'Orangers, de Citroniers & d'Oliviers, de grenadiers & de figuiers ainsi que de meuriers. Ses vins sont exquis, Il s'y fait un grand commerce d'orge, de millet, de soye, de coton & de lin, de fromage de Sel, de fruits & de bestiaux. Malheureusement elle n'a point de ports à contenir de grands vaisseaux. On prétend qu'il s'y trouve des mines d'or & d'argent. Les pierres d'Emery y sont si communes que quelque fois on en leste les navires; Ses montagnes sont couvertes de marbre granit, et ses habitans assurent qu'elles produisent aussi de la serpentine.

Naxia la seule ville du païs est bâtie sur la Côte meridionale. Son chateau est l'ouvrage de Marc Sanudo premier Duc de l'Archipel. On pêche dans sa Rade beaucoup de mulets & d'anguilles de mer

par le moien

par le moien de certaines Clayes dont on forme une enceinte en forme de Parc à moutons. Il y a dans cette Contrée une quarantaine de Villages, mais ils ne doivent pas être fort peuplés puisqu'on n'y compte qu'environ huit mille ames. Bacchus étoit particulierement honnoré à Naxos, et les anciens habitans de l'Isle pretendoient qu'il y avoit été élevé parmi eux. On voit encore sur un petit Ecueil les débris d'un Temple qui lui étoit probablement consacré.

Etablissement des Ducs de l'Archipel.

Cette Isle fut soumise à la Grèce jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Les Venitiens aiant alors expedié des Commissions aux armateurs de la République pour la conquête des Isles de la Mediterranée, Marc Sanudo s'empara de Naxia, de Paros, d'Antiparos, de Milo, de l'Argentiera de Siphanto, de Polycandre, de Namphio de Nio & de Santorin. Le nouvel Etat fut erigé en Duché par l'Empereur d'Allemagne Henry Ier, qui donna à Sanudo le titre de Prince de l'Empire & de Duc de l'Archipel, Souveraineté qui subsista pendant plus de 300 ans, sous vingt deux Ducs dont le dernier qui fut Jacques Crispo, fut dépossédé par Selim 2.^d & mourut à Venise dans une retraite obscure. Il y a encore plusieurs familles Latines dans l'Isle, mais le nombre des Grecs est beaucoup plus grand. La haine est irreconciliable parmi les nobles de deux Nations. Les Latins ont un Archevêque, une Collegiale, et quelques Chapelles, qui autrefois étoient desservies par les Jesuites; Les autres le sont par des Capucins & des Cordeliers. Il y a aussi un Archevêque pour les Grecs qui possedent dans l'Isle un grand nombre d'églises & de monasteres.

Paros

Paros — Paros qui est au Couchant de Naxia a douze lieües de circuit; un chateau nommé Parebria, est tout ce qui reste de l'ancienne Capitale du païs. Ses principaux village sont Nausa, ou Agouta, Cortou, Lephis, Marmatta, Chepido, & Drougoula. On y compte environ 1500 familles de Grecs, Le païs qui est bien cultivé abonde en orge, en froment, en vins en légumes & en fruits, les habitans recueillent beaucoup de Coton, & nourissent quantité de bestiaux.

Les marbres de Paros, ainsi que ses sculpteurs & ses Architectes, ont été très renommés dans l'ancienne Grèce. toute l'Isle est en quelque sorte couverte de précieux restes d'antiquité. Les habitans en font si peu de cas qu'ils ne cherchent aux même qu'à les détruire pour en former la cloture de leurs jardins, de leurs granges & de leurs étables. C'est de Paros dont on a tiré ce fameux marbre dont l'inscription contient les plus mémorables époques de l'histoire Grecque, depuis le règne de Cecrops 1.er Roi d'Athènes jusqu'au tems de la magistrature de Diognete, ce qui comprend un periode de 1318 ans. Le monument curieux que M. de Peirèsc fit venir du Levant, & qui passa ensuite dans les mains du Comte d'Arondel, se voit aujourd'hui à Oxford avec quelques autres marbres de la même Collection On les connoit dans le monde savant sous le nom de marbres d'Arondel.

Antiparos — Antiparos, ainsi nommé parce qu'elle est à l'opposite de Paros n'a que cinq lieües de circonférence. On n'y trouve qu'un seul village bâti dans le voisinage de la Mer, et habité par soixante familles la plus part François ou Maltoises d'extraction, Restes de quelques Corsaires dont le hazard fixa la destinée dans ce lieu. Le païs est assés bien cultivé, mais le vin & le coton sont presque ses seules richesses. On y

Grotte merveilleuse — voit une fameuse grotte que Tournefort regarde comme une des plus grandes merveilles

des plus grandes merveilles de la Nature. Une Caverne rustique lui sert d'entrée, et se trouve naturellement partagée en deux caves, par quelques pierres semblables à deux Tours sur la plus grosse desquelles on lit une inscription Grecque fort antique dont voicy la traduction.
„ Sous la magistrature de Crilon vinrent en ce lieu Ménandre
„ Socarne, Minurate, Antipater, Ipomedon, Aristeus,
„ Phileas Georgus, Diogénes, Philocrates, Onesime. On descend de cette Caverne avec des échelles ou des cordes dans plusieurs précipices qui ont cent cinquante brasses de profondeur, et aprés cela on arrive à la Grotte dont la hauteur est d'environ quarante brasses, & la largeur de cinquante. La Voute en plusieurs endroits est couverte de masses en relief, les unes hérissées de pointes les autres arrondies également, & d'ou pendent, des Grapes, des festons, et des espèces de lances d'une longueur extraordinaire. Les Côtés de la Grotte paroissent ornés de rideaux transparens, qui s'étendent dans tous les sens, et qui laissent quelques vuides, en forme de Tours creusées & cannelées qu'on prendroit pour autant de Cabinets pratiqués au tour de cette Salle. Toutes ces merveilleuses congellations sont de marbre blanc, et transparent, qui se casse comme du Cristal, et qui rend un son clair lorsqu'on frape dessus. Vers l'entrée de la Grotte sur la crête d'une petite roche, s'élévent quelques Colonnes semblables à des troncs d'arbres. L'objet le plus frapant est une pyramide isolée, haute de vingt quatre pieds, cannelée dans toute sa longueur, et chargée d'ornemens en forme de gros bouquets d'une blancheur éblouissante aussi beaux & aussi finis que s'ils sortoient de la main

de l'ouvrier

de l'Ouvrier. M. De Nointel Ambassadeur de France visita cette Grotte en 1673. & fit graver au fonds de la premiere caverne l'Inscription suivante —

" Hoc antrum ex Naturæ miraculis Variis[s]imum una
" cum comitatu recessibus ejusdem profundioribus et abstrusioribus
" penetratis, suspiciebat & satis suspici non posse existimabat
" Car. Fran. Olier de Nointel, Imp. Galliar. Legatus, Die
" Nat. Chr. quo consideratum fuit A. M. D. C. LXXIII.

Les deux Delos & Mycone —

Les deux Delos situées au centre des Cyclades sont séparées entre elles par un Canal fort étroit, étoient des Isles fort célèbres par le culte d'Apollon & de Diane qui naquirent, dit-on, dans ces lieux. La dévotion y attira un grand nombre d'habitans, et y bâtit des Temples & des villes superbes. Ce sont aujourd'hui deux Ecueils absolument deserts que les Grecs modernes appellent Delo, le plus grand a dix huit mille de tour & l'autre sept à huit —

Petite Delos

Le petite Delos qui étoit la plus fameuse n'est qu'un monceau de ruines, que le tems & la barbarie ont tellement défigurées qu'on y trouve à peine quelques vestiges de l'ancienne forme de ses édifices. Speen, Wheler, Tournefort, et d'autres savans voyageurs ont cru y reconnoitre les restes d'un Gymnase, d'un bassin qui servoit pour les Naumachies d'un superbe Portique fondé par Philippe Roi de Macédoine, d'un beau Theatre de marbre, et du magnifique Temple d'Apollon, ouvrage de toutes les Puissances de la Grèce qui, à l'envi les unes des autres s'empresserent de l'orner & de l'enrichir. Le mont Cynthus que les Grecs appellent Castro traverse obliquement toute l'isle. Il y a dans le païs un grand nombre de bécasses, & une prodigieuse quantité de Lapins qui logent, dit Tournefort, magnifiquement dans

le marbre

le marbre. Les habitans des Isles Voisines viennent à Delos, comme à une Carriere, pour y prendre tout es les pierres qui leur conviennent, et brisent une Colonne ou un pied d'estal du plus beau marbre pour en fair des marches d'escalier, ou pour en tirer un mortier ou une Saliere.

Grande Delos.

La grande Delos à laquelle les Anciens donnoient plus ordinairement le nom de Rhénée ne le cedoit gueres en magnificence à la petite. On y voit les restes d'une ancienne Ville, et quantité d'autels & de tombeaux semés confusément parmi les ruines. La pluspart des Autels sont de forme cylindrique, ornés de festons, avec des têtes de bœuf, ou de bélier. Les montagnes du païs sont peu élevées, et contiennent d'excellens paturages ou les habitans de Mycône envoient leurs troupeaux. L'Isle dont on parle a été, pendant un tems, soumise aux Chevrs. de St. Jean de Jerusalem, et l'on voit encore sur quelques pierres des Croix de leur ordre. Le terrein des deux Delos n'est affermé que trente Ecus.

Mycône

Mycone est à une portée de Canon de la plus petite de ces Isles; Elle a douze lieues de circuit. On y trouve un bourg qui contient trois mille ames, mais la pluspart de ses habitans passent leur vie sur la mer. Ce sont les meilleurs matelots de l'Archipel. Le terroir quoique aride produit assés d'orge pour la subsistance des habitans. Ses vins sont abondans, mais mediocres. Les perdrix, les cailles, les becasses & les becfigues y sont très communs. Quelques Grecs pour se mettre à l'abri des vexations des Turcs y prennent le titre de Viceconsuls de France, d'Angleterre & de Hollande. L'habillement des femmes est tout à fait

Habillement des Femmes.

singulier;

singulier Il consiste d'abord dans une Chemisette de Mousseline & de soye qui couvre à peine les épaules & la gorge, et qu'une broderie d'or assés épaisse rend aussi dure qu'un cylice. Ses manches sont à poignets, on met par dessus une Chemise à manches fort larges brodé de la même maniere, et qui descend jusqu'au milieu de la jambe. On ajoute à cela une espèce de Plastron, d'une riche étoffe, qui s'applique sur la gorge; d'un Corps sans manches relevé d'une broderie, et garni en perles avec deux aisles, sur lesquelles cotés au dessous du Corps est le Colubi espèce de jupon fort épais & fort plissé qui ne descend que sur les genoux, et par dessus lequel elles mettent un tablier de soye ou de Mousseline brodé en plein. La coutume est de mettre quatre ou cinq paires de bas les unes sur les autres, afin d'avoir la jambe grosse, ce qui est un agrément. Les Pantoufles sont garnies de Velours, et faites de maniere qu'il n'y entre que les doigts du pied. Leur coëffure est un Voile de Mousseline, ou de gaze légere brodé vers les extrémités de la longueur d'environ deux aunes sur deux pieds de large, qu'elles arrangent avec beaucoup d'art sur leur tête.

Thermie, Zia, Syros, Tine, Andros

Thermie

Ces Isles sont aussi du nombre des Cyclades, Thermia ainsi nommée à cause de ses bains chauds, portoit autre fois le nom de Cythnos. Son terrain est fort plat. Elle produit beaucoup d'orge &, une assés grande abondance de raisins & de figues, mais peu d'olives & de froment. On y recueille encore de tres belle soye, de la laine, de la cire, & du miel; Elle n'a que deux Villages dont le plus considérable s'appelle aussi Thermia, & l'autre Silaca, qui contiennent ensemble environs six mille ames.

Tous ces habitans

Tous ces habitans professent la Religion grecque à l'exception de quelques familles latines. Ses anciens bains chauds, qui ont perdu beaucoup de leur réputation sont au milieu d'une Vallée, ou l'on voit encore les débris d'un réservoir bati de briques & de pierres. On trouve aussi dans l'Isle les restes de deux villes abandonnées, dont l'une s'appelloit Hebreo Castro, ou la ville des Juifs, et l'autre Paleocastro, ou l'ancienne Ville. La premiere est presque detruite, et il est aisé de juger de sa magnificence par la beauté de ses ruines, L'autre est un peu mieux conservée, mais on n'y voit ni marbres, ni autres monumens curieux.

Zia

Zia l'ancienne Cea n'est qu'à sept lieues des Cotes de la Grece, Pline assure qu'autrefois, elle tenoit à l'Isle d'Eubée, et qu'elle en fut détachée par la mer qui emporta la plus part des terres situées vers la Beotie. Cette même Isle au rapport de Strabon étoit tellement peuplée que le païs ne suffisant pas à la subsistance de ses habitans, il fut ordonné que tous ceux qui passeroient soixante ans seroient mis à mort. Les choses ont tellement changé depuis qu'il ne lui reste aujourd'hui qu'un Bourg assés desert, bati sur les ruines de l'ancienne Carthée, dont il porte le nom, On y trouve quantité de marbres antiques dont quelques uns sont dispersés dans les campagnes voisines ou employés dans les édifices du Bourg. Ses habitations s'élèvent en Amphitéatre sur la croupe d'une montagne, ou les toits applatis de chaque rang de maisons forment des especes de routes par leurs terrasses contigues. Le Bourg n'a point d'autres rues. L'Isle de Zia a un beau port qui peut contenir la plus

grande flotte

grande flotte. On y trouve quelques mines de plomb. Les ruines d'Joulis une de ses anciennes Villes occupent une autre montagne au pied de laquelle la mer vient se briser. Ce qu'elle offre de plus remarquable, c'est la colonnade d'un Temple & un magnifique escalier de marbre taillé dans le Roc, par lequel on descend au rivage. Les Insulaires cultivent avec beaucoup de soin leurs figuiers domestiques, et trouve le moien de leur donner une prodigieuse fécondité en suspendant à les arbres des paquets de figues sauvages, methode pratiquée dans leur Isle de tems immémorial, & à laquelle on donnoit le nom de caprification, du mot caprificu qui signifie en latin figuier sauvage, la chose est si curieuse qu'elle merite d'être expliquée. Voicy ce que nous apprend Tournefort. Il y a, dit-il, deux sortes de figuiers, qui se cultivent dans la plupart des Isles de l'Archipel. La premiere est le figuier sauvage & la seconde le figuier domestique, le sauvage porte trois especes de fruits qui ne meurissent jamais, mais qui sont absolument nécessaire pour faire meurir les figues domestiques. Les premieres des arbres sauvages s'appellent Fornites, ils paroissent au mois d'Aout et durent jusqu'au mois de Septembre. Il s'y engendre de petits vers, d'ou sortent des moucherons qui ne voltigent qu'autour de ces arbres, et qui piquent les seconds fruits appellés Cratiteres; Ceux-ci commencent à se montrer vers la fin de Septembre, et durent jusqu'au mois de Mai, ils renferment les oeufs que les moucherons des premiers fruits y ont déposés, et de ces oeufs sortent d'autres moucherons qui piquent le troisième fruit nommé Orni, ou ils deposent leurs oeufs; C'est de ces derniers fruits qu'on se sert pour la caprification, et voici l'usage qu'on en fait. On choisi dans les mois de Juin & Juillet les Orni

bien conditionnés

bien conditionnés dont les moucherons sont prêts à sortir, on les enfile dans des pailles & on les suspend à l'extrémité des branches des figuiers domestiques dont les fruits ne meurissent qu'après avoir été piqués par les moucherons des Orni. Ce travail demande des précautions très particulieres dont on verra le détail dans la huitième lettre de Tournefort, mais le succès en est tel qu'un seul arbre rapporte icy, année commune près de 300 livres de figues, tandis que les figuiers de Provence en rapportent à peine vingt cinq.

Syros. Syros dont le nom moderne est Syra est à 18 lieues de Mycône vers l'Ouest. Le Voiageur que j'ai tant de fois cité, l'appelle la plus catholique de toutes les Isles de l'Archipel, parceque la plus part de ses habitans dont il fait monter le nombre à six mille suivent le Rité de l'Eglise Romaine. On y compte à peine sept à huit familles Schismatiques. Elle n'a que huit lieues de circuit, mais elle est bien cultivée, et son port peut recevoir les plus gros navires. On y voit les ruines de l'ancienne Syros, grande et superbe ville près de laquelle est le Bourg de Syros, l'unique lieu de l'Isle qui soit habité. Macronisi l'ancienne Hélène & Joura la Gyré de Juvenal sont des écueils voisins de Syros & absolument desert.

Tine. L'Isle de Tina est à treize lieues de Zia vers le Sud, elle en a vingt de circuit. Les anciens l'appelloient Tenos, et la mettoient aussi au rang des Cyclades. C'est un païs agréable, arrosé de belles sources, et parfaitement cultivé. Il produit beaucoup de soye, & tous les fruits y sont excellens. Elle appartenoit aux Venitiens au commencement de ce siecle & on y comptoit alors plus de quarante villages & environ douze mille habitans,

douze mille habitans dont les deux tiers étoient Catholiques Romains.

Andros. Salmon place Andros à un Mille de Tine du Côté du Nord, et lui donne 33 lieues de Circuit. Son ancienne Capitalle nommée aussi Andros, et qui n'étoit pas moins fameuse par sa grandeur que par sa magnificence, n'offre aujourd'hui que des Ruines, parmi lesquelles on trouve des morceaux Curieux. Les inscriptions qu'on remontre sur quelques marbres, sont tellement endommagées qu'il est difficile d'en faire aucun usage. Il y a dans l'Isle une trentaine de Villages mediocrement peuplés. Ceux d'Arna & d'Amelo=che sont habités par une Colonie d'Albanois que les Turcs ont attiré dans le païs. L'Aga qui le gouvernement d'Andros loge dans une Vieille Tour isolée, ou l'on n'entre que par le secours d'une Echelle. L'Isle est remplie de pareilles Tours qui servent de demeure aux nobles du païs & d'asiles contre les Corsaires, elles sont quarrées, assés fortes et percées par le haut de quelques Lucarnes dont la plus large sert d'entrée. La soye est la principale richesse du Païs. Les grenades y sont à gros grains et d'un excellent goût, dont il y a une grande abondance.

Icy finissent les Cyclades.

Les autres Isles de l'Archipel.

Nicaria, Samos, Patmos.

Nicaria. Nicaria est situeé au Levant de Tine. C'est l'ancienne Icaria, ainsi nommée à cause d'Icare qui se noia dans les environs de cette Isle, en se sauvant de Crete, sur un batiment à Voile dont il fut l'inventeur, et qu'il n'eût pas le talent de bien gouverner. C'est sur ce fondement que les Poëtes lui ont donné des aisles. La même aventure fit

donner le nom de mer

donner le nom de mer Icarienne à cette partie de l'Archipel.
Nicaria a Vingt lieues de tour, mais elle est beaucoup plus
longue que large. Une chaine de montagnes la traverse
dans toute sa longueur. Ces montagnes sont couvertes de
bois et remplies d'une infinité de sources qui se répandent
dans toute l'Isle. Les habitans font un grand commerce
de planches de Sapin, et de bois à bruler qu'ils transportent
aux les Isles voisines. C'est un peuple pauvre, grossier,
et presque Sauvage. On remarque néanmoins que
son langage approche plus du Grec Litteral que celui
des autres Isles, parceque ce païs a beaucoup moins été
frequenté des Etrangers qui apportent quantité de mots
& de terminaisons barbares dans toutes les Echelles du
Levant, on entend de l'Archipel.

Samos. L'Isle de Samos placée au Levant de Nicarie
n'est séparée de l'Asie mineure que par un passage
fort étroit que les Anciens appelloient le Détroit
de Samos, et qui porte aujourd'hui le nom de petit
Boghas, c'est à dire de petit Canal, par opposition à un
autre Détroit situé à l'Ouest qu'on nomme le grand
Boghas parcequ'il est beaucoup plus large. Tous les
bâtimens qui vont de Constantinople en Egypte, ou en Syrie
prennent leur route par un de ces Détroits. Les principaux
Villages sont Plato Vati, où est le meilleur port du païs,
Cera, Carlousti, Pergos, Vourlosus, Metelinus &c.

On y comptoit douze mille habitans au commencement
du Siècle. Dans les beaux jours de la Grece, Samos étoit
une Ville très florissante; Son ancienne Capitale est
entièrement détruite, mais on voit encore quelques restes
de ses murailles qui avoient dix ou douze pieds
d'épaisseur. Les Champs des environs sont couverts
de debris de Colonnes, et de grands quartiers de marbre.

On sait que Junon

On sait que Junon étoit particuliérement honnorée des Samiens & lui éleverent un Temple qui fit l'admiration de toute la Grèce, et qui fut enrichi de tant d'offrandes qu'on n'y trouvoit point de place pour les tableaux & les statues. Il n'y reste aujourd'hui que quelques colonnes d'ordre Ionique & plusieurs bases d'un très beau marbre.

Ce païs produit de fort belles soies, de la cire, du miel de la poix, de la laine, et de la Scamonée d'une qualité médiocre. On y trouve quantité de Chênes, des pins, & plusieurs carrieres de marbre blanc. Ses vins sont peu estimés, à l'exception des Muscats qui se transportent à Scio, à Rhode & dans la Morée. On n'y voit point de Lapeins, mais les Lievres, les Chevres sauvages, les Sangliers & les loups, et les Chats y sont très communs; il y passent quelques biches et quelques tigres qui viennent du continent par le petit Boghaz

Pathmos. L'Isle de Pathmos appellée aujourd'hui Patino n'est qu'un petit écueil situé à dix ou douze lieues de Samos vers le Sud. Elle est habitée par trois cens Grecs; On y voit un monastere consacré à St Jean, et accompagné d'une grotte ou cet Evangeliste composa, dit on, son Apocalypse

Scio.

C'est le nom que les Grecs donnent à l'ancienne Chio. Les Turcs l'appellent Salles dagy. Sa situation est au Nord Ouest de Samos, à cinq ou six lieues de la Côte d'Ionie dans l'Asie mineure. Son circuit embrasse quarante lieues et sa principale longeur est du Nord au Sud. Elle n'a qu'une Ville, qui est grande, agréablement située, & beaucoup mieux batie que la plus part des Villes du Levant. On compte aujourd'hui dans l'Isle environ cinquante Villages, et près de cent quinze mille ames. Savoir

Cent mille Grecs

Cent mille Grecs, dix mille Turcs, et trois mille Latins auxquels on peut ajouter douze ou quinze Cent juifs. On ne sait si toutes les autres Villes de l'Archipel fourniroient ensemble le même nombre d'habitans. Le païs, en tems de paix, est gouverné par un Cadi Turc, nommé par le Mufti de Constantinople, et en tems de guerre on y envoie un Pacha pour commander les troupes.

Le terrein de l'Isle est inégal, montueux et peu fertile sur les hauteurs, Les Vallées sont excellentes & n'offrent que jardins presque continuels d'Orangers, de Cytroniers, de meuriers, de myrthes, & de grenadiers. Les grains qu'elle produit peuvent à peine nourrir ses habitans pendant trois mois de l'année, mais le Voisinage de l'Asie mineure supplée à cette disette. Ses vins ont été fameux dans tous les tems; La Vendange s'y fait au commencement du mois d'Août. Lorsqu'on a coupé le raisin on le fait secher pendant huit jours au Soleil, après quoi on le foule & on le laisse cuver dans des celliers bien fermés. Les Vins les plus estimés sont ceux de Naita, ou est le fameux Canton que les Anciens appelloient Ariousa, et que Virgile a désigné dans les Vers de sa 5.e Eclogue.

Vino novum fundam, Calathis Arvisia Nectar.

Ils portent encore aujourd'hui le nom de Nectar. L'Isle de Scio ne produit pas beaucoup d'huile, mais on y recueille une grande abondance de cire & de miel. La soye n'y est pas moins commune, on l'emploie presque toute dans le païs, pour les manufactures de Velours, de Damas, & autres étoffes, qu'ils envoient en Asie en Egypte,

en Asie, en Egypte & en Barbarie. Les autres productions de l'Isle sont la laine, les fromages, les figues, le mastic & la Therebentine.

Mastic de Scio

Le Mastic est la principalle richesse, c'est une gomme qui coule de certains arbres appellés Lentisques, aux quels on fait une incision. Leur tête est ronde et fort garnie. Leur hauteur est de dix ou douze pieds, + dont le plus gros ne sont que de douze pouces de diametre, sont couverts d'une écorce grisatre & raboteuse. Les arbres poussent plusieurs branches tortues qui se partagent en un grand nombre de rameaux. Leurs feuilles ont de petites veines rouges, et croissent deux à deux sur une cotte creuse qui en contient plusieurs paires. Leurs fleurs paroissent dès le mois de May, mais leurs fruits ne meurissent qu'à la fin de l'automne ou même en hiver. Ceux qui ont des fleurs ne portent point de fruits, et ceux qui portent des fruits ne fleurissent jamais.

+ et leurs troncs

La culture des Lentisques ne demande presque aucun soin, on est dispensé de labourer le terrein où ils croissent, et pour se procurer de nouveaux arbres, il suffit de coucher en terre les jeunes tiges. Les premieres incisions se font au mois d'Août sur l'écorce des troncs en plusieurs endroits, dès le lendemain le suc nourricier en sort par petites larmes, qui tombent à terre où elles se coagulent, et forment quelque fois d'assés grosses masses. Afin qu'il ne s'y mêle aucune ordure, on a soin de ballayer la terre qui les reçoit. Le tems de la récolte est vers la mi Août, quand le tems est sec & serein; s'il vient à pleuvoir, la terre humectée gâte entierement le mastic, et cette premiere récolte est perdue. La seconde se fait à la fin de 7.bre mais elle est moins abondante. Tout le mastic de Scio appartient au G. S., et doit être livré à l'officier qu'il envoie pour le recueillir.

pour le recueillir. Si quelqu'un étoit convaincu d'en avoir détourné la moindre portion, il seroit condamné aux Galeres, & on le dépouilleroit de tous ses Biens. Les Dames du Serail en consomment la plus grande partie, elles en mâchent presque continuellement, pour rendre leur haleine plus douce, et pour fortifier leurs gencives. On en brule dans des Cassoletes, et on en méle aussi dans le pain. Cette Gomme est d'une Odeur très forte. On l'emploie utilement dans les pertes de Sang & dans les maux d'estomac & d'entrailles.

Thérébentine du Païs

La Thérébentine est une autre gomme qui coule par incision des Thérébintes, à peu près dans la même saison que le Mastic. Elle tombe sur des pierres plates qu'on place au bas de ces arbres, et on la recueille avec des petits bâtons qu'on laisse égouter dans des bouteilles. C'est un excellent Beaume naturel, & un bon stomachique. Les Thérébintes naissent icy sans culture, comme les Lentisques, sur le bords des Champs & des grands Chemins.

L'Isle de Scio a été la patrie de plusieurs hommes célebres, entre lesquels on compte Ion Poëte tragique, l'historien Theopompe, & le Sophiste Thicarde. Elle se glorifie même d'avoir donné le jour à ce Poëte fameux, dont tant d'autres contrées se sont dit puteux la naissance. Les Sciotes montrent au pied d'une montagne qui est à une bonne lieue de la Capitale, un rocher plat dans lequel on a creusé un bassin rond dont le diamétre est de vingt pieds.

École d'Homere

Au milieu s'éléve un siége de pierre, taillé en cube. Ils appellent ce lieu l'école d'homere, parcequ'il avoit, disent ils, la coutume d'y assembler ses élèves. Le maître étoit assis sur le cube de pierre, et ses disciples sur le bord

du bassin

du Bassin. Tournefort croit que c'étoit un Gymnase, bâti longtems après la mort d'Homere, et qui servoit à exercer les jeunes gens qui apprennoient par cœur les Vers de ce Poëte. Dans un autre endroit de l'Isle qui porte aussi le nom d'Homere, on montre la maison ou ces Insulaires assurent qu'il est né.

Le séjour de Scio est des plus agréables. Les femmes y sont vives spirituelles & jolies. C'est peutêtre l'endroit du Levant ou elles sont moins génées. Elles paroissent aux fenêtres, et à la porte des maisons, parlant familierement à tous les Etrangers qui se présentent, et folâtrent avec eux aussi librement que si elles les connoissoient depuis plusieurs années. La même liberté régne dans les monasteres des filles ou les Turcs et les Chrétiens sont égallement reçus. Ces bonnes Religieuses dit Thévenot poussent la Complaisance bien au dela Charité Chretienne.

Les hommes sont de haute taille, mais d'une phisionomie peu agréable. Leur ignorance est extrême et ils n'emploient leur esprit qu'à tromper les personnes qui ont affaire à eux. L'yvrognerie est le vice dominant de ces Insulaires. Dans les villes & les Villages les soirées des fêtes se passent en divertissemens, qui sont communs aux deux sexes, et qu'ils prolongent ordinairement jusqu'au jour. De tous les peuples, dit Salmon, qui ont le malheur de vivre sous la domination des Turcs, il n'y en a aucun qui supporte plus patiemment son esclavage.

Le Gibier abonde dans toute l'Isle, et dans certains villages les perdrix sont aussi communes & aussi apprivoisées que les Poules; Plusieurs personnes prennent le soin de les élever, et les envoient le matin dans les Champs

dans les Champs pour y chercher leur nourriture. Chaque famille confie les femmes à un gardien commun qui les ramene le soir; s'il plait au maître de faire revenir les femmes plustot, il les appelle avec un siflet; et à ce signal on les voit reprendre sans desordre le chemin de leur maison.

Les remarques historiques qu'on pourroit faire sur cette Isle, entraineroient bientot au delà des bornes qu'on doit se prescrire. Bien des lecteurs ne trouveront déja que trop de longueur dans le détail de tant de lieux. Mais comment donner une juste idée d'un des plus grands Empires de l'Univers, sans indiquer au moins ses principalles possessions. On se contentera d'observer que Scio fut originairement peuplée par une Colonie de Grecs Ioniens, qui après avoir été apartenue aux Romains, et ensuitte, elle tomba dans le quatorzieme siècle sous le pouvoir des Génois qui deux cens ans après, en furent chassés par les Turcs. Les Venitiens s'emparerent de la Capitale en 1694. Il est certain que dans cette entreprise, ils furent favorisés par les Chrétiens du Culte Latin; mais l'année suivante ils perdirent cette Place avec la même facilité qu'ils l'avoient conquise, et l'abandonnerent précipitament après la défaite de leur Armée Navale. Par Mezzo Morto. Les Turcs pour se venger de l'infidélité des Latins firent empaler quatre de leurs Chefs, convertirent en Mosquées toutes leurs Eglises, et abolirent dans l'Isle l'exercice de la Religion Catholique.

Les Papas ont la plus grande partie des Biens du païs, et possedent plusieurs riches Monasteres, dont le principal est Manomi ou la nouvelle solitude

nouvelle solitude à cinq mille de la Capitale. Le Couvent est si Vaste qu'il ressemble à un gros Village. L'Eglise quoique Gothique, et chargée d'ornemens de mauvais goût, est un edifice somptueux, dont l'Empereur Constantin Monomaque fut le fondateur. Les Colonnes & les Chapiteaux sont d'un Jaspe assés Commun. Strabon a parlé des fameuses Carrieres qu'on trouve aux environs de la Capitale, & Pline assure qu'on y découvrit le premier Jaspe.

Metelin

C'est l'ancienne Lesbos qui avoit pour Capitale Mytylene dont les modernes ont formé le nom de Mételin. Cette Isle est au Nord de Scio à 30 dégrés de Latitude & à une trés petite distance de la Côte de Natolie; Son circuit est d'environ soixante lieues. Sa longeur du Sud au Nord de Seize & sa largeur de huit. Castro la Capitale moderne occupe une partie du terrain de l'ancienne Mytilene, dont les ruines couvrent toute la Campagne voisine. On n'y voit que debris, de Colonnes, de frises, de Chapiteaux, et de bases, ce qui prouve qu'elle étoit la magnificence de cette Ville, dont les Anciens n'ont parlé qu'avec admiration. Elle a donné naissance à plusieurs grands personnages, tels que Pyttachus, Alcée, Arion, & Sapho. Epicure, Aristote & d'autres Philosophes professerent dans ses écoles. Les Lesbiens passoient encore pour les plus habiles musiciens de l'Univers. C'est à un de ces Insulaires nommé Terpandre que la Grèce fut redevable de la Lyre à sept Cordes, mais leur dissolution étoit si effrénée qu'elle avoit passé en proverbe.

Au commencement de ce siécle l'Isle comptoit 120 villages. Son terrein quoique montueux est fertile en grains. Il y croit d'excellentes figues, & on y recueille beaucoup d'huile.

d'huile. Ses vins n'ont rien perdu de leur ancienne reputation. L'Isle est gouvernée par un Officier Turc qui reside à Castro Mahomet 2.d la conquit sur les Venitiens en 1464.

Negrepont

Les Grecs l'appellent Egripos, les anciens la nommoient Eubée, et quelquefois Chalcis. Elle n'est séparée. Elle n'est séparé de la Grèce que par l'Euripe qui a la hauteur de Negrepont n'a que cinquante pas de largeur et l'on a construit dans cet endroit deux ponts qui joignent l'Isle à la terre ferme. Dom Vaissette lui donne 360 Milles ou 120 lieues de circuit. Sa principale longeur est du Nord au Sud, et c'est une des plus grandes Isles de la mediterranée; Elle avoit autrefois, plusieurs villes bien peuplées, quantité de gros Bourgs & plus de 500 Villages; mais leur nombre est fort diminué depuis qu'elle appartient aux Turcs, qui l'enleverent aux Venitiens en 1460 sous le regne de Mahomet 2. On y compte aujourd'hui soixante mille habitans, la plus part Grecs qui occupent 200 Villages, et quelques villes dont quelques unes sont Negrepont qu'on nommoit autrefois Chalcis, Roro qui est l'ancienne Eretrie, Caristo &c.

Pierre qui se file et est incombustible.

Le pais est fertile en froment, en coton, en huile, en miel et en vin. La montagne de Caristo voisine de la ville du même nom, produit de très beaux marbres. On y trouve aussi de l'Amiante, pierre partagée en filets comme l'alun de plume, et qui a donné la proprieté de se filer & de se blanchir au feu, et d'être incombustible. Les Naturalistes en parlent diversement. Tournefort assure lettre 4. que trempée

que trempée dans l'huile, elle acquiert assez de souplesse pour pouvoir être filée sur du fil de coton, & que les Levantins en font des bourses ou des mouchoirs qu'on blanchit au feu.

Variations du flux de l'Euripe.

L'Euripe est principallement fameux par la variation de ses marées dans les endroits ou le canal est le plus étroit. Elles sont si régulieres dans certains jours, savoir depuis le 9 jusqu'au 14 de la Lune, & depuis le 20 jusqu'au 27, que le flux et reflux arrive 11. 12. 13 & 14 fois dans 24 heures. Les autres jours la mer monte et descend avec la regularité ordinaire, c'est à dire de six en six heures. Il y a une autre particularité dans les marées de l'Euripe, c'est que le flux y arrive lorsque le reflux se fait sur les côtes voisines, au lieu que l'Euripe baisse lorsque la mer s'éleve sur les mêmes côtes, on ne voit rien de pareil dans aucune mer.

Skiros, Ténédos, Salamine, Engiæ Lemnos.

Skiros que les Grecs appellent Skiros, est situé entre les Isles Metelin & Négrepont dans la partie septentrionale de l'Archipel. Elle a vingt lieues de circuit. Il ne faut pas la confondre avec Syra ou Syros, ni la mettre au rang des Cyclades, comme a fait Dom Vaissette, elle en est éloignée de plus de quarante lieues. Les Pelasgiens & les Cariens furent ses premiers habitans. Les Dolopes peuples adonnés à la pyraterie s'établirent aussi dans l'Isle, et la livrerent aux Atheniens, elle passa ensuite sous la domination des Romains, des Empereurs Grecs, & des Ducs de l'Archipel. Les Turcs la possèdent depuis plusieurs siècles. On n'y voit qu'une ville bâtie sur un rocher & habitée par trois cent familles.

Ténédos

Tenedos. Tenedos qui n'a que six lieues de tour, est sur la Côte d'Asie, à une petite distance de l'ancienne Troye, près du promontoire de Sigée qu'on nomme aujourd'hui Cap Janissari. Cette Isle où l'on ne voit aucun reste d'antiquité, n'est recommandable que par ses Vins muscats qui sont les meilleurs du Levant. Elle a une petite ville & un bon port, où les Grecs se cachèrent lorsqu'ils feignirent de lever le siége de Troye.

Salamine. Salamine aujourd'hui Coronsi est située sur la côte opposée, au midy de Negrepont & en face d'Athenes, dont elle est séparée par un Canal qui n'a pas deux lieues de largeur. Salmon lui donne cinquante milles de ~~largeur~~ tour. On n'y trouve que trois Villages dont le plus considérable contient à peine cent cinquante feux. La mer couvre en partie les ruines de son ancienne Capitale. L'étendue qu'elles occupent font juger qu'elle avoit près de deux lieues de Circuit.

Enguie Engia l'ancienne Egené est une petite Isle voisine située dans le Golfe du même nom vers la Côte de la Morée.

Lemnos. Lemnos que les Orientaux nomment Stalimene, a la forme d'un quarré exact dont les Côtés ont chacun huit lieues de longeur; Sa situation est au Nord ouest de Tenedos, à égale distance de la Côte d'Europe & de celle d'Asie vers le 40e degré de Latitude. Ses principales Places sont Cochino où il y a un bon port, Mundros Paleo Castro & Stalimene Capitale de l'Isle. Le païs quoique sans rivières est des plus fertiles, principalement en grains & en Vins.

Vins. Il est rempli d'animaux domestiques & sauvages. On y voit un ancien Volcan que les Poëtes ont rendu très fameux, en plaçant dans ses goufres les forges de Vulcain. La crainte fit honnorer ce Dieu à Lemnos, & la reconnoissance éleva des autels à certains oiseaux qui fesoient la guerre aux Sauterelles.

Pierre de Lemnos

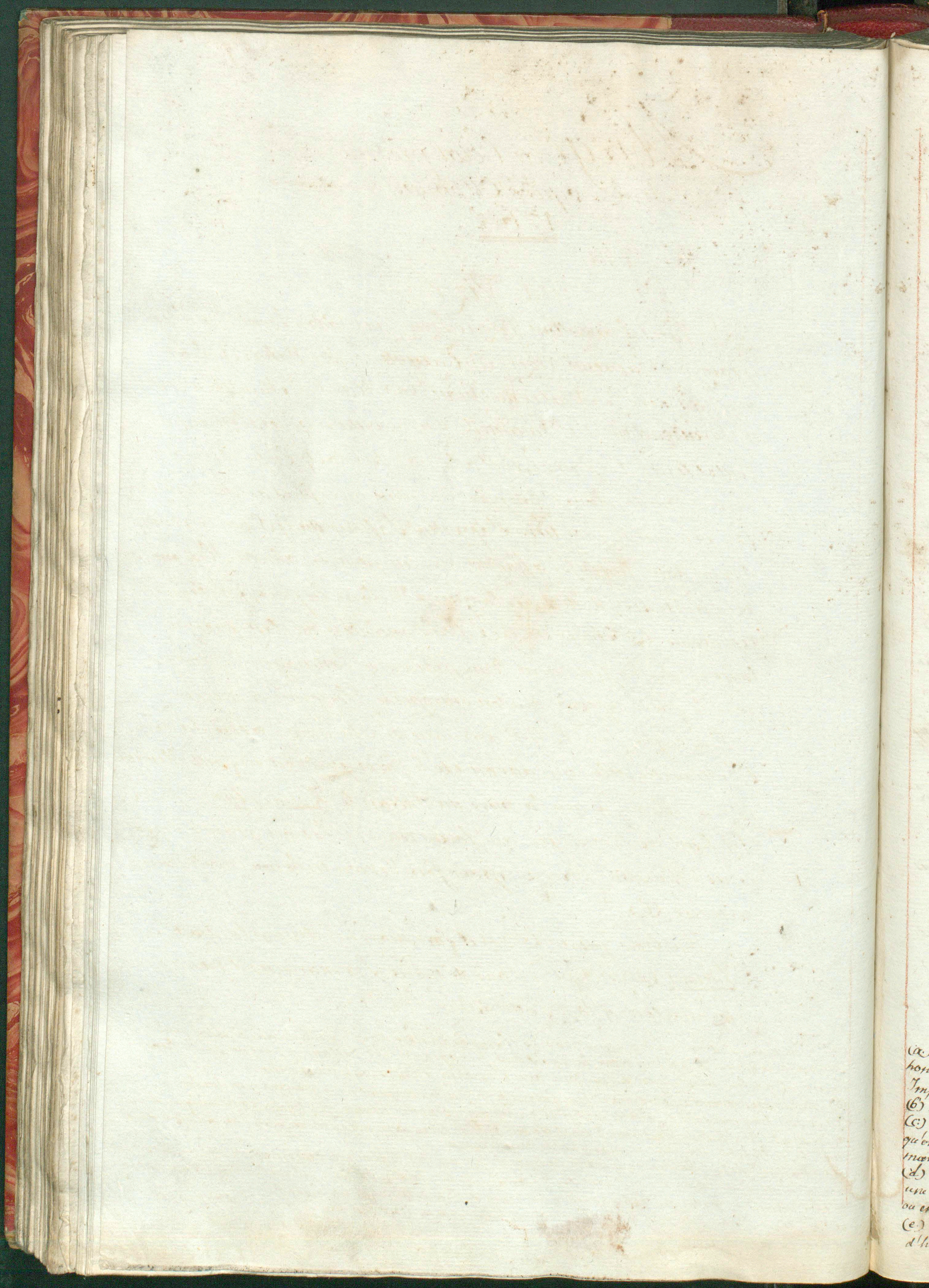
Ce que cette contrée offre de plus particulier est une espèce de mineral connu sous le nom de terre de Lemnos, ou de terre Sigillée qui a la proprièté d'étancher le sang dans les blessures les plus dangereuses, et qui passe pour un excellent remède contre les diaries, la peste & toute espece de poison.

Voila ce qu'on avoit à dire de plus important concernant les possessions des Turcs soit dans le Continent ou dans les Isles. Cette matière, a entrainé presque malgré soi dans d'assés longs détails, mais encore une fois il n'étoit pas possible de la bien éclaircir sans lui donner quelque étendüe. Les lecteurs équitables me sauront gré de mon exactitude, et excuseront la sécheresse qui est inévitable dans un pareil sujet. On finira par une remarque empruntée de Tournefort, et qu'il a lui même tirée de Diodore de Sicile, elle concerne les Isles de l'Archipel. Il arriva autrefois un prodigieux changement dans la mer par le débordement du Pont Euxin, qui d'un grand Lac qu'il étoit auparavant devint une vaste mer par la crue excessive des grands fleuves qu'il recoit dans son sein. Les Isles de l'Archipel furent presque totalement submergées, et la plus part de leurs habitans périrent. Diodore assure que dans son tems on conservoit encore dans l'Isle

de Samothrace

" Samothrace le souvenir de cet affreux désastre. Combien
" de grandes Isles, dit Tournefort, furent alors partagées
" en plusieurs pièces, s'il est permis de se servir de ce
" terme. N'a-t-on pas raison après cela de les regarder
" comme un nouveau monde qui n'a pu être repeuplé
" que par la suite des tems? Est-il surprenant que les
" historiens, et les Poëtes aient publié tant d'aventures
" singulieres arrivées dans ces Isles, à mesure que les
" plus courageux quitterent la terre ferme pour les
" venir reconnoître? Est-il surprenant que Pline
" l'abbreviateur de tant de livres perdus, parle de
" certains changemens incroiables à ceux qui ne reflé
" chissent pas sur ce qui s'est passé dans l'Univers
" depuis tant de siecles.

Les Turcs n'ont aucune possession considé=
=rable dans la mer Ionienne, c'est à dire dans le
Canal de la Méditerannée qui coule à l'occident
de la Grece, et qui s'étend jusqu'au Golfe de
Venise. Zanthe, Cephalonie, Ste Maure & Corfou
appartiennent aux Vénitiens.



Abrégé de l'Etat présent de L'Empire Ottoman
1765.

Du Grand Vizir.

Les Turcs l'appellent Vizir Azem ou Sadr Azem, c'est à dire Grand ou Suprême Vizir; On l'appelle aussi Muhur Sahibi, qui veut dire le Maître du Sceau. (a) Il est seul Ministre d'Etat et Surintendant des Finances. Il a inspection généralement sur toutes sortes d'affaires, et il a le pas sur tous; Enfin il n'y a point d'emploi dans l'Empire Ottoman au dessus de cette dignité, et on pourroit à juste titre l'appeller l'associé du G. S. qui se remet sur lui dans toutes les affaires avec un pouvoir absolu. Il est maître pour ainsi dire, de déclarer la guerre & faire la paix, parcequ'il représente les Choses au G. S. d'une maniere qu'il est presque toujours de son sentiment. Une mauvaise Campagne, cependant, peut le faire repentir de son entreprise. Personne n'informe le G. S. de ce que fait le G. V., parceque si cela venoit à être sû de ce 1er Ministre, celui qui auroit osé le faire perdroit infailliblement la Vie. Il n'y a que la mere du Sultan, le Kislar Aga et le Selihtar ou Porte Epée qui soient redoutables au grands Vizirs, et ces Ministres prennent grand soin de vivre en bonne intelligence avec eux. (b)

Il a trois queues (c) et il fait marcher devant lui huit Chaters (d) et Sept chevaux de main. (e) Les marques d'honneur sont attachées à la dignité de Vizir.

(a) C'est un cachet d'or sur lequel est gravé le Paraphe du nom du G. S. qui le donne à celui qu'il veut honnorer de la dignité de G. V. et le retire lorsqu'il veut le disgracier. Les Sultans ne mettent sur le Sceau Imperial que leur nom, et celui de leur pere avec l'Epithete d'Empereur Victorieux.
(b) cela s'entend quand ces personnes sont favorits du G. S. car autrement ils ne peuvent rien sur lui.
(c) Ce sont trois enseignes de queues de Cheval qu'on accommode comme une houpe extrêmement longue qu'on attache à une hampe d'environ 8 pieds, quand le G. V. est en campagne on en porte deux à la tête de la marche, et la troisième sert à marquer le campement.
(d) Estafiers; Ils sont habillés d'une même couleur, et ceux du G. V. le sont ordinairement de rouge; Ils portent une grande Ceinture de vermeil avec un Poignard, et lorsqu'ils marchent devant les Vizirs dans la Ville ou en Campagne; Ils ont un Sabre attaché à une espéce de Baudrier aussi de Vermeil.
(e) A Constantinople où se trouve le G. S. il ne peut se servir que de trois chevaux de main. Ces marques d'honneur à la dignité de Vizir.

Quand le Suprême Vezir est hors de Constan.[le], il peut faire mourir les Vezirs, les Beglerbeys (a) et les Beys; Il peut donner les Emplois de ces derniers à d'autres sans la participation du G.S. Mais comme la dignité de Vezir ne peut être donnée que par un Hatichérif (b), il faut nécessairement qu'il le présente au G.S.

Le G.V. tient Divan (c) le Mardi au Seray du G.S.; Il y va en habit de Cérémonie ainsi que tous les autres Officiers de la Porte. Les Vezirs de Voute sont à sa droite, les Caziaskers à sa gauche. Le Tefterdar sur un autre autre banc à gauche, vis avis du Nichangi, Le grand & le petit Teskeredgis sont debout devant le G.V., l'un à droite & l'autre à gauche, lisant et décrettant les Requêtes, selon que le 1.er Min.tre leur ordonne. Le Reis Effendi ou le grand Chancelier est hors de la porte de la Salle du Divan dans une espece de Tribune avec ses principaux Ecrivains. Ceux du Trésor sont dans une salle à côté de celle du Divan. Le Chaoux Bachi et le Kapigilar Kyaiassi sont aussi devant le G.V. tenant à la main un bâton garni de lames d'argent, avec les principaux Officiers des Chaoux qui présentent les parties les unes après les autres; Quand une affaire est civile ou Criminelle le G.V. la renvoie aux Kaziaskers, qui l'examinent, lui en rendent compte, et donnent ensuite leur Jugement, & pour les Affaires qui regardent les Canons ou Statuts de l'Emp. c'est lui qui en décide souverainement.

Tous les Particuliers de quelle nation et de quelque Religion qu'ils soient peuvent aller au Divan plaider leurs affaires ———

Le G.S. pendant ce tems là est derrière une jalousie, au dessus de la tête du G.V. La note est à la Page 3.e

Les autres jours de la Semaine excepté le Jeudi & le Lundi jours de Vacance, Le 1.er Ministre tient Divan chez lui, dans une grande Salle, où il est assis sur une espece de thrône; Les Vendredis les Kaziaskers s'y trouvent, et ils sont assis; Celui de Romélie à la droite & celui de Natolie à

(a) Mais pas les deux premiers sans un ordre exprès du G.S.

(b) Hatichérif signifie noble Ecrit; On appelle ainsi tout ce que le G.S. écrit de sa main.

(c) Divan est l'audience pour les Affaires contentieuses. Après le Divan du Mardi, le G.V. va saluer le G.S. dans sa Chambre. Les Vezirs de Voute, Les Kasiaskers, le Tefterdar et le Janissaire Aga ont le même honneur. La main gauche en turquie est la place d'honneur parmi les gens d'epée.

sa gauche

à sa gauche. Les Mevredés ce sont les Kadis de Const^{ple} & de Galata qui assistent aux Divans que le G.V. tient chés lui; Chacun porte ses habits Ordinaires. Tous les Corps de Milice, même celui des Bostangis, ont chacun un officier auprès du G.V. pour recevoir ses ordres. Il y a un Officier de Chaque Ogiak qui reste chez le G.V. pour les Affaires qui concernent son Corps. Celui des Janissaires s'appelle Muhzur Aga, qui a d'ailleurs l'Inspection des prisons chez le G.V. & qui fait exécuter les ordres qui portent la punition de quelqu'un. Celui du Corps des Bostangis s'appelle Oda Bachi Bostanians. Il y a six principaux Officiers qui sont pour le service du G.V. et dont chacun est à la tête d'une quarantaine ou cinquantaine de personnes, raison qui les fait appeller Beuluk Agalere, et chacun à son tour sert de garde au G.V. soit de jour, soit de nuit; Le 1.er est le Selictar Aga, qui reste toujours auprès du G.V. Le 2.e Le Muhurdar Aga qui met le cachet sur tout et les lettres et expéditions de son Maître; Le 3.e le Divitdar Aga ou porteur de l'Ecritoire; Le 4.e Le Pechkir Aga qui a soin de sa table. Le 5.e le Chregodar, ou porteur de manteau. Le 6.e Le Caftan Aga qui habille son Maître, et qui a soin de sa garderobe, ou Kembutar

Dans les Affaires extraordinaires qui regardent l'Etat, on tient conseil chez lui. Le Mufti, les Vizirs de Voute, les Kazeuskers, les autres principaux & anciens officiers de l'Emp.^e y assistent aussi. Ensuite le G.V. en fait son rapport au G.S. et ordinairement les choses tournent de la manière qu'il a déterminée. Il arrive quelque fois que la pluralité l'emporte contre son sentiment.

Les Ministres Etrangers ne traitent leurs affaires qu'avec lui, par le canal du Reis Effendi, de sorte qu'ils ne sauroient trop le cultiver, et avoir grand soin de vivre toujours en bonne intelligence.

Quand le G.V. va sur l'eau, son batteau est couvert d'un tendelet vert, et il n'y a que lui qui ait ce privilège. Les batteaux du G.S. ont des Tendelets rouges. Le G.V. est logé dans un Seray, qu'on appelle La Porte

(a) Note de la Page 2.e La fenêtre dont on vient de parler s'appelle la fenêtre dangereuse, parceque c'est delà que le G.S. caché par un rideau de taffetas entend quelque fois les délibérations, et les Arrets du Conseil. La crainte d'être surpris dans l'injustice, contient puissament les Vizirs.

Des Vizirs.

Des Vezirs.

Ils sont conseillers d'Etat; Ils mettent le Paraphe du G.S. Ils ont trois queues, et ils font marcher devant eux huit Chaters & Sept Chevaux de main (a). Toutes ces marques d'honneur sont attachées, comme il est dit plus haut à la dignité des Vezirs qui est la 1.re de l'Empire, & le Supreme Vizir en leur Chef. Le nombre des Vizirs n'est pas fixe, et ils n'ont point de Gouvernemens déterminés. L'ancienne coutume est que six Vizirs ont seance au grand Divan, à la droite du G.V. Ceux là sont appellés Vizirs de Voute, & on leur donne des appannages. Les surnuméraires sont destinés aux gouvernemens des Provinces; Ils ont le pas sur tous à l'exception du Mufti et du Précepteur du G.S.

Des Beiglerbeys.

On les appelle aussi Miri Mirans qui signifie la même chose (b); Ils ont chacun deux queues, et ils font marcher devant eux quatre Chevaux de main; C'est la seconde dignité.

On appelle Beiglerbey le Pacha (c) qui est gouverneur d'une grande Province, qui comprend plusieurs Sangiaks. (d) Un Sangiak n'est gouverné que par un Pacha à deux queues. Les Beys des Sangiaks & leurs troupes doivent marcher sous le Commandement du Gouverneur de la Province dont ils font partie; S'il arrive quelque meurtre dans les Sangiaks, le Beiglerbey en fait la recherche, & si quelque Zaimet vient à vaquer, il est donné sur sa représentation; Le pas se regle selon l'ancienneté, et si l'on joint à son gouvernement quelqu'autre Province, cela est enregistré et inséré dans le Barat ou Patente qu'on lui expédie, et il jouit des Revenus qui y sont attachés.

(a) Cela se peut faire dans leurs Pachaliks, mais non où le G.S. se trouve, car alors ils n'ont droit que de trois Chevaux de main

(b) Il y a que deux Beiglerbeys, celui de Romelie, et celui de Natolie, ce qui fait qu'on veut dire icy Beys ou Pachas à deux Touglous.

(c) Pacha est un titre qu'on donne également aux Vezirs & Beiglerbeys, parce qu'on dit le Vizir Ibrahim Pacha Gouverneur de Belgrade, Mehemed Pacha Beiglerbey de Romélie; La Porte donne aux Vezirs qui ont le gouvernement d'un Beiglerbeylik, le nom de Valy qui signifie gouverneur

(d) Sangiak est un petit gouvernement commandé par un Bey. Plusieurs Sangiaks composent un Beiglerbeylik qui est gouverné par un Vizir ou Beiglerbey, dont il n'y a que deux

Lorsque les

Lorsque la Porte fait la guerre en Europe, le Beglerbey de Romelie est à la droite, et celui d'Anatolie à la gauche, mais si la guerre est en Asie le Beglerbey d'Anatolie a pour lors la droite, et celui de Romelie la gauche; Autrefois quand un Bey avoit servi longtems on lui donnoit la 3.e queue, marque du Vezirat, mais à présent cet usage est presque aboli; Les mêmes usages sont observés à l'égard d'un Vezir qui a aussi le gouvernement d'une Province

Des Sangiaks Beys.

On les appelle aussi Miri Liwas; Ils ont une queue, ou plustot un Etendart appellé Sangiak, et ils sont précédés par deux Chatirs & par deux Chevaux de main; C'est la troisieme dignité. la coutume est que celui qui a un plus grand appanage a le pas avant les autres.

Du Kyaya ou Lieutenant du G. Vizir

Cet emploi est très considérable; Celui qui en est chargé manie la plus grande partie des affaires de l'Emp.e Mais les Affaires des Ministres Etrangers ne sont pas de son Département, sous le bon plaisir du G. Vizir, et son pouvoir s'étend à proportion de la considération où il est auprès de son Maître.

Les Ministres Etrangers cultivent l'amitié de cet officier, comme celui qui peut leur rendre des services très essentiels dans les occasions (a).
Quand le G. S. demande les Pages du G. S.r pour les faire jouer du Gerid (b) devant lui; C'est le Kyaya qui les conduit, et qui est-

l'un de Romelie, l'autre d'Anatolie; Car les autres Gouverneurs de Provinces sont nommés sans distinction Pachas à 3 queues; dont chacun peut prendre place au Divan, avec le Vezir, lorsqu'il se trouve en un meme endroit avec ce Ministre Supréme. Sangiak veut plustôt dire un Etendard, c'est delà qu'on appelle Sangiak le commandant qui n'a qu'un Etendart sans queue de Cheval. Sangiak étoit autrefois le seul titre d'honneur, avant qu'il y eut des Pachas & des Beys.

Bey. Prince ou Seigneur; C'est un titre d'honneur annexé aux Gouverneurs & Commandans des Provinces et des Places. On le met ordinairement à la fin du nom; Mehemed Bey. Page 5.e

(a) S'il est aimé du Grand Vezir

(b) Le Gerid est une Espece de Combat que l'on donne à Cheval, avec des bâtons qu'ils lancent les uns contre les autres.

ordinairement

ordinairement. Les Kyayas des G. Vizirs sont faits Vizirs, si cela n'arrive pas, c'est une espèce de disgrace pour eux.

Du Mektoubgi Effendi

Il est le principal Kiatib ou premier Sécretaire du G. Vizir, C'est lui qui dresse ou fait dresser toutes les lettres que le G.V. écrit aux Beyglerbeys. Pachas, Beys, Gouverneurs, et autres Officiers de tout l'Empire Ottoman, tant pour les Affaires qui concernent l'Etat que pour celles des Puissances Etrangeres. C'est à lui qu'on remet ordinairement, toutes celles qui parviennent au G.V. de la part des susdits Pachas.

Du Reis Effendi ou grand Chancellier

C'est lui qui expédie généralement tous les Commandemens de la Porte, en conséquence des Decrets du G. Vizir qu'il garde, comme aussi les Copies de tous les Commandemens. Il a pour cela sous lui plusieurs Ecrivains qu'on appelle Divan Kiatibleri c'est à dire Ecrivains ou Sécretaires du Divan.

Le Reis Effendi a sous lui le Beylikzi, qui est à la tête des Ecrivains. Il examine tous les Commandemens, et après les avoir contre paraphés, on les présente au Reis Effendi, qui les examine de nouveau, et leur met derrière un petit paraphe de son nom, qu'on appelle Rend. L'Ecrivain qui a écrit le Commandement y met toujours son nom. On porte après cela les Commandemens au Nichangi qui y met le grand Paraphe qui contient le nom du Prince régnant, et celui de son pere. C'est le Reis Effendi qui écrit tous les Telhis ou representations que le G.V. fait au G.S. et qui sont remises à S.H. par le Karakoulak, qui est un Aga destiné à cette fonction. Le Reis Effendi accompagne aussi le G.V. quand il va chéz le G.S. Il est le Dépositaire de toutes les Capitulations ou Traités que la Porte

fait avec

fait avec les Puissances Etrangeres; Il les distribuent à ses Ecrivains qui les gardent, et qui ont le soin d'en extraire les Articles à la marge des Requêtes des Ambassadeurs, quand le cas le demande; On appelle cela en Turc Derkénar. On fait ensuite certifier cet extrait par le Reis Effendi, et après on présente les Requêtes au G.V. qui les fait décréter, et sur ces décrets l'Ecrivain qui garde les Capitulations du Ministre Etranger qui présente ou fait présenter les Requêtes dresse les Commandemens.

Du Kiessedar du Reis Effendi

Le Kiessédar qui veut dire porteur du porte feuille, est comme le sous Chancellier de l'Empire; Il est entièrement subordonné au Reis Effendi, et il garde les Requêtes, Mémoires, et autres Ecrits que l'on présente à son maître. Les Requêtes que le G. Chancellier décrette, ce qu'on appelle Derkénar sont remises au Kiessédar qui les présente au G.V. pour y mettre son Sah ou Paraphe. Quasi toutes les affaires du Reis Effendi passent par les mains de ce Kiessedar.

Du Tzavouch Bachi.

Il est le Chef des Tzaghouch, ou Huissiers: Il est toujours présent quand le G.V. tient Divan, & il nomme les Tzaghouch pour faire exécuter les ordres de ce premier Ministre. Il écoute aussi en compagnie du G.V. & du petit Teskeredgi les plaintes & les procès avant et après le Divan. Il fait décreter les Requêtes qui ne contiennent pas des affaires considérables, et les autres il les garde pour les faire voir au G. Vizir. Le Tchaouch Bachi peut faire plaisir aux Ministres Etrangers qui cultivent son amitié, parcequ'il peut garder une Requête qui contiendra des plaintes contre eux, ou contre quelqu'un de leur Nation, et les avertir afin qu'ils puissent accommoder l'affaire,

ou prendre

ou prendre des mesures s'il est injuste, Quand le G. Vezir sort le Tchaoux Bachi marche toujours devant lui précédé de vingt ou trente Tzaghouch.

Des Tzaghouch.

Il y en a environ trois ou quatre cent, parmi lesquels il y en a qui ont des Ziamets ou Fiefs. Leur paye est de vingt jusqu'à trente aspres; Ils marchent devant le G. S. & portent alors une aigrette à leur turban. Les jours de Cérémonie ils portent une autre Coeffure qu'on appelle Mudgevezé. Quand le G. S. descend de Cheval, ils prient pour sa conservation à haute voix, on appelle cela Alkichamak, ou Alkislamak, qui signifie bénir. Ils observent la même chose à l'égard du G. V. seulement, & toutes les fois qu'il entre au Divan, chez lui et qu'il en sort. On les envoie souvent dans les Provinces pour faire éxécuter les ordres de la Porte.

Du Grand & petit Teskeredgi.

Ce sont ceux qui lisent généralement toutes les Requêtes & qui les décrètent, selon que le G. V. l'ordonne, Ensuite ce 1.er Ministre met au dessus du décret son Sah qui est un petit Paraphe. Les Teskeredges peuvent faire plaisir à ceux qui leur remettent des Requêtes. Le Kyaya, Le Reis Effendi, Le Tchaoux Bachi et les Teskeredgis, ont tous des appartements dans le Serail du G. V., et ils y demeurent depuis le matin jusqu'à nuit close, & quand il n'y a plus rien à faire, ils se retirent chez eux.

Des Teschrifatgi Effendi.

C'est le Grand Maître de Cérémonies; Il règle en général toutes celles qui doivent être observées tant au Serail, à l'égard du G. S. qu'à la Porte, à l'égard du G. V, et envers les Ministres Etrangers. La forme de toutes ces Etiquettes se trouve amplement expliquée

expliqué dans des Registres qui sont en depot chez lui. Lorsque les Ministres étrangers vont à l'audience chez le G.S. ou G.V. c'est le Teschrifatgi Effendi qui ordonne les Cérémonies qu'on doit observer, elles se font de même que lors que les Pachas, Beyglerbeys, et autres seigneurs vont à la Porte, soit pour être revêtus de quelque charge, ou parler des affaires.

Des Caimacans

Caimacan signifie Lieutenant, et on donne ce nom au Vizir qui reste à Constanp.^le, lorsque le G.S. est à Andrinople, ou ailleurs. Si le G.V. commande l'armée en personne, le Vezir qui reste auprès du G.S. à la place du G.V. s'appelle Rikiab Caimacami qui signifie Caimacan de l'Etrier. Quelque fois le G.S. donne cette dignité à un Vezir, pendant même que le G.V. est auprès de lui. Alors il prend séance au G. Divan, et il est par consequent Vezir de Voute; Et le G.V. venant à mourir, ou à être disgracié, et que celui que S. H. auroit nommé à sa place fût dans un païs étranger et éloigné, Le Caimacan de l'Etrier fait ad interim les fonctions du G.V.

Du Capitan Pacha ou Grand Amiral

Le G.S. donne quelque fois cet emploi à des Officiers de la Marine, et souvent à des personnes qui n'ont jamais été sur mer. Quelque fois ils ne sont Pachas qu'à 2 queues. Quand ils en ont trois, ils ont séance au G. Divan, et ils sont Vezirs de Voute. Le Capitan Pacha, commande généralement à tous les Pachas & Beigs des Galeres, à tous les Capitaines de Vaisseaux du G.S., et à toutes les troupes de la Marine. Il a droit de nomination à tous les Ziamets & Timars de l'Archipel et de Gallipoli. Les Pachas et Beigs des galeres de Rhodes, Negrepont, Chio, Naxie, & de Metelin, se rendent

tous les mois

le mois d'Avril avec leurs Galeres et Corsaires, pour aller dans l'Archi-
-pel avec le Capitan Pacha: Son départ est ordinairement fixé au
commencement de Mai après la St George, V. S. que les Turcs appellent
Hidrelez et il lui est permis de revenir vers le commencement de
Novembre, ou à la St Dimitri des Grecs, que les Turcs appellent Kassim
Le Capitan Pacha a une trés grande autorité hors des Chateaux
les Dardanelles. Il retire les Droits de toutes les Isles de l'Archipel,
il donne à son retour au G. S. 125,000. Piastres qui proviennent
des Zaimi & des Timars qui ne font pas la Campagne, c'est à dire
qu'un Zaim qui aura un Ziamet de mille Livres est obligé de
donner une pareille somme, et on appelle cet argent Bédélié. Il ya
un Kady à la suite du Capitan Pacha, qu'on appelle le Juge
de l'armée navale, pour décider les affaires de Droit. Quand le
Capitan Pacha est obligé d'aller à la Mer noire, il envoie à l'Archi-
-pel un Pacha, ou un Bey des Galeres avec deux ou trois de ces
Bâtimens pour retirer le Haratz, ou les autres Droits.

Le Commandant des Vaisseaux du G. S. n'est que premier
Capitaine; il porte le Pavillon au Grand Mât. Le Capitan Pacha
est obligé d'aller tous les jours à l'Arsenal qu'on appelle en Turc
Tersana pour y regler les affaires de la Marine. Les principaux
officiers sous lui (a) sont le Tersana Emini, qui est l'Intendant de
l'Arsenal, Le Tersana Kyayassi, est l'officier qui est obligé qui est
obligé de garder l'Arsenal, et d'en faire la Ronde jour et nuit, comme
aussi dans tous ses Contours. Ordinairement cet officier est un
Bey de Galeres, & dans ce cas là et ne fait pas le Capne Pacha en
Campagne. Il y a aussi un Tresorier de la Marine qui dépend
du Tefterdar.

Quoique les Turcs soient en paix, ils envoient pourtant tous
les ans 5 ou 6 Vaisseaux dans l'Archipel, et dans la Mer Mediterranée
Contre les Corsaires.

Du Tefterdar.

Du Tefterdar ou Grand Trésorier

Il est le Receveur et le Trésorier général de tous les deniers de l'Empire; Il expédie tous les Commandemens nécessaires pour les affaires qui ont du rapport au Trésor, et il a pour cet effet sous lui, plusieurs Ecrivains qu'on appelle Kalie Kuttiberi ou Ecrivain du Trésor, pour les distinguer de ceux de la Chancellerie. Il met son Paraphe derrière les Commandemens, & après le Nichangi on met celui du G.S. C'est le Tefterdar qui donne toutes les fermes, les Avariz (a) et les Haratz de l'Empire sous le bon plaisir du G.V. qui examinent les comptes de ceux qui en sont chargés. Il a sous lui des Commis pour chaque Département, il rend compte au G.V. une fois l'année de toutes les sommes qu'il a reçües, de celles qu'il a paiées, et de celles qui restent dans le Trésor. Ensuite le G.V. les présente au G.S. Ordinairement les Tefterdars sont des Effendi; Il y en a eu qui ont été vizirs; Il faut remarquer qu'on appelle Effendi tous les Ecrivains du Trésor et de la Chancellerie, et généralement tous les gens de plume. Il y a encore trois Tefterdars qui dépendent du grand, l'un est appellé Tefterdar de Romélie, l'autre d'Anatolie, et le troisième du Danube, leur maniement est très petit.

(a) Avariz est un Droit que l'on prend sur les Maisons des Sujets; C'est à dire trois Maisons où il y a un homme dans chacune font un Hané, et chaque Hané ne doit païer que huit livres 10 sols, dont il revient 20 sols au Receveur; Aujourd'hui on paie davantage.

(b) Haratz. Il n'y a que les Sujets Chrétiens & Juifs, qui ne payent chaque paie à son Receveur à part qui en est ordinairement les fermiers; Il distribue des Billets à un chacun, les Billets ont le Seel ou le Buz du Commis qui a le Département du Haratz. Il y a encore un grand cachet au haut de ces Billets qui en fait la différence. Les Ales ou premiers sont de 11 Ecus, les Eussat ou seconds sont de cinq Ecus, et les Ednas ou troisièmes de deux Ecus et demi. Outre cela il y a encore le Droit de l'Ecrivain qui écrit le nom & le signalement de celui à qui on donne de ces papiers, qui n'est que de quelque sols. Sur les frontières les Sujets Chrétiens ne paient pas tant de peur qu'ils ne passent dans les païs voisins. ... Les Bohémiens quoiqu'ils se disent Turcs, paient le Haratz.

Du Muhazsebedgi

Du Muhaszebedgi Effendi

Il est le Maître des Comptes et le principal officier qui travaille sous le Tefterdar Effendi; Il a soin d'examiner tous les Comptes, de prendre note de toutes les sommes qui entrent et qui sortent du trésor public et d'en rendre un compte exact au Tefterdar Effendi; Il y a encore d'autres Officiers de cette Dénomination qui dépendent également du Tefterdar Effendi, à qui ils rendent compte, comme le Charemezin Muhaszebedgi qui est chargé des finances des Villes de la Mecque & Médine. Le Geridgé Muhaszebedgi qui est pour les Revenus des Haratz, et Le Roumélie et Anadolie Muhaszebedgi pour celles de ces deux Provinces.

Du Bujuk Rouznamedgi
ou Contrôleur Général

Il tient compte jour par jour de toutes les sommes qui entrent dans le trésor & en sortent, en marquant l'endroit d'où elles viennent, de quoi elles viennent, et à quoi elles ont été employées.

Du Kutschuk Rouznamedgi
ou petit Contrôleur

C'est celui qui paie les appointés de Muteferikas, des Tschesneguirs des Tchaous, des Capidzi Baschi, du Grand et Petit Emir, du Mufty des Kaziaskers, et du Janissaire Aga.

Du Nichangi Effendi

Nichangi signifie celui qui met le Signe ou Paraphe Impérial aux Commandemens, aux Barats ou Brevets, et aux Lettres Impériales. C'est ordinairement un Effendi du Département du trésor qui a cet Emploi, quelque fois on le donne à des Vizirs, et alors ils ont séance au Grand Divan. Ce Paraphe contient le nom du Prince régnant, et celui de son père, par exemple aujourd'hui on met Sultan Mustapha, fils du Sultan Achmet toujours Victorieux.

Du Mufti

Du Mufti
Chef de la Loi & des Mollas

Le Mufti est aussi appellé Cheyh ul Islam. Il décide surtout les points qui ont du rapport à la loi, et on appelle ses décisions Fetfas, il met de sa propre main au bas de la Demande qu'on lui a faite par écrit, Oluer ou Olmas, c'est à dire, cela se peut, ou cela ne se peut pas, et ensuite il met son nom. C'est le Fetfa Emini qui a le soin de présenter ces demandes, et de les distribuer, après que le Mufti y a répondu. C'est lui qui nomme & qui propose au G. S. les Muderis ou Professeurs & tous les Mollas & Juges, qui ont Sept Livres 10 Sols, & 12.tt 10 S.ls par jour d'appanage. Ces Juges sont appellés par distinction Mollas & ont les Tribunaux de Judicature des principales Villes de l'Empire, comme de Constan.ple d'Andrinople, de Brusse, du Caire, d'Alep, de Diarbekir &a Ils restent dans leurs Emplois jusqu'à ce que le Mufti en mette un autre à leur place. Celui de Brusse va ordin.t a Andrinople, d'Andrinople à Constan.ple et après il est sur les rangs pour être Kazuasker d'Anatolie. Le Molla de Constan.ple qu'on apelle Islambol Effendi, met la taxe aux vivres et aux denrées; Il a l'inspection sur toutes les boutiques des boulangers, des Bouchers, et il examine leurs poids. Le Mufti suit le G. S. à l'Armée. On donne aussi le nom d'Effendi généralement à tous les Mollas, Kadis & autres gens de loi. par exemple, on dit Le Mufti Effendi, Kazuasker Effendi, Mehemed Effendi. On ne peut pas faire mourir les Mufti, on les exile seulement, et s'il doit être mis à mort, ce n'est autrement qu'en faisant piler sa tête dans un mortier

Des Kazuasker

Kadileskiers

Des Kaziaskers de Romelie & de Anatolie

Kaziasker signifie juge de l'Armée, on les nomme par corruption Kadileskers. Leur place au Divan du G.S. est à la gauche du G.V. Celui de Romelie a le pas sur celui d'Anatolie. Ils sont tous deux juges suprêmes, et ils suivent le G.S. à l'armée. Si S.H. fait la guerre en Asie, alors le Kaziasker d'Anatolie a le pas sur celui de Romelie. Il y a sept cent Cadis ou juges; Ils ont 20, 40, 50. 65 et jusqu'à 75 sols par jour. Les Kaziaskers nomment et proposent au G.S. tous les Cadis de cette Classe, et les emploient, chacun dans les Cadiliks de leur Département, et le Mufti, ceux qui ont 7^d^ 10.^s^ et 12^d^ 10.^s^ qu'on appelle Mollas, ainsi qu'il est dit plus haut. Tous ces Cadis demeurent deux ans dans leurs emplois, et après ils sont relevés par d'autres. Les Cadis Mazouls ou ceux qui ont été relevés reviennent à Constan^ple^ & postulent pendant deux ans auprès des Kaziaskers, qu'ils vont voir régulièrement tous les Mercredis; Après les deux ans les Kaziaskers leur donnent un autre Cadilik, après les avoir proposés au G.S. Il faut remarquer que les Cadis de Romélie ne peuvent pas être envoiés en Natolie, ni ceux de Natolie en Romélie

Des Sipahis ou Cavaliers, & de leurs Officiers

Le Corps des Sipahis est de 13,000 hommes. Il est divisé en six Régimens qu'on appelle Buluks & ceux qui commandent Buluk Agassi. Le Sipahilar Agassi est le Chef, et il commande le Régiment de la Cornette rouge. Il est composé de 300 Compagnies qui font en tout 5000 hommes. Le Selihtar Agassi, est le second; Son Régiment porte la Cornette jaune, et il est composé de 260 Compagnies, qui font en tout 4000 hommes. Le troisième Régiment porte

la Cornette

la Cornette Verte; Il est composé de 120 Compagnies qui font en tout 1200 hommes. Le Quatrième Régiment porte la Cornette blanche, et est composé de Cent Comp.s, qui forment 1200 hommes. Le Cinquième Régiment porte la Cornette rouge et ~~verte~~ jaune, et le sixième la Cornette Verte & blanche, et ces deux Régimens Composés de Cent Comp.s chacun peuvent faire en tout 1300 hommes. Chaque Cavalier, à l'exception de ses Officiers, porte au bout de sa lance une petite banderole fendue de la couleur de la Cornette de son Régiment; Ils n'ont pour toute armée que la lance et le sabre, quelques uns ont des pistolets. Chaque Buluk a ses Lieutenans, et ses Chevaux. Si un Sipahi fait une faute qui merite le Chatiment, on le mene à son Aga, qui le fait mettre sur un tapis rouge, et lui fait donner la bastonade. Si la faute merite la mort on le fait étrangler après la priere du soir & on jette son Corps à la Mer

Comme la pluspart des Sipahis ne demeurent point à Constantinople, ils y viennent quatre fois l'année recevoir leur paye, moiennant laquelle ils sont obligés de se nourrir & leurs chevaux. Leurs 4. paies par année montent à 600,000. Ecus

Lorsque le G. S. est à l'armée le Sipahilar Agassi marche à la droite de S. H. et le Selihlar Agassi à la gauche avec leurs Régimens. Celui de la Cornette verte marche derriere le G. S. & le Régiment de la Cornette blanche escorte toujours le tresor. Le Régiment de la Cornette rouge & jaune et celui de la Cornette Verte & blanche marchent, l'un après les Sipahi rouges, et l'autre après les Selihlars. Les Sipahis rouges et les

Selihlars gardent

Selikdars gardent alternativement, chaque nuit, les tentes du G. S.
Toute cette Cavalerie est fort déchüe de sa première bonté.

Du Corps des Janissaires & de ses Officiers

L'Aga des Janissaires qu'on appelle en Turc Genitzeri Agassi est le Général de ce grand Corps d'Infanterie, qui est divisé en 161. Chambres. Il y en a 60 appellées Bulük dont les Tchorbadgis ou Capitaines portent les bottes rouges, et les autres 101. Gemeats dont les Tchorbadgis portent les bottes jaunes. Chaque Chambre est composée depuis Cent jusqu'à 500 hommes; Il y en a même qui vont jusqu'à 2,000. Cependant on compte qu'ils sont en tout 50,000 Janissaires. Quand les Chambres sont complétes, en ce cas la paye d'une année monteroit environ à 1,800,000 Ecus, et leur nourriture à peuprés à 238,000 Ecus, qui consiste en une certaine quantité de Viande par jour, de pain, de beurre, de riz et de bled mondé. La Porte leur donne aussi une piece de gros drap bleu, pour un habit qu'on fait à ce sujet à Salonique, & un Turban de grosse toile. Cette depense des Janissaires supposé que toutes les Chambres fussent complétes, monteroit environ à 2,116,000 Ecus; Quand il n'y a point de guerre à peine doune t'on la paie à 20000. y compris ceux qui sont destinés à la garde des Villes frontieres.

Ils ont chacun leur Oda Bachi ou Lieutenant, leur Vekil Harz, ou celui qui fait la depense de la Chambre, leur Bayraktar ou porte Enseigne, & leur Achtzi ou Cuisinier, qui sont tous officiers, et obligés de rester dans les Chambres, ou les Janissaires qui n'ont pas de quoi subsister chez eux sont nourris. Apres l'Aga des Janissaires, il y a six principaux Officiers qui sont le Seyban Bachi qu'on prononce vulguairement le Seimen Bachi

Bachi, le Kyaya Bey, le Zarghardgi Bachi, le Samsongi Bachi, le Tournadi Bachi, & le Bak Tchaous qui est le grand Major. Quand le G. S. veut lever des Janissaires, ce qui pour lors s'appelle Saire porte de lans ce Janissaires, Alors ces nouvelles recrues n'ont que dix huit deniers par jour de paie, mais avec le tems et par droit d'ancienneté elle leur est augmentée jusqu'à six sols seulement. Il n'est pas permis à l'Aga des Janissaires pas même au G. V. de recevoir pour Janissaire qui que ce soit; Mais comme il se commet partout des abus dans les choses les mieux établies, l'Aga des Janissaires, & les Tchorbadgis donnent quelque fois la place d'un Janissaire mort à telle autre personne qu'il leur plait, et lorsqu'on distribue la paie celui qui a pris la place vaccante prend le nom du mort. On donne, ou plustôt on doit donner, quatre fois l'année la paie aux Janissaires. Chaque Quartier en appellé Kist. Avant que de la donner on fait un Rolle de tous les Janissaires qui sont dans chaque Chambre, et on appelle cela en turc Yazi; Ensuite on distribue au Divan du G. S. à chacune des Chambres, la quantité d'argent qui leur revient.

Voici la maniere dont cela se fait ———

On met par terre en plusieurs Bourses de 500 Ecus chacune devant la porte du Divan, ce que l'on doit donner à une Chambre; Ensuite un Officier du Corps l'appelle par son numero, C'est à dire, en criant la trentième, la Centième, ou telle autre qui est dans le Rolle. Les Janissaires à toutes Jambes enlevent les Bourses à leurs Chambres, ou la paye leur est distribuée.

Quand un Oda Bachi a servi longtems, et qu'il est vieux le Janissaire Aga peut le faire Kouroudgi ou Oturak. C'est à dire Veteran, ou paye morte; Pour lors il est exemt d'aller à la guerre.

On leur donne

on leur donne une paye par jour, depuis sept sols jusqu'à 20. pendant leur vie. &c

Quand un nouveau G.S. monte sur le trône, la coutume est de donner à chaque Janissaire six deniers d'augmentation de paye, pourvû qu'elle n'excède pas six sols, & vingt cinq écus de Gratification à chacun. Un Janissaire qui se marie ne peut pas aspirer aux Emplois, mais après qu'ils sont parvenus à être Capitaines, ils peuvent se marier.

Si un Janissaire commet quelque faute, on l'envoie à l'Aga des Janissaires qui le chasse, ou le fait châtier par son Oda bachi; quelque fois on l'exile. S'il a commis un crime qui mérite la mort on l'étrangle de nuit, et ensuite on jette son corps à la Mer. Si on veut le faire mourir publiquement pour l'exemple, on biffe premièrement son nom du Registre, on lui coupe son collet, et on lui ôte son Turban qui sont les marques des Janissaires. Il y a des Chambres de Janissaires par toutes les villes frontières, comme à Belgrade, Babylone, Erzerum, &. Autrefois on les changeoit tous les trois ans, présentement il n'y a point de terme fixe; On leur envoie leur paye, ou on leur donne des assignations dans les endroits où ils sont en garnison.

Les Janissaires gardent aussi toutes les portes et tous les Quartiers de Constan.ple pour empêcher les désordres; Ils sont relevés tous les trois mois. L'Ecrivain des Janissaires garde le Registre ou rolle de tous les Janissaires; Il est appellé Genechery Effendi, ou Effendi des Janissaires.

Quand les Janissaires vont en Campagne, chaque Chambre a ses tentes et ses chevaux pour porter le bagage et surtout un pour porter l'eau. Le Cuisinier et les marmitons qui sont ordinairement des grands garçons, les conduisent et ils ont le soin de dresser les tentes et de faire la cuisine. Quand les Janissaires

arrivent au camp

arrivent au camp, chaque chambre trouve ses tentes tendues, les marmitons vont prendre la Viande, le pain et les autres choses qu'on leur distribue chaque jour. Ils ont aussi le soin de porter à manger aux Janissaires quand ils sont à la tranchée. Avant que d'entrer en tranchée, on leur donne du Pilau qui est du riz cuit, et qu'on appelle Kanly Pilaf. C'est à dire Pilaf de Sang. Le repas fini, tous les Janissaires s'embrassent, se reconcilient, et ils ouvrent la tranchée, ils ne sont plus relevés, et ils y restent jusqu'à ce que la Place qu'on assiège soit prise, ou qu'on soit obligé de lever le Siège. Aujourd'hui ce Corps est fort tombé, parceque les G. V. ont fait exiler et périr la plupart qu'il y avoit de plus braves; Il n'y en a pas présentement 8000 dans Constan.^{tle} Depuis cette Ville jusqu'à Andrinople les Janissaires précèdent l'armée d'un jour; Mais quand on est dans le païs ennemi, ils marchent à la tête de l'armée. Leurs armes sont le mousquet et le sabre.

Du Seymen Bachi

Le Seymen Bachi est chef de trente quatre Chambres de Seymens qui sont comme un corps separé quoiqu'ils soient Janissaires. Lorsque l'Aga des Janissaires est en campagne ou à Andrinople, il reste à Constan.^{tle} à sa place, et met des gardes partout comme le Janissaire Aga. Ce Corps est plus ancien que celui des Janissaires.

Du Kyaya Bey

Le Kyaya Beg est le Lieutenant Colonel des Janissaires, et est toujours tiré de ce Corps, et il a une grande autorité parmi eux, il commande la premiere Chambre; Le Zargi Bachi la Seconde

Des Solaks

Des Solaks

Les Solaks sont Janissaires; Il y en a quatre Chambres de Cent hommes chacune. Ces quatre chambres sont la 60e 61e 62 & 63e comprises dans les 161 chambres spécifiées cy dessus. Ils ont pour armes un arc, des flèches, et un Sabre; Ils marchent deux à deux devant le G. S. quand il sort du Serail. Leurs quatre Tchorbadgis sont appellés Solaks Bachis. Ils marchent à côté de S. H. et ils ne vont en campagne que quand elle y va en personne, en ce cas ils campent autour des Pavillons de S. H.

De L'Hassas Bachi & du Sou-Bachi

L'Hassas Bachi est Tchorbadgi ou Capitaine d'une Chambre de Janissaires, et le Soubachi est le Prévôt de Constantinople. Le premier prête main forte au Soubachi; Ils font l'un et l'autre la ronde de nuit & de jour à Constantinople, arrêtant les Voleurs, et les Malfaiteurs; ce sont eux qui ont soin de faire exécuter ~~les~~ les coupables.

Des Bostangis & de leurs Officiers.

Le nombre des Bostangis de Constantinople & d'Andrinople peut monter environ à 3000. Leurs chambres sont dans l'enceinte des Jardins des Serays de ces deux Villes. Les Bostangis de Constantinople et Andrinople, y sont logés, et ils sont les seuls officiers du Serail qui laissent croître leur barbe, et par distinction ils portent des Papouches couleur d'Orange. Le Bostangi Bachi suit presque toujours le G. S. quand il sort, soit qu'il aille à la Chasse ou en batteau, et en ce cas c'est lui qui tient le Gouvernail. Les principaux officiers de ce Corps sont le Kyaya, le Hassêki Aga qui tient la place de Bostangi Bachi quand il ne suit pas le G. S. Les Oustas sont aussi des Officiers de ce Corps, et on leur assigne la garde des Palais & des Jardins de S. H.; alors

Ils le laissent

ils se laissent croître la barbe, et ils ont avec eux quinze ou vingt Bostangis. Ils sont généralement tous nourris aux dépens du G. S. Les Bostangis Bachis ont des Hassékis près de leur personne qui sont emploiés à exécuter les ordres de leurs maitres & du G. Vizir, et qui exécutent souvent les personnes de distinction. Tous les Bostangis portent un bonnet rouge & long, excepté le Bostangi Bachi & les Oustas qui portent le Turban. Ce Corps coute au G. S. 50000 Ecus pour la paye seulement.

Des Gebegis.

Les Gebedgis doivent être au nombre de 4000. Leur Chef est Gébegis Bachi. Ils sont divisés par Chambres, et leur paie coute au G. S. quand elles sont complettes, environ 50,000 Ecus; Le Lieutenant de ce Corps est appellé Gebegilar Kyayassi. Ils ont aussi des Tchorbadgis ou Capitaines, et sont habillés presque comme les Janissaires. Ils sont destinés pour la garde des poudres, et de toutes les munitions de guerre; On en envoie aussi dans les Villes frontières.

Des Topgis ou Cannoniers

Le Topgi Bachi, ou Grand Maître de l'Artillerie, est le Chef de ce Corps qui est d'environ 2000 hommes; Ils ont leurs Chambres à la Fonderie qu'on appelle Tophané et par corruption Tophana. Elles ont chacune leurs Tchorbadgis ou Capitaines, et les autres Officiers comme les Janissaires. Ils ont outre cela un Lieutenant qu'ils appellent Topigilar Kyayassi ou Tophana Emini. Ou Intendant de la fonderie, qui tient compte du métal qu'on y reçoit, de celui qu'on emploie & de toute la dépense nécessaire à l'entretien de la

Fonderie, Et un

Fonderie; Et un Nazir qui veut dire Inspecteur. La paye de ce corps coute par année au G. S. quand il est complet, environ 40,000. Ecus. Le Topgi Bachi reçoit l'argent du Trésor, et ensuite il le distribue aux Cannoniers; Il envoie aussi des Cannoniers aux Villes frontieres, & a tous les autres endroits ou on peut en avoir besoin.

Des Ziamets & des Timars

Il y avoit autrefois dans l'étendüe de l'Empire Ottoman 2520. Ziamets, & 39,420 Timars. Aujourd'hui il n'y en pas un aussi grand nombre, a cause de la perte que le G. S. a faite de tous les païs qu'il possédoit en Hongrie, ou il y avoit beaucoup de ces Fiefs, et de la perte d'une infinité de Villages détruits par la tirannie des Gouverneurs qui étoient Ziamets, ou qui en fesoient partie. Le moindre revenu d'un Ziamet est de 390.ᵗᵗ Il y en a qui montent jusqu'a 2000,ᵗᵗ et davantage. Le Revenu d'un Timar est depuis 150.ᵗᵗ jusqu'a 389.ᵗᵗ 19.ˢ 6 den., et ces 6 den. font la defference du Timar d'avec le Ziamet. Chaque Zaim, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui possédent ces Ziamets, est obligé de mener avec lui quatre Cavaliers qu'on appelle Gebelles. Un Timar qui a 150.ᵗᵗ doit mener deux Cavaliers, et ceux qui ont davantage en menent trois. Cette Cavalerie qui, autrefois, étoit formidable, et par son nombre et par sa bravoure, est présentement fort tombeé, par les raisons expliquées cy dessus, parceque les Zaims & les Timars se servent de leurs Valets, a la place de Gébelles, et que par un grand abus les meilleurs et Timars sont aujourd'hui possédés par les enfans des Vizirs, par leurs domestiques, et par les Ecrivains ou Secrétaires de la Chancellerie et du Trésor de l'Etat. Les Zaims et les Timars ont des Chefs dans la plus part les Provinces de l'Empire qu'on appelle Alay Beyhi. Ils ont des Cornettes et des tambours par distinction

par des unction; Quand ils sont commandés, ils se joignent au Beg du Sangiak, et ils suivent le Beglerbeg, ou le gouverneur de la Province. Si un Zaim ou un Timariot vient à mourir on donne les Fiefs à leurs enfans, et s'ils n'en ont point c'est à celui qui peut avoir la présentation du gouverneur de la Province où ce Fief se trouve, à qui il est accordé. Ce sont eux qui coupent les fascines dans les sièges.

Des Yuruks.

Il y a encore dans la Romelie, une Sorte de Milice qu'on appelle Yuruks Evladefatan qui signifie les enfans des Conquerans; Il sont dix neuf Ogiaks, et chaque Ogiak comprend 30 hommes. Quand le G. S. est en guerre la Coutume est que cinq hommes de chaque Ogiak suivent l'armée, et alors les 25 hommes qui restent leur donnent 25 sols de paie par jour; Il y en a parmi eux qui sont Mussellems, c'est à dire qui ont des terres en Fiefs. Ceux à qui il touche de faire la Campagne, prennent le dixieme et le droit de Timar à quoi cette terre est taxée, et font la Campagne. Ils sont employés à l'Artillerie, à raccommoder les Chemins et à conduire les munitions de bouches à l'armée. Ils ont sept Beys & un Pacha. Ce sont des Peuples d'Asie qui ont servi à la Conquête d'Europe et qui sont aux environs de Salonique & du Danube

Ordre de Bataille des Turcs

Les Janissaires marchent à la tête au nombre de 20000. Si le G. S. fait la guerre en Europe le Beglerbeig de Romelie Commande la droite, et doit avoir 30000 hommes y comprises toutes les troupes de la Romelie. Le Beglerbeig de Natolie Commande la Gauche

l'aisle gauche et il doit avoir 10,000 hommes; Et si le G. S. fait la guerre en Asie; Le Beglerbeg d'Anatolie est à la droite & celui de Romelie à la gauche. Les Sipahis marchent à la droite du G. S. et les Selik tars à la gauche avec les Régimens de la Cornette rouge & jaune et celui de la Cornette ~~rouge~~ blanche & verte. Les Beglerbegs de Savas, de Caramane, de Diarbekir d'Erzerum, d'Alep, de Damas, et les Sangiaks Begs sont autour du G. S. Les Pachas marchent derriere lui avec le Régiment de la Cornette Verte. Le Beglerbeg de Merache fait toujours l'arriere garde. Le G. S. a Six queues, quatre le précédent dans sa marche, et les deux autres servent à marquer l'endroit où il doit Camper. Dans la guerre de 1697. Le G. avoit à peine 15,000 Janissaires et en tout 60,000 Combattans.

Officiers du Serail du G. S.

Du Capou Agassi

Capou Agassi signifie le Maître de la Porte. C'est le premier officier du Seray du G. S. Il est Eunuque blanc, Il a la surintendance de tout les Pages de S. H, & la garde de la porte des appartemens lui est confiée. Il represente les affaires qui regardent son emploi directement au G. S.

Des Izoglans ou Pages du G. S.

Ils sont divisés en quatre Chambres; Ceux de la premiere s'appellent Hass Odali ou Pages de la Chambre Imperiale, parce qu'ils sont toujours auprès de la personne de S. H; Ceux de la 2e. Hasineler, ou Pages de la Chambre du Trésor; Ceux de la 3e. Kilerlei, ou Pages de l'Office, et ceux de la 4e. Séferlei, c'est à dire Pages destinés pour la guerre.

De la premiere Chambre

De la 1.ere Chambre

Dans la 1.ere Chambre il y a toujours 40 Pages; Il y en a six principaux. Le Selihtar Aga qui porte le Sabre du G. S. et qui a soin de ses armes. Le Tzohadar Aga ou Maître de la Garderobe porte le manteau du G. S. Le Rikiaptar Aga, qui tient l'étrier du G. S. quand il monte à cheval. Le Dogandgi Bachi ou le Chef des Fauconniers. Le Dulbend Agasy ou celui qui porte le turban au G. S. Le Miftah Agasy ou celui qui tient les Clefs. Le Selihtar Aga est ordinairement le favori de S. H. et quand il sort du Serail, c'est toujours avec la dignité de Vizir. Si on lui donne un Emploi inférieur c'est signe de disgrâce. Les Hass Odalis ont un Chef nommé Hass Oda Bachi ou chef des Pages de la Chambre Imp.le Il est ordinairement tiré de ce Corps.

De la 2.e Chambre

Dans la Chambre du trésor il y a 80 Pages. Le Hasné Kyayasy ou Intendant du trésor des joyaux et des Bijoux de S. H. en est le Gouverneur; Il a sous lui le Guguum Bachi qui a le soin de faire chauffer de l'Eau dans un grand Coquemar pour S. H. quand elle est en Campagne. Le Hasné Kyayasi sort du Serail avec la dignité de Vizir, et d'autrefois avec celle de Kyayasy Bachi. Quand il y a une place vacante dans la 1.ere Chambre, le Guguum Bachi a droit de l'occuper.

De la 3.e Chambre

Dans la Chambre de l'office il y a 60 Pages. Le Kiler Kyayasi ou Chef de l'Office en est gouverneur, Il a sous lui le Pehkir Bachi qui a soin du linge de la table de S. H. et qui a droit d'entrer dans la 1.ere Chambre quand il y a une place vacante.

De la 4.e Chambre

De la 4e Chambre

Le Seray Kyayassy qui est un Eunuque Blanc y est gouverneur de 60 Pages appellés Seferlei et a sous lui le Tamachergi Bachi qui a inspection sur les Blanchisseurs; Il a aussi droit dans la 1re Chambre quand il y a une place vacante. Les Pages de cette quatrième Chambre sont la plus part Blanchisseurs, Musiciens et frotteurs dans les Bains, il y a aussi des Muets.

Du Seray Aghassi ou Seray Kyayassi

Il est Eunuque Blanc et Gouverneur de la 4e Chambre des Pages de S. H. ainsi qu'il a été dit cy dessus, c'est en lui qui distribue toutes les payes et appointemens du Seray. Il n'a pas droit de representer au G. S. les affaires qui regardent son employ, il s'adresse pour cela au Capou Aghassi.

Du Kilergi Bachi

Il est surintendant des Cuisines, des Offices & des Magazins des provisions destinées pour S. H: C'est à dire qu'il a inspection sur 350 Officiers qui composent douze Corps differens qu'il paie chaque trois mois; Il rend compte aussi au G. S.

Du Kislar Agassi ou Kisler Aga

Kisler Aghassi signifie, l'Aga des filles, il est Eunuque, et c'est lui qui est à la direction, et qui commande à toutes les autres Eunuques Noirs. Il est surintendant de tous les Tevliet et Vacoufs qui sont dans l'Empire Ottoman; C'est à dire qu'il est le Surintendant de tous les Biens & Revenus des Mosquées, et de toutes les fondations, donations et legs pieux, Ceux qui en ont la direction sous lui sont appellés Mutevelis. Chaque Mercredi il tient Divan dans la Cour du Serail, à côté de la Porte des

appartemens

appartemens Imperiaux; Il est assisté d'un Cadi qu'on appelle Mufetich Effendi, et ils terminent ensemble toutes les affaires, & dans tous les procès qui regardent les Revenus des Mosquées, et des legs pieux. Le Kislar aga est ordinairement favori du G. S. Quand ils sont disgraciés, on les exile au Caire, et ils emportent avec eux des Biens immenses.

Des Zulufti Baltagis

Ils sont au nombre de 120; Ils portent un bonnet de feutre jaune fait en pain de Sucre; Ils servent les Pages et les Eunuques, et ils font leurs commissions au dehors du Serail; Ils ont pour chef le Baltagilar Kyayasi

Du Haznadar Bachi

Il est Maître de la garde Robe du G. S. Il fournit les vestes ou Caffetans d'honneur, et generalement tous les meubles des Appartemens Imperiaux; Il a sur intendance des gens de metier, comme Pelissiers tailleurs &c. Le G. S. s'adresse à lui quand il a besoin de quelques meubles et rend compte au G. S. des affaires qui concernent son Emploi.

Du Miri Alem

Miri alem signifie Prince des Ensignes Imperiales; Il commande à ceux qui les portent, et à tous les joueurs d'instrumens de Guerre qui sont au service du G. S, et quand S. H. donne à quelqu'un le titre de Beyg; Le Miri Alem lui envoie de la part du G. S. un Etendart, et ce nouveau Beyg, lui donne un Cheval, une fourrure de Martre Zibeline, et 20000 Aspres qui font 175 Ecus. Il donne aussi aux joueurs d'instrumens du G. S. quarante écus & 40 sols

Des Capigis

Des Capigis Bachis ou Huissiers de la Chambre

Leur nombre n'est pas fixe; Ce sont la plus part des fils de Pachas ou d'autres personnes de Consideration. Il y en a un tous les jours de garde à la porte des Appartemens du G. S.; On les charge ordinairement des ordres de la Porte Ottom. pour les Vezirs & les Pachas qui sont dans leur Gouvernemens. Et quelque fois aussi pour apporter leur tête; Ils ont 75 Sols de paye par jour, et les courses qu'ils font leur valent beaucoup plus que leur paye. Quand un Ambassadeur est admis à l'audience du G. S. deux Capigis Bachis le prennent sous le bras, et tous ceux de sa suite à qui on accorde l'entré avec l'Ambassadeur dans la Salle d'Audience.

Du Bujuk Miri Ahor

On l'appelle ordinairement Bujuk Imbrohor ou Grand Ecuier du G. S. C'est lui qui a inspection sur tous les Chevaux, tous les Chameaux, et les mulets du G. S. Tous les Harnois sont sous sa garde, excepté ceux qui sont garnis de diamans et autres pierres précieuses, qui sont sous celle du Hasne Kyayassi et quand le G. S. marche dans la Ville, le grand Ecuyer marche entre les Solaks, et immédiatement auprès des Chevaux de main. Il commande à tous ceux qui sont dans les Ecuries. Autrefois il s'adressoit au G. V. pour les affaires qui regardent son Emploi; présentement, il s'adresse directement au G. S.

Du Kuzuk Imbrohor ou petit Ecuyer

Il commande la petite Ecurie, et tous les Cochers, et quand la Valide ou mere du G. S. monte en Carosse, il marche devant avec tous les Valets d'écurie.

Du Kapigilar

Du Kapigilar Kyayassi

Kapigilar Kyayassi signifie Lieutenant des Portiers, mais il fait aussi la fonction d'Introducteur. Il marche toujours devant le G. S. et quand quelqu'un pendant la marche présente une Requête, il quitte son rang pour la prendre et il la donne au G. S. Il est toujours près de sa personne et quand le G. S. veut parler au G. V. c'est lui qui va l'avertir, ou qui lui porte les ordres qu'il a à lui donner. Il commande à tous les Kapigis ou Portiers du Serail. Les jours de Divan, il attend debout dans la Salle, et s'appuie sur un bâton couvert d'argent. Sa fonction alors est de porter les Telhis & les ordres entre le G. S. et le G. V.

Des Officiers de la Chasse

Le Tzahirgi Bachi, ou celui qui a soin des Vautours, est le chef. Le Chahingi Bachi ou celui qui a soin des faucons est le 2.e Officier; Le 3.e est l'Atmagagi Bachi ou celui qui a soin des Tiercelets, & le 4.e est appellé Avagassy ou l'Aga de la Chasse. Le G. S. leur parle quand il est à la Chasse, et il leur fait des gratifications, à proportion que leurs oiseaux sont bons

Des Muteferikas ou Gentilhomme de la Garde

Ils sont au nombre de trois ou quatre, et la plupart des fils de Pachas ou Pages sortis des premieres Chambres des Appartemens Imp.a Leur paie est depuis 20. jusqu'à 50 sols par jour. Il y en a même qui ont des Ziamets ou Tiefs. Ils marchent devant le G. S. quand il sort du Serail, et ne vont en Campagne qu'avec le G. S.; cet emploi est fort honnorable; Ils ont pour chef le Muteferika Bachi.

Des Tschechneguirs

Des Tchechneguirs ou Gentilshommes Savans

Ils sont environ 40 ou 50, & tous gens sortis du dedans du Serail, n'étant pas la coutume d'admettre dans cet Emploi des gens de dehors; Ils ont 40 Aspres de paye chacun, qui font 20 Sols, & les jours que l'on tient Divan, ils précèdent le Tchechneguir Bachi leur Chef, et portent les plats jusque dans la Chambre Imp.^le & les posent sur une table, ensuite les Pages les prennent et les servent l'un après l'autre sur la table du G.S.

Des Peiks.

Ils sont au nombre de 20 ou 30. Ils sont habillés Magnifiquement avec des bonnets de vermeil, ils portent un sabre au côté, et un dard à la main; Ils précèdent les Solaks dans la marche du G.S. & ils ont pour Chef le Peik Bachi.

Du Moutbah Emini ou Intendant de la Cuisine

C'est celui qui fait toutes les dépenses pour la Cuisine du G.S. Il est comptable au Kilargi Bachi.

Du Cheher Emini ou Intendant des Bâtiments

Cheher Emini signifie Intendant de la Ville, c'est lui qui a le soin des Edifices & de pourvoir aux réparations du Serail. Il dépend du Seray Agassi, et il rend compte une fois l'année au G.V. qui lui fait recevoir son remboursement du trésor Impérial.

De l'Istambol Agassi

Istambol Agassi signifie Aga de Constan.^ple C'est lui qui a le soin de fournir les Bois à brûler au Serail, & aux principaux officiers de la Porte.

Des Gouvernemens

Des Gouvernemens de l'Empire Ottoman

L'Empire Ottoman est divisé en 27. grands Gouvernemens qui composent plusieurs Sanguiks ou petits gouvernemens. Quelques fois ils sont gouvernés par les Beyglerbeygs; Mais ordinairement dans les principaux, comme en Egipte, à Belgrade & a Babylone; ce sont des Vezirs

Sanguiks qui composent le Beyglerbeylik ou le grand gouvernement.

Grand Gouvernement ou Beiglerbeilik de Romelie, Sophie; Résidence du Beyglerbeyg.

Tirhala, Uskup, Yanissa, Okhri, La Vallone, Vize, Scutari, d'Albanie, Nicopoli, Tzermech, Albassara, Delwina, Salonique, Kirkklisse, ou les 40 Eglises, Dukagnir, Vidin, Alagra, Hessar, Lechbezin, Hustendel, Perezin, La Cavale, Vaynouk.

De Belgrade

Belgrade Residence du Vezir.

Semendria, Serem, ou Sermie, Nissa

De Morea

Coron, Residence du Beyglerbeg.

Corante, Napoli di Romania &c.

De l'Archipel

qui dépend toujours du Capitan Pacha

Gallipoli, Negrepont, Lepanthe, Mételin, Sigasik, Kopesily, Rhodes, Rija, Chio, Naxi, Andros

De l'Isle de Chypre

Nicosie; Residence du Beiglerbeig.

Allaya

Allaya, Tarsons, Sis, Itzeyli, Bassa, Gherinè, Mentesch,

Isle de Candie

Candie; Résidence du Beyglerbeig.
La Canée, Toma;

Anatolie

Kutahie; Résidence du Beiglerbeig;
Kiassarie, ou Césarée, Nidde, Beigeheri, Akcheer, Akseray;

Sivas.

Sivas ou Sébente, Résidence du Beyglerbeig
Amassa, Tzurom, Bonzavak, Granik, Arabgnir;

Merach.

Merasch; Résidence du Beyglerbeig.
Kars, Antab, Malatie, Asmassa

Trebisonde

Trébisonde; Résidence du Beyglerbeig; Baloum;
(a) Erdeham, Kuizuk, Hogevan, Laduchad, Guetze, Taguermam;

Tzeldir ou Ahiska en Georgie.

Tzeldir; Résidence du Pacha;
Olta, Eudchan, Bujuk, Ardnouz, Hageret, Poblche, Tik
Tachirouri, Ousleha, Hakloh, Assin, Pinbek, Halelek

Kars

Kars; Résidence du Beyglerbeig.
(a). ces Villes ont été transposées.

Erzerum.

Erzerum

Erzerum, Résidence du Gouverneur.
Tourtoum, Mamervan, Kighi, Hanis, Nebaslerd, Tekman, Zam, Hessar, Charki, Mugenkerd.

Van

Van, Résidence du Beglerbeg.
Houregul, Adilgivas, Ergich, Kouch, Barguiri, Kiarhias, Kessaf, Sapurd, Galis, Ekrad, Bikoulour, Chateau Bazajet, Beida, Eugek, Tzobanlar, Gnerktze, Deralagnar, Korlaouk, Karnigai.

Rikka

Rikka, Résidence du Beglerbeg.
Biregek, Irom, Gemasse, Deverhie, Kabour, Bessirebie.

Diarbékir

Diarbékir, Résidence du Beglerbeg.
Harbouroni, Ergani, Henrek, Nassibei, Tergie, Tzermek, Hassen, Keifi, Tzapakgioi, Tzemechguesek, Kalb, Seguir, Essak, Ekél, Zagman, Sarad, Aktzekalaar, Mehrani, Berban, & Bournam Perlekkib. Outre ces vingt-un Sangiaks de Diarbékir, il y en a encore qui dix sont entre les mains des Curdes, et dont le G. S. ne peut pas disposer; On les appelle Chidehan, Kutzuk Hogenam, Zerrehad, Gueguran, Kayzeman, Varis & Bassin

De Moussoul

Moussoul, Résidence du Beglerbeg.
Batgenvalle, Honrani, Bane,

Chehrezul

Chehrezul

Cherezul. Residence du Beiglerberg
Serdeyek, Erbil, Kechef, Chear, Bazar, Gongole Vanran, Bak, Berene, Bulkas, Cuchto, Kalaigazi, Geol, Genirim Havar-merd, Dilyneran, Mergniaree, Hukiomel, Mikrevan,

Bagdad ou Babilone

Bagdad. Residence du Gouverneur,
Zen Kabad, Gevazir, Halle Ronmahie, Gelgulo, Karadag, Derlenk, Semnat Dame, Debale, Vast, Kerlad, Zapour Zarane Guilan, Tekret, Essag.

Basra ou Bassora

Basra; Residence du Beglerbieg,
Gaban Gazan, Zekie, Kourte, Bahrin, Sadrasni, Katef, Mahou zi Lahza, Sadreva, Challilon, Chetarone, Chattavel, Pus, Hamie, Oglou Choneh, Bahmane, Thevare, Oglere Agboun, Potek, Boni, Mansouri.

Alep.

Alep; Residence du Gouverneur,
Adéna, Keles, Aziz, Pali, Marre,

Damas

Damas; Residence du Gouverneur, c'est lui qui conduit la Caravanne de la Mèque
Jerusalem, Ageloun, Gaza, Napoulete, Legoun.

Tripoli de Syrie

Tripoli; Residence du Gouverneur,
Hamons, Hama, Gebelie, Selmie,

Seyde

Seyde Residence du Gouverneur. Barut, Acre, Saffe,
Sour ou Tyr

Sour ou Tyr, Orzi ou Ouzou, aujourd'hui Résidence de Beglerbeig

Babadag

Babadag, Silestrie, Bender,

De l'Egipte

L'Egipte est regardée par les Turcs comme une Province séparée des autres Gouvernemens de l'Emp.e Otto. quoi qu'il y ait un Gouverneur de la part du G.S.

Le Caire, Résidence du Gouverneur, Rozette, Alexandrie Echelles, Suez & Tour Echelles, Kaisser Echelle. Le Sangiak d'Abissinie dit Sovaker, le Sangiak de Gidde.

Il y a au Caire 24 Beys ~~et~~ 12000 hommes de Milice ordinaire, On envoie tous les ans au G.S. 600,000 Séquins, et c'est pour la Cassette de S.H. En tems de guerre l'Egipte envoie encore un Corps de Janiss.res qui a son commandant à part. Ils ont les privilèges d'avoir des Tymbales, et ce sont de bonnes troupes. Le Gouvernement est sur un autre pied que les autres, et les ordres de la Porte, et ceux du Pacha, n'y sont éxécutés qu'autant qu'il plait aux Milices.

Revenus de l'Empire Ottoman

Les Revenus de l'Empire Ottoman ne montent tout au plus qu'à 24,000 Bourses, chaque Bourse est de 500 Ecus qui font 12,000,000 d'Ecus. Sans compter les Revenus de tous les Sangiaks ou petits gouvernemens qui servent à l'entretien des Vezirs, des Beglerbeygs, & des Beys qui en sont pourvus, & les Revenus des Ziamets & des Timars qui montent en tout à environ 1,837,000 Ecus suivant les Registres de l'Empire. Le Casné n'y est pas aussi Compté.

Nouvelle Relation très exacte
de l'Etendue du Serail du G. S. & de ses parties extérieures

Le Serail du G. S. dont on donne icy la description est le Palais ou les Monarques Ottomans sont accoutumés de tenir leur Cour. On donne le même nom à toutes les Maisons Royales en Turquie, & en Perse. Son origine vient du mot Seray qui en langue persane signifie Palais. Parmi plusieurs Serays qui appartiennent au G. S. on distingue ceux de Burse & d'Andrinople ou le Prince se retire quelque fois, lorsqu'il s'agit de traiter d'affaires de grande consequence.

Dans Constantinople il y a trois grands Serays, le Vieux Serail, ou le Palais ou l'on renferme les femmes qui ont servi aux Princes deffunts, et dont elle ne sorte jamais pour se marier. Le G. S. n'y va que fort rarement, c'est à dire lorsque pour dissiper ~~cette~~ quelque melancolie il veut se retirer dans cette Solitude; Le Serail de l'Hyppodrôme, bâti par Ibrahim Pacha gendre & favori de Soliman 2.d sert aujourd'huy d'amphiteâtre pour les fêtes publiques; Pour les Luttes ou exercices du javelot & du cheval, & particulierement pour la circoncision des Princes Ottomans, qui est la plus grande de toutes les solemnités. Le troisiéme est le grand serail ou dont vous donner icy la description, il porte ce nom par la prérogative qu'il a de se distinguer des autres. On ne s'arrêtera pas sur son architecture qui n'a rien de singulier, et c'est sur ce qui se pratique dans chaque appartement separé que l'on insistera.

Ce grand Serail est un enclos étendu &

vaste

vaste qui comprend toute cette pente de terre où étoit jadis l'ancienne Bysance, sur le Bosphore de Thrace, à la jonction de la mer Egée et du Pont Euxin, ce qui forme la source de la grandeur & des richesses de Constantinople.

Cette grande Ville malgré la contrarieté des tems reçoit à tout moment les raffraichissemens qui lui sont néces=saires, par la jonction de ces deux mers, et le Serail qui est le plus avancé dans le Canal où elles se joignent, jouit le premier de tous ces avantages. Son circuit est trian=gulaire, un Côté fait face à la Ville, les deux autres sont battus de la mer & d'un fleuve qui s'y décharge. Ce triangle est inégal, et se divise en huit parties, le Côté de la terre en contient trois, et les deux autres cinq, Il a trois Milles Italiennes de circonference. Ce circuit est fermé par de hautes & fortes murailles garnies de Tours de distance en distance & dans une juste proportion; Ces tours sont gardées du Côté de la mer, et la ronde s'y fait du Côté de la Ville, à commencer de la grande porte qui regarde S.te Sophie jusques à la mer à l'endroit, où l'on passe à Galata. Dans ces Tours les Azemi Oglans font la garde pendant la nuit pour empêcher que personne ne s'approche du Serail ni par mer ni par terre. Et en cas de nécessité ils peuvent mettre le feu à certaines pièces d'Artillerie, qui sont toujours chargées, et qui bordent le Serail, sur un quai large de 15 Verges.

Sur une de ces Tours, cinq cens pas loin de la grande porte du Serail, est la descente pour passer à Galata. Il y a une petite Chambre où quelque fois le G. S. va pour s'amuser à voir passer le monde, sans qu'il soit vû de personne. Plus bas, au bord de la

mer, il se trouve

mer, il se trouve des Remises couvertes, où l'on garde les Brigantins & batteaux où le Prince se promene, et à côté dans l'enceinte du Serail est l'appartement des Bostangis qui conduisent ces Brigantins. Plus avant vers la pointe du Serail & vis à vis Scutari est le Quartier du Bostangi Bachy ou Intendant des Jardins du Serail & de tous les appartemens du G. S.

Sur le quay dont on a parlé, & le long des murailles du Serail, on trouve quarante ou cinquante piéces de Canon rangées en ordre; il y en a de si gros qu'un homme pourroit entrer dedans quelques uns.

Vis à vis & au milieu du Canal on voit une Tour bâtie sur un rocher, appellé par les Turcs Kyz Koulessy, c'est à dire des Vierges. Elle est gardée par des Bostangis, et garnie de Canons à fleur d'eau, ce qui est d'une bien plus grande deffense pour le Détroit que ceux de la pointe du Serail, parceque ils sont tous sans affuts & en mauvais état; Mais si toutes les piéces etoient en bon ordre et servies par des gens intelligens, Elles serviroient à même d'arrêter tout ce qui viendroit de la Mer Noire & de la Méditeranée.

Un peu plus loin que ces Canons, il y a une fontaine qui sort du Serail &, fournit abondamment de l'eau, pour la commodité des Batimens qui mouillent près de là. Mais il n'est permis à personne de mettre pied à terre de ce côté là que pour faire de l'eau. Auprès de cette fontaine se trouve un grand Kiosque bien orné, où le G. S. va se mettre, au départ ou à la rentrée de l'armée navale, ou bien quand il veut prendre le plaisir de la promenade ou de la pêche.

Après avoir parlé de l'exterieur du Serail on va passer à ce qui

On va passer à ce qui regarde les Quartiers de l'Intérieur. On a déja dit que l'Architecture des Batimens n'avoit rien de remarquable ni de magnifique sans faire attention à l'invention capricieuse de quelques personnes qui ont trouvé dans leur imagination les plus beaux desseins des Batimens du Serail, je dirai que dans mes Voiages j'ai vu de cette batie tout ce qu'un Etranger peut voir observant avec loisir les deux Cours, le Divan & la Salle d'audience, sans jamais y avoir rien trouvé de beau. Les Appartemens sont à la verité remplis de grandes pièces de marbre et de porphire, mais elles sont sans ordre & sans règle. La plus grande partie des Chambres ont peu d'air, et n'ont d'autres ornemens que les riches tapis qui couvrent le sol, avec des sophas & des Coussins de brocard d'or & d'argent, dont quelques uns sont rehaussés de broderie, perles. Mais tout bien considéré les murailles & les Tours qui composent l'enceinte du Serail, présentent la perspective d'une prison épouvantable, plûtot que d'un Palais Roial. D'un autre côté le gout de la Construction du dedans et du dehors n'a rien qui approche de la Majesté des Palais de nos Princes, & consequemment ne peut arrêter la Vüe d'un Curieux.

L'étendue et la situation du Serail auroit pu en faire un sejour agréable. Car il est difficile de se representer une plus belle position. Il est situé vers le Levant, et ocupe toute une éminence & le penchant d'une Colline depuis S.te Sophie jusques au Canal. Les Batimens ocupent le lieu le plus éminent, et ont la vüe sur les jardins qui sont sur la pente et sur les deux Côtés qui aboutissent aux deux mers, et

qui finissent à la pointe

qui finissent à la pointe du Serail, d'où le G. S. peut voir l'Europe & l'Asie. On a toujours dit avec raison que jamais il n'y eût de belle prison, ce qui fait que peu de personnes du Serail preferroient d'y rester, à la liberté de vivre dans une pauvre cabane de Campagne, et au plaisir d'être dans une Clôture continuelle dans un Palais Royal & sous la plus rigoureuse discipline.

De la premiere Cour du Sérail & particulierement de l'Infirmerie

Parmi toutes les portes du Sérail c'est à dire celles qui sont du côté de la mer, comme aussi celle qui est vis à vis S.te Sophie, et qui est toujours ouverte, les autres ne s'ouvrent que par ordre & sous le bon plaisir du G. S. On voit une grande porte sans magnificence, mais seulement avec quelques lettres peintes en Or, des feuillages & des Compartimens Arabiques. Il s'y tient toujours une garde de Cinquante Capigis qui ont auprès d'eux des fusils, des fléches & des Cimeteres. Elle donne l'entrée à la premiere Cour du Sérail, qui est longue de quatre Cens pas, & large de Cent sans être pavée.

A la droite de cette Cour, il y a une longue file de maisons avec beaucoup de Chambres, lesquelles servent d'infirmerie pour le Sérail. L'Intendant de ces endroits est un Eunuque qui tient sous lui quantité de gens emploiés au service des malades qui sont partagés par quartiers, chacun selon sa condition. Ils y sont mieux soignés & assistés que s'ils restoient chez eux. Tous les jours à des heures reglées les deux premiers médecins, et les deux premiers Chirurgiens, appellés Ekim Bachi & Gerah Bachi y font leurs visites. On y observe le plus bel ordre qu'on puisse imaginer. Le G. S. en personne va quelque fois les visiter, pour s'informer si les Medecins & leurs Officiers

y remplissent

y remplissent ponctuellement. On n'y trouve presque jamais de place vaccante. A peine fait on sortir quelqu'un, qu'on le remplace par un autre. Quoique cet endroit soit destiné pour les malades, néanmoins plusieurs personnes bien portantes s'y font transporter sous prétexte de quelque indisposition, et cela pour passer agréablement leur tems, se délasser du travail, ou pour dessiper quelque humeur mélancolique. Elles y restent dix à douze jours, cherchant à se diverter suivant leur génie, c'est à dire qu'elles s'amusent à entendre une musique d'instruments & de voix, qui ne cesse du matin au soir, sans discontinuer; Mais ce qui les y attirent le plus c'est la licence qu'elles y trouvent à boire du vin. Mais cette licence qu'elles voudroient pouvoir cacher, et que la superstition Turque n'ose prendre ouvertement, est accompagnée de mille difficultés. On leur porte le vin en cachete de l'Eunuque qui est à la porte, autrement si celui ci vient à s'en appercevoir, celui qui le porte ne peut eviter trois cens coups de baton, et celui qui la vendu 300. Aspres d'amende. Mais celui qui y fait entrer le vin adroitement, sans qu'il soit arrêté est exempt de toute peine, il pourroit même en boire en présence du G. S. sans encourir aucun risque.

Le vin qui entre de cette maniere ne seroit pas suffisant pour tant de monde, s'il n'y avoit pas d'autres moiens de l'introduire. Car l'Infirmerie étant attenante à un côté des Jardins dont elle n'est séparée que par une seule muraille, et les Bostangis voiant que le vin s'y paie assés cher, et ceux du serail ne sachant à quoi emploier leur argent, font, pendant la nuit descendre des murailles des outres de peaux de

chevres, remplies de

Cruches remplies de Vin; Quelques Officiers de l'Infirmerie placés exprès le recoivent, afin que le Bostangi Bachi qui toutes les nuits fait sa ronde, ne s'en apperçoive pas, ce qui seroit à craindre. Non seulement l'avidité de boire du Vin donne occasion à ces malades supposés de chercher de faux prétextes pour passer quelques jours dans l'infirmerie, jusqu'à se servir d'artifices pour se faire venir la fievre, mais encore ils cherchent aussi les moiens pour satisfaire à leurs passions détestables contre nature, ce que les Ikoglans ne pourroient faire dans leurs Chambres, où il y a continuellement de la lumiere & des gardes très sévères & très vigilans. Car quoique le G. S. même aît la même passion, il ordonne cependant de rigoureuses peines contre ce Vice et cherche autant qu'il peut à empêcher le mal qu'il ne voudroit pas autoriser par son exemple. A cet effet il commet des Eunuques qui prennent garde & ne ferme point les yeux. Mais dans l'Infirmerie par des présens & des repas on corrompt aisément ces gardiens, en les enivrant pour pouvoir faire introduire de jeunes garçons dont la Ville de Constantinople est pleine. Pour tromper les surveillans, on les fait traverser en habit de Halvagis, ce qui leur reussit parfaitement, parceque les Halvagis sont des domestiques des Officiers du Serail, qui vont en ville faire leurs Commissions. Ils sont au nombre de six cens & ne reçoivent aucune paie qu'ils n'aient servi treize ou quatorze ans. On leur donne seulement le Vêtement & la nourriture. Leur paie commence par deux Aspres par jour et augmente jusqu'à Sept & demi. Mais d'un autre côté ils obtiennent des Etrennes et savent se prévaloir des Commissions qu'ils font,

en comptant toujours

en comptant toujours le double de ce qu'ils achètent. Mais leur plus grands profits consistent à mener à leurs maîtres qui sont à l'Infirmerie les garçons deguisés avec leurs habits. Ils portent un long bonnet blanc en forme de pain de sucre.

Le Hastelar Agassy, c'est à dire le chef de l'Infirmerie, se tient toujours à la Porte avec cinq à six Eunuques qui veillent avec grande attention, mais avec toute la diligence, et la vigilance possibles, quand ils auroient même cent yeux, il ne pourroit jamais discerner ces garçons parmi un si grand nombre de Halvagis, et en même tems parce qu'on les change souvent pour en faire des Janissaires, et pourvoir les plus avancés d'autres charges, en les remplaçant aussitôt par d'autres. Si ce chef des Eunuques venoit à s'appercevoir de quelque chose & vouloit faire ressentir son indignation, on l'appaiseroit tout aussitôt, en lui donnant une veste de soye ou quelque autre présent qui lui feroit plaisir. Ce vice abominable est si commun en Orient que le croiroit la cause de leur grande exactitude.

A main gauche de cette première Cour il y a un appartement vis à vis l'Infirmerie, où demeurent les Azems Oglans destinés aux emplois les plus vils du Sérail; Au milieu de ce quartier, il y a une grande Cour remplie de tant de bois qu'on renouvelle tous les ans. Il y entre chaque année 40. mille chariots chargés de bois, qui vient en partie de la Mer Noire, en partie de la Méditerannée. Ces chariots sont tirés chacun par deux boeufs. Ce qui

reste de ce bois au

reste de ce bois au bout de l'année, est reparti aux Chefs des Azems Oglans, ce qui revient à des sommes considerables, particulierement quand le G.S. passe l'hiver hors de Constantinople. Ils s'en prévalent avec adresse quand on décharge au port, en supputant quelle quantité est restée, et en envoiant à proportion autant chés leurs amis, leurs connoissances, sans que persone y fasse attention; pourvu qu'ils fassent encore que la provision se trouve complete, d'où l'on peut conjecturer des sommes qu'ils retirent.

Du côté de l'Infirmerie, un peu en descendant de l'un & l'autre côté jusqu'à la pointe où elle se termine On découvre le grand portail du Jardin nommé Bagse Capissi. De cette porte qui est située sur une eminence on descend dans une belle place qu'on a soin d'entretenir toujours propre & uni par ordre du G.S. C'est là où les Grands font l'exercice du Girit ou bien du Javelot, particulierement le Vendredi au sortir de la Mosquée. Il y a du portail à cette Place environ 200 pas. Dans ce jour, il se trouve ordinairement dans cette place jusqu'à mille persones, & il n'est permis à persone d'entrer plus avant s'il n'est appellé par le Girit Bassy ou l'Intendant de cet exercice. On y admet quelques fois jusqu'à 800 persones.

Si le G.S. qui assiste à ces jeux dont la fin doit ordinairement être tragique, y prend plaisir & si particulierement quelqu'un y reste estropié, il fait distribuer à chacun une Bourse, qui comme on l'a dit, est de 500 Ecus. Ses largesses dépendent de sa bonne humeur, il arrive quelque fois qu'il fait distribuer jusqu'à 5 Bourses. Le trésorier est toujours

auprès de sa persone

auprès de sa personne, ayant avec lui une vingt aine de mille Ecus en or ou en argent pour les distribuer selon l'ordre de sa hautesse.

Mais l'on doit observer une action de générosité ou une grandeur infinie, et cela arrive quand le Prince commence ses libéralités, à ceux qui ont donné des marques distinguées de valeur. Les Courtisans se retirent & lui laissent la commodité de faire ses largesses, et aux autres le loisir de s'en prévaloir selon le besoin & le merite. Après que le G. S. s'est retiré, tous ceux qui n'avoient point été admis peuvent entrer dans cette place, et passer la journée dans cet exercice, mais sans espérance d'aucune liberalité. Ils peuvent cependant parier entre eux à qui mieux frapera son adversaire, dont l'un perd un oeil, l'autre a la joue percée; cet exercice enfin est toujours tragique pour quelqu'un.

Seconde Cour du Serail

Où sont les petites Ecuries, les Cuisines & le Divan.

De la premiere Cour où les Pachas & les Grands peuvent entrer à cheval, et où ils doivent descendre, s'ils veulent entrer plus avant, ou passer par une autre gardée ainsi que la premiere par des Capigis, on passe dans cette seconde qui est plus belle que la premiere, et qui a environ trois cent pas en quarré, dont les allées seules où l'on marche sont pavées, et le reste est en gazon entouré de Cyprés, arrosé de fontaines & entourée de Berceaux de tous cotés, afin que le gazon ne se gâtte pas. On voit

sur la ~~Porte est~~

Sur la porte ces paroles écrites en Lettres d'or & en caracteres Arabes qui signifient le nom de Dieu & de Mahomet

La Illah illa Allah

Mahomet Resoul Allah.

C'est à dire Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet est envoie de Dieu. Resoul veut dire Messager ou envoié, et c'est le plus beau titre que les Turcs donnent à leur Prophete. De l'un & de l'autre côté de cette Cour, il y a un Portique soutenu par des Colonnes de marbre le long duquel sont rangées en bon ordre toutes les Compagnies des Janissaires, lorsque quelque Ambassadeur va à l'audience. A main droite de cette Gallerie le long de laquelle les Janissaires restent également en haye les jours de Divan, se trouvent les Cuisines du Serail separées les unes des autres, & servies par des Officiers particuliers. Autrefois il y en avoit autrefois douze présentement elles sont reduites à neuf, et chacune à son Intendant, dont l'Aschi Bachi est le Chef qui commande à 400 Cuisiniers

La premiere de ces Cuisines qu'on appelle Hassmut-bay est pour le G. S. La seconde est nommée Validé Sultan Mutbay est pour la sultane c'est à dire pour la mere, la femme ou pour mieux dire pour la Princesse mere du Successeur à l'Empire, et pour les Soeurs & filles du G. S. La troisiéme est nommé Kislar Agassy-mgn-mut-bay est celle de l'Intendant du quartier des femmes & des autres Eunuques noirs destinés pour leur garde. La quatriéme est pour le Capou Agassy

Agassy, ou grand Maître du Sérail, dont l'office s'étend sur tout ce qui entre dans le Palais. Cette Cuisine sert aussi pour les officiers du Bedan La Cinquième est pour le Hasnadar Bachi ou Grand Trésorier, & pour ses Officiers, la 6e pour le Kilar Bachi ou Grand Echanson, et pour ceux qui sont sous lui. La 7me et dernière est celle du Serray Agassy & de ses Officiers Les Bostangés qui travaillent dans les Jardins sont eux mêmes leurs Cuisiniers, Choisissant parmi eux quelqu'un qui exercent cette fonction pour les autres, d'autres sont employés aux offices du G. S.

Il n'entre point le bœuf dans les Cuisines du G. S. mais seulement des moutons, dont le nombre se monte à 500 tant pour le dedans que pour le dehors, y compris les Agneaux & les Chevreaux dont la plus grande partie vient de Valachie & de Moldavie & principalement des frontières de Perse, où ils sont excellens. Ainsi à proportion on peut juger de la quantité de poules, poulets, pigeons, dont le nombre est plus ou moins grand selon les saisons.

Il en est de même du Riz du beurre & pour le Pilau qui est la principale nourriture de l'Orient. Ces peuples sobres ne se servent d'autres d'assaisonnemens, & d'Epiceries que dans le Pilau qui n'est pas à mépriser. Il le servent dans de grands Plats avec de la Viande coupée en petits morceaux, & bien rangés par dessus; Ils en font de blanc & de jaune de couleur de Saffran, et de couleur

incarnat en le

incarnat, en le teignant avec du jus de grenades. On en sert toujours deux ou trois Plats, à la table des grands de la Porte qui presque tous tiennent table ouverte. Mais au lieu de viande on les couvre de fritures faites de bonnes herbes de l'épaisseur de trois doigts, ou bien d'oeufs coupés & rangés avec adresse.

On entrera dans un plus grand détail de la Cuisine des Turcs, puis qu'on a commencé à en parler, particulièrement leur manière de faire rotir la Viande. Les Agneaux & les moutons sont rotis tout entiers dans des fourneaux creusés dans la terre & d'où on les sort si bien rotis, qu'ils excitent l'appétit. On met au fonds du fourneau un pot avec de l'eau & du Riz, Le jus & la graisse tombe dedans, il y a des queues de mouton qui pesent jusques à quinze ou vingt livres. Le riz cuit avec de l'agneau est meilleur qu'avec le veau. Les Agneaux qu'on fait rotir de cette manière se mettent seulement sur le Riz, d'un par chaque Plat. A la table des Grands, on ne se sert pas de broches que pour quelques oiseaux qu'ils apprêtent fort mal, de façon que quand on les sert, on ne reconnoit ni la tête, ni la queue.

On ne sert jamais de Pilau qu'au Souper qui a lieu à 5 heures après midy. Les personnes de Condition, ne mangent le matin que des herbages, des légumes, fruits & confitures. Le bas peuple passe la matinée avec du laitage, des melons, des Concombres ou autre chose, selon la saison. Les Turcs mangent peu de poisson, quoique leurs mers & leurs rivières en fournissent abondamment; Ils ne font pas plus de cas de gibier, oiseaux ou enfin viande sauvage,

particulièrement de

particulierement de lievre qu'ils ont en repugnance. Comme les Armeniens auquel l'on fait croire que la femelle du lievre a ses ordinaires comme les femmes. Dela on peut juger que de la table des Turcs n'a rien de délicat, leurs mets les plus favoris n'auroient pas même grand vogue chez nous. Leurs Cuisines sont entretenues avec grande propreté, on n'en peut désirer une plus grande dans la batterie en général, et dans l'apprêt des viandes

Les Chambres ou offices où l'on fait les Confitures sont au nombre de six ou sept, & sont pardessus les Cuisines. Il y a jusqu'a 400 Halva-gis destinés à ce service par Sultan Soliman Prince magnifique. Dans ces offices on travaille continuellement à des Confitures séches & liquides, a plusieurs sirops & Toursoutzi qui sont des fruits confits avec du Vinaigre, et du sel, auquels on joint aussi des herbes Odoriferantes, comme Romarin, Marjolaine, sauge &c.

C'est chez les Confiseurs que se fait le Sorbet, boisson ordinaire des Turcs. Cette boisson est de plusieurs sortes. La plus usitée en Turquie est comme la Limonade, avec moins d'eau, mais beaucoup plus de jus de Citron & de sucre, on y joint de l'ambre, du musc. Ils en font d'une autre maniere et qui est plus usitée parmi eux; C'est de l'eau distillée dela fleur d'une plante qui nait dans les Etangs et des rivieres, & qui a la forme d'un fer a cheval les fleurs en sont jaunes & on les appelle Nulufer Mais le sorbet le plus estimé & dont boit le G. S. et les Pachas se fait avec des fleurs de Violettes du sucre avec un peu de jus de Citron. Ils compot-
=ent encore

est encore une autre boisson qu'on appelle *Maquin* ou extrait de plusieurs ingrédiens échauffans. Le G. S. boit aussi plus particulièrement du *muslamy* dont il prend des doses assés copieuses quand il va visiter les sultanes. Les Grands de la Cour en obtiennent en Cachète de l'*Halvagy Bachi*, qui en reçoit de bons présens. On ne manque point de Neige & de glace pour raffraichir les liqueurs; Car les Turcs recherchent plus la délicatesse dans leurs boissons que dans leurs Viandes. Vis a vis ces offices, à dix ou douze pas est la source qui fournit toutes les eaux du Serail, & que l'on partage dans les Quartiers suivans les besoins. Il y reste toujours un Baltagi pour donner de l'eau suivant qu'on lui en demande, & lorsque le G. S. passe d'un quartier à l'autre, les Jets eau par ou il passent commencent à jouer à l'instant, par le moien d'un signe qui se fait au Baltagi. A main gauche de la même Cour vis avis les Cuisines on voit la petite Ecurie du G. S, ou il peut tenir Vingt cinq à 30 chevaux choisis, et destinés à faire les exercices avec les favoris. Les harnois de ces chevaux sont d'un prix inestimable, par le grand nombre de bijoux dont ils sont enrichis. Ils sont gardés au dessus dans des chambres destinées à cet effet. Il y a de ces harnois qui montent à plus de trois cent mille écus. Les grandes Ecuries sont le long du Canal qui baigne les murailles du Serail, Elles sont toujours remplies & en bon ordre. Le G. S. fait entretenir dans celle cy un grand nombre de chevaux de Valeur, tant pour la guerre que pour la parade, et le tout pour faire voir aux Etrangers la splendeur & la magnificence de la Cour.

Salle du Divan

Salle du Divan

exacte justice que le G. S. y fait rendre

La Salle du Divan setuë dans la seconde Cour se trouve à main gauche de la petite écurie en se tournant du côté du Quartier du G. S. Elle est grande & vaste, au premiere étage, couverte de plomb, & plafonnée de quelques dorures de peu de valeur. Le pavé est couvert de grands tapis avec quelques bancs pour faire asseoir les Officiers qui composent le Conseil nommé par les Turcs Divan. On a déja dit qu'il y a des Portiques aux quatre côtés de cette Cour, qui lui donnent la forme d'un Cloître. Sous ceux de la droite se tiennent les Janissaires pendant tout le tems que dure le Divan.

Ce conseil se tient quatre jours de la semaine; c'est à dire le samedi, le Dimanche, le Lundy & le mardi. On y rend à chacun la justice avec exactitude, pour quelque cause que ce soit, sans médiation d'avocats, ni de procureurs que l'on ne connoit pas même en Turquie. Chacun produit les raisons de sa propre cause, on n'y observe ni formalité ni ordres, & les parties ne languissent pas, et toute sorte de procès y est terminé dans l'instant.

Quoique cet usage soit louable, il ne peut avoir lieu chez les Chrétiens qui sont propriétaires de leurs biens lesquels passent en héritage. Les Grands de la Porte sont tous esclaves du G. S. de qui ils reçoivent tout, et à qui tout doit retourner. Leurs enfans sont élevés

Leurs enfans sont élevés dans le Serail sans espérance de succession aux Charges, ni même aux biens de leurs peres. La maison Ottomane a toujours observé cette grande politique de ne jamais souffrir que la puissance d'un pere passe à ses enfans, pour enlever aux Grands les moiens de se faire des parti, et de donner par là de l'inquiétude à l'Etat, ou reprend en tems & lieu leur autorité. C'est la raison pourlaquelle en Turquie on ne connoit point de noblesse, ni d'ancienneté de famille. Excepté la maison Imperiale personne ne s'enorgueillit de la noblesse de son sang, parceque les Charges s'y donnent suivant le merite, sans aucun égard à la naissance; Il arrive quelques fois que le principal ministre de cet Empire, est fils de Bouvier comme fût Certain Rustan Grand Visir fameux sous le régne de Soliman.

Mais revenons à la Justice des Turcs. Jamais les gens de loy qui forment aussi le Clergé de Mahomet ne plaident. Chacun scait ce qui lui appartient, et ce qui regarde sa fonction; Car tout est réglé chez eux et en bon ordre. Le populace ne connoit point les plaidoiers; on ne se sert d'aucun Notaire pour dresser un acte de mariage. Les filles n'apportent d'autre dotte à leur mari que les Bijoux et habits que leurs donnent leurs parens, et c'est la raison pourlaquelle les affaires des Turcs s'expedient si vîte, sans avoir ces procès qui ruinent ailleurs une si grande quantité de familles.

Les Officiers ou juges du Divan, sont le G. Vizir, lieutenant général de l'Empire, et qui fait l'office de Président representant la personne du G. S. Les six autres Vizirs du banc, sont les Khadileskers de Natolie & de Romélie, l'Intendant des Milices, les trois

Teftedars ou

Tefterdars ou Trésoriers généraux. Le Nichangi Pacha ou grand Chambellan, et le Reis effendi qui est comme Sécrétaire d'Etat, avec quelques Notaires. Tous ceux cy se trouvent à la Salle du Divan à quatre heures du matin, et ils y restent jusqu'a midy, pour y rendre justice. Le Tchaoux Bachi se tient à la porte avec une compagnie de ses gens, pour pouvoir aussitôt executer les ordres du G. Vizir, et pour marque de son autorité, il tient en main un bâton d'argent.

Le jour de Divan le diner se prépare dans cette même Salle, ce qui se fait fort simplement, et avec peu de cérémonie, il ne dure qu'environ une demi heure. Le G. Vizir ordinairement mange seul, s'il n'invitoit pas quelque fois un ou deux Pachas. Pendant que ceux ci dinent on porte le diner aux Janissaires qui sont sous la Gallerie pour la forme le diner consiste en un Ciorbat ou espèce de soupe au Riz. S'ils sont mécontens, ou irritès contre le G. Vizir ou le G. S. personne d'entre eux ne touche au Ciorbat mais ils rejettent les Plats avec mépris, faisant connoître de cette manière leur indignation. Aussitôt on en fait part au G. S. qui envoie le Kislar Agassy pour savoir la cause de leur mécontentement. Ils choisissent un d'entre eux & le députent pour parler au nom de tous. Celui cy s'approchant lui rapporte à l'oreille le sujet de leur plaintes. Cet Eunuque aussitôt le raconte au G. S., qui quelque fois pour appaiser les soldats fait trancher la tête à un Vizir, ou à un Kadilesker, ou même à un Aga des Janissaires contre qui ils sont courroucés.

Ordinairement

Ordinairement, le Dimanche & le mardy on traite des affaires d'Etat & des suppliques. Le G.S. s'y trouve le plus souvent sans qu'il soit vû. le qui fournit le devoir au G. Vezir & autres ministres. Il peut de son appartement par une loge couverte jusqu'à une fenêtre qui regarde dans la salle du Divan; elle est fermée d'un petit rideau qu'il tire lorsqu'il s'apperçoit qu'on ne rend pas justice. On donnera icy un exemple de celle que le G.S. veut qu'on rende au peuple. Il se voit à la porte du Divan un grand mortier de pierre, en mémoire d'un cas dont on va rapporter les circonstances.

Sous le règne de Soliman 2.° un certain homme n'ayant ni femme ni enfans, prit la resolution d'aller en pélérinage à la Mecque. Avant que de partir il remit entre les mains d'un Hoggia, docteur de la Loi, ses effets les plus précieux, qui consistoient en quelques bijoux de grande valeur et enfermés dans un sac, le priant de les lui conserver jusqu'à son retour, et que s'il venoit à mourir en chemin, il lui en fesoit donation. Le Pelerin etant heureusement revenu de la Mecque, et demandant à l'Hoggia ce qu'il lui avoit confié, celui lui répondit froidement qu'il ne savoit rien de semblable affaire; Ce qui ayant fort étonné le Pelerin, il cacha son chagrin. Quelques jours après il presenta un Placet au G. Vezir, dans lequel il raconta la verité du fait. Le Ministre voiant la délicatesse de cette affaire, parceque l'Hoggia pouvoit nier une chose passée entre quatre yeux, dit au Pelerin qu'il eût patience, parcequ'il vouloit informer le G.S., comme il le fit.

Le Sultan commanda au G. Vezir d'examiner cette affaire avec adresse pour en découvrir

la Verité, & de ...

la Verité de leur amitié avec l'Hoggia, et de l'entretenir par l'espérance de quelque Emploi dans des affaires importantes. Le G. V. fit adroitement sa commission appella chez lui l'Hoggia, loüa beaucoup son grand génie et lui promit d'agir auprés du Gr. S. afin qu'il lui permit de lui baiser la main, n'étant pas juste qu'un homme d'esprit comme lui fut inconnu de sa hautesse. A ce discours l'Hoggia étonné et remply d'allégresse s'imagina être arrivé au comble de la fortune, particuliérement quand il se vit nommer Grand aumonier du Vizir. Celui cy poussa encore la chose plus avant en ordonnant que led. Hoggia seroit auditeur dans les affaires criminelles. Le G. V. sur les rapports de cet Hoggia lui demandoit son conseil, et quel chatiment meritoient le coupable dont il s'agissoit, et le fit son lecteur ordinaire pour l'attirer plus prés de lui.

Il se passa néanmoins cinq à six mois sans qu'on pût découvrir la moindre indice de ce Vol, mais on doit ~~[illegible]~~ observer que le Pellerin avoit donné une notte de toutes les espéces qui ~~en~~ étoient dans le sac, et entre autre chose un Tespih de trés beau Corail. Le Tespih, est fait en forme de chapelet de 99 grains divisé de 33. en 33. pour repéter quelques paroles de l'Alcoran, au bout de ce chapelet pendoit un morceau de Corail long & un autre rond d'une merveilleuse grosseur.

Les plus hypocrites des Turcs portent en main ces chapelets quand ils font des Visites et particuliérement chez les Grands. Ce fut par là qu'on commença à avoir quelque connoissance certaine du Vol commis par l'Hoggia.

Etant venu un

Etant venu un jour au Sérail le Tespih à la main le G.S. jetta un coup d'œil dessus et jugea que ce pouvoit être celui du Pelerin, selon la note qui lui en avoit été donnée. Il dit à l'hoggia qu'il avoit là une chose rare, celui-cy s'approchant supplia humblement le Sultan de daigner l'accepter, ce que fit le Prince avec une reconnoissance apparente occasionnant par cette sage dissimulation une satisfaction étonnante dans le cœur de celui dont il meditoit le châtiment. Il ne fût néanmoins pas satisfait de ce seul indice. Mais sachant que dans le sac il y avoit une belle bague antique faite par un habile ouvrier, et dont les Turcs font usage en tirant de l'arc, il attendit une autre occasion pour mieux découvrir la fourberie, et convaincre entièrement l'hypocrite hoggia.

A cet effet quelques jours après le G.S. fit appeller un de ses Pages habile à tirer de l'arc, & du Javelot pendant qu'il bandoit son arc il se plaignit que sa bague lui faisoit mal au gros doigt, ne doutant pas que l'hoggia qui étoit à ses côtés, outre le Tespih lui offriroit aussi la bague du Pelerin. Est il possible dit le G.S. qu'on ne puisse trouver quelque ouvrier qui sache faire ces sortes de bagues independament d'untel. L'hoggia ne s'appercevant pas de la trame dit qu'il en avoit une de ce même ouvrier, et pour entrer plus avant dans les bonnes grâces du Prince, dit qu'il l'apporteroit, ce qu'il fit aussitôt. Le G.S. se retira dans son appartement et fit venir le G.V. et le Pellerin, & tenant en main le Tespih qu'il feroit semblant de reciter pour voir si le Pellerin le reconnoîtroit, celui-ci après l'avoir bien examiné dit à l'Empereur, Sire si V.H. me donne la permission d'ouvrir la bouche, ce Tespih est semblable à celui qui étoit dans le sac avec mes bijoux, et peutêtre le même si je ne me trompe.

le même, si je ne me trompe pas. Oui je dis que c'est le même. Le G. S. lui dit de s'approcher, et après lui avoir fait toucher le Tapis & la bague, il dit qu'au péril de sa vie, c'etoient les mêmes qu'il avoit confiés à l'hoggia. L'hoggia étant le jour d'après à l'audience pour informer le G. S. de quelques causes criminelles, le Premier qui étoit d'un génie pénétrant, lui proposa une affaire semblable à celle qui s'etoit passée entre lui & le pellerin, lui demandant quel chatiment meritoit une pareille méchanceté. Ce malheureux aveuglé de sa fortune, et oubliant les choses passées, prononça sa propre sentence, en répondant qu'un semblable homme meritoit d'être pillé vif dans un mortier. Aussitot il fut arrêté, on apporta tous les coffres qu'il avoit chez lui, après quoi tirant le Tapis & la bague, le Premier lui dit que le tout avoit été tiré du sac que le Pellerin retourné de la Mecque lui avoit confié. Les coffres furent ouverts, le Pellerin appellé reconnut ce qui lui appartenoit, et l'hoggia confessa.

Le Lendemain le Divan fut assemblé, tous les Grands y furent appellés, et afin que le jugement fut plus solemnel il fit rendre tous les effets au Pellerin en y ajoutant une bonne récompense. En ajoutant que l'hoggia seroit puni suivant la sentence qu'il avoit lui même prononcée. On fit en conséquence creuser un mortier, où ce malheureux fut pillé tout vif. auprès de la porte du Divan, et le mortier y a toujours resté en memoire d'un pareil jugement, parmi beaucoup d'autres aussi sages de Soliman qui au lieu d'user d'une puissance absolue aima mieux par sa patience & sa prudence obtenir

les moiens certains

les moiens certains de découvrir un malfaiteur, qu'il auroit également récompensé s'il eut été innocent.

Au commencement de ce Chapitre on a observé que de quatre jours de la semaine ou l'on tient le Divan, les Principaux sont ceux qui répondent à notre Dimanche et au mardi dans lesquels on traite des plus importantes affaires. On appelle ces deux jours Asgiune. Après que le G.V. les autres du banc & les deux Kadileskiers ont exercé la justice, ils vont tous ensemble baiser la main du G.S. Chacun de ces juges lui peut ce jour là, représenter ce qu'il veut, Le Premi. choisit également cette occasion pour se défaire de celui d'entre eux qu'il juge à propos. A cet effet il commande le Bostangi Bachi avec quelques uns des siens pour exécuter sa volonté, en lui déclarant celui qu'il veut faire étrangler. Incontinent l'ordre est mis à exécution ou aussitôt qu'il entre, ou quand il sort. Il est pourtant vrai qu'il ne se sert de cet expédient que lorsqu'on craint une sédition populaire. Parceque s'il les envoioit prendre chez eux, ils pourroient faire résistance, au lieu que dans le serail & en présence des Janissaires tout moien de deffense est interdit.

Au dela de la Salle du Divan on voit une porte qui mene au quartier des Bostangis, qui sont des hommes forts & robustes, emploiés à porter du bois dans le Serail, et à d'autres offices viles & fatiguantes. Ils portent le bois jusqu'à la porte de l'appartement des femmes, d'ou les Eunuques Noirs le prennent pour le transporter dans les bains & dans les appartemens dans lesquels eux seuls peuvent entrer. C'est tout ce qu'il y a de plus considérable dans cette seconde Cour. On va pénétrer dans le Serail et voir ce qui s'y passe

Partie intérieure

Partie interieure du Serail

Particuliérement de l'Appartement des Eunuques & Itzoglans

Le Serail interieur est proprement la partie du grand Palais des Empereurs Turcs, qui s'étend de la susdite seconde porte jusqu'à la pointe où se terminent les Jardins, et qui contient en général le quartier du G. S. & celui des Sultanes. Mais comme le premier est divisé en plusieurs appartemens pour le besoin des Officiers qui sont les plus nécessaires à S. H. l'on donnera au lecteur une notion des titres des uns & des autres, en commençant par les appartemens privés des Eunuques & des Itzoglans qui leur sont subordonnés.

On a déja parlé des quatre premiers Eunuques Chefs de tous les autres qui leur sont soumis pour veiller sur la conduite de la jeunesse commise à leurs soins, pour les instruire dans la Religion Mahometane, ainsi que dans les exercices du corps & particulierement en tout ce qui regarde le service du G. S. Le Quartier des Eunuques ainsi que celui des Itzoglans vient après la Salle du Divan et commence à faire partie de la troisiéme Cour, dans laquelle il s'étend à main gauche. Il est divisé en divers appartemens dont quatre entre autres, se nomment Odas c'est à dire Chambres dans lesquelles repartis 100. Itzoglans selon l'ordre du Capi Agassy qui unanimement avec les autres principaux Eunuques juge de la capacité d'un chacun, Ils les font passer d'une chambre à l'autre, de la même

de l'autre, de la même manière qu'on fait passer des écoliers d'une Classe à l'autre.

Dans la premier Oda on doit souffrir de grandes fatigues, parceque c'est comme la dernière & la moindre de toutes les Classes. Lorsque l'Eunuque va faire sa Visite générale et la promotion d'une Chambre à l'autre, il renvoie hors du Serail ceux qu'il juge incapables de bien servir le Prince, ou qui disent ne pouvoir supporter une manière de vivre aussi austere. Ceux qui sortent ainsi ne peuvent plus esperer d'y rentrer, ny prétendre d'autre fortune que celle d'être Spahi avec de très modiques gages. L'esperance de pouvoir parvenir aux premieres Charges de l'Empire encouragent ceux qui restent à souffrir avec patience, pendant plusieurs années, les duretés et les traitemens inhumains des Eunuques qui pour la moindre faute les charge de coups de baton. Parmi ces Itzoglans qu'on peut également appeller pages du G. S. On choisit les Pachas, les Capigis Bachis, les Hasnadars Bachis, et les Grands de la Porte. Si quelque Itzoglan ou quelque Eunuque blanc veut sortir du Serail, il donne une requête au Kapiagassy qui la présente au G. S. de qui il reçoit son congé, avec une paie suivant le tems & la qualité de ses services; Mais le Capiagassi en renvoie quelquefois d'autres par force, après avoir essuié les plus grandes fatigues, ce qui arrive quand ce chef croient, que quelque Itzoglan avec qui il a été quelques disputes quand il étoit jeune & son camerade ne parvienne à troubler ses desseins. Alors celui-ci emploie tout son talent pour le congédier du Serail lui fesant donner la paye suivant le tems qu'il a servi.

La premiere des quatre Chambres des Itzoglans

est la plus remplie

est la plus remplie de toutes, car ce sont tous des enfans ou des Novices, ou de la premiere classe. Et on l'appelle Kouzouk Oda, c'est à dire petite chambre, quoiqu'elle soit la plus spatieuse, elle est cependant la plus inferieure en degré. On y apprend à lire à ecrire & on y donne les premiers principes de la loi Mahometane. Aprés y avoir resté six ans, on passe à la chambre appellée Klar Oda, dans laquelle aprés qu'on est devenu vigoureux, on est instruit dans les exercices du Corps, comme à tirer de l'arc, pousser la lance & autre chose semblable. On y apprend egalement à parler poliment la Langue Turque & l'Arabe ainsi que le Persan, qui leur est nécessaire dans le gouvernement ou ils peuvent être envoyés. Aprés avoir passé quatre ans dans cette Chambre, on les fait monter à la troisiéme nommée Hasné Oda, ou bien chambre du tresor, où ils commencent à servir le G. S. soit dans sa garderobe ou aux bains. Ils y apprennent egalement à monter à cheval et à se perfectionner dans les exercices convenables à leur génie; Ils y reste ordinairement quatre ans.

L'Intendant & Chef de ces trois Chambres est Eunuque blanc. Le Seray Agassy commande dans la 1.re Le Kilargi Bachi dans la 2.e Et le Hasnedar Bachi dans la 3.e On aura occasion de parler de ces deux derniers à l'article qui traite de l'Echanson, et du tresor. On ajoutera cependant icy que les Itzoglans de ces trois Chambres, n'ont point de communication avec ceux de la 4.e dont on parlera cy aprés, ni avec personne de dehors

personne de dehors sans une permission expresse du Capi Agassi, et en présence d'un Eunuque qui écoute tout ce qu'on dit. Ils ne peuvent pas même converser ensemble qu'en certaines heures marquées, et ce avec une grande modestie, tous leurs deportemens devant être accompagnés d'une entiere obeissance. Ils sont enfin tous habillés d'un drap ordinaire comme les Beyzadés. Il en est de même des enfans des G. Vizirs & des Pachas morts. Au lieu que ceux de la quatrième Chambre portent des habits d'etoffe d'or & d'argent parceque ils se présentent devant le G. S. et qu'ils l'approchent souvent. On détaillera plus bas leur maniere de dormir, et les fonctions de l'Oda Bachi, ainsi que du Teskedar qui suivent les ordres des quatre Eunuques.

La quatrième Chambre qui est celle du Prince, s'appelle Has Oda. On en parlera quand on parlera de l'office de l'Echanson, & de l'appartement secret du G. S. Les Itzoglans, après une fatigue continuelle de tant d'années, dans les trois premieres Chambres, commencent à respirer dans celle cy, & à jouir d'un peu plus de liberté. Ils ont permission de pratiquer avec tous ceux du Sérail, & se présentent souvent devant le G. S. à qui ils se font connoître & dont, de tems en tems, ils reçoivent des faveurs. Sous la porte de la 3.e chambre où les Eunuques font la garde jour & nuit, il y a un passage à main droite qui conduit à une petite gallerie qui va à l'appartement du Kapou Agasy. Lequel passage se trouve fermé par la grande porte lors qu'elle est ouverte, & pour lors on ne peut y entrer seulement. Un peu plus en dedans du côté gauche de la salle d'audience

se trouve

se trouve l'appartement du Seray Agassy, à qui par office, il appartient de tenir tout en état de propreté dans le serail. Plus avant, près d'une petite Mosquée où les Itzoglans des trois premieres Chambres font leur prière, on voit le Quartier des Seferlis où 50 Itzoglans qui lavent le linge du G. S. quand il va à la campagne. Il en emmène avec lui les plus anciens, parmi lesquels se trouvent les joueurs de maché & autres instrumens. Ils sont tous sortis à la suite du Serail.

On va passer à la Salle d'audience qui seule compose presque un des Quartiers, et dans laquelle le G. S. reçoit les Ambassadeurs.

Salle d'Audience des Ambassadeurs.

La troisième Cour du Serail dont on parlera dans ce Chapitre n'a pas la régularité de la précédente, les edifices n'y montrent aucun ordre d'architecture. Vis à vis la porte de cette Cour on voit un appartement tout à fait détaché de toutes les autres, à l'entrée duquel & des deux côtés se trouvent deux fontaines dont l'eau sort de la muraille & tombe dans deux vases. Dans le Corps de logis est la Salle d'audience, voutée & soutenue par de belles Colonnes de marbre.

Le trône du G. S., ouvrage très riche & fait comme un Autel, se transporte dans cette Salle lorsque le Prince veut donner audience aux Ambassadeurs, ou lorsque les Princes de Moldavie & de Valachie vont prendre leur investiture, et prêter les sermens usités. Le dossier du thrône touche à la muraille pour soutenir les Coussins qui sont derrière le G. S.

Ce Thrône est couvert

Ce Thrône est couvert de huit couvertures très riches, que l'on garde dans le Thrésor, et qui s'étendent par terre de trois côtés. La plus riche de ces couvertures est de Velours noir, brodé et rehaussé de grosses perles, tantôt longues, tantôt longues.

Il y en a une autre de Velours blanc brodé & parsemé de Rubis & d'Emeraudes, et pour plus grande sureté ces pierres sont enchassées dans des espèces de boëtes, de peur qu'elles ne sautent, et ne se perdent. La troisième est de Velours violet, avec un beau fond brodé et relevé de Turquoises & de perles. Il y en a encore trois autres d'un beau Velours de diverses couleurs avec de très riches broderies en or, les deux dernières sont d'un brocard d'or d'une extraordinaire beauté. Le Thrône du G. S. est orné selon le degré de puissance & le cas qu'il fait du Prince dont il reçoit l'ambassade. De la porte de la Cour gardée par des Eunuques, jusqu'à celle de la Salle, on marche sur des tapis de soye; et le pavé de la Salle qui est de marbre est pareillement couvert d'un tapis d'or en forme de natte ~~de~~ ^de^ paille. Le G. S. fait distinction des Princes & des Etats par le Nombre de Caffetans qu'il envoie à leur Ambassadeur, les jours qu'ils vont à l'audience. L'usage est de Vingt pour l'Ambassadeur de France, 18. pour ceux d'Angleterre, de Venise de Hollande, et l'Envoié extraordinaire de Pologne. J'accompagnai à l'audience M. Le Comte Podoskÿ Envoié extraordinaire du Roi & de la République. Après avoir diné avec le Vizir dans la Salle du Divan, on apporta quatorze Caffetans, pour ceux qui devoient entrer avec lui; Mais il dit

avec lui. Mais il dit au G. V. qu'il n'étoit pas à l'Audience parceque le nombre des Caffetans n'étoit pas complet, après bien des debats, et voiant sa fermeté, le G. V. en fit encore apporter quatre autres.

Il reste à dire comment dans cette Salle le G. S. fait prêter serment de fidelité à tous les Pachas qu'il envoie sur les frontieres de l'Empire ainsi qu'à ceux du Caire & de Babilone, ce qui ne s'observe pas avec ceux des Provinces où il n'y a rien à craindre.

Le Pacha qui a obtenu un gouvernement, se présente devant le G. S. dans la salle d'Audience, où lui aiant baisé la Veste, il se retire quelques pas en arrière, en restant de bout.

Alors l'on porte l'Alcoran sur un Coussin quarré de Velours verd sans broderie, des quatre angles duquel ~~pardont~~ pendent quatre glands d'or & de soie. On le met à la droite du G. S. qui est assis sur un tapis avec les jambes croisées, le carreau ou Coussin est beaucoup plus relevé autrement ce seroit un grand crime, car ils portent un si grand respect à l'Alcoran, qu'on ne peut le toucher sans se laver auparavant; et avant de l'ouvrir ils le baisent, et le mettent sur leur tête, et après en avoir lu quelques passages, ils s'en frottent le Visage avant que de le fermer. Le Pacha qui doit prêter serment se tient debout, les mains étendues l'une à côté de l'autre, et élevées à la hauteur de la tête, pour recevoir l'Alcoran des mains du Kislar Aga, qui l'a pris de dessus le carreau après l'avoir baisé, et l'avoir fait

toucher à sa tête

toucher à la tête

(a) Telle est aussi la forme du serment que les G. S. exigent aussi des Princes Chrétiens qui dépendent d'eux, tels que sont les Princes de Valachie & de Moldavie. Celle de ceux-ci est conçue en ces termes, „Par la Verité de J. C. je ferai éxécuter tous les ordres & Commandemens qui me viendront de la part de l'Empereur mon Souverain.

(a) Par la Verité de ce livre je ferai éxécuter tous les ordres et commandemens qui me viendront de la part de mon Souverain.

On va actuellement passer plus avant dans le Quartier des Eunuques & des Itzoglans, qui pour la majeure partie consiste dans les bains

Des Bains du Serail

Les bains destinés pour le G. S. et pour les premiers officiers, occupent un grand emplacement dans le quartier des Eunuques. Les fourneaux avec lesquels on les chauffe sont situés au delà de l'appartement du Kethudasty. Leur feu est entretenu par 15 Itzoglans des plus robustes, qu'on appelle Kuthangi et 25 autres nommés Tellaks, servent dans les bains à nettoier le Corps, et appliquer les Ventouses à ceux qui en ont besoin. Le plus ancien des Kuthangi, dans le service, est chef de tous les autres, et souvent même il leur fait faire l'exercice, à la lutte, et à tout ce qui exige de la force, comme à lever des masses de fer &c. dont quelques unes pèsent Cent Aques qui reviennent à trois cent cinquante livres. de douze onces, un Aque pèsant environ 40 Onces. Un de ces hommes coupa en présence du G. S un Casque épais d'un doigt, avec son Sabre, et d'une seule main leva une de ces masses par dessus sa tête.

Vis à vis de ces fourneaux se trouve la clef

par laquelle on

par laquelle on distribue l'eau dans la salle des bains. On a oublié de parler d'une petite mosquée qui est à l'entrée des bains, et tout près du Seray Kedzu=dasy dans laquelle cinq fois par jour les Itzoglans font leurs prieres, et celui d'entre eux qui y manqueroit car l'Oda Bachy veille sans cesse sur leurs actions, seroit chatié, comme pour toute autre faute de plusi=eurs coups de bâton sous la plante des pieds. De cette mosquée on passe dans une loge jointe aux bains, où les Dilsis & les Ginges, c'est à dire les muets & les nains, sont occupés à travailler pendant la journée entiere. Les uns apprennent à monter un turban, ce qui est plus difficile qu'on ne croit, particulierement celui que le G.S. porte quand il va au Divan les jours de Conseil.

Il ne seroit gueres possible de comparer ce turban, sinon à une des plus grosses courges, trouée au milieu pour pouvoir y passer la tête. Les autres apprennent à faire la barbe, à couper les cheveux, & les ongles, et d'autres à apprendre autre semblable chose. Ainsi que par toute l'Asie, ils ne se servent point de ciseaux pour se couper les ongles, c'est une chose qui leur a été deffendu par Mahomet, et qu'ils regardent comme un péché mortel. Ils emploient un instru=ment d'acier fait comme un burin, coupant de la pointe. Ils s'en servent avec beaucoup d'adresse. Dans tout l'Orient ce sont les barbiers qui montent les turbans qui se défont souvent, ils coupent égallem=ment les ongles des pieds et des mains, et nettoient les oreilles. Car les Asiatiques aiment beaucoup la propreté, ne pouvant souffrir sur eux la moindre ordure

ordure, ni sur ceux qui les approchent, comme on le dira plus bas. On peut icy observer, en parlant du Turban, que dans tout l'Empire Ottoman & par toute l'Arabie il n'est permis qu'aux Mahométans de porter le Turban blanc, & que dans la Perse & chez le Grand Mogol chacun le porte comme il veut.

Près du grand Bain qui suit la Chambre de Hamamgy Bachy qui en est le chef, et qui fait partie de l'appartement du Seferly, c'est à dire de celui qui fait blanchir le linge du G. S. On voit une haute Voute de pierres de taille, situé dans le plus spatieux endroit du Sérail, le pavé est de beaux carreaux de marbre. On y voit deux grandes fenêtres avec des balcons & qui donnent sur les jardins, et d'où l'on peut voir les deux mers, ainsi que l'Asie. Au milieu de cette Voute il y a une fontaine dont l'eau retombe dans deux ~~bassins~~ Vases, celui qui est le plus élevé et le plus petit est de marbre blanc, raié de rouge et de noir, avec six robinets de laton par où l'eau coule dans l'autre Vase qui est plus grand & aussi de marbre de differentes couleurs, et differens morceaux. Sous cette Voute il y a plusieurs perches soutenues par des crampons de fer, on s'en sert pour sécher le linge qui sert aux bains, et il y en a de differentes sortes. Autre fois on donnoit aux Pages un tablier, avec lequel il se ceignoient deux fois par dessus la ceinture. Mais comme on a vû que ces jeunes gens en usoient mal, on leur donne à present des espèces de jupons qui prennent de la ceinture jusqu'au bas des jambes. En sortant du bain on s'essuie avec deux autres linges grands comme des

napes;

napes, dont une rouge avec des franges de soie, larges de trois doigts, et dont on se couvre en sortant de l'eau, depuis la ceinture jusques à mi jambe, l'autre est blanche et sert à essuier. On appelle ces draps Pesti=matt. A côté de la fontaine & au milieu de la Voute, il y a une ouverture qui sert d'entrée aux bains. Tout prés delà est la Salle pour se déshabiller, et une petite gallerie qui suit à main gauche conduit aux lieux communs, ou chaque siege a un robinet qui fournit l'eau pour se laver. On croiroit commettre un grand péché si on se servoit de papier, parcequ'ils disent qu'il pourroit arriver que le nom de Dieu y fût écrit par hazard, ou quelque mot de la loi, et qu'en ce cas elle seroit prophanée. Ils ajoutent que le papier ne pourroit jamais nettoier aussibien que l'eau, et que s'ils se presentoient devant Dieu avec quelque impureté de Corps et d'ame, leur prière ne seroit point exaucée. Les Persans surpassent encore les Turcs sur ce Scrupule, car quoiqu'ils soient d'accord les uns & les autres que leurs prieres seroient sans effet & même criminelle, si elles etoient faites sans la pureté du Corps & de l'ame, ils prétendent que la moindre tache qui surviendroit par inadver=tance, soit sur le Corps ou l'habillement rendroit leur prière infructueuse et sujette à crime, ce que les Turcs n'admettent pas. Il est certain qu'en Perse on fait grand cas de la propreté, qu'à Ispahan ou les rües ne sont point pavées, personne ne sort de sa maison à moins d'affaires pressan=tes quand par la neige ou la pluie les rues sont devenues bourbeuses. Celui qui pendant ces tems là

veut entrer entrer d'aucune maison est obligé de tirer ses souliers, et son manteau de pluie et le capuchon qui couvre le turban. Celui qui se trouveroit la moindre eclaboussure seroit regardé comme un impur, et seroit de la puni et la personne qu'il visiteroit. C'est la raison pour laquelle les Persans recoivent difficilement des Visites quand il fait mauvais tems, en fesant signe de la main de se tenir éloignés à ceux qui veulent les approcher. Si par hasard le Visitant touchoit l'autre ayant quelque eclaboussure de cheval, le dernier seroit Nagi, c'est a dire impur, jusqu'à ce qu'il eut changé d'habit, tant la Superstition Persane est extravagante.

Au bout de la Gallerie, il y a une porte qui communique à trois chambres qui sont les trois bains du Quartier du G. S. Après la derniere des d. Chambres, se trouve une grande place pavée de marbre de divers Couleurs, ou les Izoglans se font faire la barbe, & Couper les cheveux. Cette salle est relevée au milieu afin que l'eau puisse couler et que la place soit toujours propre, des deux Côtés de la Chambre sortent des Robinets qui par une seule bouche verse alternativement de l'eau chaude & froide dans des urnes de marbre blanc, ou deux et trois personnes peuvent facilement se laver en même tems. Dans une petite chambre de marbre blanc et noir sur un des côtés de la place, les barbiers déposent leurs ustensilles, et leur savon. &c. On ne se sert point de linge, et ceux qui vont se faire raser y entrent dépouillés jusqu'à la Ceinture. Personne ou fort peu de ces barbiers savent saigner, leurs

Lancettes ressemblent à

lunettes ressemblent celles de nos chevaux. Vis à vis la Chambre des barbiers, il y a trois autres chambres voutées, en marbre, et la plus grande pavée de même. Les murailles en sont couvertes de petits carreaux blancs et bleus, sur chacun desquels est une fleur en relief peinte au naturel, et qui imite l'émail, les jointures de ces carreaux sont couvertes de filets d'Or. Cette pièce est la plus vaste qu'on puisse voir. Sa voute est percée de plusieurs trous ronds d'un demi pied de diamètre, chacun couvert d'un verre de Venise en forme de cloche, pour empêcher que ceux qui monteroient sur la voute ne puissent voir ce qui se passe dans le bain, dont la porte est toujours fermée pour entretenir la chaleur. Les autres bains sont fabriqués de la même maniere, avec les mêmes lucarnes vitrées, et les portes toujours fermées.

La seconde Chambre ou second bain est de moindre étendue, la troisième n'a rien de remarquable, le pavé en est marqueté de petites pierres posées de maniere que le pied quoique mouillé ne puisse pas glisser. Toute la Pièce est revetue de petits cadres relevés par des fleurs peintes au naturel, et couvertes d'Or & d'azur. C'est le lieu où entre le G. S. au sortir du bain, et il y reste seul pour se nettoier les parties sécrettes, car Mahomet deffend sous peine de malediction que personne ne regarde autrui, ou se laisse voir soi même dans cet état. C'est pourquoi les hommes et les femmes qui veulent observer la loi doivent se nettoier eux

mêmes.

mêmes. Les Orientaux pour s'épiler, se servent d'une certaine terre mêlée d'orpiment qui devient mol comme du beurre, quand on est dans le bain & que la sueur commence à sortir on s'applique cette pommade dans les endroits que l'on veut épiler, il faut bien prendre garde quand le poile commence à tomber de l'ôter à peu près comme on plume une poule dans l'eau chaude, car si on laissoit cette terre trop longtems elle occasionneroit des brulures dans la chair, dont les cicatrices restent comme celles de la petite vérole, outre que la peau où l'on applique cette emplâtre devient dure comme du maroquin. C'est la raison pourlaquelle ni les Turcs ni les Persans ne s'en servent pas souvent, ni même les Dames de Pera quoiqu'elles aillent souvent au bain, selon l'usage des Mahométans, il n'y a gueres que les pauvres gens qui s'en servent. Les Dames Turques & Grecques, les premieres endépit de la loi se servent de leurs esclaves & de petites pincettes pour se faire cette opération.

Tresor du Grand Seigneur.

Le Tresor du Sérail et de tout l'Empire Ottoman ses immenses richesses, et le bel ordre avec lequel il est entretenu, oblige de s'arrêter un peu longtems. On va découvrir tous les fleuves qui dégorgent dans cette mer comme dans la mer Caspiénne d'où il ne sort jamais rien.

De la chambre où l'on a dit que le G. S. se nettoie, on passe dans une loge longue de 30 pieds et large de 9 à 10 qui est soutenue de quinze colonnes de marbre hautes de 15e pieds, toutes de differentes

couleurs, et

Couleurs, et particulièrement une qui est de Couleur verte couleur fort estimée par les Turcs. Elle est pavée en grands Carreaux de marbre, et le plafonds est un reste d'antiquité, avec de très belles peintures en mosaïque, representans divers personnages qu'on croit avoir été faits en l'honneur de quelque grand Prince sous le regne des Empereurs Grecs. Il n'y a chez les Turcs ni sculpteur, ni peintre qui ose faire aucune ressemblance d'hommes ou d'animaux, ce qui fait que celles dont on parle se sont fort mal conservées; On en a même effacé la tête, en n'y laissant que le Corps. On voit aisément que cette Gallerie avoit été ouverte de deux Côtés, comme elle l'est encore aujourd'hui: Du Côté de la Courtille. Dans le milieu de la muraille & de l'autre côté on voit la porte du Trésor.

Cet endroit qui contient des richesses immenses peut être considéré en Trésor public & particulier. On entend par Trésor public celui dont on tire pour fournir aux dépenses des cérémonies publiques & solemnelles, pour paier les troupes &c. On le remplit & on le vuide tour à tour. Mais le Trésor particulier qui est secret, est enfermé dans une Voute souterraine, et jamais on ne l'ouvre qu'en présence du G. S. Il peut être réellement comparé à la mer Caspienne où tout entre & dont rien ne sort.

Le premier consiste en quatre Chambres pleines de richesses & d'effets précieux et rares. Dans la premiere on trouve des Arcs, Fléches, Arbalêtres, Mousquets, Arquebuses, Sabres, & autres armes du

autres armes du plus fin Ouvrage, présens faits à differens Empereurs Turcs. Toutes ces armes sont attachés au plafonds ou aux murailles, mais elles sont dans un fort mauvais état, rouillés et méprisées par le G. S. à qui tous les jours on en présente de nouvelles, qui font mépriser les anciennes; car les Turcs n'estiment les Choses qu'au moment qu'on leur présente.

La seconde Chambre est une espèce de Grand dôme de la même hauteur & faite en forme de la Voute du bain dont on a parlé, à l'exception qu'elle n'a point d'ouverture au Plat fonds. Dans cette pièce on voit six grandes Caisses de douze pieds de long, et de six pieds de large, sur cinq de haut, et si leur couvercles ne fussent pas coupés en deux, à peine deux hommes pourroient les lever. Ces caisses qu'on appelle Ambars sont remplis de toutes sortes d'habillemens pour le G. S. des Vestes, de riches fourures, et des Turbans magnifiques, des Coussins brodés en perles. On voit encore six autres caisses de huit pieds de long 5. de large & quatre de haut, où l'on garde des pièces d'écarlatte des draps des plus fins d'Angleterre & de Hollande, des pièces de Velours, de brocard d'or & d'argent, des Couvertures de lit brodés, et d'autres Ouvrages très riches. Les brides, harnois et Selles de Chevaux sont suspendues à des bras de bois qui sortent de la muraille. Cette pièce est entretenuë avec beaucoup de propreté.

La troisième ressemble à une Salle. On y voit d'abord une grande caisse divisée interieurement en trois parties, a qui paroit former trois caisses l'une sur l'autre, qu'on ouvre par devant, afin

de pouvoir Chercher

de pouvoir chercher dans celles de dessous. La plus basse renferme les riches couvertures du Thrône dont on a parlé plus haut. Celle du milieu contient des housses enrichies de broderies & quelques unes de celles garnies en perles, ainsi que les bijoux dont on se sert dans les plus grandes Solemnités. Celle de dessus renferme les brides, poitrails, Croupieres &ca enrichis de diamans &c. Quiconque ignoreroit comment les G. Seigneurs ont rempli leur trésor de tant de richesses seroit étonné d'y voir une aussi grande quantité de choses précieuses. Tres souvent quand un Pacha ou un gouverneur de Province est prest à mourir par une mort naturelle ou violente, le G. S. comme on l'a dit, s'empare de tout ce qu'il possede, et on le transporte au Tresor, excepté les selles et harnois des chevaux qui sont remis à l'Imbrohor-bachy ou grand Ecuyer, et souvent il s'en trouve de couvertes de lames d'or de l'epaisseur d'un ducat d'or. Dans la même chambre il y a plusieurs autres caisses de diverses grandeurs qui contiennent beaucoup de choses précieuses en fait d'armes & autres choses dont les Turcs font usage, et qui sont toujours fort riches, parceque cette nation n'aime rien tant que à faire parade de ses armes &c. et n'épargnent à cet egard aucune dépense, soit pour leurs Sabres, Epées, masses &ca. Si le G. S. veut honnorer un Pacha, il lui envoie une de ses épées, ou un Sabre avec une veste de brocard d'or fourré de quelque étoffe de grand prix. Mais

toutes ces richesses

toutes ces richesses vont et viennent, parceque comme on l'a dit, après la mort du Pacha tout revient au Prince, et tous ces joiaux vont deboucher dans le Tresor, comme à leur Centre. Il y a d'autres caisse remplies d'Ambre, de Musc, de bois d'Aloës, de Sandal. Celui d'Aloes, plus il est gros plus il couto cher, parce qu'il est toujours le meilleur. Les Turcs sont accoutumés à faire beaucoup de dépense quand ils se visitent. Aussitot qu'ils sont assis, ils ont la coutume d'offrir une pipe de Tabac avec du bois d'Aloës. Ils prennent de ce bois de la grosseur d'un pois, et afin qu'il fasse de la fumée on le trempe dans l'eau, aprés quoi on le met sur de la braise ardente et dans une cassolette et on en présente à toute la Compagnie. Il en sort de la fumée avec laquelle chacun se parfume la barbe, ensuite on leve les mains en disant Elham dullullahty. C'est à dire Graces à Dieu. Avant de présenter la cassolette on porte de l'eau rose dans un Vase d'or ou d'argent, selon la qualité de ceux qui viennent rendre la visite. Ce Vase est de la hauteur d'un pied, et la base grosse comme le poignet se retrécissant jusqu'à la grosseur du petit doigt; Il y a au bout trois petit trous d'ou sort l'eau rose avec laquelle on se lave les mains et le visage; ensuite ils prennent de la fumée d'Aloës pour dessécher l'eau, et qu'elle s'attache mieux aux cheveux & à la barbe.

Il y a aussi dans ces caisses beaucoup d'Aromates, et autres choses précieuses, des bezoards & une grande quantité de mastic dont les Sultanes & autres femmes du Serail se servent pour passer le tems, elles en machent continuellement

pour se conserver

pour se conserver une bonne haleine & les dents belles. L'on voit dans la même Chambre, et dans d'autres Caisses quantité de Vases & de Plats d'Or & d'argent dont on ne sert jamais, parce que la Vaisselle d'or & d'argent du G.S est dans le Kilar, on ne sert même gueres que de Plats de porcelaines pour sa table. Parmi toutes ces pièces il y a beaucoup de bassins & Vases d'or enrichis de diamans. Ces sortes de bassins sont plus commodes que les nôtres pour se laver. Ils sont ronds & profonds d'environ un demi pied et sont couverts d'une espèce de Plat percé, qui étant uni au bords, couvre la malpropreté qui va au fonds. En Turquie personne ne se leve de table sans se laver la bouche & les mains On se sert d'eau tiede & de Savon chez les gens Ordinaires, les Grands usent d'eau rose, ou autre de senteur dans laquelle Chacun trempe un bout de son mouchoir.

Dans une de ces caisses on trouve des paquets de bougies d'environ deux pieds chacune et composée d'une certaine matière grise d'un grand prix. Cette matière vient d'Egypte, et ressemble à la cire. Chacune de ces bougies coute à peuprés cinquante écus: On s'en sert uniquement quand le G.S va rendre visite aux Sultanes, alors on en allume deux dans de grands Chandeliers d'or garnis de pierreries; Quand elles sont brulées à un peu plus de la moitié, les Eunuques noirs qui servent dans le Harem en allument d'autres, et par

curiosité ils presentent

evidée ils présentent les bouts qui restent aux femmes qui sont au service des sultanes.

On voit dans une autre Caisse beaucoup d'horloges d'Allemagne, grand nombre de Couteaux, & d'écritoires Turques, tous ouvrages d'excellens maîtres. Enfin le long d'une muraille couverte d'un drap d'écarlatte on apperçoit quantité d'armes à la Turque, conservées avec soin, telles que Arcs, flèches, Boucliers, massues d'armes, le tout d'un travail parfait & d'un grand prix. Mais parmi tant de Caisses la plus estimée, est une de fer, dans laquelle on en garde une autre plus petite, et d'environ d'un pied & demi en quarré, pleine de richesses incroyables. Il y a une cassette travaillée de main de maître, où sont rangées quantités de bagues & autres bijoux d'un très grand prix, comme diamans, rubis, emeraudes, Topazes, et quatre yeux de Chat d'un prix inestimable par leur beauté. Quand on lève le premier couvercle, on découvre plusieurs autres cassettes egallement remplies de bijoux, & de roses de Diamans, de pendans d'Oreille, colliers de perles & braçelets. Dans une cassette séparée sont les Aigrettes que le G. S. porte sur son turban; Elles sont faites en forme de Tulipes couvertes des plus beaux bijoux du Serail, c'est là où l'on attache le riche plumet dont on a parlé ailleurs. Ces aigrettes sont toutes plus précieuses les unes que les autres. Celui qui étoit Intendant du Trésor et en est sorti disgracié, a assuré qu'il y en avoit plus de 150 dont les plus petites servent pour la Campagne et les autres pour les grandes solemnités.

Et lorsque le G. S.

et lorsque le G S se promene dans la Ville il arrive
quelque fois qu'il se fait apporter cette Caisse
quand il veut se récréer la Vue de ces riches bijoux,
Quelque fois même lorsqu'il n'en veut avoir qu'une
pièce, il envoi ordre au Hasnadar Bachi, qu'il la
lui porte, mais toujours avec les Cérémonies
et précautions usitées pour entrer au Tresor,
Il y a dans la chambre du Tresor, presque conti=
nuellement soixante Pages, ou environ, le nombre
n'en étant point fixe. Le Capigi Bachi & le
Hasnadar Bachi ont le pouvoir de les augment=
er ou de les dimminuer suivant leur intérêt, et
sans être disgraciés, comme il est arrivé à celui
dont on viens de parler & qui a donné ce détail,
les gens ne sortent jamais du Serail que recomp=
ensés d'un bon gouvernement, ou bien d'une pension
suffisante pour soutenir un honnête homme
tout le reste de ses jours. Quand le G S demande
quelque chose, On fait assembler tous les Pages
Et on fait venir, l'Aukdar Agassy qui tient
les Clefs, et qui après avoir donné trois Coups
sur l'armoire ou On les renferme, les tire dehors
et suivant le Hasnadar Bachy accompagné
des soixante Pages, ils vont tous à la porte du
Trésor, on déchire le seel qui en lie le cadenat, et
par le moien duquel on bouche l'entrée de la
clef, après avoir examiné s'il est entier, après
quoi on ouvre la porte. Quand le Hasnadar
est entré, il s'asseoit sur un petit tabouret, et
déclare ce que le G. S. désire, alors on ouvre la
Caisse ou se trouve ce que le Prince a demandé, on
le remet au Hasnadar Bachy, qui le porte

s'il veut, seul, au

s'il veut, seul, au G. S. il peut se servir de cette occasion pour prendre, s'il le juge à propos quelque chose de prix, mais adroitement, et sans que personne puisse l'empêcher, en disant que le G. S. veut telle ou telle chose, il fait porter le tout dans sa chambre & garde ce qui lui fait plaisir, en ne remettant au G. S. que ce qu'il lui a demandé. Néanmoins tous les effets qui entrent au Trésor ou qui en sortent, sont exactement écrits, par le Trésorier lui même, ou par l'Ecrivain qu'il a avec lui, & qui tient les registres; de façon qu'un vol de cette espèce pourroit se découvrir aisément quand le même Trésorier rend compte à son successeur, mais ils sont coutume d'être toujours bons amis, parceque le Hasnadar ne quitte cette place que pour être Capi Aga, ou avoir une plus haute dignité, et même pour devenir Pacha ou Gouverneur de Province. Dans cette circonstance pour remplir sa place, il propose au G. S. un Page qui a sa confiance, et qui est son véritable ami. Il l'a nommé son bienfaiteur, et il lui rend compte de tout ce qui est entré ou sorti du Trésor par ordre du G. S. L'Ecrivain du Trésor, pourroit à la vérité découvrir la fraude, mais comme il est lui même un des premiers Pages de la Chambre à qui pourroit un jour tomber la Charge de Haznadar Bachi, il laisse faire & ferme les yeux, pour vivre en bonne intelligence avec eux, qui l'appaisent par des présens. De semblables vols arrivent rarement, car s'ils venoient à être découverts, les auteurs & les complices seroient rigoureusement chatiés. Il est impossible de rien tirer de la petite cassette sans la permission du G. S. car il en veut

G. S. Car quand il en veut avoir quelque chose, il le lui fait apporter par l'Intendant du Trésor accompagné du gardien des Clefs, et de tous les Pages, et avant que de l'ouvrir il examine si le cachet est entier. Il la fait refermer et y remettre un nouveau seel après quoi on la reporte au Trésor avec la même cérémonie. Les soixante Pages, en cette occasion reçoivent ordinairement des marques de la libéralité du Prince; c'est à dire, cinq ou six bourses qu'ils partagent entre eux.

La troisième Chambre dont nous parlons, peut être regardée comme une grande Salle au milieu de laquelle une barque de neuf à dix pieds en quarré et de longueur proportionnée, entourée d'une tapisserie d'or & de soye dans un endroit on y voit la statue de Charles Quint assis sur un throne, tenant d'une main un globe & de l'autre une epée, avec tous les grands autour de lui. Sur le bord de la tapisserie on lit certains vers en caracteres Gothiques, et dans un autre endroit on trouve plusieurs livres, Latins, François, Polonnois, Italiens, Anglois, Allemans, et d'autres langues d'Europe. Parmi ces livres il y en a de Navigation, avec des Globes celestes & terrestres, des Cartes Géographiques en parchemin. Ce qui fait conjecturer que ces effets proviennent d'une prise faite en mer par quelque Corsaire, et donnés au G. S. Mais comme on en n'a aucun soin, ce monument de Victoire est mangé par la poussiere.

La quatrieme Chambre du Trésor est

très obscure, ne

très obscure, ne recevant de jour que par une petite fenêtre fermée de trois grille du côté de la petite cour. Autrefois on voioit sur la porte les paroles Turques Argent aqueri par la d'ligence de Rustan. Ce monument fut élevé à la gloire de Rustan G. Vizir, selon ce que m'ont assuré diverses personnes de Constantinople. Rustan étoit bouvier et fils de bouvier, mais son genie étoit superieur lui meritoit d'être de haute naissance, aussi lui ouvrit il le chemin à la Place de G. Vizir, et de la qualité de gendre de Soliman. Il eut de grandes adversités, éprouva pendant quelque tems la disgrace du Prince, mais Soliman aiant la guerre avec les Perses, et accablé d'autres affaires pour lesquelles il manquoit d'argent, le rappella et lui donna la surintendance de ses finances. Rustan s'y adonna avec tant d'attention & de subtilité, qu'il reussit en très peu de tems à remplir les Coffres du G. S. et rétablit par tout les affaires de l'Empire.

Les Turcs rapportent une chose qui est digne de mémoire, et qu'ils tiennent de leurs peres. Ils sont si zélés pour le bien de l'Empire qu'un grand de la Cour ennemi de Rustan & qui cherchait tous les moiens de le perdre, dit un jour à un de ses Confidens, que quoi qu'il auroit pu lui faire tort, il ne le feroit jamais dans un tems, ou Rustan par ses fatigues et ses soins maintenoit l'Etat dans sa splendeur après l'avoir sauvé de la ruine qui le menaçoit. et lorsqu'il en fesoit chaque jour accroitre les revenus.

Ces généreux sentiments d'un Turc élevé dans l'esclavage seroient rares chés des Chretiens.

Mais on revient à la quatrième Chambre

on y voit beaucoup de

on y voit beaucoup de caisses de la longueur de deux pieds, larges & hautes à proportion, liées en fer et fermées avec des Cadenats. Le nombre de ces caisses n'est pas toujours égal, parceque l'argent entre et sort alternativement. Ces caisses étant emportées pour la paie des Janissaires, et l'entretien des milices. Dans le nombre des espèces qui y entrent il y a aussi des Reidales de Raguse qui courent beaucoup parmi les Negotians du Levant, parce qu'on ne peut pas facilement les falsifier, encore moins les rogner. Les Reidales d'Allemagne ont aussi leurs cours. Tout l'or & l'argent du Trésor provient des Revenus de l'Empire, et de la Vente des Biens des Pachas après leur mort. Et comme la Turquie s'étend fort avant dans les trois anciennes parties du Globe, on peut juger des richesses immenses qui en reviennent, mais il n'est pas aisé de les supputer, car ces revenus consistent particulierement dans les tribus et des Douanes. Les trois Tefterdars ou Trésoriers génér. aux rendent compte au Gr. Vezir des revenus de toutes les Provinces, mais le G. S. tient une clef de cette quatrième Chambre, et le premier Tefterdar une autre. Outre cette précaution, la serrure en est toujours cachetée du sceau même du Prince, et on ne l'ouvre jamais que le jour de Divan.

Les sommes qui viennent des Provinces sont presque toutes en argent blanc. L'or qui y entre vient de quatre sources, de deux Etrangeres & de deux du païs. La premiere de l'Etranger c'est le Commerce des François, Italiens, Anglois Hollandois,

hollandois, Polonnois & Moscovites, qui portent des Ducats d'or de leur pais. L'autre vient des tribus annuels des Princes de Moldavie & Valachie; de la République de Raguse, et d'une partie de la Mingrélie qui doivent se payer en or, et qui montent à de grosses sommes.

La première des sources du pais consiste dans la dépouille des Pachas, le plus souvent en argent monnoié; l'autre vient d'Egypte, où tous les ans on bat quantité de Sequins, selon la quantité d'or qu'on y porte d'Ethyopie; ces sommes sont portées au Trésor.

L'Egipte chaque année produit 12,000,000# de livres de france, ou bien Testons Romains qu'on divise en trois parties, dont 5,000,000 entrent dans le Trésor du G. S. quatre servent pour la paye des Officiers & soldats du Royaume, Les trois autres sont destinés pour les riches présens que le G. S. envoie tous les ans à la Mecque, pour les dépenses du Culte Religieux, et pour faire remplir les Citernes de l'Arabie, où l'on porte de l'eau à plusieurs journées au loin. Des cinq millions qui entrent dans le Trésor du Sérail, la plus grande partie consiste en Sequins, suivant la quantité de l'or que l'on tire de l'Abbissinie, et le reste en monnoie blanche qui se porte tout ensemble dans les Caisses de la quatrième Chambre. Car les Sequins se portent dans le Trésor sécret dont on va donner le détail d'après la description fournie par les deux hommes susmentionnés qui souvent y sont entrés par obligation de leurs places.

Trésor sécret

Trésor sécret.

Dans la quatriéme Chambre du Trésor, on voit une porte revêtüe de plaques & de barreaux de fer, qui donne entrée au Trésor sécret du G. S. On ne l'ouvre jamais que quand le Prince veut y aller, et que le G. Vizir lui représente qu'il faut y déposer quelque Somme considérable. On descend, à l'aide de flambeaux, dix à douze degrés, et après quelques pas on voit une autre porte garnie de fer comme la premiere, mais si petite qu'il faut se baisser pour y entrer. On y voit une grande Voute, et plusieurs caisses rangées en ordre, semblables à celles de la Chambre dont on vient de parler. On met dans ces caisses ce qui reste des dépenses des monarques Ottomans on entend l'or. L'argent est transporté dans l'autre Trésor, pour les besoins ordinaires. Après la mort d'Amurath, Ibrahem qui lui succeda trouva dans ce trésor quatre mille sacs contenant chacun quinze mille Ducats d'or; ce qui paroit étonnant, car cette somme monte à trois cens soixante Millions de livres de France. Cet Amurath fût un grand homme, et fort æconôme, il fit la guerre aux Perses, et assiegea Bagdat qu'il prit le 20 Xbre 1638. Ibrahem monté sur le Throne, non seulement n'augmenta pas ce Trésor sécret, mais au contraire, il en enleva des sommes pour suffire à la guerre de Candie. La loi fondamentale porte que pour toucher à ce Trésor, il faut que l'Etat soit en grand danger. On doit remarquer que lorsque

les Turcs perdent

Turcs perdent une bataille, leurs Provinces en souffrent, parcequelles restent depeuplées et en friche, mais les Caisses du Tresor en profitent, parceque les sommes qu'on interdit sont moindre par cette raison, parceque on paye aux vielles troupes sept a huit Aspres par jour & aux Nouvelles un Aspre & demi ou tout au plus deux, leur augmentant la paye avec le tems suivant leurs services & la Volonté du Prince. On a déja dit qu'aprés la mort du G. S. son successeur augmente la paie d'un ou deux Aspres.

L'Or enterré sous cette Voute est dans des sacs de Cuir de quinze mille ducats chacun. Ils sont cachetés du Sceau du G. S. & de sa propre main. Et c'est toujours le même excepté le nom du prédécesseur qui se change pour faire place a l'autre. Celui de Mustapha III contenoit ces paroles Nazrummin Allahi, allah abdhil melikil Mustapha. C'est a dire l'aide de Dieu est sur son serviteur l'Empereur Mustapha. Tout l'or et l'argent qui entre en general dans le Tresor se met dans des Caisses separées. Chaque fois que cet or monte a deux cent sacs, ce qui forme huit millions de livres de France, le G. Vizir en avertit le Prince qui nomme le jour pour le transporter dans le Tresor séré. Alors le G. S. appuyé sur le Haznadar Bachi et sur le bras gauche qui est le côté le plus honnorable chez les Turcs, le bras droit sur le Selictar Aga, se rend a la Chambre du Tresor, et est attendu par les soixante Pages, qui bordent la haye des deux côtés, les mains croisées sur l'Estomac. Le Prince aprés avoir passé dans cette Chambre fait ouvrir la porte du

ouvrir la porte du Trésor secret, il y entre éclairé de plusieurs flambeaux de cire blanche, suivi par les Pages jusques à ladite porte, où l'on décharge tous les sacs liés avec des Cordons de soye, sur le nœud desquels ont mis un morceau de cire rouge et molle, et le Prince lui même y met son cachet, qui est un anneau d'or où sont gravés ce que l'on a dit plus haut, enfin on pose ces sacs dans une caisse fermée d'un double Cadenat.

Avant de sortir de la Voute le Trésorier fait au G. S. ce Compliment. Sagadetlu Padicha hum umudurhi bu bendesmie azure ishan Scherifinis izhar ederiz Cest à dire Mon Empereur nous esperons que Vous donnerés des marques & des preuves de Votre Générosité envers Vos esclaves. Alors le Sultan fait distribuer douze ou quinze bourses à tous ceux qui l'ont accompagné, et selon qu'il lui plait. Le G. Vizir & les autres Grands de la Porte, ont la permission d'entrer dans la Chambre où sont les riches harnois & les bijoux quand le G. S. y va, mais jamais plus avant, ni dans le trésor secret; Ils restent à attendre son retour dans la quatrième Chambre, où il fait ouvrir les caisses de ce qu'il y a de plus précieux; et comme dans le nombre des assistans il se trouve des favoris, ou autres bienvenus du Prince, il leur fait des presens de grande Valeur. Le Trésor étant fermé le G. S. s'en retourne à son appartement jusqu'à la porte duquel tous les Grands l'accompagnent.

De l'Appartement

De l'Appartement & Office de l'Echanson & autres Appartemens

Jusqu'icy on a vu des choses assés singulières touchant le Trésor des Empereurs Ottomans; mais il se rencontre encore d'autres curiosités dans différens Quartiers de l'intérieur du Serail.

Dans le Trésor il se trouve une Voute obscure et ~~[illegible]~~ d'apeuprès quinze pas de longueur, qui aboutit à une porte de fer, par laquelle on entre dans les Jardins. A main gauche on rencontre l'appartement des Pages du Kilar ou de l'Office de l'Echanson: C'est dans ce lieu qu'on apprête le Sorbet & autres boissons pour le G.S., et du vin quand il en boit, comme fesoit Sultan Amurat. Suivant un certain usage toutes les fois que le G.S. demande à boire hors des repas, il paie trois sequins; Voicy la Cérémonie qu'on observe quand on lui porte à boire.

Dans la chambre appellée Has Oda où sont les quarante Pages qui restent toujours auprès du G.S., il y en a un de garde vis à vis la porte de l'office, où pareillement il y en a ~~quatre~~ deux autres en sentinelle. Si le Prince demande de l'eau à boire le Page de l'Has Oda, fait signe à un du Kilar, dont l'un se présente au Kilargi Bachi ou Echanson, et crie Sou qui signifie de l'eau, pour lui notifier ce que le Sultan veut boire, l'autre court à la porte du Has Oda, où le premier des quarante Pages donne trois sequins. Ce Page est le Trésorier de la Chambre, et c'est lui qui paie

les menues dépenses

les menues dépenses du Prince. On présente l'eau tantot dans une tasse d'eau, tantot dans une d'argent, ou quelque fois de porcelaine, sur une grande soucoupe d'or de deux pieds de diamètre, enrichie de pierres précieuses en dedans & en dehors. Cette pièce est regardée comme une des plus riches, et du plus beau travail qu'il y ait dans le tresor.

Le Grand Echanson qui est un Eunuque blanc la porte en grande cérémonie, accompagné de trente Pages du Kilar qui sont sous son commandement, deux marchent à ses côtés lui soutenant le bras, car il la porte à la hauteur de la tête. Arrivés à la porte du has Oda les Pages s'arrêtent, excepté les deux qui lui soutiennent le bras et les Pages de la Chambre qui vont jusqu'à l'appartement; Alors les deux plus grands Pages de la Chambre relèvent ceux du Kilar, et conduisent le Kilargi Bachi lui soutenant toujours les bras jusqu'à ce qu'il présente la Coupe au G.S. Si cet Echanson n'a rien à dire au Prince il s'en retourne avec la Coupe, et s'il veut lui parler d'affaire il la remet, entre les mains des deux Pages qui eux mêmes la rendent à ceux du Kilar qui attend à sa porte le retour du Kilar Aga Bachi.

On tient dans cet office toutes sortes d'eaux raffraichissantes, comme de pêches, d'aigrettes, de fraises, et autres fruits semblables. Les Turcs ne sont point accoutumés à boire pendant leurs repas, mais seulement après, Et comme ils peuvent avoir soif quand ils mangent. Ils usent de précaution, en mettant sur la table de ces eaux differentes dans des grandes Coupes, et pour les

reconnoitre on y met

reconnoitre on y met des fruits de la qualité dont est faite la boisson. Les Turcs en font beaucoup confire dans le Vinaigre.

Chacun tient une Cuillere de bois trois ou quatre fois plus grande que les nôtres (car ils ne servent point de Cuillere d'or ou d'argent) Et avec ces grandes cuilleres prend qui veut des boissons, et appaise sa soif jusqu'à la fin du repas.

C'est dans l'office de cet Echanson que se fait la Thériaque Tarrich. Il s'y en fabrique une grande quantité, et on la regarde comme un remede universel. On en distribue aux Bourgeois & au Paysans par charité. Les Viperes qu'on y emploie viennent d'Egipte, étant réputées meilleures que celles des autres païs.

Vis à vis l'appartement du Kilar s'étend une Gallerie pavée de marbre blanc & noir, soutenue de hautes colonnes de marbre blanc qui vient aboutir au logis du G. Echanson. C'est là que demeure aussi son substitut appellé le Kilar Kihudassi qui n'est pas Eunuque comme le Kislar Bachi; et qui quand il sort du Serail devient ordinairement Pacha. Le Kilergi Bachi, a sous sa garde toute la Vaisselle d'or ou d'argent. Les bassins Coupes, soucoupes & la pluspart de ces ustenciles sont garnis de pierreries de toutes les natures. Les Plats & Chandeliers sont sans ces ornemens, il y en a de si massifs qu'il faut deux hommes pour les porter. Ces Chandeliers sont d'un ouvrage different des nôtres, ils sont hauts de deux ou trois pieds sur une base de dix ou douze doigts. La partie

supérieure

superieure est en forme de boëte ou de cloche, avec sa bobêche, ou il entre plus d'une livre de bougie suif qu'on y met en morceaux. Le pied du chandellier est fait, comme on l'a dit de manière que le suif ne tombe pas sur le tapis. Ces chandelliers fournissent une grande lumiere.

Le Kislar Kelzudassi est le chef des Helvagis et des Ashizés. C'est a dire des confituriers & des cuisiniers, dont aucun ne peut entrer dans cet emploi sans son approbation.

En parlant du trésor, on n'a point fait mention du quartier des officiers qui y servent, parce=qu'on a voulu suivre l'ordre de la distribution du serail, en conduisant le lecteur de cour en cour, et d'un appartement a l'autre. Celui des pages est a côté du Kilar, a commencer par une gallerie pavée de marbre de plusieurs couleurs, soutenue par huit colonnes de même matiere, et dont le plat fond est peint de toutes sortes de couleurs, avec des fleurs en or & azur. Cette gallerie est ouverte des deux côtés, et au milieu se trouve ~~une~~ porte de l'appartement des pages, avec trois grandes fenêtres a droite & a gauche. C'est la que nuit et jour restent dix des plus anciens pages du serail

De cette porte on voit une allée pavée de marbre blanc, longue de quinze pas, large de cinq, qui aboutit a une autre grande porte egallement de marbre, soutenue de deux colonnes de marbre noir ~~sur laquelle sont gravés ces~~ mots que les Turcs proferent avec grande veneration

Vénération, et dont on a donné l'explication ailleurs.

De cette grande porte on entre dans une longue Salle, où de droite & de gauche il y a des galleries hautes d'un pied & demi, et larges de sept à huit qui servent de lits aux Pages, et qui consistent dans une couverture de brocard d'or ou d'argent, ou de quelque belle étoffe de soie, et non de laine parcequ'elles seroient plus chaudes. Leur matelat est une couverture de laine pliée en quatre. Le Gr. S. vient de tems en tems pendant la nuit pour voir comment ils se comportent, ce qui fait qu'on regarderoit comme peu séant que de telles couvertures parussent à ses yeux; Ces Pages dorment avec des Caleçons & des Camisoles & sans draps, et l'hiver, comme l'Eté ils se couchent moitié habillés, sans molesse, comme c'est l'usage chez les Europeens.

Au dessus des Lits des Pages, il y a une Gallerie qui fait le tour de la Salle. Elle est soutenue par des Colonnes de bois peint et vernissées en rouge. Tout le long de cette gallerie ils mettent leurs Coffres, où est serré leur linge habits; Ils ferment ces coffres à la clef. Mais les douze les plus considérés en ont deux. Un de ces deux garde avec lui la Clef de cette gallerie, que l'on n'ouvre qu'un seul jour de la semaine, c'est à dire le mercredy. Ce jour là chacun tire de son coffre ce dont il a besoin. Si par hazard quelqu'un avoit absolument affaire, on en demande la permission au chef

du Trésor; Cinq ò

du Trésor; Cinq à six Pages se rassemblent recoivent la clef de celui qui la garde, et font attention qu'on ne touche aux Coffres des absens.

Au bout de la Salle se trouve une fontaine ou se lavent les gens du Trésor avant de faire leurs prières. Cette fontaine a sept robinets de Cuivre, est garnie en marbre blanc, ainsi que le pavé. A main droite sont les lieux communs, composés de quatre petites chambres, toujours entretenues proprement, et garnies de marbre blanc. Ces lieux communs sont fabriqués à la manière des Turcs qui ne s'assoient pas comme nous autres. Ils se soutiennent à un demi pied du trou qui est fermé d'une plaque de fer avec un ressort, qui s'ouvre pour laisser passer l'ordure & se referme de même. On a dit que les Mahométans ne se servent point de papier, mais d'eau qu'ils portent dans un vase, cette eau sert également à nettoier la plaque de fer cy dessus, ce qui empêche la mauvaise odeur, d'autant plus que sous ces lunettes ou trous il court de l'eau dans un conduit qui enleve tout avec elle.

Mais si pour l'interieur ils cherchent tant de propreté, d'un autre côté les pages y commettent des abominations detestables, et que l'on passe sous silence, quoiqu'on les observe avec la Vigilance la plus scrupuleuse. Quand ils sont surpris, ils sont si rigoureusement chatiés, que souvent il en meurt sous les coups de bâton. Pour obvier à ces manœuvres On tient, pendant la nuit des flambeaux allumés, et trois Eunuques y font une ronde continuelle.

L'étroite prison ou

l'étroite prison dans laquelle ces Pages sont retenus, est la Cause de cette desolation. Il y a des Itzoglans entrés dès leur naissance dans le Serail, qui feroient peu de cas de la mort, pourvu qu'ils eussent une seule fois la satisfaction de jouir d'une femme. Ces peuples sont en général si enclins à la fornication qu'ils ne pourroient gueres s'en abstenir que par la mort.

Le Quartier du Hasnadar Bachi & de son substitut vient après celui des Pages du Trésor, & par leurs Chambres on passe dans un parterre. Mais avant que d'entrer dans le Hasna Oda ou bien dans l'appartement des quatre Pages de la Chambre qui donne l'entrée au Quartier du Gr. S., voions quelques autres Chambres.

Quartier du Doghangi Bachi ou Grand Fauconier & autres Officiers.

Le Doghangi Bachi, ou Grand Fauconier, et les Pages qu'il a sous ses ordres, ont leur logement au Centre de ceux du Trésor, et de ceux des Pages de la Chambre. On ne trouve rien d'extraordinaire dans cet endroit destiné à la Fauconnerie, Mais les deux Chambres occupées par le Grand Fauconier ont quelque chose de magnifique, et peuvent entrer en comparaison avec toute autre pièce du Serail. La premiere & la plus petite, ainsi que l'autre dont les murailles en marbre blanc & noir, peints avec des fleurs dorées. Le Plat fond de la seconde Chambre est encore plus riche, avec des fleurs en relief, et les murailles sont ornées en bois bien travaillé, richement doré

richement doré. Il y a de grandes fenêtres, qui donnent un grand jour & rendent cette Chambre parfaitement claire. Le pavé ne peut se voir, parcequ'il est couvert d'un tapis de soie, sur lequel, tout au tour de la Chambre il y a plusieurs matelats rangés en ordre. Ces matelats sont larges de deux ou trois pieds, épais de quatre doigts, les uns sont couverts de velours ou de satin de diverses couleurs, d'autres de brocards d'or ainsi que leurs coussins qui ont trois ou quatre pieds de longeur, et hauts de deux. Ces matelats & ces coussins servent de sieges, suivant l'usage Oriental.

Le Grand Fauconier ne sort du serail que pour être revêtu de quelque dignité, ou de quelque charge; ou pour aller à quelque gouvernement, comme celui de Caire ou de Babylone. Pendant qu'il est dans le serail, outre ses dépenses, il reçoit encore dix ou douze mille écus d'appointemens. Les Pages de la Fauconerie, portent et élèvent les oiseaux, et peuvent les exercer dans les jardins. Ils accompagnent tous le G. S. à la chasse. Leurs habits sont comme ceux des Pages du Trésor. Ils peuvent aussi porter des habits de drap, mais de manière qu'on les distingue des Ichoglans de la première & seconde Chambre. qui portent toujours des habits de laine. La difference est que les Pages de la Fauconerie portent des manches qui viennent des Epaules jusqu'aux mains & sont boutonnées, au lieu que les autres sont aussi larges en haut qu'en bas. Les douze plus anciens Pages de la Fauconerie ont la même paye & les mêmes Etrennes que ceux du Trésor, et mangent avec eux; Mais les autres vont de pair avec les

Seferlis qui

Lessirlei qui lavent les draps & le linge du G. S. et mangent tous ensemble.

Le G. Fauconnier outre les Pages qui lui sont subordonnés, tient sous son commendement huit cent personnes & plus à Constantinople & aux environs, qui sont continuellement emploiées à dresser toutes sortes d'oiseaux de chasse, dont aucun n'entre jamais dans le Serail sans être parfaitement dressé.

Tous les oiseaux du G. S. ont une pierre précieuse attaché au col. Quand il va à la chasse ceux qui les portent marchent en ordre. Il y a de ces oiseaux que nous ne connoissons point en Europe, et avec lesquels, au lieu de chiens, les Turcs chassent les lièvres, cerfs & sangliers. La facilité de cette chasse en Turquie provient de l'étendue de païs découverts & sans bois, et de plaines où l'on peut de loin distinguer et appercevoir les bêtes et suivre les oiseaux de proye qui se levent sur elles de maniere qu'elles ne peuvent échaper. Ces oiseaux se reposent sur la tête des bêtes fauves, leur piquent les yeux, et les tourmentent de maniere qu'elles arêtent leur course, ce qui donne le tems aux chasseurs de les atteindre & de les tuer; mais ces derniers ne tirent jamais que le G. S. ne leur en fasse signe, et quand il a vuidé son arc ou tiré quelque coup de fusil. Alors il est permi à chacun de faire voir son adresse, mais non avant sous peine de la vie.

Après l'appartement des Pages de la Fauconnerie il y en a un autre, long, ouvert d'un côté, qui va en rampe & est soutenu de dix colonnes de marbre de diverses couleurs, et pavé de même, avec un plat fonds

avec un plat fonds peint de plusieurs fleurs simples. Au bout de cette Salle à main droite, on arrive à la Chambre du Sélictar Aga, ou Porte epée du G. S. Une partie de cette Chambre est couverte de tapis, l'autre est une espéce de plancher élevé de trois pieds, où l'on monte par trois degrés de marbre blanc, longs de quatre pieds. Le reste est fermé par une balustrade peinte en or & en verd. Toute cette salle est couverte d'un riche tapis de soie, & tout autour, comme du côté de la balustrade, il y a de grands Coussins de brocard d'or & d'argent. Les murailles en sont toutes dorées, et de distance en distance il y a des vases de fleurs, avec une grande diversité. Le lieu où s'asseoit le Sélictar Aga est dans le coin de la petite espéce de gallerie avancée à main gauche, et pardessus sa tête sont pendus les sabres & les epées dont se sert le G. S, et qu'il porte à côté du Prince quand il sort du Sérail.

Tout ce qu'un Prince porte quand il monte sur le Thrône n'entre jamais dans le Tresor, sinon aprés sa mort, et alors c'est au Hasnadar Bachi à prendre garde que tout ce qui a été enlevé du vivant de l'Empereur soit exactement remis. Quand on en enleve quelque chose, le Sélictar Aga, à qui cela est remis en donne un reçu de sa main au Chef du Tresor, de maniere que rien ne peut se détourner, attendu le bon ordre qu'on observe en toutes Choses dans le Sérail. On voit dans d'autres endroits de cette Chambre deux Poignards ou Couteaux garnis de bijoux, qui pareillement sont enregistrés au Tresor. Des deux côtés de la même Chambre, il y en a deux

petites portes

petites pour les quatre Pages des Seferlis qui servent le Selictar Aga, et ne s'éloignent jamais de lui. On va actuellement passer au Quartier du G. S.

Appartement du Grand Seigneur

Quoique l'intérieur du Serail ne devroit se diviser qu'en deux parties, + c'est à dire celui du G. S. & celui des Sultanes, néanmoins, pour aider la mémoire du Lecteur, il est plus à propos de faire une division des parties qui composent le premier quartier, suivant les divers Emploiés & Officiers. Ainsi aprés avoir parlé amplement des bains, du Trésor, de l'Office, de l'Echanson & de la Fauconnerie, il est tems de voir l'appartement du G. S.

+ ou Quartiers

Premierement il se présente à la Vüe le Has Oda, qui forme la quatrième et la principalle classe des Itsoglans. C'est la Chambre des quarante Pages qui sont continuellement emploiés au service de Sa H. Cette Chambre est aussi grande que celle du Trésor, elle est garnie des mêmes meubles. Mais elle est plus obscure. Les Pages n'y sont pas en aussi grand nombre, comme chez les premiers, & consequemment, ils sont plus au large, et plus à leur aise pour s'asseoir & pour dormir.

des Pages

Au milieu de cette Chambre s'éleve une petite gallerie quarrée qui domine sur tous les lits des Pages, de là le Has Oda Bachi peut épier & observer toutes leurs actions, dont il informe le G. S. qui les fait recompenser ou punir, cet homme pourvoit aussi à tout ce qui leur est nécessaire. Au

dessus de la porte de

dessus de la porte de cette Chambre sont écrites les paroles Illahi Allah &c.ª qu'on a souvent rapportées. Elles y sont gravées en grandes lettres d'or, et dans les angles les noms des quatre Compagnons de Mahomet Aboubéker, Omer, Osman & Aly y sont pareillement gravés en marbre Noir. Quand un Officier du Serail est créé Pacha, et qu'il prend congé du G. S. il doit sortir par la porte où sont écrits ces noms, lorsqu'il en est dehors, il se retourne et en baise humblement le Seuil. A l'entrée de cette Chambre, on voit à main droite, beaucoup de sentences et de paroles de la Loy, enchassées dans des Cadres dorés, une de ces sentences est écrite de la main du Sultan Achmet pere d'Amurat. +o brave courageux et homme des plus vigoureux de son siècle, se présenta à lui avec son sabre à la main, quoique le Persan fut armé et couvert de fer de pied en cape, Amurat avec autant d'adresse que de valeur, ne lui donna pas le tems de réflécher; mais lui porta un grand coup de sabre sur l'épaule droite, lui coupa son Corcet de maille jusqu'à la moitié du Corps et l'étendit mort sur la place.

+ Du côté gauche on garde attaché à la muraille, une Cotte de maille, une calotte d'acier & un bouclier, en memoire du brave Amurat & de sa valeur au siege de Bagdat. Un soldat eut la hardiesse de sortir de la Ville, en fesant bravade Amurat. o

Vis a vis du Has Oda, il y a une longue Salle singulierement bâtie, et ouverte de deux côtés, elle est soutenue par des Colonnes de marbre blanc et serpenté de maniere qu'on ne peut voir ce qui s'y passe à six pas. Il y a au dessous quatre grandes armoires où sont les effets des quatre Officiers qui sont continuellement auprès de la personne du G. S. C'est à dire du Selictar Aga, du Zuhadar Aga, du Rikiabdar Aga & du Has Oda Bachi. Cette Salle ou gallerie, bâtie d'une maniere si extraordinaire

est à côté de cette

est à côté de celle qui va en rampe et dont on a parlé plus haut. Près de cette dernière il y a une Mosquée d'une médiocre grandeur, plus longue que large, tourné au Midy, c'est à dire du côté de la Mecque, ainsi que toutes celles de Turquie, parce que la Mecque est dans la position méridionale à l'égard de toutes les Provinces de l'Empire. Dans la muraille opposée au Midy il y a une niche appellée Mihrab dans laquelle l'Iman ou prêtre se place pour faire la prière aux heures accoutumées, et le G.S. y assiste avec les quarante Pages du has Oda, dans une petite Chambre dont la fenêtre regarde la niche, d'un côté et de l'autre de cette niche s'étend une petite Chambre soutenue de cinq piliers de marbre verd & de porphire. La mosquée et la Chambre ou le G.S. entend la prière, sont couvertes de riches tapis, Les murailles sont de marbre blanc, sans aucune peinture, et beaucoup de légendes tout au tour. Ces Legendes sont en caractères Arabes, et enchassées dans des Cadres dorés, elles sont toutes tirées de la loy de Mahomet. La fenêtre de la Chambre dans laquelle assiste le G.S. est large de six pieds et haute de trois avec une jalousie, et un rideau par derriere, comme font plusieurs Princes Chretiens qui ont un Oratoire dans leur Palais.

Vis à vis la même niche il y a une Chambre Semblable à celle du G.S. pour les Sultanes. Aussitôt que le Mazin, ou clerc de l'Iman, entend remuer les rideaux, il bat des mains, pour avertir que le G.S. et les Sultanes arrivent, et commence à chanter Allah Akber, Dieu est grand, repétant la même chose à quatre reprises, après avoir ajouté quelques paroles d'un ton plus bas,

paroles d'un ton plus bas, l'Iman à son tour chante les trois autres Elzamdulikahi Rabbiul Alemin, c'est à dire la grâce est de Dieu maître de toutes choses. Il continue l'Oraison en cette manière, se presterne plusieurs fois par terre, ainsi que tous les assistans

Au milieu de la Nef de la Mosquée, il y a un cercle de fer autour duquel pendent une grande quantité de lampes de Cristal de Venise, parcequ'il n'est pas permis suivant la Loi d'avoir ni or ni argent dans les Mosquées. Ces lampes s'allument seulement à la priere du soir, ce qui fait un tres bel effet. La Chambre du Seray Agassy qui est un des quatre principaux du Serail est à côté de cette Mosquée; c'est la plus petite de toutes, car à peine lui suffit elle pour coucher. Il y est servi par deux Pages du Kuikiuk Oda, ou de la moindre des Chambres. A côté de la porte du Hasnadar il y a une Salle pavée de marbre blanc & noir, au milieu de laquelle on voit un réservoir du même marbre, duquel sort un jet d'eau qui s'éleve à quatre ou cinq pieds, et qui tombe dans un Vase en forme de Coquille, de celui ci dans un autre, et finalement dans un troisiéme plus grand que les deux autres. Le haut de cette Salle est en forme de dôme, avec quelques fenêtres pour l'eclairer. Une peinture ordinaire sert d'enduit aux murailles. A l'entrée de cette Salle on trouve une porte à main gauche qui conduit dans un parterre, et une autre à main droite qui mene à une Chambre ou le G. S.

=bre où le G. S. va quelque fois en hiver

Cette pièce est une des plus vastes du Serail. Sa Voute est un composé d'autres Voutes petites & triangulaires qui sont divisées par une ligne Verte au milieu, & de chaque angle pend une lampe d'une très belle dorure. Les murailles sont incrustées de marbre blanc, et de bois finement travaillé, qui s'élevent jusqu'à hauteur d'appui. Les tapis magnifiques sur lesquels on marche couvrent un pavé de marbre fort large & de diverses Couleurs. Le long des murailles sont rangés plusieurs Coussins brodés de perles & garnis d'autres bijoux. Dans un des angles il y a un petit lit de Campagne de la hauteur de deux pieds, dont la Couverture, Coussins & matelats sont en broderie, enrichi de perles, d'émeraudes &c. Mais quand le G. S. va dans cette Chambre on lève la Couverture & les Coussins qui sont plustôt pour la parade que pour l'usage, et on y en met d'autres de Velours ou de Satin piqués, sur lesquels le Sultan peut se reposer à son aise

Au pied du lit et contre la muraille on voit une petite Caisse d'ébène, dans laquelle on garde le Scellet de Mahomet, gravé en Cristal et encadré dans de l'yvoire. On en a vu l'empreinte sur le papier, mais celui qui la fit voir ne permit pas de la toucher, parcequ'il la conservoit comme une Relique, la plus illustre & la plus vénérable du Prophète. Tous les trois mois les Pages du Trésor nettoient cette

Chambre avec beaucoup

chambre avec beaucoup d'exactitude, et changent tous les tapis; Alors le Chasnadar Bachi ouvre la susdite Cassette, prend respectueusement le cachet avec un mouchoir brodé, tandis que le plus ancien des Pages tire une Soucoupe d'or garnie de diamans, et de Saphirs bleus sur lequel il y a une espèce d'encensoir d'où sort une fumée très suave qui embaume toute la Chambre.

Le Page tient la Soucoupe des deux mains, l'élève au dessus de sa tête, tous ceux qui se trouvent présens se prosternent aussitôt par terre avec vénération, ensuite s'étant relevés le Page baisse la Soucoupe jusque par dessous son menton, le Chef du Trésor met alors le cachet sur la fumée, et tous vont baiser le Cristal, comme la plus précieuse des reliques qu'ils conservent de leur prophète.

On s'est informé avec exactitude des personnes du Trésor qui se trouvoient souvent à même de baiser le Cachet, pour avoir quelque idée de sa figure & des Caracteres qui y sont gravés, mais elles répondirent qu'eu égard à la fumée qui couvre le Cristal, et au peu de tems que ce cachet est exposé à la Vénération des des assistans ne permettoient pas de remarquer ni sa forme, ni la matière, ni la gravure.

Le quatorzième jour du Ramasan ou Carême Turc, le G. S. seulement accompagné du Selictar Aga va dans cette Chambre, où levant le Cristal qui couvre le cachet, il le donne pour en tirer cent cinquante empreintes sur

autant de billets un

autant de billets un peu plus grands que le Cachet. Pour cet effet on se sert d'une Encre à la gomme préparée dans un Vase de porcelaine, dans lequel il trempe le bout de son doigt pour en froter le Cachet. Tous ces billets se conservent pour être distribués par le G. S. comme on le dira cy après.

Dans la même Chambre à côté de l'endroit ou se garde ce Cachet, on voit une Cassette de la même grandeur, couverte d'un tapis verd garni de franges d'or & d'argent, où l'on conserve le Kirka de Mahomet. C'est une robe à manches longues, de Camelot blanc, et faite de poil de Chevre, cette robe est pour les Turcs un objet de grande Vénération. Le G. S. la sort de la caisse, la baise respectueusement, après en la remettant au Kizlar Aga, qui fait aussi la fonction de tirer les empreintes du Cachet. Cet officier fait transporter dans la Chambre une cuve de quatre à cinq Barrils garnie par dehors d'émeraudes & turquoises. Cette cuve se remplit d'eau, à cinq à six doigts près. Le Kislar Aga après y avoir lavé la robe de Mahomet la retire, et la tord pour en faire sortir l'eau, ayant bien attention qu'il n'en tombe hors de la cuve, pour ne pas commettre une irrévérence. De cette eau on remplit un grand nombre de Caraffes de Cristal de Venise, que l'on bouche exactement, après quoi on y met le Cachet du G. S.. On laisse sécher la robe jusqu'au vingtième jour du Ramazan, et pour lors le Prince lui même la renferme de nouveau dans la Cassette d'où il la tirée ——

Le jour d'après cette

Le jour d'après cette Cérémonie, c'est à dire le quinzième du Ramazan, le G. S. envoie de ces billets et Caraffes d'eau aux Sultanes, Pachas, et autres Grands de l'Empire, et cela est regardé comme une grande faveur; mais elle coute fort cher à ceux qui reçoivent cette Indulgence, puisque pour un simple morceau de papier & une bouteille d'eau, ils renvoient au G. S. de très grands présens, sans compter la façon dont ils récompensent ceux qui leur porte ces marques de la bienveillance du Prince.

Après que le G. S. a fait ses présens, le Capigi Aga a la faculté d'augmenter l'eau selon le besoin, et les dons qu'il en veut faire en en fesant remettre dans la Cuve ou Cave, à mesure que l'on en tire. Celle cy a la même vertu que la premiere dans laquelle on a trempé la Veste de Mahomet, et comme il en envoie à un grand nombre de personnes quoiqu'il ne puisse envoier l'empreinte du cachet, il a aussi sa part des gratifications que ~~prennent~~ reçoivent les porteurs. Cependant cette augmentation n'est pas permise que trois jours consécutifs, c'est à dire jusqu'au dix septième jour du Ramezan, car après cela si l'on en ajoutoit d'autre, elle n'auroit plus la même vertu.

Quand on a reçu le présent de l'empreinte du cachet, on la prend enfermée comme elle est et sans l'ouvrir, on la trempe dans l'eau de la Caraffe & on l'avale. Il n'est permis à personne de deploier le billet pour en observer l'empreinte et le tout par motif de religion. Ceux qui reçoivent

l'eau sans le cachet

l'eau sans le cachet sont venir leur Aman ou prêtre pour écrire sur un morceau de papier ces paroles La Illa hé illa allehil Vaidul gebbar C'est à dire, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu qui punit les Crimes, d'autres fois écrire ces paroles La Illahé illa allahil melul Vehhab. Qui signifient, il n'y a point d'autres Dieu que le seul Dieu Empereur généreux qui pardonne les fautes Quand ces paroles sont écrites on les met dans l'eau du petit flacon, et on avale le tout, dans la croiance que ces paroles ont la même vertu que l'empreinte du Cachet.

Auprès du Cachet et de la Veste du Prophète il y a pendu à la muraille un Couteau assés grossier, dont le fourreau est de drap verd. On pretend que c'est le Couteau d'Omar un des quatre compagnons de Mahomet, qui eût le gouvernement après lui, quoique Abubékér fut plus ancien, et que Mahomet fut son gendre. Abubékér disent les Arabes, étoit Juif et un des plus savans de son tems, et qu'après avoir abandonné la Loi Mosaïque, il enseigna dans les Ecoles à la Mecque, après quoi il écrivit et fut auteur d'une partie de l'Alcoran.

On voit pareillement une longue épée qui est égallement un objet de grande Vénération, Elle appartenoit, dit on, à un nommé Ebunis lem, qui s'en servit pour tailler en pièces ceux qui avoient semé l'hérésie dans la Loy de Mahomet. Celui ci naquit quatre cens ans après la mort du Prophète, et dissipa totalement toute cette secte, qui pendant deux siècles entiers avoit confondu les vrais Mahométans. Ces Novateurs avant remporté

plusieurs victoires

plusieurs Victoires sur les vrais Croians, s'étoient fort accrûs, et leur secte, sous le nom de Maronitique étoit devenue fort puissante.

Il se trouve encore quelquesuns de ces sectaires dans les montagnes du Curdistan; Ils sont fort superstitieux & encore plus ignorans, on n'oseroit en leur présence maltraiter un chien noir, ou couper un oignon, et pour le manger, il faut, disent-ils l'écraser entre deux pierres. Leur profonde ignorance provient de cequ'ils manquent de personnes instruites qui les éclairent.

On fait dans leur païs cinq ou six jours de Chemin sans trouver un Molla ni une Mosquée, cequi fait qu'une bonne partie de ces gens n'est pas circoncie, excepté ceux qui à l'âge de dix ou douze ans ont eu la commodité d'aller dans les païs éloignés, pour chercher un Molla, et le pouvoir de faire la dépense pour ammener leurs parens et amis afin d'assister à la cérémonie.

Entre la Chambre où l'on conserve les reliques, et celle des quarante Pages dont on a parlé on voit une belle façade de trois portes de Porphire, dont celle du milieu est celle de l'entrée de l'appartement du G. S. Les deux autres conduisent aux appartemens du Tzoudar Aga & du Rigiabdar Aga qui sont fort sombres, n'aiant qu'une fenêtre, sans qu'ils puissent en faire d'autres. Ces appartemens sont bien ornés, avec des tapis de soye des Coussins & sophas de brocards. Les murailles sont de marbre blanc, avec des peintures représentant des Vazes & des fleurs

& des fleurs, avec une excellente proportion, accompag-
-ées d'ornemens en or et azur.

Le Quartier du G. S. commence par une grande Salle qui est aussi belle par dedans que par dehors, elle est incrustée de marbre de diverses couleurs. Le pavé est couvert de grand Tapis de laine qui viennent de Perse, mais qui sont plus riches & beaucoup plus estimés que ceux de soye. Tout autour de la Salle il y a des couvertures de soie larges de cinq à six pieds, à fonds bleus, avec de riches broderies, et par dessus de riches coussins longs de quatre pieds & larges de deux ou trois.

Des deux portes qui sont dans cette Salle l'une conduit à l'appartement des Pages, l'autre à celui des Sultanes. Au sortir de cette derniere on entre dans un parterre de fleurs, au milieu duquel il y a une fontaine de marbre avec son jet d'eau. D'un côté de ce parterre on passe au Révan Kioska qui est une chambre ancienne bâtie sur les pilliers en forme de Belvedere. Ce fut le Sultan Amurat qui la fit construire, à son retour de la guerre de Perse, après avoir pris Babylone, assiegé Sefis, ruiné Tebris, & conquis Erivan par la trahison du Gouverneur.

Ce Cabinet est situé sur un rocher escarpé dans un lieu éminent, et pour l'embellissement duquel on n'épargna aucune depense. La Voute en est très belle, les murailles à la hauteur d'appui sont de marbre blanc, avec quelques vers Arabes gravés en lettres d'or. Il est ouvert de tous côtés, mais entouré de jalousies, qui laissent à ceux qui sont dedans la liberté de jouir de la plus belle perspective du monde.

De ce cabinet

De ce Cabinet on découvre Galata, Pera, Tophana, tout le beau païs d'Asie qui se trouve autour de Scutari, & de Calcedoine, le Port de Constantinople, sans contredit le plus beau de l'Europe, et sur le Canal qui joint la Mer noire & la Mediteranée, et au milieu une ligne blanche qui semble designer les Limites de l'Europe & de l'Asie.

C'est dans ce rare lieu que Amurat prenoit souvent ses divertissemens, accompagné du même gouverneur d'Erivan de qui il apprit à boire du Vin, et il s'y etoit tellement accoutumé, qu'il y passoit quelque fois trois jours entiers, ou il ne buvoit que du vin de l'Isle de Tenedos, qui est à la Verité le plus delicieux, et le plus delicat de toutes les Isles de l'Archipel, et qui donne moins à la tête, de sorte qu'en peu de tems il égala son maître.

Achmet 2.^d faisoit quelques fois venir les premieres Sultanes dans cet endroit. C'est à dire sa mere, ses sœurs, & celles qui lui plaisoient le plus, et entre autres une Sicilienne d'une rare beauté & qu'il aimoit beaucoup. Elle etoit singulierement affable & polie, et obtenoit tout ce qu'elle demandoit. Elle avoit eté prise, par des Corsaires de Barbarie, au moment ou elle etoit devenue l'épouse d'un Grand d'Espagne, et qu'elle alloit rejoindre son mari. Le Dey d'Alger l'envoia en present au G. S. qui l'aima plus que toutes les autres, et l'auroit rendu tres heureuse si une femme pouvoit jamais l'être dans une prison comme le Serail.

De la porte de la Salle qui mene au Parterre des fleurs, on passe à main droite dans une espèce de Gallerie longue de cinquante pas & large

de douze,

de douze dont le pavé est de marbre blanc & noir. & qui
aboutit à un grand edifice tout de marbre, ou l'on voit
une porte de mediocre grandeur sur laquelle il y a une
espece de Voute platte, la Voute ainsi que la porte
sont embellies de fleurs relevées en bosse, et quelques
versets parsemés dans le milieu. En avant de cette
porte on en trouve une autre plus grande & plus
large, c'est celle de la Chambre du G. S. La Voute
de cette Chambre est faite sur le modele de celle
d'hiver dont on a déja donné la description; Il n'y
a point de difference sinon qu'au milieu des Angles, ce sont
de petites voutes, et que dans l'autre Chambre, il
y a des especes de queridons dorés, et que dans celle ci
ce sont des globes de Crystal de roche taillés en
facettes avec quelques petites pierreries de differentes
couleurs, dont la varieté produit le plus beau coup
d'Oeil. Le plancher est couvert de tapis qui en
beauté surpassent ceux de toutes les autres
Chambres, de même que les Coussins matelats &
Couvertures. La plus grande partie de ces meubles
est rehaussée de broderie & de pierres precieuses, et
la Chambre toute spatieuse qu'elle est, se
trouve en tout lieu remplie de riches & magnifiques
Ornemens. Cette Chambre sert pour l'été, et pour
cet effet, elle est percée de trois cotés par de grandes
fenêtres qui lui donnent beaucoup de jour.
L'endroit ou dort le G. S. est selon la coutume de
l'Orient, il n'y a point de lit; Le soir les Pages
etendent trois matelats l'un sur l'autre dans un coin
de la Chambre, on attache au dessus un riche pavillon
d'etoffe brodée, et garnie de perles, et c'est là ou
dort le G. S.

dort le G. S.

A main droite en entrant dans la chambre et dans une armoire enchassée dans la muraille, on conserve l'Etendard de Mahomet nommé par les Turcs Sangiak Sherif. On y voit cette devise Natrum min allah. qui signifie, l'Aide Vient de Dieu.

Cet étendard dans les tems passés, étoit en si grande Venération parmi les Turcs que si à Constantinople ou dans les Armées, il arrivoit une Sedition, le veritable moien de l'appaiser étoit d'exposer cet étendard à la Vue des rebelles, ce qui souvent a délivré les G. Seigneurs de la plus dangereuse faction. Le G. S. envoie des Imans ou Mollas dans tous les Quartiers des revoltés. Ces prêtres crient à haute Voix, cet étendard est celui de Mahomet tous ceux qui ne s'y rangiront pas seront tués comme des Infidels. Mais depuis quelque tems ce respect est beaucoup diminué, et l'on en fait peu de cas de cet étendard. De sorte que le Rebelle Hassan Pacha qui donna beaucoup d'inquietude au G. S. poussa sa pointe en tournant le dos a l'étendard.

De la Chambre du G. S. on passe dans une Grande Salle ou se rassemblent les Pages qui sont auprés de sa personne. Tout prés de là il y a un bain qui se remplit par trois robinets et le G. S. s'y lave avant que d'aller a la priere. De cette même Salle on monte par quelques degrés couverts de drap rouge dans une loge de bois, ornée de peintures & dorures, dont les fenêtres sont en talc au lieu de Vitres, et ou l'on jouit d'une aussi belle vüe que dans le Belvedere bâti par Amurat.

Entretien

Entretien Ordinaire du G. Seigneur

Les Monarques Ottomans ainsi que tous les Princes d'Asie, quoique aiant donné des preuves de Valeur, n'en pas moins toujours eu beaucoup d'inclination à la Volupté. Ils ne sortent presque jamais du Serail que quand ils sont obligés de paroître en public, ou à la tête de leurs armées, ou dans les Cérémonies, auxquelles suivant la loi & la décence ils ne peuvent se dispenser d'assister. Quelques uns même ont vécu encore plus dans la retraite que d'autres, qui ont attaché plus de plaisir à la guerre ou à la Chasse, qu'à la conversation de leurs femmes. En général une bonne partie, pour vivre tranquilles & sans embarras, remettent toutes les affaires quelconques entre les mains de leur premier Vezir, sans se mettre en peine d'acquérir d'autres connoissances que celles qu'ils reçoivent par la Voie de ce premier Ministre.

On pourroit définir le Serail par le terme de Séjour solitaire & délicieux, mais on observera qu'il a la premiere qualité pour tous ceux qui y demeurent & la seconde pour un seul. De tous ceux que renferme cet endroit, et qui sont subordonnés les uns aux autres, le Prince seul peut voir les femmes. Car on ne comptent point dans le nombre des hommes les Eunuques Noirs destinés à les garder, et qui sont plus propres à cet emploi, qu'ils sont monstrueux & difformes.

Quoique les Monarques

Quoique les Monarques Ottomans & les Turcs en général, soient plongés dans la Volupté & privés de toutes belles connoissances, néanmoins avec cette inclination naturelle pour les plaisirs, ils ne négligent jamais le Culte divin, et avant toutes choses, ils s'acquittent avec exactitude de tous les devoirs ordonnés par les préceptes de la Loi; de manière que cette exactitude est poussée jusqu'à la superstition, dans tous les actes de leur dévotion soit dans la manière de se laver, soit dans leurs oraisons, leurs jeunes, leurs aumônes, et leurs pelerinages qui forment la base de leur croiance ——

Tout le monde sait que les Turcs font la priere cinq fois par jour, c'est à dire y compris le jour & la nuit, ou dans l'espace de vingt quatre heures, sans heure fixe, mais selon que le Soleil reste plus ou moins longtems sur l'horizon, de maniere que l'intervalle entre leurs prieres est plus grand en Eté qu'en hiver. Leur dévotion est en général fondée sur pareilles observations. La premiere Oraison doit se faire à la pointe du jour avant le lever du Soleil, la seconde à Midy, la troisiéme entre Midy & le coucher du Soleil, la quatrieme aussitot que le Soleil est couché, la derniére à une heure & demi à la maniere des Turcs, et à moins qu'ils ne soient malades, aucune affaire ne peut les y faire manquer. Il y en a qui font leurs prieres avec tant de zéle que s'il s'agissoit de repousser l'ennemi hors de la Ville ou éteindre l'incendie de leur maison, ils ne s'en remueroient pas davantage, lorsqu'ils croient qu'au moment où l'ame est en extase, le corps doit être immobile, de maniére à ne pas même remuer

la main

la main. Il est vrai que leurs prieres sont courtes.

Le G. S. se soumet à la priere et à y assister, comme le dernier de ses esclaves, sans qu'il puisse alleguer ni excuse ni dispense. C'est par où il commence la journée. Il se leve avant la pointe du jour, quelque fois il se baigne, et c'est quand il a couché avec une de ses femmes, après quoi il va à la priere, laquelle étant finie, il s'exerce à tirer de l'arc, ou d'un endroit où il ne peut être vu, il observe les Pages qui font leurs exercices.

Si quelqu'un d'entre eux fait mieux que les autres, suivant l'humeur dont est le Prince, il lui envoie un habit ou quelque chose de plus grand prix, pour encourager le premier, et exciter l'émulation des autres. Les jours de conseil, il se rend par une gallerie couverte à la fenêtre qui regarde dans la Salle du Divan, pour être informé par lui même de ce que l'on y traite. Le Conseil fini il trouve le diner servi. Sa table n'est point du tout delicate; on ne lui sert d'autres mets que ceux dont on a déja parlé. On étend un Cuir de Maroquin sur le tapis qui couvre le pavé, afin que s'il vient à tomber quelque chose sur la nape, les Tapis n'en soient point gâtés. Les Napes dont il se sert sont de belle toile des Indes, peintes & brodées tout autour, quoique les Turcs ne se servent point de serviettes, ils mangent néanmoins avec grande propreté. S'ils ont besoin de se nettoier les mains ils font usage d'un mouchoir. Ils ne mangent que de la main droite. Après le repas on apporte de l'eau dans un Aiguierre & du Savon pour se laver.

On ne se sert en

On ne se sert en Turquie ni de fourchettes, ni de Couteaux chaqu'un porte son couteau à la Ceinture en cas de besoin, ce qui arrive rarement. Car le pain dans tout le Levant étant une espèce de gateau feuilleté et toujours frais, on le casse avec les mains, toutes les viandes qu'on sert à table sont coupées par morceaux, ce qui se pratique egallement en Perse. Leurs Ceuilleres sont plus grandes que les notres. C'est le devoir du Page du Kilar de porter le pain & le Sorbet du G. S. et à ceux de la Chambre de ~~porter~~ recevoir les viandes à l'entrée de l'appartement du Prince, des mains des Officiers de Cuisine qui les apportent dans des Plats de porcelaine couverts.

Après diné le G. S. fait la priere du Midy, et quelque fois après l'oraison, le Dimanche & le Mardy jours de Conseil, il va à la salle d'audience pour conferer des Affaires d'Etat. Les autres jours il va se promener dans les Jardins du Serail, tantot avec les Eunuques, tantot avec les Sultanes, ou bien avec des Nains & des Muets qui font mille bouffonneries pour le divertir. Une autre fois, il va à la chasse ou à la pêche suivant son inclination. Mais quelque affaire ou divertissement qui aint lieu, il n'obmet jamais de faire sa priere cinq fois par jour & aux heures marquées, suivant l'Alcoran. Les Turcs croient que quiconque manque à cette obligation s'attire la malédiction de Dieu sans pouvoir en eviter les effets.

On a remarqué ailleurs que comme nous gardons le Dimanche, les Juifs le Samedy, les Turcs honnorent le Vendredy, parceque c'est ce jour là que

Mahomet se sauva

Mahomet se sauva de la Mecque. On a ~~T T~~ egallement dit que les Turcs suivent les mois Lunaires.

Le G. S. suivant un ancien usage est obligé d'aller tous les Vendredis à la ~~grande~~ nouvelle Mosquée, parce = que Ste Sophie est trop prés du Serail, outre que la suite du Sultan ne pourroit contenir dans un si petit espace, et le peuple de Constantinople n'auroit pas la satisfaction de le voir. Le Prince ne manque jamais d'y aller, et s'il arrivoit qu'il y manquat le peuple le croiroit malade, et les esprits mutins penseroient aussitôt à fomenter quelque révolution.

C'étoit egalement l'usage lorsque le G. S. sortoit, que les principalles Sultanes, sa mere, sa femme & ses sœurs sortoient aussi avec des sacs remplis d'Aspres dont elles fesoient largesses au peuples, afin que les prieres qu'alloit faire le Sultan fussent exaucées de Dieu. Ce Prince observe en marchant la même ordonnance & la même pompe des Anciens Empereurs Grecs. Cette cérémonie est trés belle, et il n'y a point de Monarque au monde qui étale autant d'or & autant de bijoux dont sont enrichis les harnois des Chevaux du G. S. ainsi que de ses Pachas.

Quelque fois le Mufti accompagné de quelques Chretiens Grecs & Arméniens, attend en Carosse le retour du G. S. à qui il fait entendre que tous ces gens étoient des Infidels, & qu'ils se sont convertis à la Religion Mahometane, en priant le Sultan de les assister de quelque Chose pour les aider à vivre, et alors le Sultan donne ordre qu'on leur delivre douze ou quinze Bourses, qui sont remises au Mufti qui les

au Mufti qui les distribue comme il l'entend, et qui en garde la plus grande partie, en s'accordant avec les malheureux qui quelque fois aussi se presentent à lui et qui en recoivent pour reponse qu'il ne les a jamais vû. Par le moien de cette imposture ce Chef de la Loi engloutit toutes les années, sans peine & sans travail des sommes très considerables, ce qui augmente singulierement son revenu.

Telle est la maniere de vivre des Princes Ottomans dans le Serail, mais ceux qui ont l'ame guerriere se gouvernent d'une maniere toute opposée, et meritent l'admiration.

Du Quartier des Femmes dans le Serail.

Le lecteur comprendra aisément qu'il n'est gueres possible de donner une description exacte de ce Quartier, et de la maniere dont on y vit. Aucun couvent de femmes ne peut être aussi étroitement gardé, et l'approche aussi deffendue aux hommes, de maniere qu'un Eunuque blanc qui avoit resté plus de quarante ans dans le Serail ne put jamais rien dire de certain sur l'appartement des femmes à l'auteur de ces Memoires. Il y a dit il continuellement des Eunuques noirs qui sont continuellement de garde aux portes de cet appartement. Le G. S. seul y entre, & le medecin quand la necessité pressante l'exige. Il n'y a même, en fait de femmes, que celles qui y demeurent & y sont enfermées qui puissent y penetrer, on entend les servantes et les demoiselles d'honneur qui n'en sortent que pour aller au vieux Serail, où elles vont quelques

foi neanmoins

fois néanmoins elles vont se promener avec les Sultanes & de l'agrément du Prince dans les Jardins du Serail, le G.-S. les y accompagne mais sans qu'elles soient vues. Quatre Eunuques noirs portent un pavillon en forme de dais qui couvre la Sultane & le Cheval à l'exception de la tête.

Le Médecin n'entre, comme on l'a dit, dans l'appartement des femmes que dans une grande nécessité, mais avec tant de précautions & de mesures qu'il ne peut voir la malade ni en être vû. Il tâte le pouls de la malade qui a le bras couvert d'une mousseline fine, toutes les autres femmes se retirent, et il ne reste à leur place que les Eunuques noirs. On se sert des mêmes précautions pour ôter absolument aux femmes du Serail les moiens d'avoir communication avec les hommes ni même les voir. Si quelque fois on laisse entrer des femmes juives pour vendre aux Sultanes quelques bijoux elles sont soigneusement visitées par les Eunuques afin d'être certain qu'elles ne sont point des hommes travestis, et si le cas arrive le Coupable seroit à l'instant mis à la mort. Si la Curiosité excite quelques femmes Chrétiennes à se procurer le moien de voir les Sultanes, elles la paie fort cher comme on pourra en citer quelques Exemples. Ces femmes Juives pourroient donner quelque connoissance des ameublemens & de l'appartement des Sultanes, mais elles sont reçues dans une salle où elles étalent leur marchandise, que les Eunuques prennent, portent aux Sultanes, en la leur fesant paier trois fois plus qu'elle ne vaut, moien pour

ces malheureux d'accumuler

ces malheureux d'accumuler de grandes richesses sans pouvoir s'en servir.

On ne sera plus étonné pourquoi tant de précautions & de mesures pour empêcher qu'aucun homme ni même aucun Eunuque blanc n'approche de l'appartement des femmes, quand on saura ce qui arriva dans le Serail, comme on va le rapporter en peu de mots.

Achmet 3.e étant retourné d'Andrinople à Constantinople, il se trouva dans le Serail un Page jeune & bien fait, lequel fit Chef des Lutteurs. Vers le même tems arriva d'Asie un autre célèbre Lutteur qui partout où il passa fut le vainqueur de tous ceux qui voulurent se mesurer avec lui: Son nom s'étoit répandu dans tout l'Empire, de sorte que tous lui cédoient la prééminence. Le Page du Trésor jaloux de sa gloire et de l'entendre louer de tout le monde lui envoia un Baltagi pour le défier de sa part, en lui fesant savoir que ce seroit en présence du G.S. mais que comme il lui paroissoit convenable d'essaier leurs forces auparavant, il lui enverroit un habit & un bonnet de Bostangi, et qu'il pourroit aisément entrer par la porte du Jardin. Le jour suivant le G.S. étant allé à la Chasse, le Lutteur entra déguisé avec les habits que le Page lui avoit envoiés. Etant arrivé au rendez vous, aiant pris des Calçons de peau graissé, et s'étant égallement graissé le Corps, ils commencerent à Lutter. Le Page après bien des efforts soit force ou adresse, remporta la Victoire soit que l'autre la lui ceda par complaisance. Ce combat se passa au milieu de la Place qui est devant le Jardin

en présence des muets

en présence des muets & de tous les Pages du Serail.

Le G. S. étant revenu de la Chasse, fut averti par le Chef du Trésor qu'un Peelivan ou Lutteur étoit arrivé à Constantinople & que si sa Hautesse étoit curieuse de le voir, elle n'avoit qu'à ordonner. Le Prince commanda qu'on le fit venir le lendemain & que le Page se tint prêt. Le jour étant venu les deux Champions se rendirent sur la Place, et le G. S. accompagné de tous les Grands du Serail se mit dans un appartement d'où il pouvoit voir le Combat. Après une longue épreuve de part & d'autre, l'impatience de voir une victoire tant disputée engagea un muet à faire comprendre par signes à son compagnon qu'il étoit étonné que le Page dont la présence du Prince devoit augmenter le courage tardât si longtems à être vainqueur, puisqu'il l'avoit été la veille, et en bien moins de tems. La manière que les muets ont de se faire entendre par signes & par gestes est si intelligible dans le Serail, et particulièrement pour le G. S. qui en a la pratique dès l'enfance, fut fort surpris d'entendre que le Peelivan eut lutté la veille dans le même endroit, il se mit en colère, fit cesser la Lutte, et commanda qu'on fit venir le Page à qui il demanda comment il avoit osé faire entrer dans le Serail un Etranger. Le malheureux Page lui raconta naïvement le fait. Le Prince ne lui donna pas le tems de finir, il fit donner cinq cens coups de bâton sous la plante des pieds au Lutteur Etranger, et commanda au Bostangi Bachi qu'on en donna autant au Page.

On croit qu'après cette punition les deux malheureux en seroient quittes —

en seroient quittes, mais le Grand Seigneur s'étant retiré dans l'appartement des Femmes pour qu'on ne put venir lui demander grâce, ordonna qu'à l'entrée de la nuit le Page fut pendu à un arbre qui se trouvoit dans la place où s'étoit passée la Lutte, et l'Etranger à un autre hors de la porte du Serail.

Après ces deux exécutions il paroissoit que le Prince devoit s'appaiser, mais le jour suivant il fit venir le Capi Aga ou premier des Eunuques blancs & Grand Maître du Serail, et en même tems manda le Gelat ou bourreau. Tous les Seigneurs qui se trouverent présens se prosternerent à ses pieds, en le supliant de considerer que le Capi Aga étoit innocent, et qu'il n'avoit aucune connoissance de la témérité du Page, que s'il l'eut sçû il l'auroit infailliblement fait chatier. Toutes ces raisons ne pouvoient appaiser l'Empereur, qui soutenoit que le Capi Aga étant maître du Serail, devoit répondre de tous ceux qui y entroient. Dans ces entrefaites arriverent heureusement le Mufti & le Selictar Aga, qui avec beaucoup de peine obtinrent la grâce du Capi Aga; à condition néanmoins qu'il seroit chassé du Serail, sans esperance d'y jamais rentrer, et privé de toute esperance de devenir Pacha, en lui assignant seulement une pension de trois cens Aspres par jour pendant sa vie.

Cet exemple suffira pour démontrer l'impossibilité de pénétrer dans l'appartement des Femmes, puisqu'on chatie si rigoureusement les Etrangers qui sans permission entrent seulement dans une des Cours du Serail.

A présent tâchons de

A présent tachons de découvrir ce que l'on peut savoir de réel sur l'appartement des femmes destinées aux plaisirs des Empereurs Ottomans. On prévient qu'il s'en conte beaucoup de fables fondées sur des Conjonctures, et sur le caprice, mais sans aucune vérité. Laissons ces fables à part, la verité est que ce Quartier du Serail, jouit d'une aussi belle vue que celui du G.S. & que de jour & de nuit les Eunuques Noirs les plus difformes & les plus épouvantables sont de garde à toutes les portes. Il est également certain que ce Quartier renferme grand nombre des plus belles femmes de tous les païs, qui par guerre ou autrement sont tombées au pouvoir des Pachas ou Gouverneurs de Province, qui sont dans l'usage de les envoier au G.S. Il est encore vrai que parmi toutes ces femmes le Prince en choisit deux ou trois seulement auxquelles il accorde toute son affection. Il y a eu des Empereurs assés continens pour se contenter de la seule femme qu'ils avoient épousée. Tel fût suivant la tradition le Grand Soliman, après avoir donné son coeur à Roxelane, contre la politique Turque, après l'exemple du traitement barbare fait par Tamerlan à la femme de Bajazet.

Les Eunuques blancs qui servent dans la Chambre du G.S. débitent cette histoire, car la femme qui doit coucher avec le G.S. est conduite dans sa Chambre, & si elle est nouvelle tout le monde le sait, et cela forme le sujet des discours du Lendemain

On sait aussi que celle qui la première accouche d'un fils est respectée comme mere de l'heritier présomptif de l'Empire Ottoman, et comme première

Sultanne

Sultanne. Celles qui par la suite accouchent aussi d'enfans males ont egallement ce titre; Mais le nombre des femmes destinées pour les servir est beaucoup moindre que celui de la premiere. On sait aussi que les Petits Princes sont elevés auprés de leurs meres, jusqu'a un certain âge et lorsqu'ils sont capables de quelque exercice on leur donne des maîtres dans un Quartier separé.

Outre cequ'on vient de dire sur l'appartement des femmes, on doit juger qu'il n'est pas moins richement orné que celui du G. S., puisqu'il y reste fort souvent, et qu'il est pourvu de bains, infirmerie, & autres Commodités. Le même ordre y est probablement observé que dans les Chambres des Istoglans. Il y a des femmes qui Veillent qui par leur âge sont Chargées de Veiller à la Conduitte des jeunes, qui les enseignent & les instruisent; On peut ajouter qui les suivent de prés dans cette prison etroite, car les femmes du Levant se procurent reciproquement les plaisirs.

Une Chose digne d'observation, c'est qu'étant permis aux Turcs d'avoir plusieurs femmes, ceux qui en ont d'avantage ont moins d'enfans que les autres, effet ordinaire de la Poligamie, sans parler des breuvages que ces femmes emploient les unes contre les autres certains breuvages fort communs en Turquie, se detruisent le temperament, et ce sous la fausse idée de s'attirer toute l'affection de leurs maris.

Quant aux amours du G. S. c'est une Chose secrette et dont on ne peut rien dire, et ceux qui pretendent pouvoir en parler doivent passer pour des fabricateurs de fables. Et la Verité est qu'en semblables intrigues, on n'emploie aucun Confident dont l'indiscretion pourroit rendre l'affaire publique

Des Jardins du Serail

C'est une coutume qui passe pour une loi établie et observée chez les Princes Ottomans, de vendre des revenus de leurs jardins, et cela sert pour la dépense de leurs tables. Ils ont plusieurs jardins aux environs de Constantinople, soit en Europe ou en Asie, & sur les bords de la mer. L'on ne parlera ici que des jardins du Serail.

Le Serail contient plusieurs jardins ou parterres attachés à divers appartemens, particulièrement celui du G. S. et celui des femmes; Mais il n'y a rien à y observer ni qui mérite qu'on s'y arrête. Le Bostangi Bachi a la surintendance du grand jardin ainsi que de tous les autres qui appartiennent au G. S. et qui entourent la plus grande partie du Serail. Dans ce jardin il y a plusieurs allées plantées de Cyprès, mais la culture y est tellement négligée que la plus grande partie est couverte de ronces & de mauvaises herbes. Les Bostangis nettoient ces allées quand le G. S. doit s'y promener. Dans certains endroits il y a des espaces qui servent à des potagers et à des vergers, tous très fertiles. On y voit des fraises, des meures, quantité de melons des Concombres dont les Levantins mangent jusqu'à la casque et boivent par dessus de l'eau:

Le bas peuple de l'Asie, pendant quatre mois de l'année ne mange presqu'autre chose, de sorte que les parens au lieu de pain, donnent à leurs enfans un morceau de Concombre qu'ils mangent cru.

Les hommes de fatigue

Les hommes de fatigue, comme Portefaix, Muletiers, Chameliers &c font de ces Concombres une espèce de Salade qu'ils mangent avec grand appetit, etant une douzaine de personne autour d'une gamelle avec une seule grande Cuillere qui passe de main en main jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. Et comme l'histoire qui occasionna la deffense aux Pages du G. S. d'entrer à l'avenir dans les Jardins est connue de peu de personnes, et fut occasionnée par la mort de dix sept Pages qui mangerent de ces Concombres, on va la rapporter.

Mahomet 2.e se promenant dans les Jardins apperçut un quarré de Concombres magnifiques, et très gros pour la saison. Comme il les aimoit beaucoup il recommanda au Bostangi Bachi de les Compter tous les jours, et d'en avoir soin. Ce dernier attendoit avec empatience qu'ils devinrent plus gros pour les présenter au Prince. Fesant un jour sa Visite, il remarqua qu'il en manquoit trois ou quatre des plus beaux, il fit aussitot une exacte perquisition pour savoir qui les avoit pris, et sût que ce jour là il n'etoit entré dans le Jardin d'autre personne que les Pages de la Chambre. Il en fit son rapport au Prince qui étouffant de colere, fit ouvrir le ventre à sept Pages, et ce ne fut que dans celui du septième qu'on trouva les Concombres, ce dernier avoit tenu bon espérant toujours que le Prince s'appeseroit. C'est la raison pour laquelle depuis ce tems là les Pages n'entrent plus dans les Jardins, comme aussi la Veneration servile qu'ont les Empereurs Ottomans pour les arrets & décrets de leurs prédécesseurs.

Au milieu de la grande allée qui mene à la

porte du Sérail

porte du Sérail la Côte de Scutari, on voit une piramide sur un piedestal quarré que quatre hommes pourroient à peine embrasser, on y a laissé croître des herbes & des ronces, probablement pour empêcher d'en approcher. Cette Piramide est couverte de figures du haut en bas, les têtes en sont toutes défigurées et parcequ'on voit du reste on peut conjecturer qu'elle étoit couronnée d'une Statue. Elle est en tout semblable à la Piramide Trajane de Rome, et quiconque aura vû les deux croira facilement que c'est l'ouvrage d'un même artiste.

Chaque fontaine des jardins à son bassin de marbre de différentes couleurs, avec un petit Parquet entouré de balustrades, que l'on couvre de brocards & de riches tapis quand le G. S. y va, et en même tems l'on fait jouer les eaux pour divertir les Princesses qui accompagnent le Sultan.

Mille Bostangis sont emploiés à la culture de ces jardins, ils n'égallent cependant ~~ni en propreté~~ pas les nôtres ni en magnificence.

Différentes notes touchant les Turcs.

Osman ou Othman est un mot Arabe dont la prononciation en Persan est Osman &. qui a été adopté par les Turcs qui ont demeuré longtems en Perse. On les appelle Ali Othman les Enfans ou la posterité d'Othman. Les savans Turcs avouent de bonne foi, qu'avant le régne de Solimán, toute l'histoire Turque est une fable

Kotba, c'est à dire

Kotba, c'est à dire, mention dans les prières publiques; c'est une formule usitée, par voie d'acclamation ou Supplication à Dieu, faite par le Kiateb ou Diacre, pour la Santé & la conservation de la personne sacrée de l'Empereur, & pour demander la Victoire sur les ennemis, et en particulier sur les Chrétiens.

Hussein Effendi Hezarfen auteur Turc moderne qui a donné l'histoire générale d'Asie d'Aljanabi écrivain Arabe. Cet ouvrage parut en Turc l'année 1672. Il a été traduit en François par La Croix le fils interprete du Roi Louis 14e pour les Langues Orientales.

Les Turcs comptent par heures, & non par Milles ou par lieues.

Nogas étoit un des Commandans Tartares qui après avoir Subjugué le païs au Nord du Pont-Euxin, se rendit indépendant, & poussa ses conquêtes sur le bord septentrional du Danube; Mais en 1297. il fut défait et tué par Ructus, descendu des Princes à qui appartenoient le roiaume dont Nogas avoit usurpé une partie.

Romélie. Les Turcs entendent par ce mot la Grèce & l'Europe, ainsi que toutes les Provinces Européennes dépendantes de leur Empire. Ce nom peut encore s'étendre à tout ce que les Empereurs Grecs possédoient en Asie.

Muzulman, Mislimán; C'est une corruption de Misliman; Tel est aussi Musurman, d'où vient Bisurman.

Agavar, vulgairement Agalar, est le plurier d'Aga qui veut dire seigneur ou maître, terme dont on

se sert pour témoigner

se sert pour témoigner son respect à une personne. Il désigne aussi spécialement certains officiers de la Porte & de l'Armée. On dit Janissari Agassi Spahilar Agassi, les Généraux des Janissaires & des Spahis.

Scheick, signifie Prélat, c'est comme l'Abbé dans une Abbaïe. On donne ce titre à un Supérieur de Tami ou de Dervis. C'est pourquoi le Mufti lui même en qualité de premier Prélat, est traité de Scheik Islam; Prelat des Enfans du Salut.

Les Mahometans s'imaginent aussi bien que les Chrétiens, que Dieu épouse leurs querelles, et fait des miracles pour la ruine de leurs ennemis.

Les Turcs portent rarement de casques Cuirasses & autres Armures, persuadés qu'un homme fut-il aussi dur qu'un diamant ne peut échaper à la loi du destin

Tchelebi, signifie de noble extraction. Ce surnom se donnoit autre foit aux fils des Empereurs du vivant de leurs peres, dans la suite ne le trouvant pas assés pompeux on a emploié le mot de Schehzadé Effendi qui est une corruption du Grec

Kubbé, on appelle ainsi une Tour ou monument qu'on elève sur le tombeau des Vizirs ou des Grands

Mechkiémé. C'est la Salle d'audience ou les Causes se plaident et se jugent. On voit à Constantinople plus de Vingt de ces Mechkiehme

dont la principalle

dont la principalle est celle de Mehemet Pacha.

Tous les Empereurs Ottomans ont été fort sobres, à l'exception de Soliman Tchelebi ou Schiry, à qui l'on donna le surnom de Mist qui veut dire yrogne, & d'Amurat qui conquit Babylone, on n'en compte que deux autres qui furent Mustapha 1.er que son incapacité fit déposer deux fois, & Ibrahim dont la luxure fut sans bornes, et qui par cette raison fut étranglé.

Les Ecrivains Turcs désignent rarement les Princes Chrétiens par leur nom. Ils se contentent de nommer leurs Etats. Comme Magiar Krali Roi de Hongrie, Nemzé Krali Roi d'Allemagne Rommi Tekkari, Empereur des Grecs. Aujourd'hui les Turcs le nom de Nemze Krali Roi des Germains, ~~et~~ Cusar ou Cezar de Roma Imperadori, Empereur des Romains.

Ali Othman, c'est à dire les Etats des Enfans ou de la posterité d'Othman. Le nom d'Ali Othman appartient non seulement à la race Othomane ou Imperialle, qui descend d'Othman, mais aussi à la nation Turque en général. Dilò Zevès Al Othman, les hordes ou tribus Ali Othmans.

Les Empereurs ont en particulier le titre d'Ali Othman Padischa; c'est à dire Empereur des enfans d'Othman. C'est aussi ce qui a engagé Kantemir à intituler son ouvrage Histoire Ali Othman.

Neker Kiéf. C'est une phrase Turque qui signifie se soumettre, implorer grace. Aman est le nom propre qui veut dire faveur, pardon. On dit dont il mit le Neker Kief, c'est à dire il se soumet sujet.

Les Empereurs

Les Empereurs Turcs ont coutume de promettre a leur soldats le pillage des Villes qui ne se rendent pas ~~que~~ a composition, ils ne se reservent pour eux mêmes que les édifices et ce qui appartient au Gouvernement.

Ibrahim Kham. Le Prince Kantimir dans une notte, entre dans un grand detail sur la famille d'Ibrahim khan, et parle des privileges dont elle jouit. Entre autres de ceux ci. C'est que les hommes de cette famille ne prennent que des concubines, et non des femmes, que les Sultans, tous les ans, leur rendent leur visites, et qu'a leur approche il se levent un peu.

Les Turcs rapportent qu'un saint Turc nommé Seid Belkir fut ravi au Ciel en extase, et eut le bonheur d'approcher du pur et immaculé esprit de Mahomet, et qu'aiant baisé par trois fois la poussiere de ses pieds, il le supplia autant de fois d'obtenir de Dieu, pour Achmet 2.e la Victoire sur ses ennemis. Enfin Mahomet lui répondit, Dieu a exaucé la priere d'Achmet, par mon intercession, dis lui que la puissance divine l'assistera et le rendra victorieux. Ce ridicule Conte qui auroit déshonnoré l'histoire Turque merite une place dans ces notes, pour montrer a quel degré de superstition peuvent se porter les grands, comme les petits. On doit observer a cette occasion, que les Turcs avancent que les morts n'ont aucune relation avec les vivans, en quoi dit l'auteur ils ont été copiés par nos hérétiques modernes qui ont succé le lait de leurs opinions; Cependant ils exceptent l'ame de Mahomet qui en attentive a porter au Thrône de Dieu les prieres des hommes

Malképé; c'est a dire

Maltèpé; Signifie riche montagne ou montagne des richesses, elle est très haute, et à peu de distance de la Ville de Nicé; On lui a donné ce nom à cause d'un trésor que l'on trouva au pied. Les Vaisseaux de la Mer noire qui viennent au Bosphore découvrent d'abord cette montagne, à quatre Vingt Milles, et s'en servent pour diriger leur course, quoiqu'elle soit plus proche de la Propontide que de la Mer noire.

C'est la Coutume des Turcs de donner le nom de Franc à presque toutes les Nations Chrétiennes, et surtout aux Italiens. Ils en exceptent les Polonois & autres peuples qui portent une robe longue. Ils donnent pourtant des noms propres à chaque Nation, mais differens de ceux qu'elles prennent elles même.

La loi oblige les Turcs à rendre visite à leur pere ainsi qu'à leur païs après une longue absence. Ainsi lorsqu'un serviteur demande à son maître la permission d'aller visiter son païs, il ne peut la lui refuser, sans se charger du péché qui autrement retombe sur le serviteur.

Les Turcs sont fort superstitieux sur l'article des Songes. Ils croient qu'en dormant l'ame épurée d'un Musulman est avertie de plusieurs choses, ce seroit pas un honnête prétexte pour faire ce qu'on ne voudroit pas.

Hadis, Sentence de Mahomet. Il y a un recueil de ces sentences ou prophéties. On le nomme Hadis Sunniberi, ou dits du Prophète, pour les distinguer de ce Hadis Kudus qui sont les prophéties divines dictées par l'Ange Gabriel dans l'Alcoran.

Le Prince Cantimir

Le Prince Cantimir observe dans une notte que les Turcs sont persuadés que la Victoire sera de leur côté s'ils commencent à attaquer l'ennemi sans lui donner le tems d'ouvrir les yeux pour les examiner. Cependant la derniere guerre qu'ils ont eüe avec les Moscovites, a donné d'autres idées a leurs Généraux.

C'est une loi chez eux de ne pas réduire à l'esclavage un Saulé pris en guerre, à moins qu'il ne se révolte contre le Vainqueur, et dans ce cas on peut le faire mourir. Mais les Tartares ne suivent pas cette regle.

Hussein fils de Bicara; c'est le Mécene de tous les Musiciens d'Orient. Il se déclara le patron de Koja Musicar qui est comme l'Orphée des Persans, et de son disciple Gulam Arabe. Toute la Perse & la Turquie fut enchantée de leur mélodie, & de leurs Chansons. Le tems fit perdre le goût de la Musique, mais sous Mahomet 4.e on la vit non seulement revivre, mais portée à la perfection par Osman Effendi.

Bien que le commun des Turcs ne croit pas à l'intercession des ames des morts en faveur des Vivans; Leurs meilleurs Théologiens disent, qu'elles cedent quelque fois aux priere de leurs dévots, et intercedent pour eux auprès de Dieu. Ils recommandent outre cela, comme méritoire le respect qu'on rend à la mémoire des Saints, et la visite de leurs tombeaux. La Loi recommande surtout l'invocation de Mahomet, et de ses quatre successeurs. On voit leurs noms écrits sur des

planches

des planches en beaux caracteres, et suspendus dans les Giamis ou autres bâtimens. On écrit aussi sur les murailles la description de leurs personnes, Mahomet est toujours au milieu. On fait remarquer qu'il avoit le teint hâlé, le visage brute, le Nez droit, les yeux bleus, la barbe noire et longue de huit pouces, la poitrine large, la taille mince, les mains potelées, les doigts longs, les jambes menues, les pieds larges & les oreilles un peu longues &c. Cependant on n'oseroit faire son portrait il n'y a que les mains et les pieds qu'il soit permis de peindre. Les Persans ne sont pas si scrupuleux.

Mulek Eref. C'est à dire très saint, très favorable, il falloit ajouter Roi; Il faut lire proprement Mulek Asraf, le dernier titre signifie très noble; Plusieurs Sultans d'Egypte de Sirie & du Yemen l'ont porté. C'est delà que vient le titre de Scherif ou très noble que prennent ceux qui descendent de Mahomet.

L'Arabique Rai, c'est ce qu'on nomme la parole par laquelle on donne sûreté protection. Les Arabes se piquent d'être les plus fidels observateurs de leur parole, et peutêtre ont ils raison; car leur loi declare digne de mort quiconque tue celui à qui le Rai a été donné. Celui à qui on le donne est enfermé dans un cercle qu'on décrit autour de lui, avec deffense d'en sortir, dut il perir de faim & de soif, et il ne peut en sortir que sa rançon ne soit payée quand même ceux de son parti seroient victorieux, sans quoi il seroit deffamé par les siens et chez les ennemis.

Soliman célébra avec toute la pompe imaginable la

inimaginable la cérémonie de la circoncision de ses trois fils. Dans une lettre à David Chytraeo on trouve une description des divertissemens donnés à cette occasion. Entre autres le combat d'un lion avec un cochon. On va la donner ici à la lettre. On ammena un cochon de chez l'Ambassadeur d'Allemagne, et on lacha contre lui trois lions les uns après les autres. Cet animal resista non seulement à leurs attaques, mais on peut présumer encore qu'il les auroit battus s'il n'eût été lié par une jambe. Le dernier fut particulièrement si maltraité des deffenses du cocho qu'il s'alla cacher, ce qui causa un peu de mortification aux Turcs, qui se comparent aux lions, et les Chrétiens, et particulièrement les Allemans aux cochons.

Eslavons & Kervates; c'est la même nation comprise sous ces deux noms. Toutefois les Turcs nommens Kervates ceux qui sont sous la domination des Chrétiens, et ceux qui ont embrassé le Mahometisme ou dépendent des Ottomans Serhadli, ou peuples des frontieres.

Iman Azem. Instituteur des cérémonies des Mahometans, et plus respecté des Turcs que son successeur Schéfis.

Le fameux Barberousse, fut enterré dans sa maison nommée Beschiktasch, proche du Bosphore de Thrace, et pour rendre son tombeau célèbre il fit bâtir une Mosquée à coté, à ses dépens.

Sultan Burhan, ce terme signifie démonstratif, mais quand il se prend pour un nom propre,

propre, il designe quelque chose de plus fort, et en quelque maniere invincible. Ce nom étoit autre fois fort en usage parmi les Turcs, mais pas tant aujourd'hui. Soliman 1.er après avoir étouffé la rebellion de ses fils, fit une loi qui portoit que dorénavant les fils du Sultan seroient gardés dans la Ville Imperiale, et qu'on ne leur confieroit plus de Gouvernements; on a quelque fois derogé à cette loi, mais on la suit aujourd'hui.

Arzerum. Signifie terre de Grèce ou Romanie, et non Europe. Les Turcs n'appellent point ce qui est au couchant de cette Ville, partie d'Europe, mais partie de Rum, ou plustôt païs des Romains dont l'Empire s'étendoit dans l'Asie aussi bien qu'en Europe.

Harmuz. Les Turcs donnent ce nom au Portugal, et à l'Isle d'Ormus, de même qu'aux mers qui la baignent, parcequ'il s'y trouve des perles qu'ils nomment Hurmuz.

Nazim. Mesure poëtique dont il est fait usage, surtout dans l'Alcoran, ce qui la fait regarder comme plus élégante que les autres.

Tirendos Roi des Chekhi ou Bohemiens, vint une fois assieger Bude & la battit pendant vingt sept jours avec toutes ses forces. Les Turcs disent qu'ayant été forcés d'abandonner un rempart, les Allemans entrerent en foule par une porte, ce qu'appercevant une Juive, elle déchira la manche de sa chemise, elle l'alluma au lieu de méche, et mit le feu à un gros canon qui fit un si terrible fracas parmi les Allemans, qu'ils lacherent pied, et donnerent

le tems aux Turcs

le tems aux Turcs de se reconnoitre et de se mettre de nouveau en deffense. Soliman en mémoire de cette action déclara la suite exente de tribut, ainsi que toute sa famille, et fit mettre autour du Canon un Cercle d'argent en forme de Couronne.

Elderhan, Roiaume de Tartarie, soumis aux Russes sous le nom d'Astracan.

Kelig Ali Pacha, il est regardé parmi les Turcs comme le plus grand homme de mer après Barberousse. Il fit bâtir une magnifique Mosquée dans un des fauxbourgs de Constantple. appellé Tophana, où l'Arsenal sur les bords du Bosphore les Turcs pretendent, qu'il en jetta les fondemens & l'éleva jusqu'aux premieres fenêtres dans une seule nuit, par le moien des esclaves des galères, sans qu'on eut vu aucun préparatif, ce qu'on regarda comme un miracle.

Il est ordinaire aux Turcs de ne jamais attribuer leurs mauvais succès au manque de Cœur de leurs soldats, ni au Courage superieur de leurs ennemis, mais à quelque accident imprevu, ou à la mauvaise conduite de leur Général.

Durgeler; Ce sont les habitans naturels du Païs qui ont pris le nom d'un certain Durzi auteur de leur religion, sous Hakem troisième Caliphe fatimitte d'Egipte en 1020. Durzi enseignoit que le Caliphe étoit Dieu en chair leurs livres sacrés en quatre Volumes in f°. sont dans la Bibliothèque

dans la Bibliothéque du Roi de France, et ont été traduits par Petis de La Croix interprete du même Roi sous Louis 14.

Benjamin fils de Jacob & frere de Joseph est appellé Masuch dans l'Alcoran. De là vient que ce nom est devenu assés commun parmi les Mahometans.

Kirk Kilissé ville & province autrefois appellée Tessaraconta Ecclisiai, les quarante Eglises. A présent on y voit plus d'eglises, et le nombre des Chrétiens qui y restent est très petit, la Ville étoit autre fois presque toute occupée par les Juifs Polonois que Mahomet IV y transporta, cette place est a 38. heures de Constantinople & à douze d'Andrinople

Lipka, Est le nom Turc de la Lithuanie C'est de la que les Tartares qui y habitent prennent leur nom. Ils sont tous Mahometans, et quoiqu'ils aient la même origine que ceux de Crimée, ils sont moins robustes

Pallestrimba. Ce nom signifie Vallée injuste & maudite. C'est une place située sur le Pruth, et célèbre par les revers des Chrétiens. Ce fut la que Koniski General des Polonois se vit forcé dans ses retranchemens par les Tartares avec un horrible carnage des siens. Ce fut aussi dans le même endroit que Sobieski fut obligé de de se retirer par deux fois avec une perte considérable. Ce fut encore dans cet endroit que Pierre le Grand fut forcé de conclure avec les Turcs, une paix fort peu de son goût.

Quelque fois, en tems de guerre le G. S. est forcé de mettre une taxe sur les Jamis, et même sur

chaque

chaque maison. Les interpretes de differentes nations quoique demeurans à Constantinople, et consequemment bien informés, n'ont jamais pu penétrer ni savoir à combien se monte se tribut, mais on peut conjetturer qu'il est considerable, puisque chaque propriétaire paie à proportion de son bien, et de la grandeur de sa maison depuis dix jusqu'à cinq cens Leonins, et qu'il y a dans Constantinople au dela de quatre cent mille maisons non compris les faubourgs de Pera, Chrysopoli, Eyab, Bechtass, et les autres Villages Voisins, outre les Marchés, hotelleries, Boutiques & bains.

Misri Effendi. Il a eu parmi les Turcs la réputation de Sainteté, quoique plusieurs l'aient soupçonné d'avoir du penchant pour la religion Chrétienne. D'après quelques expressions de poésies sacrées qu'il a publiée et fait chanter dans les Zamis.

Mot du celebre poete Scheich Saadi dans son Goulistan; Un mensonge qui finit une affaire vaut mieux qu'une verité qui l'embrouille.

Kezisteran; Ville située entre Cherle & Bargar sur la route de Constantinople à Andrinople. On y voit un magnifique Palais que Mahomet 4e y a fait bâtir pour le plaisir de la Chasse. Le païs abonde en gibier, surtout en lièvres les plus fameux qu'il y ait pour leur vitesse à la Course.

Maynotes; Ce sont les descendans des anciens Lacédémoniens qui sont encore les plus braves des Grecs,

braves des Grecs, quoiqu'ils ne soient guères que douze mille hommes de guerre. Ils n'ont jusqu'à présent pu être subjugués ni réduits à payer le tribut aux Turcs. Les Vénitiens n'ont également pu les assujettir. Leur nom vient de Mania furie; parce qu'il ressemblent à des furieux quand ils vont au Combat. Le païs qu'ils habitent est tout environné de montagnes, ce qui en fait la force.

Kuprulu Oglu Numan Pacha, Deux fils du fameux Acmet Kuprulu, homme illustre par sa fermeté, et la connoissance des affaires d'État de sorte, de sorte qu'il conserva toujours le goût de la lecture, étant sans cesse appliqué à l'étude. Sa grande application lui fit contracter une habitude de la nature de celles qu'ont eues d'autres hommes célèbres. Il croioit avoir sans cesse une mouche sur le Nez, il la chassoit avec la main et pour le moment croioit qu'elle étoit partie, mais aussitôt elle lui paroissoit revenir. Tous les médecins fameux furent appellés, sans pouvoir chasser cette mouche imaginaire. Un medecin François nommé le Duc eût l'honneur de la Cure. Aussi ne s'y prit-il pas comme les autres et ne s'avisa pas, comme les autres, d'argumenter avec Numan pour lui faire entendre raison. La première fois qu'il fut introduit Numan lui demanda s'il ne lui voioit pas une mouche sur le Nez, il lui répondit qu'il la voioit & par là il gagna sa confiance. Il commença par lui ordonner quelques potions purgatives, après quoi, il se mit en devoir de lui couper la mouche.

En conséquence il

En consequence il tira son instrument de Chirurgie; et le lui passa légérement sur le Nez, ayant eu la précaution d'avoir dans la main une mouche qu'il lui montra. Numan s'écria aussitôt que c'étoit la même mouche qui le tourmentoit depuis si longtems, et par ce moien sa fantaisie fût guérie: Proverbe Turc, Qu'on a jamais vû personne bien connoître la situation de son Ennemi.

La Ville de Bucharest ~~étoit~~ autre fois très considérable, et mérita que Mahomet IV. vint lui même en personne au Siége de cette Ville, après la prise de Kaminiek, et la même année qui fût celle de 1672. Cette place appartenoit à Potokhi. Lors de l'arrivée du Sultan la Dame du lieu ~~étoit~~ dans le Chateau avec ses Cinq enfans encore fort jeunes. Comme la Ville ne fît qu'une fort petite résistance cette Dame rendit le Chateau au Sultan dont elle fût très bien reçue. Mahomet n'étoit pas si féroce qu'il ne connut les façons honnêtes. Il voulut voir les enfans qu'il caressa avec affection, refusa un bijoux fort riche que la mere voulut lui présenter, et pour ne pas lui laisser croire que c'étoit par mépris, il fit semblant de l'accepter, et le donna ensuite, comme un présent de sa main aux enfans —

Des Négociations —

Des Négociations d'un Ambassadeur Politique & d'un habile Drogoman

Plusieurs grandes Puissances de l'Europe ont leurs Ministres à Constantinople, pour protéger le commerce de leurs sujets & veiller aux intérêts de leur Nation. Le G. S. prétend que c'est une espèce d'hommage que lui rendent ces Puissances, & que ces Ministres publics, sont des otages à qui il peut demander raison de l'infraction des traités de leurs Maîtres avec la Porte. Jaloux de cette chimérique dépendance des Princes Chrétiens les Turcs ne permettent à aucun Ambassadeur de se retirer que son successeur ne soit arrivé, ou qu'au moins on ne promette d'en envoier un autre bientôt. De leur côté ils n'envoient personne résider dans les Cours de l'Europe; excepté les Ambassadeurs extraordinaires qu'ils envoient en France, mais ce n'est que dans des Occasions solemnelles. Ils ont aussi quelque fois envoié des Ambassadeurs extraordinaires à la Cour de Vienne, à celles de Pologne & de Petersbourg, mais ce n'est que lorsque ces Cours en envoient en même tems à Constantinople, Alors l'échange des Ambassadeurs se fait sur les frontières par des Commissaires Chrétiens & Mahométans. Le Ceremonial qui s'y observe est aussi solemnel que s'il fut question ou d'une negociation faite entre deux Generaux à la tête de deux Armées, ou de l'échange de deux Souverains. Les difficultés du Cérémonial ne furent pas plus grandes dans la negotiation des Pyrennées,

entre la France &

entre la France & l'Espagne que l'ont été celles de l'échange récemment faite sur les bords du Niester, S. E. de l'Ambassadeur de la Czarine, le Prince Repnin, et celui de la Porte Abdul Kerim Pacha à trois queues & Beglierbey de Romélie. Du mauvais usage ou sont les Turcs d'avoir chèz eux des Ambassadeurs des Princes Chrétiens, et de n'en point envoier chèz ces derniers, il résulte quelque fois que les desseins les plus secrets de la Porte sont découverts, tandis que le G. S. est dans une ignorance profonde de ce qui souvent se passe publiquement dans les Cours Chrétiennes. Le Sultan renfermé dans le Sérail, au milieu de ses femmes & de ses Eunuques ne voit que par les yeux de son G. Vizir. Ce Ministre aussi inaccessible que son maître, occupé des intrigues du Sérail, et sans correspondance au dehors, est ordinairement trompé, ou trompe le Sultan, qui le dépose & le fait étrangler à la première faute, pour en choisir un autre aussi ignorant & aussi perfide, qui se conduit comme ses prédécesseurs, et qui tombe bientôt comme eux, ce qui étoit fort commun dans les tems de leur barbarie.

Les Polonois sont comme les Turcs dans le mauvais usage de ne point envoier de Ministres dans les Cours Etrangeres. On peut donc appliquer aux Polonois le principe qui nous fait condamner les Turcs, en ajoutant qu'ils ont d'autant plus de tort qu'ils ne font des alliances que quand ils sont sur le bord du précipice ou la guerre est prête à les entrainer. Le seul

danger les y force, et il leur en coute toujours autant d'être secourus par leur alliés que d'être pillés par leurs ennemis, dont ils cherchent à repousser les efforts.

L'Ambassadeur doit être bien logé, sa maison & sa table doivent égaler celle de son Prince. Ces deux choses sont nécessaires dans toutes les Cours & particulièrement à Constantinople, parceque les Turcs bien plus que toute autre peuple ne jugent de la grandeur des Souverains que par l'éclat et la splendeur avec laquelle vivent leurs Ministres. A Constantinople plus qu'ailleurs la table & la maison d'un Ambassadeur doivent être ouvertes à tout le monde. Il doit se faire aimer du peuple par sa politesse & respecter par sa magnificence. Sa table toujours bien servie lui attire des convives du païs et lui facilite les moiens de savoir ce qui se passe. La liberté de sa maison, et la grandeur de sa dépense, lui font non seulement honneur, mais lui procure encore une grande ouverture de Cœur & une grande familiarité de la part de ceux qu'il traite. C'est dans la chaleur et l'enthousiasme d'une bonne reception qu'il découvre souvent des faits importans. Le Poëte dit que le Vin & la bonne chere sont une douce torture qui fait parler les personnes les plus serrées et les plus sages, qui fait decouvrir les pensées les plus profondes, et les desseins les plus cachés.

En toutes choses il est nécessaire que le Ministre consulte l'usage du païs ou il réside. Les peuples du Nord aiment la dépense de la table,

l'Italie, & l'Espagne

l'Italie, l'Espagne celle des Equipages et des domestiques, dans le Levant ce sont les présens qui font la prépondérance. La soif de l'or si puissante sur tous les hommes exerce un empire absolu à Constantinople, personne n'ignore ce que le désir des richesses fait faire aux Turcs.

Un Ministre public a besoin de cette sage circonspection qui fait approfondir & étudier le caractère des personnes avec lesquelles il doit traiter. Il ne doit pas ignorer que celui des Négociateurs qui fait la première proposition perd de son avantage, parcequ'il donne à croire qu'il désire cequ'il propose; Le véritable négociateur fait rarement cequ'il témoigne avoir envie de faire, et marque le plus grand éloignement pour ce que souvent il souhaite le plus ardamment. Son habileté consiste encore à consentir, et accorder facilement les choses indifférentes, pour se prévaloir de cette même facilité dans l'obtention d'objets plus importants.

Quelque fois, il doit insister sur des points peu essentiels autant que sur ceux qui le sont, pour laisser moins d'espérance à ceux avec qui il négocie, d'obtenir des points principaux, et pour venir à faire passer sur ces derniers, à la faveur de son relachement sur les autres. Il doit prêter une attention scrupuleuse à ce qu'on lui dit, et ne jamais précipiter sa réponse. Le moien de n'être jamais trompé, ou au moins de l'être rarement est de supposer qu'on traite avec plus habile que soi.

La maxime de Louis 11. qui disoit que pour savoir régner, il falloit dissimuler est bonne, à tous égards,

à tous égards, même dans le gouvernement domestique. Lorsque la nature des affaires & les circonstances engagent à dissimuler, c'est Politique, mais lorsque le goût du manege et le tour d'esprit déterminent c'est fourberie. Il faut dans ce cas prendre garde qu'on ne definisse la Politique l'art de dissimuler & de tromper les hommes. Pierre Camus Evêque du Bellai definissoit la Politique Ars non tam regendi quam fallendi homines, définition conforme à celle qu'en donne un auteur Espagnol, qui l'appelle un Enganamento, il prétend que ce qui porte le nom de fraude et d'incivilité dans le commerce de la vie Civile, prend le beau nom de Politique dans le Cabinet des Princes. Il faut prendre garde dis-je que croiant être prudent & habile, on ne soit que timide et double, et qu'en se décriant du côté des moeurs on ne devienne inutile au service de son maître. De tous les moiens qui peuvent inspirer de la confiance rien n'a tant de pouvoir que les bonnes moeurs, et rien par conséquent ne nuit tant à une négotiation que l'opinion desfavorable du Négotiateur. Un Ministre doit se servir de son esprit pour empêcher qu'on ne le trompe, mais il ne doit jamais l'emploier à tromper.

Les conditions honorables des traités donnent de la réputation au Prince qui les exige et la réputation sert merveilleusement au succès des entreprises, mais les Princes doivent préféra=blement rechercher les conditions utiles, à celles qui ne sont qu'honorables, puisque celles là sont les termes dont celles cy ne sont que le moien. Il est des situations facheuses, où il faut se relacher des unes ou des autres,

unes ou des autres, parcequ'un péril éminent mérite toute l'attention pour braver avec effet & dignité; dit le plus grand Négociateur qu'ait eu la France (a), il est nécessaire premièrement d'exister & de vivre, et après d'avoir santé, force & vigueur. Le véritable honneur d'une négotiation consiste à réussir dans l'objet principal.

(a) d'Ossa

Les Princes doivent mettre une circonspection infinie dans leurs démarches; leurs voisins, lorsqu'ils sont puissans saisissent les plus legers prétextes pour autoriser les usurpations qu'ils méditent. Dom Alphonse Roi de Leon ayant été armé Chevalier de la main du Roi de Castille, et la lui ayant baisé, le Roi de Castille prétendit aussitôt que par cette démarche l'autre s'étoit declaré son Vassal.

Les Turcs ont pour maxime que lorsque le Cheval du G. S. a mis le pied dans un Royaume, que tout le domaine lui en appartient, que c'en un acte de possession, et que le Souverain du païs & ses peuples sont Vassaux du G. S. Ce fut par un esprit de cette politique que Soliman donna sa main à baiser aux Ambassadeurs que le Cardinal Martinuzius lui envoïa au nom de son Prince, et quand il marqua qu'il étoit content des présens, sans leur en faire aucun c'est qu'il les reçut non comme les marques honnorables de l'amitié d'un Grand Prince, mais comme chose due à sa personne.

Quoique les hommes négocient sans cesse dans les Sociétés civiles pour former des liaisons ou les entretenir, pour obtenir ce qu'ils desirent, ou écarter

désirent ou écarter ce qu'ils craignent, il ne faut pas croire que tout individu soit propre aux négociations politiques, les intérêts publics sont et plus importans & plus difficiles à manier que les particuliers. Le même esprit qui se trouve doué en proportion de certaines combinaisons, ne peut suffire à une plus grande quantité d'idées, et la conduite des affaires particulières exige moins de combinaisons que les publiques.

Les Négociations politiques sont même beaucoup plus difficiles qu'elles ne l'étoient autrefois. Anciennement les Ambassadeurs n'étoient que momentanés, il suffisoit à un Ministre de bien connoître un objet unique qui étoit celui de sa mission, il exposoit sa demande, on lui faisoit une réponse, et l'ambassade étoit finie en fort peu de jours.

Aujourd'hui que les Ministres publics résident continuellement, mille objets doivent fixer leur attention. Les intérêts de tous les Etats, les vues de tous les Princes, les fins que peuvent se proposer les autres Ministres publics, tous les changemens qui peuvent arriver dans chaque Cour, tous les mouvemens qui peuvent agiter l'Europe sont exposés à la méditation d'un Ambassadeur.

Les Etats dont l'Europe est composée ont entre eux un commerce & des liaisons si nécessaires qu'il n'arrive presque point de changement considérable dans l'un d'eux, qu'il ne soit capable de troubler le repos de tous les autres. Les démêlés des moindres souverains mettent ordinairement la division entre les principales Puissances, en raison des intérêts différens qu'elles y prennent.

Ce sont ces relations

Ce sont ces relations d'affaires entre ces differens Etats qui dans le point de vüe présenté icy ne sont que les diverses parties d'un tout qui obligent presque chaque Souverain d'entretenir continuellement des Ministres dans les Cours Etrangeres. Un Prince doit être instruit de tout ce qui se passe hors de son Roiaume, tout ce qui a rapport à lui, à ses alliés, à ses ennemies, et aux Puissances qui n'ont point encore pris de parti. Un Ambassadeur et un Drogoman habile pour découvrir ce qu'on cache à son maître, et la connoissance de tout ce qui se passe, est une des plus importantes affaires d'un gouvernement, parceque le repos du dedans dépend des mesures que l'on prend au dehors.

Un Negociateur & un Drogoman entendu servent, tant à affoiblir ou à dessiper les projets qui se forment dans le païs ou ils négocient contre leurs maître. C'est par leur voie qu'un Souverain habile du fonds de son Cabinet, sans faire de grandes dépenses, sans mettre sur pied des armées nombreuses, parvient souvent à s'opposer aux Etats dont la puissance lui donnent de l'ombrage. C'est par ces moiens qu'un Ministre habile entretient quelque fois dans les Etats de son maître une tranquilité profonde, tandis qu'il produit des révolutions ailleurs, et qu'il fait même agir des nations entières contre leur propre intérêt; C'est par là, enfin, que l'on rompt les liaisons les plus étroites, et que l'on conclut les traités les plus utiles.

Il est aisé de faire échouer les plus grandes entreprises lorsqu'on les découvre dès leur naissance,

parcequ'il est besoin

parcequ'il est besoin de plusieurs ressorts pour les mettre en éxécution, et qu'il n'est presque pas possible de les cacher à un Négociateur clairvoiant, qui se trouve dans le lieu où elles se concertent. Mais on s'y prend presque toujours trop tard quand on attend à envoier dans un Roiaume etranger, qu'il y survienne quelque affaire importante. S'il s'agit par exemple d'empêcher la conclusion d'un traité, soit avec une puissance ennemie, ou avec une qui donne de la jalousie, ou pour détourner une déclaration de guerre qui rendroit notre allié inutile, en le mettant dans la nécessité de pourvoir à sa propre deffense. Les négociateurs qu'on envoie dans les Cours où éclatent ces circonstances, n'ont pas le tems d'y contracter des habitudes, et de former des liaisons capables de faire changer les résolutions prises, à moins qu'ils n'emportent avec eux de grands moiens, toujours à charge au Prince qui les fournit, et fort souvent inutiles pour avoir été emploiés trop tard.

Un Prince doit aussi régler sa conduite sur ce principe qui lui est de la première importance; c'est de négocier sans cesse soit ouvertement, soit en secret, en tout tems, en tout lieu. On ne jouit pas toujours sur le champ du fruit de ses négociations, mais quoique l'avantage qu'on en attend ne soit pas présent, et que celui qu'on en attend ne soit pas apparent, il ne laisse pas d'y en avoir toujours un réel à négocier sans cesse. Les grandes négociations ne peuvent être que les suites de desseins liés les uns avec les autres. Le succès ne répond pas toujours aux mesures, et il est difficile

dans cette espèce de

dans cette espèce de combat, comme dans ceux où l'on a les armes à la main de combattre souvent & d'être toujours vainqueur. Mais le mauvais évènement ne doit jamais rebuter le Ministre & le Drogoman qui négocient sans discontinuation. Enfin un instant pour parvenir à son but quand on ne le trouveroit jamais, c'est toujours certain qu'on gagne beaucoup ne feroit on qu'allonger le tems.

On doit même négocier avec un ennemi avec lequel on est en guerre; Les Vénitiens n'entament jamais plus de négociations pour la paix que lorsqu'ils ont les armes à la main, et qu'ils se battent le plus vigoureusement. Si les maximes regardent tous les Etats, on peut assurer, qu'elles appartiennent encore plus particulièrement à ceux qui ont des forces supérieures, et qui par cette raison sont dans le cas d'être comme les premiers mobiles qui font mouvoir les puissances inférieures. Si on ne peut avoir des Ministres partout, l'on peut entretenir dans toutes les Cours des Correspondances ou publiques ou secrettes, et ces correspondances sont toujours utiles.

Le Roi d'Angleterre Henry 7e possédoit de grands talens pour le gouvernement. Il envoioit des Ambassadeurs dans toutes les Cours, mais il ne leur donnoit presque rien à négocier, parcequ'il ne vouloit pas leur confier son secret. Il leur ordonnoit seulement de s'informer avec exactitude de tout ce que les Ambassadeurs des autres Princes traitoient, par là il croioit pouvoir apprendre les affaires & les

intentions de ses

les intentions de ses voisins amis ou ennemis, sans qu'ils sçussent rien des siennes. Cette politique étoit singu=liere & rafinée, mais dangereuse, mais sujette à bien des inconveniens.

Il est de l'intérêt d'un grand Prince de s'entremettre des démêlés des autres Puissances. Outre qu'il se tire par là de la nécessité de prendre parti; il s'insinue dans la confiance des uns & des autres, & rien n'est plus propre à étendre sa réputation, et à se faire respecter; et en conséquence à donner de la considéra=ration aux propositions qu'il fait. Il y a pour la médiation quelques régles à observer.

Tout médiateur exemt de passions, ou maître des siennes, doit marquer une grande modération, sans quoi plus il marquera de chaleur plus il perdera d'autorité. La médiation est une affaire fort difficile, le médiateur doit être impartial, & pour peu qu'il penche d'un coté ou d'autre il se décredite, et rend sa médiation inutile. Il est donc rare de trouver des médiateurs desinteressés.

Un Prince ne doit jamais offrir sa médiation, à des Puissances qui sont mécontentes de lui, parceque ses offres ne serviroient qu'à lui faire essuier des désagrémens et des refus. Il doit encore moins dans les differens qu'il peut avoir lui même accepter la médiation d'une autre Puissance s'il n'a lieu de présumer qu'il aura lieu d'en être content, parcequ'une fois qu'on a admis une médiation, on ne peut plus la rejetter, sans offenser le médiateur; Il y a presque toujours deux raisons de ne pas remettre en mains tierces ses interets. Les affaires qui se traitent par voie de médiation sont

sujettes à trainer

sujettes à traîner en longeur, et la médiation est ordinairement partialle.

Le Souverain qui envoie offrir sa méditation à des Puissances en guerre, par un seul & même Ambassadeur, doit faire visiter la Puissance la plus imposante la première. On doit se rappeller, comment Louis 11. traita le Cardinal Bessarion Legat du Pape qui venoit lui offrir sa méditation, après avoir d'abord passé à la Cour du Duc de Bourgogne, avant que de paroître à celle de France. Si le médiateur veut concilier deux Princes d'une égalle dignité, il doit mesurer ses démarches de manière qu'il ne fasse pas à l'un les honneurs que l'autre puisse trouver déplacés. Il peut prendre le parti d'envoier un Ambassadeur ou d'écrire une lettre à chacun en même tems. Au reste les médiateurs servent rarement à autre chose qu'à reunir les Puissances qui doivent traiter. Les dispositions favorables que les conjonctures font naître dans les Cours des Princes décident le plus souvent, sans que les médiateurs y ayent aucune part. En général les Princes ne peuvent bien compter sur les traités, que lorsqu'ils sont en état d'en maintenir l'exécution par la force, et par la garantie, lorsque particulièrement lorsque celui qui garantit à le même intérêt que l'autre: Ce n'est que l'utilité commune qui puisse rendre les alliances solides, et elles ne sont durables qu'autant que cet intérêt subsiste.

Si les alliances politiques ont leurs avantages, elles sont aussi suivies de leurs inconvéniens.

La protection

La protection que le Prince le plus puissant accorde au plus foible, fait que quelque fois il est obligé de le Vexer, et le Prince le plus foible est obligé d'épouser les querelles de son protecteur. Ces alliances sont néanmoins utiles, lorsqu'on a su trouver le juste intérêt commun de tous les alliés, une ligue même simplement deffensive est un avant-coureur de guerre, elle engendre la déffiance celle ci fait armer, et les armes une fois à la main, celui qui se croit le plus fort, ou qui trouve une Occasion favorable commence la guerre.

Dans les guerres Civiles les Négociations de paix ou de trêve en présence de deux armées sont dangereuses; Elles entraînent souvent les Esprits timides & irrésolues dans le parti le plus fort, et souvent par une révolution subite celui-cy devient le plus foible ou suit le parti qu'on aimeroit le plus si on pouvoit le faire avec sureté.

Il y a des Occasions où il est avantageux & même nécessaire d'envoier plusieurs Ministres dans un même Païs. 1°. Dans les Conférences de paix, soit qu'on y envoie comme interessé ou comme médiateur. Car il seroit difficile à un seul Ministre de suffire à toutes les Conferences & à tous les Mémoires, aux réponses de vive Voix et par écrit, et au nombre infini de démarches nécessaires pour réunir tant d'intérêts divers & tant de passions differentes. Chaque Puissance y envoie ordinairement plusieurs Ministres pour partager entre eux le travail, & prendre de concert les mesures qui peuvent mener les affaires à leur fin.

Les Ministres qui servent un Maître Commun, sont obligés de s'entre communiquer leurs

découvertes réciproques

découvertes réciproques, quoi qu'ils ne soient pas toujours de la même façon de penser, et quand à ceux du but qu'ils se proposent, ils ne doivent faire qu'une seule dépêche commune à tous, puisqu'ils ne composent qu'un seul Corps d'ambassade. C'est le seul moïen de conserver de l'uniformité dans le récit des faits qui pourroient être marqués différemment, si chacun d'eux écrivoit à part. Mais lorsque leurs sentimens sont différens, ils peuvent le marquer dans une dépêche commune, en disant chacun son avis, et l'appuiant de ses raisons, ce qui forme la base sur laquelle leur Cour peut décider par sa réponse qui doit être commune pour tous. 2°. Il est également utile, et souvent nécessaire d'emploier plus d'un Ministre chez les Puissances où le Gouvernement est partagé en plusieurs branches, dans ~~ceux~~ les païs agités de guerres civiles, et où l'on a quelque intérêt à ménager avec les Partis. 3°. Il faut encore plus d'un Négociateur dans un Etat électif, quand il s'agit de gagner les Suffrages pour l'élection d'un nouveau Prince. Lorsqu'il n'y a qu'un seul Négociateur dans un païs où l'autorité est divisée, il ne lui est pas possible de se transporter dans tous les lieux, où sa présence est souvent nécessaire dans un même tems, et de traiter avec tous ceux qui sont en crédit. Il arrive souvent qu'un même Ministre ne reussit point à plaire à tous ceux qui sont d'un parti opposé, et qu'il suffit qu'il soit ami du Chef d'un parti pour se rendre suspect aux autres. Cela ne se peut réparer que par un autre Ministre qui n'a pas les mêmes liaisons.

Il est donc en ce cas

Il est donc en ce cas nécessaire d'en choisir plusieurs pour le même païs, qui soient liés d'amitié, et d'une humeur compatible, afin d'eviter les jalousies, et les divisions qui pourroient préjudicier aux intérêts du Maître commun.

4°. Un grand Ministre le Cardinal de Richelieu ne se contentoit pas d'emploier plusieurs négociateurs pour une même affaire, il partageoit souvent entre plusieurs le secret de ses desseins, et il faisoit mouvoir plusieurs ressorts pour les faire reussir. Outre les Ministres publics qu'il envoioit dans chaque païs, il entretenoit encore très souvent des gens secrets, et des personnes du païs même qui l'avertissoient de tout ce qui se passoit, independament et sans la participation des Ambassadeurs, qui ignoroient les Commissions de ces emissaires. Rien n'echapoit à sa connoissance, et il étoit en état de redresser les Ambassadeurs qui faisoient quelque faute ou qui tomboient dans quelque erreur.

Dans les trois premiers cas que l'on vient d'expliquer, l'usage d'avoir plusieurs Ministres dans le même lieu a de grands avantages. Le quatrième peut aussi en procurer, mais il a souvent cet inconvenient que le Ministre obscur, le surveillant d'un autre Ministre donne quelque fois des avis faux, qui ne servent qu'à jetter le Conseil du Prince dans l'embarras du choix. Il vaut donc mieux emploier des Ambassadeurs habiles, et gens de bien, et ne leur adjoindre personne, lorsqu'il ne s'agit que de savoir ce qui se passe dans une Cour sans qu'il y ait rien d'essentiel à négocier. Alors

un seul Ministre

un seul Ministre même suffit, pour quelque négociation que ce soit hors les cas extraordinaires & ceux qu'on vient d'annoncer. La différence des Opinions si commune parmi les hommes, la diversité des humeurs, qu'on ne peut corriger, la jalousie Ordinaire entre deux rivaux qui tous deux aspirent à la faveur de leur Maître, tout cela entraîne bien des inconvéniens qui nuisent toujours aux succès d'une négociation.

Les Ministres d'un même Prince qui ne sont pas d'accord entre eux ressemblent à des médecins appellés pour une consultation, et qui étant de différens avis, disputent pour soutenir leur opinion, tandis que le malade perd le peu de vie qui lui reste. Les plaintes réciproques de deux Ministres fatiguent le Prince, et mettent obstacle ou pour le moins du retardement à l'exécution des Ordres.

Il reste icy à examiner s'il est utile d'entretenir des Sécrétaires d'Ambassade, ou de laisser à l'Ambassadeur le choix de ses sécrétaires. Aujourd'hui le Roi de France & quelques autres Princes ne nomment point de sécrétaires d'Ambassade. Celui de l'Ambassadeur en fait les fonctions. On a trouvé que le compte que rendoit sécrétement le sécrétaire d'Ambassade de certaines choses & les nouvelles qu'il donnoit à sa Cour, et dont on n'apprenoit rien par l'Ambassadeur, causoient du dégout à ce dernier, jettoient le Prince dans l'incertitude & nuisoient au but de l'Ambassade.

Cet inconvenient étoit d'autant plus

réel que les Ambassadeurs

réel que les Ambassadeurs l'augmenteroient par l'humeur qu'ils metteroient dans leur Correspondance et leur liaison avec des gens de la place desquels ils auroient voulu avoir la nomination.

Le nouvel usage a aussi ses inconvéniens, les Sécrétaires des Ambassadeurs sont souvent infidels & presque toujours ignorans. Dans ces deux circonstances on peut suivre ce que la Diète Générale de Suède a jugé, c'est que l'ancien usage est encore plus pernicieux que le nouveau. (a)

(a) Diète Générale de 1738.

Cette cour avoit toujours eu plusieurs sécrétaires avec des Commissions, elle les envoioit avec les Ministres, et après avoir servi fidélement auprès des Ambassadeurs & des Envoiés, ils le devenoient souvent eux mêmes. Mais les Etats Généraux du Roiaume, ~~avont~~ ont reglé dans ces derniers tems, que les Sécrétaires commissionnés, qui jusques alors avoient dépendu de la Cour seroient immédiatement dépendans des Ministres avec lesquels ils se trouveroient emploiés.

L'art d'un Drogoman ou Interprete à la Cour Ottomane est si important que la fortune des plus grands Etats dépend souvent de sa bonne ou mauvaise conduite. Cet homme doit avoir une grande étendue de connoissances, & un discernement juste & délicat.

La personne de l'Ambassadeur doit être agréable au Prince vers lequel il est envoié sans quoi le succés de la négociation sera plus difficile. C'est assés de ce qui déplait dans l'affaire pour laquelle l'Ambassadeur est envoié, ou de la part du Prince qui l'emploie, sans rendre encore

la négociation plus

la négociation plus épineuse par la qualité du Ministre qui en est chargé. Le Prince qui choisi un Ambassadeur désagréable au Souverain vers qui il l'envoie, le met de mauvaise humeur, marque peu de ménagement pour son goût, et par là même met led. Souverain dans le cas de ménager moins le Ministre qu'on envoie.

Les personnes lettrées n'ont pas toujours été de bons Ambassadeurs, parceque la science seule ne suffit pas pour soutenir le poids d'une Ambassade, et qu'elle ne peut suppléer, ni à ce qui manque du côté des qualités naturelles, ni au défaut de génie et de capacité pour les affaires. Mais en général un homme de Lettres est plus propre aux négociations qu'un homme sans étude, sans logique, & sans principes. L'art de négocier suppose la connoissance de l'homme, et toutes choses égales d'ailleurs celui qui connoît mieux les hommes, le Philosophe moral qui a le plus refléchi sur les differens caracteres doit être le plus habile négociateur.

La pluspart des voies que l'on emploie etant problématiques, presque tous les hommes se conduisent par l'exemple, et bien que la diversité des tems, des lieux & des personnes doivent mettre souvent de la différence dans la maniere de traiter, il est des regles pour ces sortes de cas & les principes ne varient point dans un homme de Lettres; Il sait répondre juste sur tout ce qu'on lui dit, parle avec justesse des Droits des Souverains explique ceux de son Prince, les appuie par des faits & par des Exemples,

faits & par des exemples, qu'il cite à propos, et persuade par des réflexions judicieuses. Au contraire un Ambassadeur & un Interprête sans étude ne sait alleguer pour toute raison que la Volonté & la puissance de son maître; Il est sujet à tomber dans plusieurs inconvéniens par l'obscurité de ses discours, & de ses dépêches. On disoit pour faire entendre que les Ambassadeurs & les Drogomans doivent bien parler avoir de l'éloquence, les Romains leur avoient donné le nom d'Orateurs.

L'homme de Lettres rend l'homme du monde beaucoup plus agréable, et l'homme public plus utile. Il est tout ensemble, utile & sçavant. Que ceux qui sont chargés de négocier les grands intérêts & sur lesquels se reposent des nations entières aient une connoissance générale des Sciences propres à ecclairer leur entendement, mais qu'ils ne donnent point une application continuelle aux Sciences. L'Etude doit avoir ~~daia~~ précédé l'emploi, un homme engagé dans les affaires publiques est destiné à agir & non à être continuellement enfermé dans son Cabinet. Sa principale étude doit être de pénétrer dans les secrets des Cours, et des conduire et les mener au but qu'il se propose.

Si l'homme de Lettres qu'on nomme à une Ambassade s'est particulièrement appliqué à l'étude des matières qui forment l'objet de son Emploi et qu'il aie d'ailleurs les qualités du Coeur & de l'esprit qui lui sont nécessaires, il est difficile de lui comparer un autre Sujet. La nature de la négociation doit déterminer sur le choix d'un homme d'epée ou de

Robe

Robe. Ces derniers sont ordinairement plus savans, plus appliqués, et d'une vie plus réglée, ils conviennent assés pour des Républiques, mais ils ne sont pas si propres dans les Cours des Princes qui preferent les gens d'epée qui généralement ont plus de rapport aux inclinations & à la maniere de vivre des Cours.

En Allemagne, en Pologne, en Espagne, à Rome l'on regarde de plus près que dans les autres Cours, à la naissance des Ambassadeurs, et quand on sait qu'ils n'ont pas cet avantage ils y sont moins respectés, leur négociation par consequent en devient plus difficile. Pie 2e refusa de recevoir un Ambassadeur de l'Empereur parcequ'il etoit de naissance obscure. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner le contraste de cette conduite du Vicaire de J.C. avec celle de J.C. lui même, il suffit de cet exemple pour prouver que les grands Princes souhaitent que les Ambassadeurs qu'on leur envoie, soient d'une grande considération.

Dans la Négociation que Cesar entama avec le Senat Romain, aprés avoir passé le Rubicon, on trouva un Sujet de défiance dans le Choix qu'il avoit fait d'un Ministre d'aussi peu de poids que le jeune Lucius Cesar, pour une si importante commission. Cette députation sembloit porter un air de mépris et l'on crut que Cesar avoit voulu peutêtre se menager le pouvoir de la desavouer.

Olivier (a). comme le rapportent les historiens, Valet de chambre barbier de Louis 11e, envoié en Ambassade

(a) Olivier Le Dain que Louis 11e combla de Biens & qui fut pendu sous le régne suivant.

Ambassade auprés des Gantois aprés la mort du Duc de Bourgogne. (a) reçut mille affronts dans un païs dont il étoit originaire, et ou par consequent la bassesse de son extraction étoit connue. Il ne lui servoit de rien de porter le nom de Comte de Meulan. Son Ambassade fût si désagréable aux Gantois, que s'il ne fût sorti de leur Ville, on l'eut infailliblement jetté dans la riviére; il n'étoit pas Ambassadeur dans la qualification qu'a ce titre aujourd'hui.

(a) Charles

A parler en géneral on est par tout moins disposé à respecter les hommes nouveaux que les personnes issues de ces familles qui sont depuis long tems en possession des honneurs. La naissance donne de l'éclat aux autres qualités, et il est de la grandeur de l'Etat de n'employer dans les Ambassades que des personnes d'un rang distingué. Un Prince qui en agit autrement avilit sa propre dignité, et marque peu d'égards à la Cour où il députe. Si l'Ambassadeur qu'on envoie est inferieur à ceux qui l'ont precédé, il acquierera difficilement l'estime public. Pauvre maison que ton maitre est bien changé, mit on autre fois sur la porte d'un Ministre avare qui occupoit l'hôtel et la place d'un homme trés magnifique. Le Grand Seigneur doit être preferé au noble, et le simplement noble au roturier, toutes choses d'ailleurs égalles, ne seroit ce qu'à cause de la prévention qu'ont tous les hommes pour les avantages de la naissance, la noblesse est sans difficulté quelque chose de considérable quand elle est accompagnée de la Vertu,

Et leur réunion

Et leur réunion mérite tous les éloges; Separées la Noblesse doit gémir de sa sollitude. L'obligation de nommer un Ambassadeur de grande naissance n'est que de bienséance, son habileté est necessairement indispensable. La Considération des talens personnels doit donc marcher avant celle du rang, à moins qu'il ne soit question d'une ambassade solemnelle.

Les Ambassades extraordinaires qui n'ont que quelque cérémonie pour objet, sont appellées solemnelles, On n'y doit jamais nommer que de très grands Seigneurs, et on doit choisir ceux qui sont les plus magnifiques, et les plus distingués par la mine, la taille &. parceque dans dans les Ambassades passagires & d'Ostentation, la majesté d'un Prince ne peut être représentée avec trop d'éclat, et que pour le faire avec dignité il suffit de porter un grand nom, et d'avoir beaucoup de bien, et une grande inclination à en dépenser. On ne peut faire trop de dépense dans une Ambassade d'obédience, lorsqu'il s'agit d'un Batême, d'un Mariage, d'un Enterrement, dans les Visites des Princes qui sont voisins. La capacité ne fait rien dans ces sortes de cas. Mais pour les Ambassades ordinaires ou extraordinaires qui ont pour objet la négociation de quelque affaire, il faut un homme & non idole. C'est pour cette raison que dans une Ambassade Solemnelle, lorsqu'il y a à négocier aussibien qu'à représenter, on fait accompagner l'Ambassadeur par quelque personne habile, qui est proprement l'homme d'affaires, pendant que l'Ambassadeur est l'homme de dignité.

l'homme de dignité. C'est ainsi qu'on en use dans les Ambassades pour la paix, où le Chef des Plénipotentiaires est ordinairement un des Grands de l'Etat quoiqu'il ne soit pas le plus habile. De même qu'il n'existe pas deux nations dans le monde, ni deux Gouvernemens dont la façon de penser ou le caractere soient absolument les mêmes, aussi chaque affaire est différente de l'autre, ensorte que le même homme ne pouvant convenir ni en tout, ni partout, quoique doüé d'excellentes qualités, ceux à qui il appartient de choisir les instrumens de leur politique doivent appliquer chaque homme au genre d'affaire qui lui convient. S'il faut suivre une longue négociation, on prendra un homme patient & tranquille. S'il faut brusquer une affaire on choisira un homme décidé. S'il faut concilier des parties hardies, on prendra un homme timide. Si c'est une affaire contentieuse on envoira un homme d'étude & profond. Il seroit aussi peu convenable d'envoier un homme d'épée discuter une affaire de droit, que de charger un homme de robe des moiens de traiter de guerre.

S'il est question d'une affaire d'arrangement, elle demande un génie capable de traiter; s'il ne s'agit que de représentation, un homme magnifique, genereux, aimant le luxe et la dépense est l'unique. Il faut enfin envoier un audacieux pour faire des reproches, un homme doux pour persuader, un esprit fin pour découvrir, enfin un homme fantasque, entier & pas trop poli pour une affaire qui a quelque chose de déraisonnable.

Parmi les personnes dont le caractere est propre à la nature de l'affaire, il faut emploier

par préférence

par préférence celles qui ont déjà réussi; parceque
lles ont de l'expérience & feront tous leurs efforts
pour soutenir la réputation de leur capacité
déja établie

Quoique les succès du Ministre public
& de l'Interprete dépendent uniquement des qualités
de l'ame, les hommes se laissent toujours toucher par
les sens, et l'on doit ménager la délicatesse de
ceux avec qui l'on veut négocier.

Un Ancien dit que l'ame est mal logée
dans un corps mal sain. Les loix civiles dispensent
un héritier de porter le nom que le testateur lui
prescrit, lorsque ce nom est ridicule ou malhonnête,
Et Milentai disoit au Canoniste Jean André son
mari que si les noms se vendoient les peres & les
meres seroient obligés d'en acheter de plus beaux
pour les donner à leurs enfans.

Il est bon que l'Ambassadeur & le
Drogoman soient des personnes qui annoncent, et
qu'ils aient ce merite extérieur qui prépare à la
persuasion, ce merite qui semble annoncer les
qualités d'une belle ame. De quel avantage n'est-
pas une physionomie qui est comme l'image de
l'esprit, & la premiere caution de la Vertu.

Il importe encore plus que le Drogoman
n'ait aucune imperfection dans sa personne, qu'il
ne soit ni louche ni borgne, ni boiteux, ni bossu, qu'il
ne porte pas un de ses noms qui ont quelque chose
de bas, & qu'il n'ait enfin aucun de ces deffauts,
qui peuvent ou le faire mépriser ou le rendre ridicule

L'Orateur Leon Ambassadeur de
Byzance à Athènes, avoit une taille extrêmement
singuliere. Lorsqu'il

singulière. Lorsqu'il parut à la tribune aux harangues avec un gros ventre et les jambes très courtes, il excita les éclats de rire, dans une assemblée d'un peuple naturellement porté à saisir le ridicule. L'Ambassadeur ne se déconcerta pas; „ vous ririez bien plus, dit-il, aux Athéniens „ si vous voiez ma femme, elle est une fois plus petite „ que moi, cependant quand nous ne sommes pas d'accord, „ la ville de Byzance ne peut nous contenir; Cette réponse fit cesser la risée, et attira une attention favorable à l'Ambassadeur.

Rome envoia trois Ambassadeurs en Asie, pour pacifier les différens de Prusias Roi de Bythinie & d'Attalus Roi de Pergame. Le Sénat s'étoit reposé sur les soins du Préteur pour la nomination de ces Ambassadeurs, et la partialité de cet homme ami d'Attalus avoit éclaté dans le choix qu'il avoit fait. Les cicatrices dont étoit couvert le visage du premier le rendoient difforme; le second attaqué de la goutte pouvoit à peine faire usage de ses pieds, enfin le troisième étoit stupide. Cet assemblage bisarre donna lieu à une plaisanterie de Caton le Censeur. L'Ambassade de Bythinie dit-il, n'a ni pied, ni tête, ni esprit. Que ce soit le choix comique des individus de l'Ambassade, qui mit obstacle à la négociation, il est toujours certain qu'elle échoua.

L'Empereur Valentinien 1.er qui étoit fort colère, s'offensa de l'air bas & pauvre de l'Ambassadeur des Quades, au point qu'il leur parla avec tant de violence qu'il se rompit une artère, et qu'il en mourut. C'est Horace dit-on, (a) qui sauva la République Romaine, en se deffendant lui seul contre

(a) Horatius Cocles

lui seul contre l'armée victorieuse de Porsenna, le passage du pont qui sépare Rome d'avec le Janicule. Ce brave homme fut admiré, et fit les délices de sa patrie, il en reçut de grandes récompenses, mais il étoit borgne & boiteux, et cette difficulté l'empêcha toujours d'être Consul, tant on avoit soin dès alors que nulle imperfection du Corps & de l'esprit ne manquassent à ceux qu'on mettoit à la tête de la République.

Nous lisons dans l'histoire d'Espagne que les Ambassadeurs de France étant allés à la Cour d'Alphonse 9e. demander en mariage l'une de ses filles, choisirent la moins belle qui s'appelloit Blanche, et laisserent la plus belle, parceque son nom d'Urani leur parut étrange. Elizabeth Reine d'Angleterre n'admettoit dans son conseil que des gens bienfaits; Combien cette précaution doit elle être plus nécessaire dans le choix des Ministres qu'on emploie chez les Souverains Etrangers que dans celui de ceux qui résident auprès de leurs Maîtres? Observons néanmoins que de toutes les considérations qui peuvent déterminer le choix du Prince, celle qui émane de la beauté ou de la laideur est assurément la moindre.

Les qualités du Cœur doivent accompagner celles de l'esprit dans un Ministre public. Le Nom de Ministre et le titre de fourbe sont presque des termes synonimes aux yeux du vulgaire. Le préjugé de la mauvaise foi dans les Négociations s'est infiniment accrédité, soit prévention sur la conduite de quelques Ministres dans leurs affaires particulières, soit erreur puisée dans la dissimulation

à laquelle obligent souvent

à laquelle obligent souvent les affaires dont les Ministres publics sont chargés, ou qu'en effet quelques uns ai ent en effet quelques fois donné une idée peu favorable de leur probité. Il est néanmoins encore permis d'examiner si ce préjugé est légitime; Les exemples particuliers ne tirent pas à Consequence. La dissimulation qui est d'un si grand usage dans les négociations des interets publics, ne dégénere pas toujours en fourberie, et la bonne foi n'est pas banni du Cœur de tous les Ministres publics.

Cette bonne foi doit être au contraire le fondement de toute négociation; Les Ministres & les Drogomans, qui en manquent, péchent autant contre la saine politique, que contre la justice parceque independament du mal moral qui est inséparable de la fourberie, une négociation réussit rarement en des mains corrompues. Le succès d'un Ambassadeur & d'un Interprete dependent absoluement de la confiance qu'ils inspirent; Il leur est indispensable d'avoir des Sentimens de Candeur & de probité. On peut bien seduire les hommes par l'éclat des talens, mais si les mêmes talens ne sont pas guidés par l'équité, ils deviennent des instrumens inutiles, et même dangereux. Les hommes ne pardonnent pas d'avoir été trompés, l'amour propre en est trop humilié, & la considération du préjudice qu'on en reçoit, empêche en même tems de pardonner à celui qui a abusé de la confiance qu'il avoit su inspirer. L'avantage que l'on croit avoir retiré de la fausseté n'a ni durée ni réalité, tout concourt à le détruire, & bientôt la défiance qui en résulte entre les

Princes qui sont trompés

Princes qui sont trompé par les Ministres et quelquefois les fuites les plus dangereuses, ou du moins elles deviennent un obstacle invincible à toutes les liaisons d'amitié & d'intelligence, aussi faut il regarder comme un ouvrage peu solide, celui qui n'est que le fruit d'une finesse malentendue, les évenemens ne tardent pas à developper la fausseté qui l'a produit.

On ne sçauroit ni vivre longtems, ni encore moins traiter avec des Ministres & des Drogomans de mauvaise foi, parcequ'il est impossible de le faire avec sureté. Nous sommes ordinairement les dupes du premier essay qu'on fait contre nous, mais tous les instans qui suivent cette premiere épreuve nous trouvent précautionnés, parceque la mauvaise foi fait perdre aux Ministres qui s'y sont une fois donnés la confiance avec ceux qui negocient; Quoiqu'ils puissent proposer aprés cela, ils trouvent sur leurs gardes ceux avec qui ils veulent negocier, qui deviennent froids, herissés d'objections. Ces derniers les obligent à des repetitions & à des explications mortifiantes; il est resulte de ce peu de confiance un prejudice notable pour leurs Maitres qui voient souvent allonger & enfin échouer totalement les negociations. Une grande reputation de probité, prépare au contraire la voie aux propositions, les fait écouter avec complaisence, et en facilite le succés. Les grands esprits denüés de la solidité sont plus dangereux qu'utiles au

mouvement des

trouvement des affaires. Les petits esprits sont
incapables de négocier les intérêts d'un Etat, il y en
a de si fins & de si délicats qu'il n'y conviennent
gueres mieux. Ceux qui sont dans un milieu
honnête sont les plus propres aux Négociations.

Il faut que le Truchemen ait l'esprit
attentif & appliqué, qui ne se laisse pas distraire
par les plaisirs, et les amusemens frivoles de la
Porte. Un sens droit, qui conçoive les Choses telles
qu'elles sont, et qui aille au but par la voie la plus
courte et la plus naturelle de la pénétration pour
découvrir ce qui se passe à la Cour des Turcs, savoir
profiter des moindres affections de leurs visages
et les autres effets de leurs passions. Cette pénétra-
tion doit être emploiée à profiter des fautes des
autres, à reparer les siennes, à faire valoir les
moindres Choses quand elles sont favorables, et
à diminuer l'effet de celles qui peuvent être contr-
aires. Un esprit fécond. Un esprit fécond et
expéditif applani les difficultés qui se rencontrent,
ajuste les intérêts qu'il négocie, prete attention
à écouter & à ne jamais précipiter sa réponse.
Il faut en fin qu'un Ministre & son Drogoman
sachent répondre à propos dans les cas imprévu,
et judicieusement pour se tirer d'un mauvais pas,
ils doivent toujours avec une attention patiente,
une humeur égalle et tranquille, & sans cesse être
prets à écouter sans les distraire ceux avec lesquels
ils traitent. Ils doivent en outre paroître Religieux
justes & modestes, en toutes leurs actions, respectueux
envers les Grands de la Porte, & Complaisans avec
leurs égaux, Caressans avec leurs inférieurs, doux,

civils &

civils & honnêtes avec tout le monde; Ils doivent en un mot tour à tour emploier la fermeté, la souplesse, la vivacité, le flegme la franchise & la dissimulation.

L'age ne doit point être un obstacle pour le choix d'un Ambassadeur & d'un Drogeman, lorsque d'ailleurs les sujets sont capables de soutenir avec dignité le poids de l'Ambassade. C'est une prerogative de la sagesse de dispenser des loix de l'âge, les personnes en qui elle se rencontre avec la jeunesse. Mais à parler en général, si les talens naturels ébauchent un Ambassadeur & un Interprète, c'est à l'experience à les achever, Il y a des gens qui donnent des fruits dans la saison des fleurs, et qui à vingt ans sont aussi propres à négocier que d'autres à cinquante. Cela est rare sans doute; Le sang d'un jeune homme est trop ardent, il est ordinairement vain, leger, indiscret, l'âge donc où l'on est incapable d'un sécret, et où l'on est livré à toutes les eruptions du tempérament, n'est pas propre aux affaires.

Les gens d'un age trop avancé, ont aussi leurs deffauts; Un Viellard est ordinairement difficultueux, trouve à redire à tout, blame les plaisirs qu'il ne peut gouter. Il est peu propre à s'insinuer dans les bonnes grâces d'un Premi & des Ministres de la Porte, et se trouve souvent hors d'état d'agir par la lenteur & les incommodités attachées à son âge

Ainsi l'âge des infirmités et celui des plaisirs ne sont pas plus propres l'un que l'autre aux affaires.

aux affaires; les jeunes gens sont trop hardis, les Viellards trop timides; les uns ont trop de confiance, les autres en manquent, il résulte donc de ces observations que depuis trente ans jusqu'à soixante on est plus propre aux affaires d'une Ambassade, parcequ'on est également éloigné des emportemens de la jeunesse & des foiblesses de la Caducité; et qu'entre ces deux âges on jouit de la discretion & de la moderation qui manquent aux jeunes gens, comme de la Vigueur, de l'activité & de l'agrément qui manquent aux Viellards.

Il faut enfin que l'Interprete ait une grande Connoissance du monde, tant pour s'y présenter avec grâce, s'y conduire avec décence, et s'y faire recevoir avec plaisir, que pour tirer parti de ses folies se garantir de ses pieges, & se faire un plan de Vie qui ne le commette jamais avec lui.

Comme les Langues sont la porte des sciences, elles sont aussi celles de la communication; On ne sauroit traiter avec les autres sans les entendre, et on s'entend toujours mal quand ce n'est que par truchement. L'Ambassadeur doit bien posseder la Langue du païs ou il négocie, elle lui est nécessaire par plusieurs raisons. 1°. pour être plus agréable aux Ministres de la Porte, car s'il ne sait pas leur Langue, ou s'il ne la possede qu'imparfaitement, il se trouvera engagé dans des explications & des redittes continuelles, ce qui ne peut que jetter de l'ennui dans les conversations; 2°. Pour accélérer la Conclusion des affaires, la longeur est inséparable de la peine que nous avons à Comprendre ce qu'on nous dit par interprête, ainsi qu'à faire bien entendre ce que nous disons. Les intérêts de son maître souffrent de ce retardement toutes les fois que la diligence

fois que la diligence est nécessaire, ce qui arrive souvent.
3°. Pour éviter les équivoques, à combien de surprises les Ministres & les Truchemens ne seront ils pas exposés, s'ils ne possedent pas la Langue dans laquelle ils doivent négocier. Ce sera bien pis encore si le Traité doit être écrit dans cette Langue mal entendue de leur part; Quelque fois une seule phrase, un seul mot peut changer tout le sens d'un article. C'est pour obvier à cet inconvenient que les actes publiés chez les Chrétiens, et souvent les traités considérables, sont rédigés en Latin, comme une Langue dont l'usage ne sauroit changer; 4°. Pour faire des liaisons avec les gens du païs, les affaires du Maître demandent que son Ministre & son Truchement, aient des relations & avec les seigneurs de la Cour, et avec les Particuliers. Entretiendront-ils ce commerce avec agrément & avec utilité. S'ils n'ont la facilité de la communication?
Sans parler François ou Italien, un Ministre ne peut servir son Maître à Constantinople. Il faut qu'il sachent ces Langues ou du moins qu'il ait quelque connoissance de la Langue Latine et qu'il seroit honteux à un Ministre étranger d'ignorer, puisqu'elle est la Langue générale des Nations Chrétiennes ——

Il est encore certain que plus un Ministre public saura de Langues à Constantinople, plus il tirera parti de la societé qu'il aura avec les Ministres étrangers de Pera, qu'il est obligé de voir par bienséance & par intérêt. Ces Ministres s'ouvriront toujours avec plus de franchise à ceux qui parleront leur Langue. Il y a en effet dans

la Communication

la communication des Idiomes un certain je ne sais quoi qui nous attire & nous lie, c'est une verité dont l'experience fournit la conviction.

De toutes les lectures celle de l'histoire est assurément la plus utile pour la conduite de la vie, aussi l'histoire est elle appellée par les Anciens la maîtresse de la vie, parceque joignant à l'experience personnelle celle des tems passés, elle sert de leçon continuelle pour le présent. Les lumieres que nous en tirons doivent tenir le premier rang parmi celles qu'exigent le Ministere public. On ne voit sur le théâtre du monde qu'un certain nombre de Scènes qui se succedent & se répétent sans cesse; Les mêmes fautes suivies des mêmes malheurs nous apprennent à les éviter. Le passé nous éclaire sur l'avenir, et la connoissance de l'histoire est une experience anticipée, c'est à elle à former des hommes d'Etat, c'est chez elle qu'ils doivent puiser les règles de leur conduite.

1°. Les Ministres et Drogomans apprennent par l'histoire l'ordre de la succession des Etats, les droits en vertu desquels les Etats sont passés dans de certaines maisons; Les changemens arrivés à la forme de leur gouvernement, et les règles principales d'après lesquelles ils sont gouvernés.

2° On trouve dans l'histoire une infinité d'exemples des bons & mauvais succès, des négociations bien ou mal conduites, des causes des unes & des autres & des accidens favorables ou malheureux qui les ont avancées ou reculées, et fait avorter ou reussir.

3°. On y trouve de quoi s'enrichir l'esprit & l'orner ainsi que la memoire.

Il n'est point de science plus vaste que

celle de l'histoire

celle de l'histoire embrassée dans toute son étendue & ceux qui se destinent au Ministère public passeroient toute leur vie à étudier s'il vouloient la posseder entièrement. Ils doivent donc dans cette étude se borner à prendre une légere teinture de l'histoire des trois autres parties du monde, et une connoissance exacte de celle de l'Europe, et surtout de celle des Etats qui y jouent les plus grands rôles, pour pouvoir se faire un Sisteme complet de interêts de tous ces Etats. Il est egallement évident que de toutes les histoires, celle de sa nation est la plus importante pour un Ministre, il en doit connoitre à fonds les évènemens, et chacun doit lire avec l'esprit de la profession à laquelle il se destine.

Le Ministre & son Truchement doivent sans doute connoitre le Droit public; Ils peuvent parvenir à acquerir les connoissances de leur état par quatre differentes voies. La premiere est celle des écoles publiques, dans le païs ou il y a des Chaires de Droit naturel, de Droit public, de Droit des Gens ou de Politique; La seconde est celle de la lecture des differens ouvrages composés sur la science du Gouvernement; La troisieme celle de la méditation, et les conversations qu'on peut avoir avec des personnes versées dans toutes les parties de cette science. La reflexion donne à cet egard des Ouvertures comme sur toute autre chose, et sert à diriger + ce qu'on a appris & lû.

+ et à étendre

La conversation avec des gens habiles perfectionne les connoissances.

La quatrieme enfin, c'est la pratique et l'experience; Ecole infallibles, ou les connoissances acquises

acquises par les trois autres voies, ce qui leur donne le sceau de la perfection.

C'est au Lecteur & non à l'auteur de cet ouvrage à juger de quel secours, il pourra être aux Ministres & aux Drogomans.

Un Ambassadeur & un Interprete qui n'auroient point une connoissance particuliere des Traité, ressembleroient à un militaire qui iroit à la guerre sans armes. On trouve beaucoup de recueils de ces Traités, et aucun Ministre ou Interprete ne peut se dispenser de lire, le Corps Diplomatique et le Droit des gens qui est le plus étendu de tous; Mais pour que cette lecture soit utile il faut d'ailleurs avoir les connoissances dont on a parlé, sans cela la lecture ni même l'étude la plus attentive de ces traités ne serviroient à rien.

En second lieu pour bien prendre l'esprit des Traité, il faut en avoir lû les négociations recueillies sous le nom d'actes d'une telle paix; C'est là que les Ministres & les Drogomans apprennent les Droits & les pretentions respectives des Puissances, les difficultés, les Objections, et les réponses mutuelles des Négociateurs & les motifs qui les ont déterminés; Enfin par la même raison, il faut lire les lettres originales & les mémoires des Negociateurs, par exemple, des Comines, des Jeanins, des d'Ossats, et autres ouvrages où le génie politique se nourrit & où éclate la superiorité de Lumieres, et une dexterité peu commune pour saisir le moment favorable au succès des négociations.

Ces lectures doivent être faites avec choix & ne sont pas égallement importantes. Le Corps universel Diplomatique du Droit des gens contient par excellence un grand nombre de traités faits depuis

ceux de Westphalie

ceux de Westphalie & d'Utrecht, et tous ceux qui ont été faits depuis cent années & conclus par celui d'Aix la Chapelle, et qui ont donné une nouvelle forme aux Dominations de l'Europe.

Les Ministres & les Drogomans doivent être attentifs à se faire rendre les honneurs qui leur sont dus. Les Changemens dans les usages reçus qu'ils pourroient faire à leur desavantage, rejailliroient sur leurs maîtres, et seroient pour les Ministres & Drogomans qui leur succéderoient un exemple d'une trés facheuse consequence.

Les Ministres & les Interpretes qui sont fermes sur ces usages, ont quelque fois le malheur de passer pour pointilleux, mais en refléchissant sur la necessité où ils sont d'en user ainsi, on les justifie bientôt de la roideur qu'on leur imputoit. La Chaire & le Barreau ont leur éloquence; Les Négociations ont la leur.

Un Interprete l'organe du Prince & de son maître doit, à la Porte, s'expliquer avec force avec justesse, & avec dignité. Ses discours doivent être plus pleins de sens que de paroles; Il faut que sans rechercher des termes trop étudiés, il accommode son discours au genie de celui à qui il s'adresse, & que tout ce qu'il dit concourre à la fin qu'il se propose.

Lorsqu'un Ministre parle devant un Senat, ou à une République, il lui est permis d'être plus fleuri & plus étendu; Mais s'il est trop long on peut lui appliquer la réponse que Cléomene Roi de Sparte fit aux Ambassadeurs de l'Isle de Samos, qui par une belle & longue Oraison voulurent lui persuader de faire la guerre au Tiran Phosycrate, J'ai oublié, dit-il, le commencement de Votre harangue

harangue, je n'en ay pas écouté la suite, & rien ne m'en a tant plu que la fin —

Si le Ministre parle à ce au Grand Seigneur, il faut qu'il le fasse sans élever la Voix, et du ton d'une Conversation ordinaire, d'un air modeste & respectueux. Son stile doit être serieux, grave & majestueux, qu'il soit poli, mais surtout qu'il soit noble & Concis, et qu'il evite les longs raisonnemens, qu'il dédaigne les préambules, les vains ornemens, les affecteries de l'éloquence, qu'il sente la dignité de celui qui écrit, de la personne auguste à laquelle il parle, et des grands interêts qu'il traite.

Il faut qu'un Politique parle et écrive de même, et de maniere qu'on ne puisse rien retrancher, ou du Sens & de la clarté, ou de la force du raisonnement.

Les Grands de la Porte n'aiment ni les longs discours ni les longs parleurs. Le talent de la parole fait souvent dire plus qu'on ne devroit et la personne avec qui on négocie, si elle est habile ne manque jamais d'en tirer avantage. Souvent on s'est repenti d'avoir parlé, et jamais de s'être tû. Mais c'est donner séxément le change que de savoir dire à propos, ce qu'il semble qu'on devroit faire.

La fréquence des dépêches, la personne à qui il faut les adresser, la forme qu'il faut leur donner & tout cela dépend du goût du Prince, de l'ordre qu'on a reçu, ou de la regle qu'on se fait. Ces dépêches ne sauroient être trop longues pourvû qu'elles ne contiennent rien d'absolument inutile & que les faits y soient marqués avec précision. On ne doit rien laisser ignorer au Prince; L'air du Visage,

l'air du Visage, le ton de la Voix, les gestes, les mouvemens les actions, les paroles du Grand de la Porte avec qui il traite. Toutes ces choses sont les interpretes des intentions, parceque les mouvemens de l'ame impriment leur caractere sur le corps avant que la Volonté se détermine. Les Lettres d'un Ambassadeur doivent contenir autant de choses que de mots, et faire tableau qui dimminue l'éloignement des lieux, et les raproche des yeux du Prince à qui il écrit.

Ce dernier doit exactement être informé de tous les honneurs qu'on fait à son Ministre, et à son interprete, parcequ'ils servent à entretenir la bonne intelligence entre les deux Etats, et à regler sa conduite à l'égard du Ministre de la Puissance avec qui il traite, en observant les différentes qui émanent de la qualité du Souverain & du caractere du Ministre. L'Ambassadeur ne doit parler des honneurs qu'il a reçû lui même que par rapport à la gloire du Prince qu'il sert, s'il ne veut ressembler à l'âne de la fable qui portoit la statue de la Déesse sur son dos, et qui prenoit pour lui l'encens qu'on bruloit devant elle.

Le Drogoman ne doit rien laisser ignorer à l'Ambassadeur sur la Nature de l'Etat de la Porte, ses Limites, sa fertilité, son industrie, son commerce, son inclination aux armes, & aux arts, et la bonne ou mauvaise disposition des peuples envers le Souverain. Il doit l'instruire sur les Places fortes de terre

Et de mer,

et de mer, des Chefs nationnaux ou Etrangers, des forces de l'Etat, de la maniere dont le Souverain est disposé envers ses voisins, et de ses voisins envers lui; du revenu et de la dépense ordinaire du G. S. de ses Ministres, Conseillers ou favoris, et enfin de l'humeur &. du génie du Prince, de sa Capacité de ses exercices, de ses inclinations, et de ses Vertus comme de ses Vices.

Il doit enfin informer l'Ambassadeur, non seulement des avis qu'il tient pour véritables, mais encore de ceux qu'il regarde comme incertains, et qui pourroient se vérifier par la suite. Il doit déclarer en même tems de qui il tient ces avis. Car faute de savoir s'ils viennent d'amis ou d'ennemis, de personnes intelligentes ou incapables, l'Ambassadeur ne peut démêler la Vérité, ni savoir à quoi se déterminer. Mais si l'Interprete est habile, il accompagne ses avis d'observations qui mettent le Ministre en état de faire ce qui paroit juste.

Un habile Truchement ne croit pas légérement les avis qu'il reçoit; il en examine toutes les Circonstances, l'intérêt & les passions de ceux qui les donnent, les voies par lesquelles on peut avoir découvert les desseins dont on lui fait part, et le rapport de ces mêmes avis avec ce qu'il en sait d'autre part. Les mouvemens qui leur donne ou leur ôte de la vraisemblance, et tous les autres signes dont un Truchement habile & pénétrant sait tirer de justes conséquences. Le Drogoman à qui l'on donne des avis, doit faire réflexion, que celui qui paroit trahir le sécret & l'intérêt de sa patrie, peut bien aussi vouloir

la servir en trahissant

la servir en trahissant l'Interprete lui même. Le Reisessendi peut le faire sonder par de fausses confidences, et c'est tromper habilement que de paroître trompé soi même, L'homme est toujours foible, toujours facile à surprendre, lorsqu'on lui tend ses propres préventions pour pièges.

Le Ministre du plus grand Prince qui ait donné des loix à la Toscane, (a) repris par son maître de ce qu'il ne l'avoit pas informé de quelques événemens de la Cour de Madrid, ou ce Ministre residoit s'excusa sur ce que cet événement étoit peu considérable, et n'avoit aucun rapport aux affaires dont il étoit chargé. Sot que vous êtes lui repondit, Cosme de Médicis, cette affaire qui vous paroît de peu de conséquence, jointe à d'autres dont je ne veux pas vous rendre compte, peut produire des effets qui surpassent votre connoissance. Cette invective est pleine de sens.

(a) Cosme de Medicis.

Le L'Ambassadeur ne doit paroître devant ceux qui le visitent, ceux qui lui font des Messages, les gens du païs, ni même les personnes de sa nation, qu'il ne soit habillé décemment, et selon son état. Un Ambassadeur peut avoir des habits magnifiques, en gardant les bienséances de son age, mais la magnificence de sa livrée, et un nombreux cortege, lui donneront incomparablement plus de lustre, qu'il n'en recevroit de la richesse de ses propres habits. S'il met de la magnificence en ceux-ci il doit tacher que ce ne soit pas en choses communes,

comme la broderie, et

la broderie & le galon. Quand chez les Chrétiens la Cour ou un Ambassadeur réside est en deuil, il ne peut s'empêcher de le prendre. Il doit se contenter de le porter lui même et de le faire porter à ses officiers qui l'accompagnent jusques dans l'anti chambre la plus avancée. Il est de la dignité d'un Prince que celui qui le représente soit vêtu à la maniere de sa nation, mais chez les Chrétiens, il y a des conjonctures importantes où il semble que le Ministre doive s'habiller à la façon du païs pour paroître aimer la nation jusques à en prendre les modes.

On ne sauroit faire trop de dépense dans une Ambassade d'obédience, ou autres Ambassades solemnelles; Il est de la dignité d'un Prince que son Ministre et son Interprete paroissent avec un certain état à Constantinople, et la réputation des Princes dépend en partie de la magnificence de leurs Ambassadeurs. Les Turcs ne jugent de la dignité des personnes que par le nombre de celles qui les accompagnent. Plus un Roi est grand & puissant, plus on regarde à la magnificence extérieure de ses Ambassadeurs, et de son Drogoman, particulierement à Constantinople qui est une Cour fasteuse et accoutumée de tout tems à la magnificence.

Dans les Ambassades Ordinaires, l'Ambassadeur & son Drogoman doivent vivre avec splendeur, mais avec jugement, Un ambassadeur qui fait des dépenses que le Prince même auprès duquel il est ne fait pas, offense & rend ridicule.

Quant aux Ministres & Interpretes du second ordre, il suffit qu'ils fassent une dépense et aient un train honnête

un train honnête qui les distingue d'avec les Particuliers.

Les Princes doivent avoir une grande attention à regler les dépenses de leurs Ministres, et de leurs Interpretes, et à leur faire payer leurs appointemens de maniere que les Ministres puissent soutenir leur maison sur le pied convenable, et ne point faire de dettes dans le païs étranger.

Le Prince dérobe à sa propre gloire tout ce qu'il retranche des appointemens & autres dépenses des Ambassades. S'il est beau à un Ambassadeur & à son Interprete de prendre sur leur patrimoine de quoi relever la dignité de leur rang, c'est en même tems honteux à un Prince de laisser languir ses Ministres dans la pauvreté. Les titres de trés haut, trés puissant, et trés excellent que les Princes mettent à la tête de leur traité, sont autant d'avertissemens de montrer aux Turcs leur grandeur, en la personne de ceux qui les representent, et par conséquent de leur donner de quoi vivre avec l'éclat que demande l'éminence de leur rang.

S'il est necessaire que le Ministre & le Drogoman s'éloignent de l'excès dans leurs dépenses, il est encore plus important qu'ils évitent une basse et honteuse oeconomie. Il y a des présens indispensables à faire aux Officiers de la Porte, aux Jachakerés aux Tambours, le jour de l'entrée & de l'audience, mais encore dans le tems du Beyram & autres occasions remarquables.

remarquables. L'usage surtout et ces choses est connu, et il est la seule règle à consulter à cet égard.
Tout homme qui entre dans ces sortes d'emplois avec un esprit d'avarice, et dans d'autres vües que de meriter l'estime et les récompenses de son maître, n'y sera jamais qu'un homme très médiocre. Si quelque négotiation importante réussit entre ses mains, on ne doit en attribuer le succès qu'à des conjonctures heureuses qui applanissent toutes les difficultés. Pour soutenir la dignité attachée au Ministère public, il faut que celui qui en est revêtu soit libéral, & magnifique, mais avec choix & jugement, qu'il donne quelques fois de ces fêtes publiques où la profusion de concert avec le gout apprend aux Nations étrangères qu'elle est l'opulence d'un Etat par la magnificence de son Ministre. Qu'il invite incognito les principales personnes de la Porte, s'il est, si elles sont d'humeur à y prendre part, qu'il tâche de les entrainer dans ces parties de divertissement, mais sans les contraindre, et qu'il y porte toujours un air ouvert, complaisant, honnête, et un desir continuel de leur plaire.

Le Truchement ne doit rien faire sans ordre de son Ministre, si le Reis Effendi lui parle sur une affaire qu'il n'est point de son devoir de terminer, il doit écouter avec attention, ce qu'on lui dit, en rendre compte à l'Ambassadeur; Mais lorsque l'occasion presse il peut donner des réponses capables d'ammener les affaires au point d'être conclues à l'avantage de son commettant, ou d'empêcher la conclusion de celles qu'il croit pouvoir être desavantageuses, sans rien conclure definitivement, sans de

nouveaux ordres,

nouveaux ordres, à moins que ce ne fût trahir les intérêts que de differer d'agir ou de parler. Il y a des Occasions pressantes & importantes où le Drogoman est forcé de prendre sur le champ son parti, et de faire certaines démarches, sans attendre les ordres de son Ambassadeur surtout quand il ne peut plus les recevoir à tems; Mais il faut qu'il ait assés d'étendue d'esprit pour prevoir toutes les suites, et qu'il ait auparavant acquis dans l'esprit de son Ambassadeur un degré de Confiance qui puisse lui obtenir l'approbation de tout ce qu'il aura fait.

Il n'y a point d'événemens si heureux que les imprudens ne puissent faire tourner à leur préjudice, & dont un habile Interprète ne puisse tirer quelque avantage. Le Cardinal d'Ossat négocia à Rome l'absolution d'Henry 4e. et donna plus d'un exemple de cette dextérité si desirable dans un Negociateur. Dieu me fit la Grâce, écrivoit-il à son maître, que je ne tardai gueres à me resoudre; ce que
« la fortune sembloit me presenter de la main gauche, je le
« pris de la main droite, en usant de cette traverse, de sorte
« que non seulement elle ne me nuisit à rien à Votre service,
« mais au contraire qu'elle y aidat, et servit autant, que si
« de propos deliberé elle y eut eté dressée & destinée. Les Ministres paroissent quelques fois si remplis de grandes idées, de profondes reflexions, & de si sublimes objets, qu'ils paroissent prevenir tout le monde contre eux. Comment aborder, recevoir, entretenir des hommes qui semblent guindés, on les regarde, on les observe, la conversation demeure concentrée dans des objets vagues, et on sort d'avec eux persuadé qu'ils sont des êtres fort extraordinaires, l'air mistérieux suppose un air de mepris, et cette idée indispose toujours. Comme il n'y a rien qui flatte plus notre vanité que les Confidences, il n'est rien aussi qui revolte davantage notre amour propre que le mistere dans les affaires qu'on ne demande point.

Les gens du monde regardent cet air mistérieux comme un caractere de Pédanterie, il semble que ceux qui l'affectent veulent donner des leçons au Public, et ce dehors magistral blesse. Le Mistere est toujours prejudiciable de Ministre à Ministre; Le Commerce que les Ambassadeurs sont obligés d'avoir entre eux à Constantinople ne peut s'entretenir que par une communication bienséante de tout ce qu'ils se peuvent dire sans consequence. Ceux qui cachent

tout, trouvent les

tout, trouvent les autres toujours silentieux, on leur rend fidèlement mistère pour mistère & ils tombent dans une ignorance totale de tout ce qui se passe. De là resulte que les Ministres & les Interprêtes doivent se communiquer mutuellement les — nouvelles de leur Cour, et toutes les choses indifférentes; Que pour cimenter entre eux la confiance, ils doivent ils doivent se faire part de certaines affaires peu intéressantes pour leurs Maîtres, & qui peuvent être sçues, sans que leur sécret soit divulgué. Ils doivent égallement se communiquer tout ce qui se passe à la Porte, quand cette communication ne peut blesser cette Cour ni leur Maître.

S'il y a une alliance entre leurs Cours les Ministres & les Drogomans doivent se communiquer avec fidélité tous les avis, et tout ce qui se passe relativement à cette alliance, et tout généralement quelconque, à l'exception des sécrets de leurs Maîtres qu'il ne leur est en aucun cas permis de communiquer.

Le sécret n'est point opposé à la Verité, mais seulement à la manifestation de la Verité qu'on n'est pas toujours obligé de reveler.

La jalousie du rang, la difference des mœurs, du caractère, de l'intérêt & de la Religion sont un obstacle à une liaison intime entre les Ministres & les Drogomans. Ce n'est pas que la nécessité ne forme souvent des liaisons que l'habitude de se voir change ~~souvent~~ quelquefois en amitié. Mais un Interprète ne doit jamais prendre une entière confiance dans un autre Drogoman, car portée trop loin, elle deviendroit dépendant, et il n'est point pour ces hommes publics d'amitié qui soit à l'abri des évènemens, qui exigent qu'on fasse usage de toutes les connoissances qu'on a acquises. Plus on estime un Truchement, plus on doit être persuadé qu'il prendra sur la confiance de son ami, plustôt que de perdre celle de son Prince & de son Ambassadeur.

Le Ministre étranger à la Porte doit non — seulement se faire des liaisons relativement aux affaires qui l'intéressent, mais il en doit prendre avec les Ministres des autres Etats qui resident à Constantinople, pour ménager à son Maître l'alliance de ces Princes ou pour l'entretenir. Lors même qu'il n'y peut réussir, il y a des circonstances où il doit faire penser qu'il a avec ces Ministres une intelligence qui n'est pas pour donner plus de réputation aux affaires dont il veut procurer l'avancement. —

L'Ambassadeur

L'Ambassadeur pour être informé de ce qui se passe doit avoir quelqu'un, même à la Cour de son Maître, qui lui donne des avis, soit parceque les Sécrétaires d'Etat manquent de tems pour le faire; soit parcequ'il arrive des événemens qui le regardent lui même & dont il pourroit n'être point informé; Un Ministre & un Interprete ne doivent rien ignorer de ce qui se passe en leur propre païs, pour être en état de répondre à propos aux Curieux, de dissiper les faux bruits, de donner un tour favorable aux Choses, et préparer les esprits sur certains événemens. Le Ministre même doit entretenir Correspondance dans les Cours Voisines de la Porte, autant que son Maître le juge à propos. On apprend souvent par cette voie, ce qu'on ne peut savoir à Constantinople. Philipe de Comines rapporte dans ses Mémoires, + il avoit informé Charles 7. de la Ligue qui se formoit, entre l'Empereur, l'Espagne, les Vénitiens & les Princes d'Italie; Et Comines l'avoit apprise de Rome & de Milan. Ces Correspondances peuvent aussi procurer à un Ambassadeur les moiens de gagner la Confiance du G. Vizir, s'il est en Etat de l'informer de Choses utiles, sans blesser les intérêts de son Maître.

+ qu'étant Ambassadeur à Venise

Il peut et doit même dans certaines occasions donner de l'argent pour pénétrer les Misteres de la Porte lorsque son Maître juge à propos qu'il emploi cette voie, et qu'il le met en état d'en faire usage. Comines dit que Louis 11. dépêchoit les Ambassadeurs à Constant.le avec de si bonnes paroles, qu'ils s'en alloient toujours contens de lui, et dissimuloient à leurs maîtres ce qu'ils savoient, à cause du grand profit qu'ils en recevoient.

On n'appelle un Ambassadeur qu'un honnorable espion, que parceque l'une de ses principales fonctions est de découvrir les sécrets des Cours. Il s'acquitte mal de son emploi s'il ne sait pas faire les dépenses convenables pour mettre en mouvement ceux qui peuvent l'instruire. On trouve parmi les Particuliers des Espions qui ont plus d'esprit et d'ambition que de fortune et de probité. Le Ministre doit ouvrir sa bourse à ces sortes de gens; Il n'est point d'argent plus utilement emploié, et c'est une maxime certaine qu'il n'en coûte jamais trop pour savoir ce qui se passe. Mais les gens qui font ce métier méritent peu de confiance, il faut les savoir choisir & en avoir plusieurs, de sorte que les avis des

de sorte que les avis des uns servent à faire connoître si ceux des autres sont véritables. L'homme de basse condition, a souvent du bon sens, dit un grand Negociateur, il découvre souvent une verité importante qui auroit échapé à l'attention et à la subtilité d'un grand personnage (a)

(a) d'Ossat

Strada a raison de dire que les espions sont les yeux et les oreilles des Princes; Dieu même commanda à Moyse d'envoier des espions dans la terre promise. Un Ministre & un Interprete doivent en avoir comme les Généraux d'armée. Dans les négociations comme à la guerre les espions bien choisis contribuent plus que toute autre chose aux bons succès des grandes entreprises. Les desseins importans ressemblent aux mines qui demeurent sans effet lorsqu'elles sont eventées. Un grand projet est renversé dès qu'il est decouvert, C'est ce qui a fait établir en Espagne la coutume utile de donner aux Ambassadeurs un fonds extraordinaire pour ce que l'on y appelle Gastos secretos

Des Marchands, des Docteurs, des Ouvriers, des personnes obscures peuvent d'autant mieux savoir, qu'ils sont moins suspects. Les Prêtre & les Moines peuvent quelque fois servir plus utilement, et il n'y a gueres de révolutions où ils n'aient eu part. Le Ministre public & son Drogoman ont besoin d'une grande prudence pour peser les avis qu'ils reçoivent, et discerner ce qu'il y a de vrai ou de faux, et si celui qui paroit les servir ne les trahit pas.

Le Ministre public ne représente pas continuellement, ainsi il ne doit pas toujours être enveloppé de sa grandeur. A Constantinople, il ne peut sans blesser la gloire de son Maître ne pas conserver son rang dans les audiences, les assemblées + les Cerémonies. C'est là qu'il represente, et que l'Ambassade doit être dans toute sa splendeur, là il doit paroître avec toute sa magnificence. Mais quoiqu'il porte partout un caractere représentatif, il ne represente pas toujours dans les visites & les Assemblées particulières, où il est à demi dépouillé de sa grandeur.

+ generales

Dans les Promenades, à table, au jeu, dans les sociétés particulières, il doit vivre familièrement, & sans contrainte, et tâcher de se faire aimer pour se rendre utile à son maître.

Si l'amitié du G. Vezir qui donne audience à l'Ambassadeur peut importer au service de son maître, et que ce même G. Vizir soit disposé favorablement, le Ministre prudent, laissera passer sans répondre

passer sans répondre certains traits de liberté & de vivacité ou de colere pour épargner au G. Vezir la honte de s'être egaré, et pour ne pas l'indisposer. Mais comme le G. Vezir profite de ce que l'Ambassadeur qui reside à la Cour dit ou fait mal à propos, celui cy doit egallement profiter de tout ce que le G. Vizir dit inconsidérément. C'est une lacheté à un Ambassadeur & à un Interprete de n'oser parler avec la force & dans les termes que leur Maître leur prescrit. Lorsque l'Ambassadeur est bien assuré que le G. Vezir est veritablement dans les interêts de son maître, il doit prudemment l'excuser, et même le justifier dans certaines occasions facheuses, ou son Prince pourroit occasionner des soupcons mal fondés. Il doit traiter les affaires de l'Etat comme publiques, et celles des personnes à qui son Maître accorde sa protection comme particulieres; c'est à dire qu'il doit plus insister sur les unes que sur les autres et qu'il ne doit pas rendre difficile une négociation pour des affaires qui n'y importent pas essentiellement. Un Ministre public doit en général protéger tous les sujets de son Maître quand ils le meritent, par leur conduite. Ceux qui sont en pais étranger sous la protection tacite des Ministres de leur nation, sans avoir besoin de leur être personnellement attachés, doivent leur rendre les respects dûs au Representans du Maître commun. Qu'ils s'en fassent connoître, et qu'il n'y ait rien dans leur conduite qui puisse le faire rougir de la protection qu'on leur à accordée. Car il n'y a que trop de cette espéce de gens errans qu'on peut bien nommer vagabonds, auxquels un Ministre sage ne doit s'interesser que pour leur sauver des affronts ou des taches deshonnorantes, surtout s'ils appartiennent à des personnes qui meritent quelque consideration, toute autre protection plus marquée, ou plus étendue feroit tort au Ministre lui même, et le mauvais usage qu'il feroit ainsi de son Ministere en ~~x~~ diminueroit le poids dans d'autres occasions, ou le même usage en seroit plus nécessaire et plus important.

Le Ministre doit quelque secours aux gens de sa Nation dans les affaires contentieuses qu'ils peuvent avoir à Constantinople. Son caractere ne lui permet pas à la verité, de se rendre solliciteur, mais il a d'autres moiens de marquer la protection qu'il accorde. Il doit cependant

agir directement,

agir directement dans les affaires recommandées par son Maître.

Il arrive même qu'on règle sa conduite en ces occasions, en lui mandant s'il doit emploier le nom de son souverain, dans les choses dont le succès peut être douteux, en doit être fort circonspect, pour ne pas compromettre un nom respectable, et il n'est compromis qu'indirectement quand l'événement ne répond pas au désir du Prince dont le nom a été emploié.

Plus cette circonspection est importante, plus un Ministre doit être attentif à prévenir toutes sortes d'incidents, parcequ'ils conduisent presque toujours à la nécessité de parler au nom du Maître. Les précautions les plus grandes ne mettent cependant pas toujours à l'abri des inconvéniens. Le Ministre est obligé alors de rendre compte de tout à son Prince, mais pour prévenir les suites, il faut quelques fois qu'il soit censé ne l'avoir pas fait, et n'avoir parlé qu'en son propre nom. Un Ministre & un Drogoman doivent surtout user de cette circonspection, lorsqu'ils peuvent espérer d'accommoder seuls une affaire.

Un Ambassadeur qui se trouve à l'audience du G. Vezir n'y doit parler que des affaires de son maître, et n'en doit traiter qu'avec précision, et dans les termes qui lui ont été prescrits. Mais si le G. Vesir qui lui donne audience lui demande des nouvelles de la Cour de son souverain, comme cela arrive très souvent, il peut sans scrupule lui donner toutes celles qui sont publiques, ou indifférentes. Alors l'audience cesse et devient une conversation ordinaire. Car l'Ambassadeur ne répond point aux questions qu'on lui fait comme Ministre, mais comme personne privée. C'est sans doute par cette raison que dans un tems où les Rois de France ne traitoient les Rois de Dannemarc que d'Altesse, un Ambassadeur de France qui résidoit auprès de Christiern 2.d traitoit ce Prince de Majesté quand il avoit des entretiens familiers avec lui, et d'Altesse quand il traitoit avec lui comme Ministre.

Un célèbre historien (Baile) a raison de dire qu'il n'est pas moins difficile de contenir un grand nombre de Domestiques dans leur devoir, que de gouverner une Province. L'on voit tous les jours des exemples que les Ambassadeurs se tirent souvent plus mal des affaires qui leur sont faites par leurs gens que de celles qu'ils ont à traiter pour leur Prince. Tel

Ministre a beaucoup

Ministre a beaucoup de talens pour la negociation, dont l'Ambassade est defigurée par le peu de soin qu'il apporte à la Conduite de ses domestiques.
L'ancienne Police des Romains ne permettoit pas aux femmes de suivre leurs maris dans les Provinces dont on les faisoit gouverneurs, parceque on avoit remarqué qu'elles etoient la cause la plus ordinaire des fautes qu'ils commettoient. Les loix qui le deffendoit aiant insensiblement eté abolies par le non usage, Severus Cecinna entreprit envain de les faire revivre. Les femmes disoit ce Senateur, portent leurs ames leur timidité, leur mollesse, leur orgueil & leur avarice avec elles, et ces passions qu'elles communiquent à leurs epoux, enervent egallement la force de leur discipline militaire et du Gouvernement Civil.

Par les Loix de la Seigneurie de Venise les Ambassadeurs sont responsables à la République des fautes de leurs femmes, s'ils les menent avec eux.

Il importe infiniment que les Ministres publics choisissent les gens qu'ils emmenent avec eux et qu'ils apportent beaucoup d'attention à régler leur Conduite à Constantinople; Ils doivent plustôt s'abstenir de mener avec eux leurs femmes & leurs parens, s'ils ne sont propres à leur faire honneur que de s'exposer à des querelles sans fin, pour des gens qui etant incapables de servir à l'Ambassade y peuvent beaucoup nuire. Il ne doit pas accompagner le G. Vizir quand il part pour la guerre, à moins qu'il n'y soit invité par le G. S., et qu'il ait ordre de son Maître de le faire, parceque dans le tumulte des armes son Caractere peut être Compromis.

Un Ambassadeur & son Interprete ne doivent jamais perdre de vue ce grand principe, que dans les Négociations comme à la guerre, il ne faut jamais rien laisser d'imparfait. De combien d'illustres exemples ne pourroit on pas autoriser cette maxime?

Alexandre ne reconnoissoit d'homme agissant que celui qui ne laissoit rien à faire pour le lendemain; Cesar ne comptoit pour rien ce qu'il avoit fait, tant qu'il lui restoit quelque chose à faire. Auguste avoit pris pour devise hâtez vous lentement.

Si les Tirans

Si les Tirans qui s'étoient emparés de la Ville de Thebes et qui en avoient banni Pelopides, eussent renoncé à leurs divertissemens quand on les avertit de la Conspiration de ce Grand homme, peut être n'eut elle point eu d'effet, et Mais Archias qui étoit à table quand il recut l'avis, aiant négligé de lire la lettre, et aiant remis l'affaire au lendemain fut surpris le soir même avec ses collégues qui étant chargés de vin furent poignardés sans pouvoir absolument se mettre en deffense. Les crimes qu'avoient commis ces Tirans meritoient bien ce chatiment, mais cet exemple n'en prouve pas moins qu'on ne doit jamais rien renvoier au lendemain.

La plus grande partie des talens des Ambassadeurs sera infructueuse pour ses négociations s'il n'a l'art de se rendre agréable & au G. Vezir et à ses Ministres; Ce sont deux points si importans que l'on regarde comme necessaire de les traiter avec detail. L'un des meilleurs moiens de persuader le G. Vezir, c'est de lui plaire Pour y réussir il faut qu'un interprete s'applique à dire des choses agréables, et à adoucir par le choix des termes & le ton de la voix celles qui sont facheuses par elles mêmes.

Les Grands de la Porte dès leur naissance sont accoutumés à la soumission & aux respects & aux louanges de ceux qui les environnent, Cette habitude les rend plus sensibles aux contradictions, aux discours trop libres, et à certaines verités auxquelles leurs oreilles ne sont pas accoutumées.

Il faut qu'un bon Négociateur evite autant qu'il est possible de choquer la fierté naturelle attachée à leur condition. Accoutumés à s'entendre louer les Grands de Turquie ne sentent point l'encens qu'une main trop économe leur présente, et ils sont d'ailleurs plus délicats que les autres hommes. Il faut que les louanges que leur donne un Drogoman, soient ingenieuses & bien placées, pour être recues agréablement. C'est le plus grand art d'un habile courtisan que de savoir louer à propos, le moien d'y reussir, est de ne louer que les choses qui sont veritablement louables, de ne relever que les bonnes qualités des Grands, d'insinuer une louange plustot que de la donner directement et de n'en donner jamais ni de fausses, ni d'outrées Ceux qui s'entendent en Vanité s'offensent presque

autant d'une

autant d'une louange outrée que d'un blâme deraisonnable. Les applaudissemens ne flattent notre esprit qu'autant qu'ils nous confirment dans la bonne opinion que nous avons de nous mêmes, et pour produire cet effet, il faut qu'on nous parle d'un caractere de sincerité, sans quoi nous regardons ce qu'on nous dit comme une marque qu'on a voit de nous une opinion plus avantageuse, et comme une censure plustot que comme une louange. Il ne faut louer les Grands ni sur leurs richesses, ni sur la beauté de leurs maisons, de leurs meubles, leurs bijoux, leurs habits ni aucunes de ces magnifiques bagatelles qui leur sont étrangeres, si on le fait que ce soit d'une maniere légere, et comme en passant. L'on ne doit les louer que des choses qui sont naturellement à eux, et qui meritent d'être loués, comme des marques de courage, de justice, de moderation de clemence, de liberalité, de douceur, et autres qualités vertueuses.

Qu'on vante leurs talens, les lumieres de leur esprit, leur sagesse, leur capacité dans les affaires, leur application aux grandes choses; mais qu'on ne fasse entrer dans ses eloges ni les agrémens exterieurs de leurs personnes, ni autres choses dont les femmes seules peuvent être flattées. Ces sortes de louanges ne sont point supportable, à moins qu'on ne parle d'un Grand qui est encore enfant.

Les femmes sont ordinairement plus touchées d'un eloge de leurs charmes personnels que de toute autre louange. Un Ministre habile ne doit pas les negliger auprès des femmes de Ministres lorsqu'il en trouve une occation qui se presente naturellement. Plusieurs Ministres se sont adroitement insinués par cette voie, et ont fait par là prosperer les affaires de leur maitres; mais d'autres en aussi grand nombre se sont attiré de facheuses affaires, pour s'être trop attachés à leur plaire; tout cela demande une grande prudence, et une attention accommodée au tems & au lieu.

Il y a des marques respectueuses d'attachement pour les Grands, lesquelles leur rendent le Ministre & le Drogoman agreables, lorsqu'il sait bien les mettre en usage. Il leur est difficile de ne pas concevoir de l'affection pour un Ministre dont ils se croient aimés. Les Grands de

Turquie sont comme

Turqui sont comme les autres hommes, et l'amitié est plus ordinairement produite par l'amitié, les assiduités, les complaisances, et les soins réïtérés que par des services fort importans. Ce qu'on vient de dire est le moyen certain de s'acquerir les bonnes graces du G. Vezir & se peut appliquer à ses principaux Ministres.

Un habile Négociateur doit s'appliquer au succes de sa negociation, il faut qu'il sache menager les avantages particuliers sans le commettre, et qu'il emploie sa dexterité pour faire profiter de ses bonnes intentions. Ce qui est facile à pratiquer lorsque le Ministre qui contribue à l'union. Plusieurs Princes du Nord trouvent bon que leurs Ministres profitent de certaines ocasions pourvu que on ne laisse pas appercevoir que les Presens entrent dans les Conditions du traité. Ce moien manque au Negociateur qui traite de la part d'un petit Prince avec un plus puissant. Son maître n'est pas en état de faire ces sortes de liberalités, et les Ministres des grands Princes n'aient que de foibles objets devant les yeux ne sont pas touchés par de petits interets.

Lorsque le grand ressort manque au Negociateur, il doit y supléer par les voies, qui pour n'avoir pas une force, ne laissent pas de produire leur effet. Il faut qu'il témoigne toujours du zele et de l'attachement pour les interets de la Porte, qu'il donne part au Vezir de tout et les nouvelles avantageuses à sa cour et qui viennent à sa connoissance, qu'il s'en rejouisse avec eux, ainsi que des avantages particuliers qui regardent les Grands, et qu'il parle toujours avantageusement des affaires du G. S. et de ses qualités personnelles.

Un Ministre & un Drogoman qui se rendent agréables à la Porte, trouvent souvent plus de ressources, dans des manieres d'agir honnêtes & engageantes que dans le fondement des affaires qu'ils négocient. Quelque corruption qu'il y ait dans le cœur des Turcs il est peu de ministre qui ne se laisse persuader à la raison, lorsque celui qui en fait valoir les Droits a su se rendre agréable. Un homme d'esprit qui désire fortement de plaire à un autre avec lequel il est en commerce, y reussit d'ordinaire & trouve le moien d'en

être favorablement

être favorablement accueilli.

Si un Truchement rencontre dans le Reis Effendi, un esprit mal fait ou prévenu, au point de n'être susceptible d'aucune raison, ni touché des Interêts de son Ministre, il ne doit pas pour cela abandonner la poursuite de son dessein, il faut qu'il cherche un moment favorable. Les Conjonctures changent, et les Turcs & leurs résolutions ne dépendent que de l'état où se trouve alors leur imagination, qui est susceptible de diverses idées souvent fort opposées. Il ne faut pas non plus désesperer de faire changer la mauvaise humeur de Ministres qui se flattent que la faveur qu'on a quelquefois reçüe d'eux durera toujours.

La plus part des Drogomans se trompent en agissant sur ce principe, que connoître les intérêts des Turcs avec qui ils ont à négocier, c'est connoître souvent la conduite qu'ils tiendront. Un Ambassadeur & un Drogoman se disent ordinairement à eux mêmes, quel moien plus certain de n'être pas trompé dans ma négotiation que de prendre, comme je fais, le Ministre par son propre intérêt, mes mesures sont justes, ma négotiation réussira. Ce principe est vrai, en général, mais les passions éloignent de la route que marquent les intérêts, et nous pouvons d'ailleurs ne pas juger sainement de ceux d'autrui.

Nous serions trop heureux si les hommes avoient toujours l'esprit de connoître leurs véritables intérêts. + On prend dans les Cours peu de résolutions où l'intérêt particulier et personnel des principaux acteurs à qui l'on veut plaire, ou que l'on redoute, ne soit mêlé, et ne prévale même le plus souvent sur l'utilité publique; Il en est d'ailleurs de l'esprit humain comme d'une maison qui a des vües differentes, sur des jardins & sur des Cours, l'esprit le plus étendu a l'avantage de ces différentes vües, mais il arrive souvent que notre Cœur est disposé de manière que la prévention nous fait adopter une opinion sans l'avoir examinée, et cette prévention tant qu'elle a lieu bouche les vues qui étoient ouvertes, en ne nous laissant plus appercevoir que les rapports qu'elles nous présentent.

+ et si à cette connoissance ils joignoient le courage de suivre le vrai chemin qui y conduit; Il suffiroit de n'être pas injuste avec eux, et on seroit bientôt d'accord, mais ou sont les hommes qui ont assés de penétration pour cela.

Toute affaire est susceptible de plusieurs faces, et tandis qu'on s'attache

qu'on s'attache à celle qu'on affectionne, on en néglige vingt autres, on abandonne la raison, et on agit suivant l'impulsion des Passions

Il est encore un cas où la maxime qui dit que connoître les intérêts des Grands, c'est connoître leur actions peut être fausse. Le peu de justesse de notre cœur & la foible étendue de notre esprit font un obstacle au dessein que nous avons de nous assurer des autres hommes, et ce même obstacle est encore bien plus grand en nous mêmes qu'en ceux avec qui nous négocions, nous rapportons sans nous en appercevoir la maniere de penser des autres à la nôtre, et cette erreur à son fondement dans la bonne opinion que nous avons de nous mêmes. Ce que nous présumons être intérêt chez les autres, parceque cela est conforme au nôtre, peut se diversifier en mille manieres, et s'envisager sous mille faces differentes, et chacun le fait par le côté qui le flatte davantage.

Un Ambassadeur ambitieux qui négocie une affaire, toujours possédé de son ambition, croit avoir tout gagné, s'il persuade à celui avec qu'il négocie, que ce qu'il lui propose sera pour lui fort avantageux, et une moisson de gloire. Dans ce cas le Ministre se trompe souvent parce que celui avec qui il traite est plus sensible à l'utile qu'à l'honnorable:

Un Interprete avare possédé de la soif de l'or croit négocier heureusement quand il attaque par cette voie le Reis Effendy. Il est néanmoins dans l'erreur, en ce que ce Ministre qui peut n'être pas préoccupé de la même passion, n'est point touché par l'argent, mais par la vanité.

Nous nous plaignons quelque fois de l'ignorance de ceux avec lesquels nous négocions, et de ce qu'ils ne connoissent pas leurs véritables intérêts, sans nous appercevoir, que c'est de nous que nous avons à nous plaindre. Nous ne connoissons pas les personnes avec qui nous négocions, et nous les accusons d'une erreur qui n'est que dans notre jugement, et dont nous ne nous appercevons que lorsque le succès n'a pas répondu aux mesures que nous crions infaillibles, et lorsqu'il n'est plus tems de réparer cette même erreur. Peu d'hommes se corrigent de ce deffaut, la deffiance de nous même étant la derniere science que nous acquerions.

Il faut envisager une

Il faut envisager une affaire dans toutes ses circonstances, et l'éxaminer sous différent point de Vüe avec les differents rapports, les differentes Combinaisons. Il faut chercher à connoître les passions dont le coeur humain est la source inépuisable, il ne faut pas trop juger les autres par nous mêmes quand bien par eux si nous voulons les ammener à notre but. C'est ce que peu de gens pratiquent, fort médiocres d'esprit, faute de Connoissances, ou que cela provienne de la diversité de caracteres. C'est un fort orgueil qui aveugle le jugement, et qui laisse penser que les autres ne peuvent être ébranlés par d'autres objets que par ceux qui nous touchent.

Le moien de gouverner les hommes, c'est d'étudier leurs passions, et de prendre chacun par son propre intérêt. Voulés vous persuader un Turc ambitieux, montrés lui des honneurs, des dignités, des applaudissemens, comme la suite de ce que vous lui proposés? Votre dessein est il de toucher un avare, ziés l'adresse de le convaincre qu'il ajoutera à ses richesses en prenant le parti que vous lui proposés. Si l'on ne joue avec un homme vain, flattés sa Vanité, et s'il est amoureux sa passion.

Qu'on permette de citer un exemple qui quoique peu digne de la gravité du sujet que j'entraite ici n'en est pas moins capable de conduire à l'instruction. Homere qu'horace loue d'avoir enseigné mieux que aucun Philosophe ce qui est honnête ou non, utile, ou pernicieux, entroduit Junon tachant de persuader au Dieu du Sommeil de lui rendre un service signalé, mais dangereux pour ce Dieu de la Fable. La Deesse lui propose d'endormir Jupiter, mais elle ne lui promet ni richesses ni autre chose auprés du Souverain des Dieux, mais la Nymphe Panthée en mariage parce qu'il en est éperduement amoureux

Un Ambassadeur & un Drogman doivent considérer, qu'outre les passions qui sont communes aux G. Vizirs & aux autres hommes l'opinion que ces mêmes G. Vizirs ont de leur grandeur, et du pouvoir supérieur qui est attaché à leur place, leur donnent des idées differentes de celle du commun des hommes. Il faut donc qu'un Negociateur agisse avec eux relativement à leurs idées. Et

s'il ne veut pas se

S'il ne veut pas se tromper qu'il se dépouille un peu de ses sentimens pour se mettre à la place du G. Vizir avec qui il traite, qu'il se transforme pour ainsi dire en lui, qu'il entre dans ses opinions, et dans ses inclinations, et qu'il se dise à lui même après l'avoir connu tel qu'il est: si j'étois à la place de ce G. Vizir, avec le même pouvoir, les mêmes passions, quel effet feroit sur moi ce que j'ai à lui représenter. Si le Ministre & le Drogoman font souvent cette réflexion elle leur sera d'une grande utilité, pour regler leur conduite, et pour s'insinuer agréablement dans son esprit.

Pour négocier avec les hommes il faut les connoitre, il faut les fréquenter. Un négociateur doit se répandre dans le monde, être doux, poli, prévenant, affable aisé, sans rien perdre de sa dignité, se communiquer beaucoup ~~cultiver~~ accueillir agréablement tous les gens à talens & de réputation; se lier avec tous ceux qui peuvent lui être utiles, et savoir donner à propos à ceux qui peuvent lui procurer des connoissances et des instructions. Tout Ministre qui se renfermera dans un intérieur serré, & trop économe tirera peu d'utilité de son séjour, et ne remplira pas l'essentiel de son devoir, qui est de donner à son Maître une idée juste du pais où il réside.

Il y a des lieux où soit par le cours ordinaire de la Societé ou par le genre des affaires, qui demandent qu'on soit extrêmement communicatif; tels sont les Etats du G. S. Comme il y a bien plus grand nombre de personnes qui entrent dans le Conseil du Divan, et qui ont l'administration des affaires, il est nécessaire, de parler à tous suivant les principes qu'on veut inspirer, de répéter souvent les mêmes choses, et de mettre de l'intelligence dans la manière de présenter le même objet sous la forme la plus convenable au caractère & au genie des personnes, afin que dans la délibération commune du Divan, toutes les voix, quoique par differens motifs puissent être amenées au même but. Aussi il faut à Constantinople des Ministres fort populaires & qui ne craignent point la dépense, parceque elle est nécessaire. Cette attention recherchée ne doit cependant pas être accompagnée d'aucune apparence qui fasse supposer qu'un Ministre veuille entrer dans le détail des affaires domestiques, ou diviser les membres du Divan, cette conduite rendroit un Ministre suspect, à ceux mêmes où il croiroit s'être attachés,

croiroit s'être attachés, ou qu'il présumeroit avoir persuadés; il ne pourroit plus servir son maître & l'on seroit obligé de le retirer.

Il entre dans le genie de tous les peuples un mélange de qualités bonnes & mauvaises qui rend leur superiorité indécise. Tout nous surprend, soit par un respect servile pour nos propres usages, ou par un orgueil extrême qui ne nous permet pas de penser qu'il y ait rien de si excellent que ce qui nous appartient. Comme un Citoyen Romain s'estimoit autant qu'un Roi Barbare un Polonois s'imagine que le bonheur d'être né noble, le met de niveau avec le plus grand seigneur étranger. Chaque nation se releve à ses propres yeux, se met à haut prix, et se met au niveau des plus puissantes, et se défend d'un hommage qui blesseroit sa délicatesse. Les hommes de diverses nations se trouvent mutuellement extraordinaires, les Etrangers nous paroissent ridicules en beaucoup de choses, nous le leur paroissons aussi en d'autres, mais nous ne le sommes ni les uns ni les autres.

Un Ministre doit paroître approuver les mœurs & les coutumes de la Porte, eviter de blamer la forme du Gouvernement, louer tout ce qui est louable sans une ridicule affectation ni une basse flatterie; Mais un Ministre Polonois (c'est le deffaut commun de cette nation) se deffend rarement de faire du Gouvernement et des usages de son païs, un éloge qui blesse l'amour propre de ceux avec qui il négocie. Il laisse souvent échapper des éloges peu mesurés de sa nation et des desirs indiscrets de revoir sa patrie, de quitter un païs où il s'ennuie. Cette conduite nuit souvent aux affaires, elle est desobligeante, et les plus grandes choses tiennent souvent aux plus petites.

Quelques Peuples concluent brusquement ce qu'ils ont intention de faire, et l'on doit avec eux tenter de finir du premier coup, quelques autres au contraire font traîner les négociations. Les Turcs par exemple ne travaillent qu'à pas comptés, et jamais on n'obtient d'abord ce qu'on demande. Ils déliberent et exécutent lentement. En Turquie il faut donner du tems aux personnes, il faut se contenter de peu avec elles pour parvenir par degrés à obtenir davantage, et il ne faut

les presser qu'autant que

les presser qu'autant que le Canum Namé et la Religion leur permettent d'agir.

Les Négotiations doivent être aussi accommodées au caractère des esprits avec qui on négocie, et il y a autant et plus de diversité entre les esprits qu'entre les visages, et c'est à cette diversité qu'on doit proportionner les raisons qui peuvent les déterminer. Les raisons fortes et solides sont faites pour les grands génies, les foibles pour les esprits médiocres, parcequ'elles sont plus à leur portée. Chacun connoît les affaires selon sa capacité, les plus grandes semblent petites aux esprits supérieurs, et ceux qui n'ont pas cette supériorité de lumières trouvent ordinairement tout difficile, parcequ'ils sont incapables de connoître la juste étendue de ce qui leur est proposé, qu'ils font ordinairement peu de cas de ce qui est d'un grand poids, et estiment ce qui ne mérite pas d'être considéré. Tout paroît grand aux yeux d'un nain.

Un habile négotiateur (De Vergennes) a assuré qu'il n'avoit jamais trouvé de meilleure methode pour juger des réflexions des Turcs & de la Porte, que de s'appliquer à connoître leur temperament, leur esprit, leur humeur & des principaux Ministres qui ménagent les affaires.

Il faut encore généralement parlant qu'un Drogo=man emploie les voies douces & insinuantes pour captiver la bienveillance de ceux avec qui il négocie, et qu'il évite quand il parle au Reis Effendi de lui présenter des idées désagréables.

Ceux qui employés par un grand Prince auprès d'un Souverain inférieur en puissance mêlent dans leurs discours des comparaisons odieuses, des menaces indécentes leur font trop sentir leur foiblesse, et ne manquent jamais d'attirer de l'aversion pour leur maître. Ils ressemblent plutôt à des Herauts d'armes qui viennent déclarer la guerre, qu'à des Truchemens dont le but principal doit être d'entretenir la paix.

L'Interprète d'un Prince dont la puissance donne de la jalousie à ses voisins, doit beaucoup plus vanter sa modération que ses forces. Il ne doit parler de la puissance de son maître que comme un moien propre à soutenir la justice de ses Droits, et non comme d'un instrument destiné à assujettir à ses volontés, le Prince et les peuples qui en sont indépendans.

Si un Drogoman neglige les voies de la
raison & de la persuation

raison & de la persuasion pour prendre des manieres hautes & qui sentent la menace, il faut qu'il soit suivi d'une armée prête à entrer dans le païs pour y soutenir ses pretentions; sans cela ses propositions seront rarement reçues, quand même elles seroient avantageuses au Prince à qui il les fait de cette maniere; parceque tous les hommes sont vains, et que leurs interêts cedent souvent à leur vanité. Lorsqu'un Prince est assés puissant pour donner la loi à tous ses Voisins, tout art dans la Negotiation devient inutile, il n'y a qu'à expliquer ses volontés, mais lorsque les forces peuvent être ballancées, un Prince independant ne se determine à favoriser un des deux partis qu'en raison des avantages qu'il y trouve, et des bons traitemens qu'il en reçoit.

Il y a neanmoins un grand art à mettre en certains cas de la hauteur dans ses propos, et à piquer ceux à qui l'on parle pour tâcher de découvrir vers quel parti ils penchent, et pour connoître les secretes dispositions que les mouvemens subits font éclore. Il est dangereux de vouloir emporter par des manieres hautes des choses qu'on peut persuader par la raison, et auxquelles on ne peut contraindre par la force, il y a des occasions où aprés avoir mis la raison de son côté, on peut parler et agir avec force, et moins courir à une rupture que la prevenir; comme il y en a d'autres où la moderation doit être d'un grand usage, et où au lieu de relever les discours hauts ou imprudens qu'on essuie, il faut les écarter avec prudence, et ne paroître prêter une oreille attentive qu'à ce qui peut conduire à la fin de la negotiation. Un Truchement à qui on donne quelque sujet de plainte doit dissimuler lorsqu'il ne peut répondre avec dignité, et que les affaires de son maître ne sont pas dans une situation à pouvoir esperer quelque satisfaction de la Porte; c'est recevoir une seconde insulte que de se plaindre inutilement de la premiere.

Les Ambassadeurs de Venise ne servent que trois ans dans une même Cour, et la Suede a fait depuis peu un semblable reglement. C'est un usage accommodé à la forme du gouvernement, et qui ne vaudroit rien pour un Etat Monarchique.

Les succès d'un Ministre à Constantinople doivent

empêcher

empêcher qu'on ne le retire légérement, parcequ'il n'est certain qu'il reussisse egallement ailleurs dans un autre négotiation. Pour prolonger son sejour, il est de la sagesse du Gouvernement de l'indemniser de ce que son absence & son eloignement pourroient lui porter de préjudice par rapport à ses affaires Domestiques, comme il est de sa bonté de laisser revenir un Ministre dont il est satisfait, lorsque son retour importe à ses affaires particulieres. Lorsque ce changement se doit faire, il seroit à propos quelque tems avant d'envoyer sur les lieux le successeur, afin qu'il se forme sur de bons exemples, et qu'il voie par lui même le genre de conduite qui réussit le mieux, qu'il connoisse les amis que son prédécesseur à faits et cultivés, qu'il acquerra leur confiance, et qu'il prenne une connoissance exacte des choses & des personnes. Quelque bonne relation qu'un Ministre puisse donner à son retour de Constantinople, son successeur n'en saisira jamais si bien l'esprit que sur les lieux mêmes, l'intervalle qui se trouve entre le départ de l'un & l'arrivée de l'autre forme quelquesfois un grand vuide. La scene change sans qu'on en soit témoin, des preventions s'établissent sans qu'on soit en état de les empêcher. Des amis se refroidissent parcequ'on ne les a pas cultivés par le canal du Ministre en qui ils avoient confiance; Le tems que l'on emploie à connoitre le successeur, s'il ne la passé avant que d'être employé est un tems perdu pour les affaires et pour le service du Maître. Souvent même le successeur se fait un principe de marcher sur des erremens opposés à ceux qu'a suivis son prédécesseur, quand il n'a pas été dans le cas par sa propre experience de reconnoitre et d'avouer la bonté d'un sistême qu'alors il ne peut se dispenser de suivre; et tout changement de principes et de conduite est la perte indubitable des affaires, quand il ne procéde pas forcément des affaires mêmes.

Il est en usage à Venise que chaque Souverain devroit suivre, et établir; Les Ambassadeurs de la République sont obligés à leur retour de présenter au Sénat une relation manuscrite de leur Ambassade, quoiqu'ils ayent rendu compte en detail de toutes les Négotiations particulières dans leurs dépêches. La République estime qu'il est du service public d'en avoir un abregé qui en contienne toute

la substance

la Substance, parceque toutes les pieces étant rassemblées et mises en ordre et refondues par celui même qui en est l'auteur, on y voit mieux la suite des affaires, la capacité du Negociateur, c'est par les Relations toujours exactes que le Senat connoit les forces des Princes, l'état de leurs armées, de leurs Provinces, de leurs revenus & de leurs dépenses. C'est là que les nobles qui vont en Ambassade puisent les connoissances nécessaires et les leçons de Politique qui doivent régler leur conduite, bien éloignés d'adopter la définition de l'Ambassadeur, un homme envoié au loin afin de mentir pour le bien de la République.

Avant que de finir on doit dire de l'art d'écrire de differentes manieres, et de celui de déchiffrer l'écriture, puisque les Ministres publics en font un si grand usage. On a toujours remarqué comme admirable qu'on ait trouvé l'art de se communiquer ses pensées avec des Caracteres qui d'eux mêmes n'ont aucune ressemblance avec les choses qu'ils signifient; Mais si cet art est admirable combien est il plus surprenant qu'un homme ait l'industrie de deviner la verité de ces Caracteres au moment qu'ils ont été faits pour la lui derober.

Comme le secret est l'ame des négociations on a inventé l'art d'écrire en chiffres, ou avec des Caracteres inconnus, pour derober la connoissance des dépêches à ceux qui les interceptent. C'est cette maniere d'écrire qu'on appelle Chiffre (a) par opposition à la maniere ordinaire qu'on appelle à clef. Celui à simple clef est celui où l'on se sert toujours d'une même figure pour signifier une même lettre, ce qui peut se deviner aisément avec quelque application. Un chiffre à double clef est celui où l'on change l'Alphabet à chaque ligne, ou à chaque mot, et où l'on met les déguisements qui les rendent indéchiffrables.

(a) Double du Chiffre que garde par devers lui chaque correspondant qui se doit écrire secrétement. C'est un Alphabet où les lettres ordinaires sont disposées par ordre, et vis à vis sont des caracteres secrets qui y correspondent.

Un auteur moderne (La Guilletiere) prétend que les anciens Lacedemoniens ont été les inventeurs de l'art d'écrire en chiffre. La Scytale qu'ils inventerent fut selon lui l'ébauche d'un art misterieux. C'étoit deux rouleaux de bois d'une longueur & d'une grosseur égale. Les Ephores en gardoient un, et l'autre étoit pour le Général d'armée qui marchoit contre l'ennemi. Toutes les fois que les Magistrats vouloient lui envoier des ordres qui fussent secrets, ils preparoient une bande de parchemin étroite & longue qui rouloit avec justesse autour de la

Scytale qu'ils tenoient

Scytale qu'ils s'étoient reservée, dans le but de recevoir leurs intentions qui paroissoient dans un sens parfait et suivi tant que la bande de parchemin étoit appliquée sur le rouleau, mais dès qu'on le développoit l'écriture étoit tronquée, et les mots n'avoient aucune liaison, le genie seul pouvoit y trouver de la suite et du sens en appliquant la bande sur la Scytale qu'il avoit, et en lui donnant la même assiette où les phrases avoient été mises. Polybe rapporte que Eneas surnommé Tacitus, rassembla, il y a environ deux mille ans vingt manieres differentes qu'il avoit inventées en partie et dont en partie on s'étoit servi jusqu'alors pour pouvoir écrire d'une maniere qu'il n'y avoit que celui qui savoit le secret qui put y comprendre quelque chose. Le nombre de ceux qui ont traité la science du Chiffre est considerable, un Souverain (a) n'a pas dédaigné de composer un assés gros volume à ce sujet, et Christian Breithaupt est le dernier qui ait travaillé sur cette matiere (b) Mais à mesure que l'art de chiffrer s'est perfectionné, bien des personnes se sont rendues habiles dans celui de déchiffrer quoique extrêmement difficile il ne demande pas seulement beaucoup de sagacité, il faut encore une grande connoissance de la Grammaire, des Langues et du genie particulier de chacune, en y joignant la patience, et la plus serieuse application. Il n'est pas moins important, lorsqu'on s'applique à déchiffrer de savoir celui qui écrit les lettres, à qui elles sont écrites, et quelles sont les affaires que les correspondans peuvent avoir entre eux. Par ce moien il arrive quelques fois qu'une sillabe fait découvrir un mot entier, et que le mot donne la clef de toute la Lettre. Les Chiffres sont utiles dans les negociations politiques, parce qu'on n'en trouve pas toujours surement la clef, ou qu'on la trouve si tard qu'on n'est pas informé assés à tems du secret, pour en pouvoir profiter.

Quoi qu'il y ait des déchiffreurs célebres, ils ne doivent leur réputation qu'à la négligence de ceux qui dressent les Chiffres, et à celle des Negociateurs et de leurs secretaires qui s'en servent mal.

Après avoir examiné à fond cette matiere l'on a trouvé qu'une lettre bien chiffrée, et avec un bon chiffre est indéchiffrable à moins qu'on ne trouve le moien de corrompre le secretaire qui donne copie de la clef du chiffre, on peut surement défier

(a) Auguste Duc de Brunswick et de Lunebourg.

(b) Dans son art Decifratoria[?] sive scientia obscuras litteras solvendi et legendi.

on peut surement défier tout ce qu'il y a de déchiffreurs en Europe de pouvoir déchiffrer des chiffres faciles à construire mais fabriquez comme ils doivent être, sur un model general qu'il est facile de donner et sur lequel on peut faire un nombre infini de clefs; On ne parle ni des deux exemplaires d'un même livre qui fournissent un chiffre certain, mais impraticable à cause de sa grande longueur, ni de certains chiffres inventés par certains regens de colleges et faits sur des régles d'Algebre, parceque'ils sont egallement impraticables, non seulement à cause de leur longueur, mais encore par rapport aux difficultés de l'exécution. On parle simplement des chiffres ordinaires, et avec lesquels on peut écrire une dépêche presqu'aussi vite qu'avec les lettres.

Il faudroit pour éviter ces déchiffremens que chaque Ambassadeur prit soin de faire de lui même une bonne clef de chiffre, et en laisser une copie au commis du Secrétaire d'Etat, au lieu de se servir de celui qu'on lui donne et qui pour l'ordinaire est fort usé, et souvent connu de plusieurs autres Negociateurs du même Prince, ensorte que si quelqu'un de leurs secrétaires en communique la clef, on peut s'en servir pour déchiffrer les dépêches de ceux qui sont en differens païs. Il faudroit encore ordonner à chaque negociateur de mettre dans une lettre à part et toute chiffrée les choses qui demandent du secret, et de ne pas permettre, comme ils font, à leurs secrétaires d'ecrire une partie de leurs Lettres sans chiffre, et de se contenter d'en interrompre la suite par quelques mots chiffrés, ensorte que ce qui est écrit à clair sert par la suite du discours à faire deviner le sens de ce qui est en chiffre et à faire connoitre en quelle langue est la dépêche, ce que l'on ne peut deviner lorsqu'elle est toute chiffrée. Il est de la prudence de l'Ambassadeur de ne mettre dans la minute de la Lettre en chiffre que des choses essentielles, et d'en retrancher le verbiage inutile, afin de ne pas perdre du tems à chiffrer, et de n'en pas faire perdre à ceux qui déchiffrent, toujours justement faches, lorsqu'ils n'y trouvent rien qui merite la peine qu'ils ont prise; c'est se fatiguer inutilement, aussi que les autres. D'ailleurs comme on ne chiffre que

par la crainte

par la crainte que les Lettres ne soient ouvertes. S'il arrive qu'on les ouvre, et qu'on les trouve eternellement chiffrées, on croira que le Ministre medite quelque grand dessein, on continuera d'ouvrir ses Lettres, & à la fin on les gardera tout à fait.

Les Secretaires d'Etat chargent quelque fois les Ministres d'adresser leurs lettres à des particuliers qui les rendent au Gouvernement; ne parler dans ses lettres que de Palais, de jardins, et des evenemens particuliers de la cour ou il reside, et leur prescrivent une maniere d'ecrire qui presentent aux curieux un recit egallement simple des faits indifferens, en cachant cependant sous cette apparence d'ingenuité la relation des differentes demarches qu'il fait, et des bonnes ou mauvaises dispositions, ou l'on est à la cour ou il reside, celle des differentes mesures qu'on y prend, mais dès qu'on a decouvert que ces lettres adressées à des Particuliers sont pour le Gouvernement, et qu'on se doute que le Ministre publie à un secret, il est bien aisé de decouvrir en quoi il consiste.

Pour finir sur cet article, on doit dire que les Ecclesiastiques ne doivent pas desirer d'être employés dans des Ambassades, l'on meconnoit le Ministere de la Religion dans la pompe des Emplois publics, et il est peu convenable qu'un Ecclesiastique prenne un train de vie tumultueuse, et absolument etrangere à celle à laquelle il est appellé par son etat; La residence des Pasteurs est de droit Divin, et convient peu que les Princes tirent un Evêque du sein de son Eglise pour l'employer aux affaires publiques auquel Dieu ne l'a point appellé.

Il est des occasions ou il faut plus de courage et de fermeté que n'en peuvent avoir des Ecclesiastiques, ils sont d'ailleurs moins dependans des Princes que les Laics; et ils ne peuvent avoir le même zele. C'est pour cela que Numa Pompilius, ce Roi religieux et Politique vouloit que la deputation pour faire les fonctions qui avoient encore à la paix ou à la guerre ne fut confiée à des hommes dont le pere fut encore vivant, et qui fussent eux mêmes peres de plusieurs enfans.

Le Cardinal de Richelieu est à cet egard un exemple de ce qu'il y auroit à craindre de l'union des titres qui imposent des obligations contradictoires; si celui en qui ils sont réunis, etoit

ils sont réunis étoit capable de sacrifier les devoirs de l'un aux interets de l'autre ; L'extention de la regle dans les principes de la Souveraineté, d'abord qu'elle en seroit son origine est incontestable. Le Chapeau de Cardinal donné à Mazarin, l'adoucit singulierement sur les mauvais traitemens qu'éprouva à Rome le Maréchal d'Estrees.

Quant aux Religieux, leur état leur donne accès partout, ils peuvent servir utilement en certaines circonstances, pour faire des ouvertures & entamer des Négociations sécretes, parceque ils peuvent s'introduire sous d'autres prétextes auprès des Princes & de leurs Ministres, mais ils manquent du fond necessaire pour des negociations suivies. La science du gouvernement ni dans la retraite d'une cellule, ni dans des livres de Théologie. C'est dans le commerce du monde qu'il faut l'étudier, au milieu des affaires, dans l'histoire, dans des mémoires d'Etat, et dans les livres de Droit public & de Politique. Lorsque les Ambassades étoient extraordinaires, il ne s'en faisoit presque point qui n'eût un Prélat pour Chef & un moine pour adjoint, parcequ'on étoit porté à croire que toute la science & toute la sagesse étoient renfermées dans les Cloîtres, ou possédées par des gens d'Eglise. La Noblesse étoit reellement si ignorante qu'en certains lieux le mot de laic et celui d'ignorant étoient synonimes, aussi bien que le nom d'ecclesiastique et celui de savant. On se servoit ordinairement des moines pour paroître plus devot, pour tromper plus surement, et pouvoir des gens obscurs plus aisement qu'on n'auroit fait des Ministres d'une plus grande Consideration.

On a vu des Evêques employés à la Porte. Chose plus étrange que de voir un Ministre Protestant résider auprès du Pape. Quoiqu'un Drogoman doive rendre un compte exact à son Ministre il y a cependant une infinité de faits qui ont échapé, et une infinité d'anecdotes qu'il l'on n'a pu détailler, c'est à quoi un Interprete rendu à lui même doit suppleer, soit dans ses conversations avec le Ministre de son maître, ou par des relations bien detaillées à loisir, il doit y tracer une espece de tableau general, dans lequel les objets soient si distincts et si bien representés au vrai que l'Ambassadeur puisse selon le besoin y retrouver ceux qui lui sont nécessaires.

Fin

Table

III

